UNE NOUVELLE VISION

POUR

UNE VIE NOUVELLE

La fondation de Schoenstatt

P. Jonathan Niehaus

Deuxième édition
complètement revue et mise à jour

UNE NOUVELLE VISION

POUR

UNE VIE NOUVELLE

La fondation de Schoenstatt

(1912 – 1919)

P. Jonathan Niehaus

Deuxième édition
complètement revue et mise à jour

Traduit de l'anglais par Gertrude Durusoy-Vermeersch

A la Reine du Minnesota

Remerciements: *Projet de la couverture:* Thomas Bruckbauer. *Photos de la couverture:* Jacob Boos (vue du Sanctuaire d'origine et de la Vallée de Schoenstatt, 2003), Archives du Mont Sion (carte postale en couleur de la Vallée de Schoenstatt après 1912).

New Vision and Life: The Founding of Schoenstatt, par le P. Jonathan Niehaus. Première édition, copyright © 1986. Seconde édition complétement revue © 2004 Les Pères de Schoenstatt, W284 N746 Cherry Lane, Waukesha, WI 53188, USA. Tous droits réservés.

Imprimé en Inde.

PREFACE DE LA PREMIERE EDITION

Quelle pouvait être la raison d'écrire un livre aussi long?

Je me trouvais à Schoenstatt et descendais du Mont Sion où je venais de mettre le point final aux recherches en vue de cet ouvrage. En approchant du Sanctuaire d'origine, je n'ai pu m'empêcher de penser que le projet était devenu plus long que je ne l'avais prévu. C'est alors que la question ci-dessus m'est venue à l'esprit. Quelle pouvait bien en être la raison? Pourquoi tous ces détails concernant les noms et les événements? Pourquoi avoir dépensé tant d'énergie à expliquer l'histoire plutôt obscure d'une poignée de jeunes gens et de leur directeur spirituel tout aussi obscur (au moins à cette époque-là)?

La réponse se trouvait juste devant moi: le sanctuaire de notre Mère Trois Fois Admirable! C'est elle, notre réponse et c'est ici qu'il faut venir la chercher. Elle est venue s'établir ici pour faire des miracles de grâces pour ceux qui se rendent ici et dans les nombreux sanctuaires de Schoenstatt dans le monde. Elle a apporté une clarté incommensurable dans ma vie et dans celles de beaucoup d'autres. Et elle l'a fait d'une manière merveilleusement calme mais pourtant dramatique: en utilisant des instruments humains – le Père Kentenich, les jeunes gens et nous tous qui l'avons suivie.

S'il y a un sens à creuser cette histoire, alors il faut ouvrir le livre du plan de Dieu et voir avec combien de sagesse et d'amour il a fait naître un nouveau mouvement dans la vie de l'Eglise. L'inquiétude des jeunes garçons, la patience et l'énergie du Père Kentenich, le 18 octobre 1914, la guerre, le succès et l'échec – tout cela entre dans le tableau qui est plus remarquable que je ne pensais et cela m'a persuadé d'y consacrer tant de pages.

Au centre se trouve cette vision qui a amené le Père Kentenich à agir comme il l'a fait, la vision d'un homme nouveau dans une communauté nouvelle. Cette vision est née, et pas par coïncidence, à l'orée d'un âge nouveau, dans la dernière minute de la période précédente comme si elle avait été façonnée dans les tempêtes de la Première Guerre Mondiale. Cet ouvrage est une tentative pour lire le texte de Dieu pour notre temps, un texte qui mérite de s'intituler *Une nouvelle vision pour une vie nouvelle.*

A cause de l'importance des paroles du Père Kentenich lui-même pour la compréhension du monde nouveau de sa vision j'ai inclus des traductions de documents-clefs des années 1912- 1919, plus un nombre moindre de textes qui sont également importants pour donner un tableau plus complet. Ceci est indispensable pour la Famille de Schoenstatt de langue anglaise et l'on a pris soin de rendre le plus exactement possible le texte original en allemand.

Vous trouverez aussi des notes en fin d'ouvrage, pas tellement pour le lecteur habituel qui, je l'espère, ne sera pas distrait par leur présence, mais plutôt pour ceux qui y voient la possibilité d'étudier plus profondément des parties de cette histoire ou qui désirent me défier sur tel ou tel point. Comme je ne peux pas prétendre avoir lu une si vaste documentation dans son entier, je serai toujours reconnaissant de tout nouveau point de vue ou de toute correction. La plupart des documents sont naturellement en allemand, mais, dans la mesure du possible, je mentionne les traductions en anglais qui sont disponibles.

Je remercie tout spécialement tous ceux qui m'ont aidé et ont mis à ma disposition matériel et photographies. Je tiens à nommer ici spécialement le P. Alexander Menningen qui a donné sa bénédiction à ce livre et à tous ceux qui vont le lire (le 29 août 1986). De plus, je dois ma reconnaissance à Marie en tant que Reine du Minnesota, sans qui ce livre n'aurait jamais vu le jour, surtout en ce dixième anniversaire de la consécration de son sanctuaire de Sleepy Eye, Minnesota.

Jonathan Niehaus
Schoenstatt, le 3 octobre 1986

PREFACE DE LA SECONDE EDITION

Dans les mois où je préparais cette seconde édition, j'ai eu la chance de pouvoir me rendre de nouveau au Sanctuaire d'origine à Schoenstatt, en Allemagne. Une fois de plus, j'ai pu marcher en ce lieu magnifique dont le cœur est la MTA. J'ai médité sur les nombreuses bénédictions accordées en cet endroit par notre Mère du Ciel et sur les humbles instruments humains dont elle s'est servie pour accomplir des miracles de grâces. Ici, il s'agit d'un lieu où l'amour et la puissance divine transforment le monde en un espace où nos cœurs peuvent trouver un foyer, peuvent guérir et continuer à porter le plan du salut du Christ dans toutes les nations. Ici, les cœurs et les foyers sont devenus un tout. Ici, les hommes et les femmes, les jeunes et les moins jeunes, ont trouvé un nouvel enthousiasme pour l'Evangile. Ici, c'est le point de départ d'un courant de grâces qui va lentement transformer la culture, la société, la famille, l'Eglise et le monde. La Mère Trois Fois Admirable se trouve au centre d'une activité extraordinaire – elle ne cesse d'édifier, elle ne détruit rien. Et après quatre-vingt-dix ans, le pouvoir de cet endroit en est encore à sa phase de découverte.

Pendant les dix-huit ans qui ont suivi ma première édition, un nombre important d'ouvrages ont paru et ont éclairé la fondation du Mouvement de Schoenstatt et la génération de la fondation. Ces œuvres, tout comme les recherches que j'ai effectuées personnellement (surtout en essayant de trouver les commentaires du Père Kentenich lui-même à propos de ces années) furent rassemblées dans le but de fournir une image plus claire et plus nette de ce qui s'était passé entre 1912 et 1919. Je me suis efforcé d'intégrer les nouvelles perspectives et les textes essentiels du fondateur pour créer un ouvrage qui permette de lire la façon étonnante dont Dieu s'est servi pour conduire Schoenstatt durant les années de sa fondation. De même, le texte a été entièrement vérifié pour son exactitude historique, et dans certains cas, revu et amélioré.

Que l'historique de la fondation de Schoenstatt et de sa génération fondatrice éveille les sources les plus profondes de foi, d'espérance et de charité dans chacun des lecteurs – surtout à travers un profond amour de Marie et un désir de sainteté authentique!

P. Jonathan Niehaus
Waukesha, le 2 février 2004

REMARQUES D'ORDRE GENERAL

- Pour les citations du Père Joseph Kentenich (1885- 1968) furent utilisés des caractères différents (comme ici entre parenthèses) pour les distinguer facilement dans l'ensemble du texte.
- Comme certains des passages cités utilisent des omissions comme un signe de ponctuation, nous les gardons comme trois points de suspension (…) mais certaines omissions faites par l'auteur seront indiquées par quatre points (….).
- L'abréviation MTA signifie *Mère Trois fois Admirable,* titre provenant du Latin *Mater Ter Admirabilis.* Pour faire la distinction entre MTA se rapportant à Notre-Dame et celle où elle désigne la revue *Mater Ter Admirabilis,* MTA sans guillemets sera utilisée pour la Vierge Marie et "MTA" entre guillemets pour la revue du même nom.
- Les parenthèses se trouvant dans des citations font partie du texte original. Les insertions faites par l'auteur sont placées entre crochets [ ].
- Tous les emplois de l'emphase (en italique) dans les citations sont basés sur ce qui est souligné, en italique et espacé dans le texte original allemand à l'exception des mots étrangers (surtout en latin) et les noms des publications qui sont toujours en italique. Toute variation de cet usage de l'emphase est indiquée dans les notes à la fin du livre.

1. LE MONDE EN FERMENTATION

Le tonnerre qui gronde avec chaque nouvelle époque n'est pas tellement celui des canons et des armures mais ce sont plutôt les tensions plus profondes dans le cœur des hommes et au cœur de la culture et de la religion. Ici, le mouvement des canons est, en fait, un symbole de changements bien plus profonds: le monde en lutte avec les modifications des alignements sociaux et les politiques changeantes, tout autant que la révolution silencieuse du changement des convictions parmi les citoyens et les croyants.

L'an 1912 fut témoin d'un tel monde en pleine fermentation. Il s'agissait d'une Europe après un siècle de transformations accélérées et d'une Europe au seuil de changements encore plus grands. Si la Première Guerre Mondiale n'avait rien réalisé d'autre, elle aura au moins forcé le vieux continent à être confronté avec le fait qu'un retour en arrière était désormais impossible. Au niveau des fondations de la vie elle-même, la Première Guerre Mondiale aura influencé le vingtième siècle plus que tout autre évènement, y compris sa répétition encore plus destructive et mortelle, à savoir la Seconde Guerre Mondiale.

Et l'Europe était le foyer de cette fermentation. Tous les autres arrivants paraissaient pâles par comparaison, y compris les Etats-Unis qui jouissaient d'une stabilité politique et dont la croissance dépassait la fermentation. Par ailleurs, l'Europe était une marmite débordante d'intrigues entre les monarques bien élevés, de Londres à Saint-Petersbourg.

Le nationalisme était au zénith – les rois et les reines rivalisaient de gloire, les colonies convoitées comme des récompenses et la théorie de Darwin sur la "survie des plus forts" semblaient être la meilleure façon de décrire la course à la suprématie. Les guerres à l'étranger, comme la guerre des Anglais contre les Boers (1899 -1902), la révolte des Boxers (1900) et la guerre opposant la Russie au Japon (1904- 1905) n'ont fait qu'alimenter les propos concernant la manière dont *nos* vaisseaux et *nos* troupes prouveraient leur courage dans le cas où il faudrait défendre la couronne. Des officiers supérieurs allemands ont même envisagé en 1905 une invasion stratégique de la France sous l'euphémisme d'une "offensive défensive"! Une combinaison d'intérêts nationaux, d'honneur et d'une confiance démesurée étaient en train de paver la voie à la violence et à la guerre des tranchées qui allaient survenir.

La confiance exagérée de l'époque avait ses raisons. Est-ce que le XIXe siècle n'avait pas montré à l'homme comment dominer la nature? N'était-il pas suffisant de regarder la domination européenne du monde, le fait d'avoir apprivoisé des continents inconnus et ses remarquables performances scientifiques pour se rendre compte que cela était vrai? Les progrès en astronomie et en physique (la loi de la conservation de l'énergie,1847; la découverte des rayons X, 1895) en biologie et en médecine (*L'origine des espèces*, 1859; l'acceptation de la théorie généalogique de Mendel vers 1900; la première anesthésie,1842) étaient des mammouths; de leur côté, la chimie et la psychologie ont connu un tel développement qu'on avait de la peine à les reconnaître par rapport à leurs formes enfantines des années 1800. A ces bonds accomplis en technologie, il faut ajouter le harnais de l'électricité, les nouveaux moyens de transport (le train, 1829; la nouvelle bicyclette, 1884; l'automobile,1885; l'avion,1903) et les nouveaux modes de communication (télégraphe, 1837; téléphone, 1876; radio, premiers pas en 1895). Tous les progrès ne venaient pas d'Europe mais cette dernière fonctionnait comme la capitale scientifique, culturelle et politique du monde et, dans cette capitale se posait sérieusement la question suivante: y-a-t-il des secrets de la nature capables de résister au pouvoir de l'homme? Jamais la victoire ne parut si certaine que lorsque l'Américain, Robert Perry, eut atteint le Pôle Nord le 6 avril 1909 et le Norvégien, Roald Amundson le Pôle Sud le 14 décembre 1911. Cela ne représentait pas moins que la confirmation et le couronnement de la puissance victorieuse du progrès humain.

Cependant, mêlées à la confiance et aux progrès, apparaissaient de nouvelles questions et tensions qui allaient obséder l'époque à venir. Les progrès technologiques et l'industrialisation n'ont pas seulement apporté des bénédictions mais aussi de graves déplacements sociaux et des injustices. Des inventions telles que la photographie et le télégraphe répandent plus rapidement les nouvelles du progrès, tout comme celles de la malpropreté et de la fermentation. Le *Manifeste communiste* de 1848 et l'œuvre de Marx et Engels auraient pu avoir un départ plus lent, mais l'industrie en développement et la communication de plus en plus rapide et frappante ont accéléré son impact avec chaque décade qui passait. Vers 1890, le socialisme devint une force politique tellement viable en Allemagne que le Parti Social Démocrate (SPD) fut fondé. En 1912, ce sera un parti leader avec 33% des voix malgré sa position anti-catholique. Le Pape Léon XIII se sentait obligé de guider l'Eglise vers la cause de la justice sociale de par son encyclique *Rerum Novarum* de 1891.

Et l'homme de la rue? Peut-être qu'il a été moins touché par tout ce qui est suggéré par les remous, tout au moins en Allemagne où la population est restée surtout rurale et ancrée dans les petites villes par comparaison avec l'Angleterre. Les anciennes traditions étaient aussi vivantes que toujours et la famille était intacte. Il suffisait de suivre les voies habituelles – mais les enfants? A ce sujet, il existait des tendances nouvelles et parfois contradictoires en train de poindre. L'intérêt pour une vie normale toute simple était encore vivant. On pouvait devenir fonctionnaire et accomplir la tâche assignée correctement – et alors tout était fixé pour la vie. Par ailleurs, il y avait des forces d'insatisfaction qui apparaissaient et réclamaient plus, elles voulaient la liberté: le suffrage pour les femmes cherchait une égalité pour la femme; une sorte de "révolte des jeunes" choquait (délibérément) les aînés en cherchant des réponses dans la tradition folklorique et l'auto-détermination. Cette *Jugendbewegung* possédait aussi des éléments réactionnaires et cyniques. Cependant, ce mouvement des jeunes a aussi porté de bons fruits comme la fondation des premières auberges de jeunesse (Allemagne, 1908) et des Boy Scouts (Angleterre, 1910); ces deux mouvements sont caractérisés par un intérêt très fort pour retrouver le contact avec la nature.

Ces tendances, loin d'un formalisme rigide et dirigées vers l'individualisme et la liberté, loin de l'esclavage industriel et recherchant l'égalité et la "qualité de la vie", faisaient partie d'un dynamisme complexe qui balayait l'Europe de la vieille époque vers une époque nouvelle. Dans certains milieux, la mort de la vielle époque ne pouvait arriver assez vite, alors que dans d'autres la peur de l'anarchie et des désastres surgissait grandement. Des tourbillons d'espoir et de crainte pouvaient être remarqués dans les arts: la musique, les beaux-arts et la littérature en Europe ont laissé derrière eux les idylles du romantisme et de l'harmonie et ont pénétré dans l'univers incertain de la dissonance, de l'atomisation et de la coupure de l'individu de la masse.

LES PERES PALLOTTINS

De l'extérieur, celui qui serait passé en 1912 sur la route de Vallendar à Hillscheid n'aurait pas trouvé grand-chose qui ait suggéré la fermentation du monde aux alentours. Vallendar était un village au bord de ce grand fleuve qu'est le Rhin, à quelques miles au nord de Coblence. Niché dans une vallée, le long d'une colline proéminente sur la rive orientale du Rhin, ce village comprenait environ un millier d'habitants. La vallée s'ouvrait vers l'Est dans la direction d'un paysage de collines boisées nommé *Westerwald,* "la forêt de l'Ouest". En descendant la route sur à peu près un mile au bord d'un ruisseau impétueux on se trouvait en face de la ruine d'un ancien cloître datant de l'époque de St. Bernard – connu depuis des siècles sous le nom de Schoenstatt (le bel endroit).

"Les deux vieilles tours y sont toujours", peut avoir pensé notre passant, "mais malgré toutes les histoires qu'on raconte, je suis toujours d'avis que cela ressemble plus à une ferme

qu'à un monastère, tout au bout de ce chemin boueux. Pas d'églises depuis bien longtemps – juste une vieille maison, quelques hangars et la chapelle d'un cimetière sans son cimetière! Depuis que les Pères Pallottins ont racheté cet endroit en 1901, il y a au moins beaucoup de garçons. Quelque chose comme un internat. Et maintenant, ils sont en train de construire une grande école tout en haut, sur la colline escarpée."

Les Pères Pallottins avaient effectivement acheté cet endroit en 1901 en tant que leur troisième propriété en Allemagne. Leur histoire remonte à St. Vincent Pallotti (1795- 1850) qui a fondé cette communauté de prêtres en 1835 à Rome sous le nom de Société de l'Apostolat Catholique (SAC). Mais rien ne fut facile. Le grand projet du fondateur, à savoir la promotion de l'apostolat de l'Eglise dans le monde entier, fut incompris de son temps et même par ses disciples après sa mort. La conséquence fut la perte d'un mouvement de laïcs encore en herbe (se trouvant intégralement dans le projet originel de Pallotti) et celle du nom de la communauté qui dut se contenter entre 1854 et 1947 de l'appellation "PSM" (Pieuse Société des Missions). La mort prématurée du fondateur et le manque de clarté dans les objectifs ont freiné la croissance de la communauté durant les premières décades de son existence.

Avec le temps, les secousses de l'époque ont finalement semblé œuvrer en faveur de la jeune communauté. Le Chancelier allemand, Otto von Bismarck, était inflexible dans son opposition à l'Eglise catholique. Sa politique du *Kulturkampf* a obligé les jeunes qui avaient la vocation de rejoindre des communautés aux Pays-Bas, en Italie ou dans d'autres pays. En 1883, les premiers Allemands se sont rendus au séminaire Pallottin de Masio, en Italie.[1] Et, lorsqu'en 1884, l'Allemagne eut acquis en Afrique le Cameroun en tant que colonie, ce fut une porte ouverte aux Pallottins car, chez Bismarck, le désir de posséder des colonies était bien plus fort que son anti-catholicisme. Lorsque le Vatican a déclaré les Pallottins comme seuls missionnaires attitrés au Cameroun, il venait de leur donner un atout qui leur était indispensable pour ouvrir une filiale en Allemagne. Les Pallottins sont arrivés à Limbourg en septembre 1892 et furent *la seule* communauté catholique, durant toute la période du *Kulturkampf,* à obtenir la permission du gouvernement de pouvoir s'établir en Allemagne.[2]

L'ANCIEN SCHOENSTATT

Ce que les Pères Pallottins avaient acheté en 1901 pour leur nouvelle école était une abbaye, abandonnée depuis longtemps. Elle remonte à 1143, date où l'archevêque de Trêves, Albero, la fonda pour des religieuses Augustines. Albero, lui-même, était un bon ami de St. Bernard de Clairvaux (qui avait joué un rôle important dans la nomination d'Albero à l'épiscopat) et il soutenait les réformes de Cluny, surtout en devenant le premier évêque à inviter l'ordre à ouvrir un monastère dans son diocèse. L'ouverture d'Albero pour les réformes, jointe à l'efficacité cistercienne – auxquelles s'ajoute le travail des moines bénédictins (invités, eux aussi par Albero) – seront le point décisif qui aura probablement mené à se convertir les peuples germaniques païens dans la région entre Trêves, Coblence et Cologne.

Alors que Albero avait installé les Cisterciens dans "eyne eynsame stat" (un lieu solitaire), dans une étroite vallée près de Trêves, l'Abbaye des Augustines reçut une vallée plus large à proximité de Vallendar, un petit village de pêcheurs comptant environ 300 âmes. Il lui dona le nom de "eyne schoene statt", (un bel endroit), comme on a pu le trouver dans le document de fondation de l'abbaye du 24 octobre 1143. Il a fallu presque quatre-vingts ans pour achever ce "Cloître de Notre-Dame de Schoenstatt" (dont les saints patrons furent Notre- Dame, St. Jean-Baptiste et plus tard Ste Barbara), mais peu importe la nature des difficultés à surmonter, elle ne concernait pas les vocations: en 1226, l'archevêque Theoderich a été obligé de limiter la population de l'abbaye à 100 personnes! Vers les années 1300, par contre, apparaît un déclin de la vie religieuse qui eut des effets notables sur

l'Abbaye de Schoenstatt un siècle plus tard et cette dernière fut fermée en 1436. Une nouvelle fondation eut lieu en 1487, mais les temps pénibles de la Réforme ont produit une dépopulation des maisons religieuses et cette abbaye fut définitivement fermée en 1567.

A part les deux tours occidentales, l'église fut complètement détruite par les Suédois pendant la Guerre de Trente-Ans (1618 -1648) et, ce qu'il en restait, gisait dans l'oubli et sans entretien jusqu'à ce qu'un Mr. Dorsenmagen, son propriétaire dans les années 1800, le remit en état pour en faire une sorte de parc et c'est dans cet état-là que les Pères Pallottins acquirent la propriété en 1901. [1]

En termes de vocations, le succès fut phénoménal. A cette époque, l'église catholique en Allemagne était submergée par une fièvre missionnaire. Un exemple: un Pallottin (le futur évêque Vieter) a prononcé un discours sur les missions lors du Rassemblement des catholiques du pays (*Katholikentag)* et fut acclamé par les "Bravos" répétés de la foule.[3] En été 1893, moins d'un an après l'arrivée des Pallottins en Allemagne, 60 séminaristes entre 13 et 24 ans furent à l'étroit dans le bàtiment de Limbourg avec seulement deux prêtres pour s'occuper d'eux.[4] Une trentaine de prêtres Pallottins travaillaient dur au Cameroun. Vers la fin de l'année, la communauté a acquis une maison à Ehrenbreitstein (juste en face de Coblence en traversant le Rhin) pour servir de petit séminaire. Lorsque fut achetée la propriété de Schoenstatt en 1901, le petit séminaire fut réparti sur les deux localités. Le nombre de séminaristes continua de croître, d'une part à cause de l'enthousiasme pour les missions, et d'autre part, parce que les Pères Pallottins ne dirigeaient pas une école trop chère ni sophistiquée. Les futurs missionnaires devaient se préparer à supporter des privations. Du fait que les frais étaient moins élevés, des garçons de familles moins aisées, qui n'auraient pu se permettre de payer une école plus chère, avaient ainsi la possibilité de suivre leur vocation.

LE NOUVEAU BATIMENT

Pourtant, tout n'était pas facile. La législation du *Kulturkampf* imposait de graves restrictions aux activités des Pères Pallottins sur le sol allemand. Ce n'est qu'après des négociations épuisantes que le gouvernement permit aux Pallottins de faire une chose aussi simple que d'aller aider pour les offices dans des paroisses locales durant le weekend. Les besoins des missions étaient pressants et le grand nombre de vocations signifiait un grand nombre de problèmes.[5] Parmi ceux-ci, une formation appropriée constituait une priorité. Par ailleurs, la chaleur extrême au Cameroun et les maladies ont coûté la vie à de nombreux missionnaires; dans les années 1890 -1914 il en mourut pas moins de cinquante. Cela causa un manque substantiel des forces restées en Allemagne.[6]

[PHOTO]

Schoenstatt, juste après la construction en 1912 du "nouveau bâtiment"(situé sur la colline). En bas, à droite, la maison "Marienau". (Source: *Neues Leben,* p.8).

LE REGLEMENT

Le règlement qui a accueilli les élèves en automne 1912 avait une forme moins rigoureuse que celle des statuts précédents comprenant 148 règles sur tous les aspects de la vie, allant des études jusqu'au nettoyage du dortoir. Cette "section disciplinaire" était

précédée d'admonitions d'ordre général.[1]
Voici quelques exemples des règles:

- Chaque élève doit garder sa place en ordre (le banc, le bureau, l'armoire).
- Les seuls encriers permis sont ceux du bureau. L'encre de couleur est interdite.
- Regarder par la fenêtre n'est pas un comportement correct.
- Le plus strict silence est requis dans les dortoirs et les vestiaires.
- Ne pas faire le lit dès le lever – mais après le petit déjeuner. Les seules exceptions concernent ceux qui ont des permissions spéciales (responsables de chambres, sacristains, ceux qui remplissent les poêles, les enfants de chœur de Marienau [2]).
- Les souliers doivent être cirés une fois par mois (le jeudi après le petit déjeuner et selon l'annonce du recteur ou de l'administrateur).
- Le plus strict silence est à observer dans les lavabos.
- Parler est permis quatre fois par jour: de 9.45 à 10.15, de 13.00 à 13.45, de 16.00 à 16.30 et de 19.45 à 20.45.
- Manger est seulement permis à l'heure des repas.
- Des colis contenant de la nourriture et provenant de la famille ne doivent pas être remis individuellement mais partagés avec tous.
- Il est interdit de grimper sur les arbres ou de s'accrocher aux branches.[3]

* * *

Le principe sur lequel reposaient ces règles était que "tout est interdit sauf lorsque la permission est accordée". Elles avaient pour but d'assurer l'ordre en résolvant à l'avance tous les problèmes. En même temps, on présupposait qu'il pourrait y avoir des abus de liberté, c'est pourquoi il y avait des règles pour empêcher les abus. Mais ceci sera remis en question en 1912 par les grandes classes où les jeunes considéraient la liberté comme un bien tout en ne sachant pas comment se comporter.

Les règles se faisaient respecter par trois punitions principales: 1) "être de service au piano" – c.à.d. rester à genoux entre le recteur et le piano du réfectoire pendant toute la durée du repas sans avoir le droit de manger (une punition sans commune mesure avec les petites infractions; elle fut abandonnée en 1918); 2) être frappé avec une baguette devant toute la classe (abandonnée en 1914); 3) le rapport mensuel (nouveau en 1912) – toutes les infractions commises durant un mois étaient lues tout haut devant l'ensemble des élèves et ensuite envoyées aux parents qui, pour la plupart, punissaient aussi leurs fils.[4]

Heureusement, en 1909, c'est le Père Michael Kolb (1873- 1950) qui fut nommé comme premier supérieur provincial, un leader doué qui allait jouer un rôle important lors de la fondation du Mouvement de Schoenstatt. Il a mis en place des priorités très claires en vue de fortifier la province, y compris des améliorations concernant la formation des séminaristes. Au premier plan se trouvent trois décisions-clefs prises en 1910 et 1911. La première concernait une prolongation de la durée du petit séminaire de six à sept puis à huit ans (correspondant à peu près au cycle secondaire de la 6e à la terminale). La seconde décision fut de regrouper les deux bâtiments comprenant le petit séminaire – les aînés à Ehrenbreitstein et les plus jeunes dans" l'ancienne maison" de Schoenstatt – dans un collège qui serait construit à Schoenstatt. Quant à la troisième décision, il s'agissait de faire un meilleur usage du corps enseignant grâce à cette consolidation, d'y ajouter de nouveaux membres et de nommer un Père qui serait le directeur spirituel à plein temps des jeunes garçons.[7]

La plus apparente des nouvelles initiatives fut le nouveau collège, appelé aussi "le nouveau bâtiment" (par opposition à "l'ancienne maison" de 1901). La pose de la première

pierre eut lieu le 15 juin 1911 sous une pluie battante. Le Père Kolb, qui dirigeait la cérémonie, était heureux de constater l'endurance des jeunes gens par ce mauvais temps et cela ne l'a pas découragé dans ses intentions. Il proclama un objectif pour le nouvel établissement: "pour et par le cœur de notre Sauveur dans l'Eucharistie et sous la protection de la Reine Immaculée des Apôtres, former des hommes ayant l'esprit d'apostolat et les armer de l'épée de la connaissance."[8]

Vers la fin de l'été 1912, le bâtiment fut achevé et prêt à être utilisé. A la fin des grandes vacances, les jeunes gens arrivèrent pour passer l'année scolaire dans cette nouvelle maison – il n'y avait plus de souris, ni de fuites provenant des toits, ni d'expédients ni de dortoirs peu éclairés. C'était un bâtiment flambant neuf! Le 25 septembre, l'année scolaire reprit avec cent-soixante-quatre inscrits, tous les garçons vivant sur place dans ce pensionnat. Le tableau ci-dessous montre le nombre d'élèves par classe.[9]

Inscriptions à Schoenstatt, septembre 1912
(désignation de la classe, âge en début d'année)
10 élèves, en terminale, 18 ans
16 élèves, en première, 17 ans
15 élèves, en seconde, 16 ans
10 élèves, en troisième, 15 ans
34 élèves en quatrième, 14 ans
40 élèves en cinquième, 13 ans
39 élèves en sixième, 12 ans

LA LUTTE POUR LA LIBERTE

Malgré les nouvelles et merveilleuses commodités, tout n'était pas rose dans le nouveau bâtiment. Alphonse Weber, un ancien élève, a livré plus tard ses souvenirs:

Le hall d'entrée était spacieux et comprenait plusieurs parloirs. La chapelle se trouvait au-dessus de l'entrée. L'école elle-même se trouvait derrière cette première section. Ici, tout était vaste et bien composé. Le bâtiment tout entier avait été soigneusement planifié et construit, de l'espace pour le bain au sous-sol jusqu'aux dortoirs du troisième étage. (…)

En somme, une institution exemplaire. Mais les élèves qui y ont emménagé en septembre 1912, surtout ceux des grandes classes, avaient l'impression de se trouver dans une prison. A Ehrenbreitstein, les rapports entre les Pères, les Frères et les jeunes séminaristes étaient comme dans une famille. Chaque élève se sentait Pallottin parce qu'il participait à la vie de famille des Pallottins – à la prière, au travail, dans la vie quotidienne et à table. Dans le nouveau bâtiment, l'esprit de famille n'existait plus. Les élèves priaient séparément… Ils logeaient dans l'aile orientale et vivaient loin des Pères, installés dans l'aile occidentale. (…)

A Ehrenbreitstein, nous pouvions choisir notre confesseur. Ici, le choix n'en comprenait que trois. Même aux repas, nous vivions séparément: un réfectoire pour les Pères et les Frères, un autre pour nous, les élèves. Entre les deux, se trouvaient des portes vitrées qu'on ouvrait les jours de fête de manière à ce qu'au moins ces jours-là un peu d'atmosphère familiale passe dans un sens et l'autre. Ce sont précisément les repas, pris ensemble au réfectoire des élèves, qui nous ont fait prendre conscience de ce qu'était la production en masse. Partout, nous ressentions quelque chose de nouveau, de froid, de calculé. Partout, quelqu'un surveillait. (…)

Mais malgré [les nombreux Pères et Frères que nous aimions], la transition des bâtiments plus petits à Schoenstatt et Ehrenbreitstein avec leur esprit de famille vers le

nouveau bâtiment qui donnait l'impression d'un camp d'endoctrinement fut très dure. Non seulement pour nous, les garçons, mais aussi pour les Pères et les Frères.[10]

La vie dans un tel pensionnat était rigoureuse au début et les Pallottins exigeaient plus que d'autres étant donné qu'ils ont comprimé un programme de neuf années sur sept ans d'études. Les élèves se levaient à cinq heures du matin, se couchaient à neuf heures du soir, avaient des prières en commun, six heures de cours et deux heures d'étude en salle, et seulement quatre pauses dans la journée où ils avaient la permission de se parler l'un à l'autre.[11] Maintenant que le nouveau bâtiment fonctionnait, il semblait que ce qui le rendait supportable auparavant avait disparu. Encore avant la fin de la nouvelle construction, le groupe d'élèves d'Ehrenbreitstein (les dernières classes) était nerveux. En effet, à Ehrenbreitstein ils avaient joui de plus de liberté que les classes plus jeunes se trouvant à Schoenstatt. A présent, selon certaines rumeurs, un nouveau règlement plus strict les accueillerait en septembre.[12]

Et, effectivement, le jour de la rentrée en septembre 1912, ils furent confrontés à un règlement fraîchement imprimé qui allait fixer chaque détail de leur vie – des moments où ils avaient l'autorisation de parler jusqu'au nombre de fois où ils devaient cirer leurs chaussures. La brochure, rédigée en vue de la dédicace du 8 décembre 1912, décrivait (du point de vue de la direction) la reprise des cours avec des couleurs ardentes:

A présent, le règlement est distribué. La première partie est une exhortation à imiter notre Sauveur loyalement et à accomplir notre devoir dans un esprit de sacrifice. La seconde partie comprend les principes du règlement de la maison. La bonne volonté ne manquait pas pour les respecter. Même si elle venait à manquer, quelques semaines plus tard, une petite retraite allait spécialement se concentrer sur ce point.[13]

Mais le sentiment de beaucoup de garçons était différent. Alors que les anciennes prescriptions laissaient une petite place pour reprendre souffle – même si c'était dans un couloir plus sombre – le nouveau bâtiment était comme blindé. Même la tendance du règlement d'y éparpiller des mots de "piété élevée" paraissait sinistre.[14]

Comme l'a dit Julius Ott, l'un des leaders de la "révolution" qui allait suivre:

Oh, ce règlement du nouveau bâtiment! Comme il paraissait innocent lorsqu'on nous l'a mis entre les mains, mais que de choses il a sur sa conscience! C'était la première chaîne qui nous a liés, la toute première – et c'était déjà trop lourd pour certains. Alors, nous nous sommes mis à résister. Mais, malheur, au lieu de relâcher un peu le règlement, nous fûmes frappés encore plus. On nous dit qu'il fallait que le règlement [nous] soit expliqué et, par ces éclaircissements, nous nous sommes aperçus que la Règle No.2 avait pris une nouvelle forme plus détaillée et "améliorée"…[15]

Et en quoi consistait la Règle No.2? Elle concernait précisément l'esprit que les élèves trouvaient si opprimant:

Toutes les règles des professeurs et des supérieurs, les règles relatives à l'emploi du temps quotidien et les statuts renforçant l'application dans l'étude devront être accomplis à la lettre par les élèves… Leur obéissance ne devra pas être extérieure, mais elle doit inclure la soumission de l'esprit et de la volonté. Une obéissance seulement extérieure ne sera pas récompensée par Dieu, elle va graduellement devenir un vice et conduire à l'hypocrisie.[16]

En d'autres termes, on ne leur disait pas seulement d'obéir, mais on exerçait sur eux une pression spirituelle pour qu'ils le fassent.

Le résultat fut une rébellion selon les possibilités limitées des étudiants. Julius Ott se souvient de l'esprit du groupe venant d'Ehrenbreitstein:

… Nous sommes arrivés à Vallendar dans cette belle nouvelle bâtisse et nous avons compris: c'en était fait de notre liberté de mouvement. Nos soupçons augmentèrent avec l'odeur des règles strictes du nouveau bâtiment… "Nous voulons être libres comme nos pères

avant nous!" Tel était le cri de combat que nous avions apporté. Cela ne fut jamais exprimé clairement, mais les faits ont révélé ce que nous avions dans le cœur. [17]
Et voici comment se présentaient les faits: si quelqu'un essayait d'observer le silence dans les salles et les escaliers, les autres secouaient la tête en signe de désapprobation. Des slogans apparaissent sur les tableaux noirs comme p.ex. "Une maison sans joie doit être fermée immédiatement." Des notes, interdites par les règles, furent "accidentellement" jetées par terre dans les salles par les élèves pour que les professeurs les trouvent ("Nous voulons être libres comme nos pères avant nous!") Pendant les cours, l'attention diminuait. L'inquiétude influença même les plus jeunes classes et bientôt la "révolution" du malaise éveilla un grand souci au niveau de la direction.[18] La crise a atteint son sommet au début octobre lorsque les grandes classes protestèrent en présence du Père Provincial Kolb contre le Père Panzer, leur directeur spirituel, et menacèrent de quitter l'école.[19]

La tendance de la direction était de supprimer le règlement, mais il fallait admettre une certaine impuissance. Est-ce qu'une stricte discipline ne rendrait pas la situation encore pire? Le recteur du collège, le Père Franz Wagner, voulait essayer une autre manière d'agir. Tout d'abord, le règlement prévoyait que le nouveau collège et ses étudiants seraient dédiés à la Vierge Marie, Mère de la Pureté (*Mater Puritatis*), le dimanche 20 octobre 1912.[20] C'était le nom de la Vierge Marie, ornant l'autel principal de la chapelle du collège. La dédicace eut lieu comme prévu; une grande bannière mariale fut offerte et chaque élève reçut un ruban marial bleu. Cet acte semblait avoir eu un certain effet, mais après quelques jours, l'ancien mécontentement était de retour.[21]

Cela signifiait qu'une plus grande partie dépendrait de la seconde démarche de la stratégie, à savoir la désignation d'un directeur spirituel efficace. Ce poste était une innovation pour les Pallottins allemands, inspirée par les pensionnats des Jésuites. Comme cela était indiqué dans les nouvelles normes de l'administration, le directeur spirituel aurait toute liberté de servir les besoins spirituels des élèves sans faire partie de l'autorité chargée de faire respecter les règles (séparation du domaine intérieur du domaine extérieur). Cependant, il se devait de clarifier les règles au cours de ses conversations et de motiver une obéissance éclairée.[22] Dès le début, une faible santé empêcha le premier directeur spirituel, le Père Adolf Panzer (28 ans)[23] et son assistant, le Père Konrad Mohr, d'entreprendre une action vigoureuse. Bien que nommés le 19 septembre 1912, tous deux donnèrent leur démission le 30 septembre pour des raisons de santé. Il incomba donc au Père Kolb, le responsable provincial, de désigner quelqu'un d'autre. Sur la recommendation du Père Wagner, il choisit un jeune professeur du collège, le Père Joseph Kentenich. Le 25 octobre 1912, exactement un mois après la rentrée des classes, le Père Kolb écrit au Père Kentenich la lettre de nomination avec effet immédiat du transfert.[24]

LE JEUNE DIRECTEUR SPIRITUEL

Il convient de signaler que le Père Kolb avait hésité avant de désigner le Père Kentenich – non pas parce qu'il doutait de ses capacités. Le Père Kolb avait longuement observé son jeune confrère et admiré sa manière d'enseigner. Le Père Kentenich avait été ordonné prêtre juste deux ans auparavant, à l'âge de 24 ans. De constitution trop faible pour être envoyé dans les missions, il fut nommé en septembre 1911 professeur de latin et d'allemand dans les grandes classes d'Ehrenbreitstein.[25] C'est ainsi que s'est révélé son vrai talent – celui d'un éducateur. Dès le premier jour de classe en 1911, il donna le ton en disant: "Nous voulons travailler ensemble. Je vais exiger beaucoup de vous. Mais vous, vous pouvez aussi exiger le maximum de moi. Ainsi, nous serons de bons amis durant l'année."[26] Bien qu'il ait hérité d'une classe qui avait six mois de retard, il travailla patiemment avec ses élèves et s'efforça de leur donner de bonnes bases pour apprendre la matière *par la motivation intérieure et le travail en commun.* Au commencement, les progrès furent faibles mais bientôt

la classe fut sur la bonne voie. Sa créativité était extraordinaire pour motiver l'initiative des élèves et, très vite, il devint l'un des professeurs préférés. Au cours de l'année, il fut nommé professeur attaché au groupe des Troisièmes (les plus jeunes des grandes classes) et il les connaissait particulièrement bien.[27]

[3 PHOTOS] engl. p.11

A gauche – le Père Kentenich à son ordination, 1910 (Archives). Ci-dessus – une salle de classe dans le nouveau collège, 1912 (source: *Neues Leben*, p.29). Ci-dessous – photo de la classe de Cinquième devant l'Ancienne Maison à Schoenstatt, 1911. Albert Eise est le second à droite dans le rang du haut; Albert Langner est le second à droite dans le rang du bas. Cette photo fut envoyée comme carte postale par Rudolf Gross à ses parents, le 21 mai 1911. (Archives des Pères de Schoenstatt, province allemande).

Cependant, au début, le cœur sacerdotal du Père Kentenich n'était pas tourné vers les jeunes. Lorsqu'il fut ordonné, son premier souci était "d'aller vers les gens" et de chercher les "brebis égarées" – à savoir, ceux qui étaient restés loin des sacrements pendant des années.[28] Si la divine Providence lui demandait d'éduquer de jeunes garçons, il s'acquitterait de sa tâche du mieux possible, mais il voulait utiliser le reste de son temps à aider, sur le plan local, pour les messes et les confessions. Plus tard, il dit ce qui suit:

> Je me suis retenu d'avoir des contacts, même avec les élèves, sauf avec ceux qui faisaient partie de ma classe. Ils essayaient toutes sortes de stratagèmes. Je le vois encore – un des élèves des grandes classes est venu me demander de bénir son chapelet. Alors, j'ai béni son chapelet et… au revoir! Ils ont cherché à m'approcher par tous les moyens. Non, j'avais toujours un principe très clair à ce propos [- mon devoir n'était pas d'être familier, mais d'aller à la recherche des pécheurs]. [29]

Les supérieurs du Père Kentenich ont remarqué son talent et désiraient le nommer préfet (un poste de discipline). Mais le jeune prêtre était convaincu qu'il n'aurait aucune influence lorsque tout se trouvait dans cet état. Il a pu éviter la nomination et pensait: il n'y a pas de point fixe; tout, dans l'école, est dans une telle confusion; comment pourrais-je arriver à faire quelque chose de bien? [30]

Mais, à présent, après un mois que les cours avaient commencé, il ne pouvait pas refuser la nomination proposée. Le Père Kolb était persuadé qu'il avait l'homme qu'il fallait et il agit très vite. Comme le dit le Père Kentenich lors de son allocution d'ouverture (voir ci-dessous):

> Puis arriva ma nomination en tant que directeur spirituel – sans que j'y sois pour quoi que ce soit. Donc, cela devait être la volonté de Dieu. Je m'y suis résigné et je suis décidé à remplir mes devoirs envers vous tous et envers chacun individuellement aussi parfaitement que possible.

Nous ne pouvons que nous imaginer les idées qui traversaient l'esprit du Père Kentenich. La description de sa tâche (dans les nouvelles normes de l'administration) étaient claires:

> Le directeur spirituel se soucie du bien-être spirituel des résidents de l'établissement, de la direction effective des âmes. C'est pourquoi, il est surtout le confesseur de tous et il doit savoir que sa présence concerne exclusivement la vie intérieure. Il ne va

nullement interférer dans les sujets de la vie extérieure et, si on le lui demande, il refusera vigoureusement. (…) Le sujet de ses conférences consistera d'abord à expliquer le règlement et à bien le faire comprendre aux élèves…"[31]

Mais de quelle méthode devra-t-il se servir pour "expliquer et faire comprendre" les règles? On savait que ses méthodes différaient beaucoup de celles du reste de l'établissement. Est-ce qu'elles allaient fonctionner? Comme il l'a rapporté plus tard à Sr. M. Annette, juste après sa nomination, il y eut un moment où, sans être vu, il était assis dans la tribune du chœur et regardait les garçons prier le chapelet. Alors qu'ils pensaient ne pas être observés, des "disputes" éclatèrent. Et, à ce moment précis, il se dit: "*Avec ma méthode, cela ne sera pas pire. Donc je vais essayer.*"[32]

Les élèves ont vite compris quelle méthode il allait employer. Il profita de la réunion du dimanche suivant, le 27 octobre, pour présenter son programme. La dédicace du collège à Marie, Mère de la Pureté, qui avait eu lieu la semaine d'avant, avait tout perdu de son éclat. De nombreux élèves appréciaient le Père Kentenich, ils étaient cependant méfiants et il devait tout d'abord gagner leur confiance. La réunion du 27 octobre eut lieu avec les quatre classes supérieures (env. 50 élèves) soit le principal épicentre du mécontentement. Le rassemblement, selon les souvenirs du Père Kentenich cinquante ans plus tard, avait eu lieu à six heures du soir dans la grande salle d'étude au-dessus de la bibliothèque.[33] Il s'adressait à eux directement et personnellement. Il voulait que leurs relations ne reposent pas sur des règles mais sur une coopération mutuelle. Il éveilla leur intérêt en présentant un plan d'action qui ne serait pas imposé mais qui demanderait qu'ils travaillent *ensemble.*

PHOTO engl**. p.13**

La chapelle du nouveau bâtiment, telle qu'elle était au temps de la fondation; la photo date des années 20 ou 30 (Archives des Pères de Schoenstatt, province allemande).

UNE NOUVELLE VISION

Derrière la nouvelle approche du Père Kentenich se trouvait une nouvelle vision sur la façon d'engager la liberté de la personne dans une communauté libre. C'était une idée à laquelle il avait réfléchi depuis longtemps – au moins depuis 1907. Au cours de l'année académique 1906- 1907, sa santé affaiblie l'obligea à passer un certain temps de convalescence dans l'ancienne maison à Schoenstatt. C'est ici qu'il essaya de formuler par écrit une idée en vue de créer ce qu'il appelait des "communautés libres" pour les élèves du petit séminaire. Dans une esquisse de règles, suivie de trois pages d'idées moins organisées, il avait esquissé une association où chaque classe aurait sa propre "communauté". L'accent portait sur le fait de créer un espace pour la liberté d'initiative des élèves, motivés par la confiance et la poursuite d'un idéal élevé.[34] Son année d'enseignement (1911- 1912) justifie pleinement que cette vision d'une personne vraiment libre guidait sa main – et qu'il avait le don de le rendre possible. Ses méthodes qui encourageaient les élèves de latin et d'allemand de penser des choses par eux-mêmes et de s'entraider pour trouver les réponses ont porté beaucoup de fruits. Maintenant qu'il était directeur spirituel, il a interprété les faits en tant que signes de la divine Providence pour qu'il applique cette vision à sa tâche actuelle.

Ce "Programme" (titre que le Père Kentenich donna à sa première allocution) allait devenir le premier pas vers la fondation de Schoenstatt, établissant ainsi une charte d'action pour l'âme moderne, tout aussi valable de nos jours que lorsqu'elle fut prononcée. C'est pourquoi, ses paroles du 27 octobre 1912 sont connues comme le "document de pré-fondation."

(Note: L'allocution commence par quelques jeux de mots ayant commencé pendant le cours d'allemand à propos d'un livre intitulé *Jobsiade*[35]– englobant le "candidat Yobs" - et par le rappel de l'aversion de Norbert Theele pour le "genitivus objectivus" en cours de grammaire

latine. Ainsi en 1912, le Père Kentenich était le professeur en charge de la salle d'étude pour la même classe qu'il avait eue en cours en 1911- 1912 – l'actuelle Seconde – et il pouvait compter sur eux pour être compris lorsqu'il essayait d'attirer les membres des classes terminales, plus sceptiques et déçus.)

LE DOCUMENT DE LA PRE-FONDATION (le 27 octobre 1912)
(texte complet)[36]

LE PROGRAMME!

Aujourd'hui, je voudrais seulement me présenter. – Sur cette réponse du candidat Yobs, tous ont secoué la tête. Ce vers au sens profond et poétique d'une épopée bien connue peut être parodié à son tour et – rendu encore plus spirituel en fonction de la nature même de la parodie – à peu près de la manière suivante: A la nouvelle du nouveau directeur spirituel, tous se mirent à dresser la tête. A cause du nouveau directeur spirituel… du nouveau directeur spirituel est ici un *genitivus objectivus* et signifie: de la nomination du nouveau directeur spirituel. Soit dit en passant, j'ai ainsi répondu au désir de Theele. En effet, il m'avait proposé de dire quelques mots sur le génitif aujourd'hui. Theele, êtes-vous satisfait ou bien voulez-vous en savoir plus?

Mais, plaisanterie à part. Je suis pleinement conscient que la petite parodie exprime pleinement votre disposition d'esprit et vos sentiments concernant ma nomination. Vous êtes étonnés et déçus. D'où votre réflexe de "dresser la tête". Mais cela pourrait devenir dangereux de garder le cou trop longtemps tendu et dressé. A la longue, on pourrait avoir un torticolis ou encore pire. C'est pourquoi, j'ai rapidement remis le cou et la tête dans une position normale – et je me suis soumis à l'inévitable. Peut-être… Et c'est dans ce but que je voudrais vous rendre compte de notre relation les uns avec les autres

1. jusqu'à ce jour
2. à l'avenir.

1. Quelle était notre relation jusqu'à présent? La réponse est brève. Nous n'avons eu aucun contact. Nous sommes passés les uns à côté des autres sans nous pousser ni nous jeter des regards courroucés. Jusque-là, tout était innocent. Cependant, lorsque je vous avouerai avoir évité, par principe, des relations plus proches avec vous, cela risque d'être moins agréable et indifférent. Lorsque je suis arrivé à Ehrenbreitstein l'an dernier, le Père recteur me pria de vous confesser si vous en faisiez la demande. J'ai fait des pieds et des mains pour m'en défendre et, finalement, j'ai obtenu qu'on me laisse en

paix. Pourquoi? Je ne voulais pas m'occuper de vous pour pouvoir consacrer mes forces et le temps qui me restait aux personnes du monde extérieur, surtout aux vieux pécheurs endurcis. Je voulais surtout me consacrer à ceux qui ne faisaient pas leurs Pâques et, en tant que prêtre, ma plus grande joie était d'en voir arriver un, tout chargé de vieilleries, amassées au cours des ans, de sorte que le confessionnal en craquait.

Je crois que maintenant vous allez comprendre, en partie, mon comportement. Je suis passé à l'arrière-plan, non par mépris, non parce que je n'aurais pas connu les meilleures impulsions et les besoins de la psychologie des jeunes ni parce que j'aurais eu l'impression que les élèves ne puissent connaître des chocs spirituels profonds. En effet, si quelqu'un m'avait dit: "un tel ou un tel a justement de graves problèmes" – je m'en serais volontiers occupé. Mais on ne fait pas de telles propositions à l'avance.

C'est pourquoi j'ai coupé court et ne me suis occupé de rien.

Et voilà qu'arrive ma nomination comme directeur spirituel – sans que j'aie fait quoi que ce soit. C'est pourquoi, cela doit être la volonté de Dieu et c'est pourquoi j'accepte, fermement décidé à accomplir envers vous tous et envers chacun en particulier mes devoirs le mieux possible. Je me mets à votre entière disposition avec tout ce que je suis et tout ce que j'ai: mon savoir et mon ignorance, mes capacités et incapacités, avant tout avec mon cœur. Seul le temps libre qui me restera servira à l'accomplissement de l'idée qui m'est chère.

J'espère que nous nous entendrons bien; espérons aussi que nous atteindrons le plus parfaitement possible notre but commun.

2. Quel est donc notre but? Cette question est capitale car de sa réponse dépendent nos relations réciproques futures. C'est pourquoi je m'exprime brièvement et avec netteté:

Nous voulons apprendre, sous la protection de Marie, à faire notre propre éducation pour devenir des personnalités sacerdotales solides et libres.

L'exécution et la mise en pratique de ce principe va nous occuper tout au long de l'année. Aujourd'hui, je désire donner seulement quelques explications.

Nous voulons apprendre. Pas seulement vous, mais moi aussi. Nous voulons apprendre les uns des autres. Car nous n'avons jamais fini d'apprendre, surtout pas dans l'art de notre éducation personnelle qui représente l'œuvre, l'action, le travail de toute notre vie.

Nous voulons apprendre, non seulement en théorie: voici comment il faudrait faire ceci et cela, comme cela c'est bien, c'est beau, et, quant à moi, c'est même nécessaire. En fait, cela ne nous servirait pas à grand-chose. Non, nous devons aussi apprendre en pratique, nous devons mettre la main à la pâte chaque jour, chaque heure. Comment avons-nous appris à marcher? Vous souvenez-vous encore de la manière dont vous avez appris à marcher? Ou au moins comment vos plus jeunes frères et sœurs l'ont appris? Est-ce que votre mère a tenu de grands discours: Tony ou Marie, regarde - voilà comment il faut faire. Alors, aucun de nous ne saurait encore marcher. Non, elle nous a pris par la main et nous avons commencé. On apprend à marcher en marchant, on apprend à aimer en aimant; donc nous devons aussi apprendre à nous former nous-mêmes par l'exercice permanent de l'auto-éducation. Nous ne manquerons sûrement pas d'occasions pour le faire.

Nous voulons apprendre à faire notre propre éducation. Il s'agit d'une activité noble, royale. L'auto-éducation se trouve actuellement au premier-plan de l'intérêt dans tous les milieux cultivés. L'éducation personnelle est un impératif de la religion, un impératif de la jeunesse, un impératif de notre temps. Je ne veux pas entrer dans les détails de ces pensées maintenant, mais toucher tant soit peu le dernier point.

L'éducation personnelle est un impératif de notre temps.

On n'a pas besoin d'une grande connaissance du monde et de l'homme pour se rendre compte que notre époque, avec tous ses progrès, avec toutes ses découvertes, n'est pas capable de délivrer l'homme de son vide intérieur. En effet, toute attention et toute activité ont pour objet uniquement le macrocosme, le monde en grand, le monde à l'extérieur de nous. Effectivement, nous n'hésitons pas à payer le tribut de notre admiration au génie humain. Ce génie de l'homme a maîtrisé les puissantes forces de la nature et les a mises à son service. Il embrasse toutes les distances du monde, il explore les profondeurs de la mer, il creuse les montagnes de la terre et vole à travers les hauteurs de l'air. L'instinct

d'exploration va de plus en plus loin. Nous avons découvert le Pôle Nord et rendons accessibles les continents inconnus; avec de nouveaux rayons nous pouvons voir le squelette, avec le télescope et le microscope nous découvrons tous les jours des univers nouveaux. [37]

Cependant, il est un monde qui est éternellement vieux tout en restant éternellement nouveau – le microcosme, le monde en petit, notre propre monde intérieur, celui-là reste inconnu et inexploré.

Il n'existe pas ou du moins il n'existe pas de nouvelles méthodes pour radiographier l'âme humaine. Même les journaux se plaignent: "Tous les domaines de l'esprit sont cultivés, toutes les capacités enrichies mais la partie la plus profonde, la plus intérieure, la plus essentielle de l'âme immortelle est encore bien souvent un terrain inculte." C'est la raison pour laquelle notre temps est si terriblement pauvre et vide intérieurement.

Et encore plus. Il y a quelque temps, un homme d'Etat italien a décrit comme le plus grand danger du nouveau développement le fait que des races primitives et à-demi civilisées possèdent de plus en plus les moyens techniques de la civilisation moderne sans qu'on leur transmette la culture spirituelle et éthique pour faire un bon usage de ces acquisitions. [38]

Dans ce cas, j'aimerais retourner les arguments et poser la question suivante: est-ce que nos races dites supérieures sont mûres et capables de faire un bon usage des énormes progrès des temps modernes dans tous les domaines externes? Ou bien, notre époque n'est-elle pas devenue esclave de ses conquêtes? Et voilà, il en est ainsi. Notre domination des biens et des forces de la nature extérieure ne s'est pas développée parallèlement à l'assujettissement des forces animales et élémentaires dans notre cœur humain. Cette puissante discorde, cette rupture incommensurable ne cessent de grandir et de devenir béantes – et c'est ainsi que nous nous trouvons devant le spectre de la question sociale, devant la banqueroute de la société si un changement n'intervient pas en force le plus vite possible. Au lieu de dominer nos acquisitions nous devenons leurs esclaves; de même que nous devenons esclaves de nos passions. Il faut choisir! Ou en avant ou en arrière!

Bon, alors en arrière!

Nous devons donc retourner au Moyen-Age, démonter les rails, couper les fils télégraphiques, laisser l'électricité aux nuages, rendre le charbon à la terre et fermer les universités!

Non, jamais; nous ne le voulons pas, nous n'en avons pas le droit, nous ne le pouvons pas.

Donc, en avant! Oui, en avant pour explorer et conquérir notre univers intérieur par une auto-éducation consciente de son but. Plus il y a de progrès extérieurs, plus grand doit être l'approfondissement intérieur. Tel est l'appel, le slogan qui est répandu partout, non seulement dans les milieux catholiques mais aussi dans les camps hostiles.

Nous aussi, nous voulons nous joindre à ces aspirations modernes – dans la mesure de notre éducation.

A l'avenir, nous ne devons plus nous laisser dominer par nos connaissances mais nous avons à les dominer. Il ne faut plus que nous connaissions les langues étrangères en fonction du niveau de la classe tout en étant incapables de savoir et comprendre la langue de notre cœur. Plus nous regardons profondément les phénomènes de la nature, plus nous devons tenir tête aux puissances élémentaires et démoniaques de notre vie intérieure.

Le degré de notre progrès dans les sciences doit aussi être le degré de notre approfondissement intérieur et de notre développement spirituel. Sinon, il se fera un grand vide dans notre âme et un gouffre profond qui nous rendront très malheureux. C'est la raison de l'éducation personnelle!

C'est ce à quoi aspirent l'envol de nos pensées et l'élan de notre cœur vers l'idéal, c'est ce qu'attend notre société, c'est ce à quoi aspirent nos frères humains et surtout ceux que nous rencontrerons plus tard dans notre travail. En tant que prêtres, nous devons avoir une influence durable, profonde sur ceux qui nous entourent. Et en fin de compte, nous y arriverons, non par notre brillant savoir, mais par la force et la richesse intérieure de notre personnalité.

Nous devons apprendre à nous former nous-mêmes. Nous devons faire notre propre éducation avec toutes nos capacités. Nous verrons plus tard de quelles capacités il s'agit, quel sera l' *objectum materiale* (objet matériel) de notre auto-discipline.

Nous devons nous former pour devenir des caractères solides. Il y a longtemps que nous ne portons plus nos chaussures d'enfants. A cette époque-là, nous nous laissions guider dans nos actes par nos humeurs et nos impressions. Mais maintenant, nous devons apprendre à agir selon des principes solides et clairement reconnus. Tout peut alors être ébranlé. Il y aura certainement des périodes où tout chancellera en nous. Alors, les exercices religieux peuvent ne plus être d'un grand secours. Une seule chose peut nous aider: ce sont nos principes. Il nous faut devenir des caractères solides.

Nous devons être des caractères libres. Dieu ne veut pas avoir de galériens, il veut des rameurs libres. D'autres peuvent ramper devant leurs supérieurs, leur lécher les pieds et s'estimer heureux d'avoir été piétinés. Quant à nous, nous sommes conscients de notre dignité et de nos droits. Ce n'est ni la peur ni la force qui nous font plier devant la volonté de notre supérieur, mais c'est parce que nous le voulons librement, car tout acte de soumission raisonnable nous rend intérieurement libres et autonomes.

Nous voulons mettre notre auto-éducation sous la protection de Marie. Nous l'avons promis dimanche dernier (le 20 octobre, le jour de la *Mater Puritatis).* A présent, il nous faut agir concrètement. Oui, dans ce contexte, une grande tâche nous attend encore. D'après nos statuts, nous devons pratiquer la dévotion à la Vierge Marie en communauté.[39] Les éléments extérieurs sont déjà prêts: le merveilleux étendard[40] et la médaille. Mais il manque l'essentiel: une organisation interne, propre à nos conditions, dans le genre des congrégations telles qu'elles existent dans divers collèges et universités.

Nous voulons créer cette organisation. Nous – pas moi. Car, dans ce domaine, je n'entreprendrai rien, absolument rien sans votre entier consentement. En effet, il ne s'agit pas ici d'une activité passagère, mais d'une fondation qui soit au service de toutes les générations futures. Vos successeurs se nourriront de votre zèle, de votre connaissance de l'âme et de votre sagesse. Je suis persuadé, qu'avec la participation de tous, nous mettrons sur pied quelque chose d'utile.

Mais nous n'en sommes pas encore là. Tout d'abord, il faut que nous nous connaissions les uns les autres et que nous nous habituions à des discussions libres, réciproques, conformes à notre niveau d'études.

Mers chers élèves, c'est ici que je vais conclure mon exposé. Vous m'avez sûrement compris; vous savez désormais pourquoi j'ai gardé mes distances avec vous jusqu'à ce jour; vous connaissez aussi mes projets pour l'avenir. C'est ensemble que nous voulons commencer cette grande œuvre et l'achever ensemble. Nous voulons apprendre à nous former nous-mêmes sous la protection de Marie pour devenir des personnalités sacerdotales solides et libres. Dans ce but, que le bon Dieu veuille bien nous bénir. Amen.

2. L'EDUCATION A LA LIBERTE

Le but que le Père Kentenich s'était fixé pour lui-même et les garçons dans son allocution d'introduction du 27 octobre 1912 peut être divisé en cinq points:

1) *Sous la protection de Marie* – elle prend un soin spécial de nous et nous avons conscience de ce que son aide nous est indispensable;
2) *nous voulons apprendre à faire notre propre éducation* – nous avons ce désir de nous former nous-mêmes;
3) *pour devenir de solides* – nos vies sont construites sur des principes fermes;
4) *et libres* – nous voulons choisir librement d'œuvrer pour Dieu avec un sens clair de la dignité humaine et de l'obéissance;
5) *personnalités sacerdotales* - nos efforts sont en vue de la sainteté.

La lente procédure pour dévoiler la pleine signification de chacun des points ne faisait que commencer. Dans l'allocution inaugurale, davantage de temps fut consacré à l'éducation personnelle et à la personnalité solide et libre. Comment Marie et les efforts en vue de la sainteté allaient s'y inclure restait encore à voir. L'objectif du nouveau directeur spirituel était clair, cependant cela signifiait aussi qu'il fallait prendre par les cornes le taureau de la révolte des jeunes. Ce qui était nécessaire, c'était une *éducation à la liberté,* et le Père Kentenich était prêt à la tâche.

L'HOMME NOUVEAU DANS LA VISION DU PERE KENTENICH

Pour le directeur spirituel, cette éducation à la liberté n'était nullement un territoire inexploré. D'une certaine manière, toute sa vie a été modelée par cette même question de la liberté. Il pouvait observer comment l'histoire moderne luttait avec le paradoxe de l'individu, - libre mais cependant lié, aspirant à un monde meilleur mais aussi écrasé par la destruction forgée de ses propres mains. La technologie représentait un exemple de poids, parmi beaucoup d'autres, en ce qui concerne le paradoxe moderne de la puissance et de l'impuissance.

Plus tard, le Père Kentenich allait affirmer que cette aspiration à un "homme nouveau" était la force directrice de notre époque.[1] En tout cas, elle coulait comme un fleuve puissant profondément dans son âme. Une quarantaine d'années après son début avec les jeunes garçons, il allait mentionner ce "programme" du 27 octobre 1912 de la manière suivante:

"Il contient une partie de la vie de mon âme, en fait, la partie centrale de cette vie. Et j'aurais proclamé ce programme – peut-être sous une autre forme – même si l'occasion historique n'était pas arrivée pour cela comme elle le fit." (1952) [2]

La profondeur de ce courant était celle qui correspondait à l'inquiétude des jeunes gens. Il s'agissait de sa propre vision d'un homme vraiment libre et ses racines remontaient à son enfance. Progressivement, elle prenait forme et gagnait en clarté, même sous forme d'organisation comme nous l'avons vu au chapitre 1 lors de son esquisse des "communautés libres" en vue d'une organisation estudiantine de Schoenstatt. Dans une autre citation, datant de 1952, nous trouvons la formulation suivante de ce qu'il avait envisagé dès 1912:

Comment "le programme" a-t-il vu le jour? A partir de la structure personnelle de mon âme. Ce que je vous ai présenté ces jours-ci comme la double forme de la mission charismatique s'est accompli. Connaissez-vous les deux formes de la mission charismatique? D'une part, la forme générale: l'homme nouveau dans la communauté nouvelle avec un caractère apostolique universel. Et l'autre? C'est l'homme animé sur le plan spirituel et qui est uni intérieurement à la communauté tout en se dépensant pour un apostolat universel. [3]

Le désir profond de "l'homme nouveau" se trouvait aussi dans les racines de la rébellion scolaire de Schoenstatt. La réclamation de la "liberté comme nos pères avant nous" que d'autres auraient rapidement définie comme un manque de discipline ou encore un tas de mauvais garçons ou peut-être simplement comme une "phase" passagère fut prise en considération par le regard pénétrant du jeune directeur spirituel et perçue comme une occasion donnée par Dieu pour développer cet homme nouveau. Avait-il dit, "Et j'aurais proclamé ce programme… même si l'occasion historique n'était pas arrivée pour cela comme elle le fit." ? Le point était discutable. Mais c'*était* l'occasion, et même si cela voulait dire travailler avec une poignée de révolutionnaires; tant mieux – de telles personnalités sont fortes et vigoureuses et dans leur fin fond elles sont en quête de quelque chose de grand!

Il faudrait mentionner à quel point le Père Kentenich écoutait attentivement les désirs de la Divine Providence exprimés dans le cours normal de la vie quotidienne. Tout comme son allocution d'ouverture avait mentionné les circonstances de sa nomination au poste de directeur spirituel ("… entièrement sans que je fasse quoi que ce soit. Par conséquent, cela doit être la volonté de Dieu"), il lui fallait, à présent, reconnaître la volonté de Dieu dans la situation où tous les autres essais avaient failli. Et ils avaient failli, au moins pour ce qui est de la correction des esprits aigris. Le dilemme existant peut clairement être observé dans les premiers paragraphes de la "Chronique de la *Congregatio Maior"* une chronique que nous considérerons plus en détails dans les extraits qui forment le Chapitre 4. Là, nous trouvons de la main du Père Kentenich ce qui suit:

Personne (ne se serait) attendu à la manière dont les choses se sont développées par la suite lorsqu'en septembre 1912 nous avons – pleins d'aversion et de méfiance – échangé l'ancien bâtiment d'Ehrenbreitstein pour intégrer le nouveau collège, si bien situé et confortablement équipé, ici à Vallendar. A cause de ce mécontentement, il fut impossible de changer quoi que ce soit de manière permanente pour la consécration [à Marie] qui avait lieu la même année, selon les prescriptions des Règles, le jour de la fête de *Mater Puritatis.* L'enthousiasme passager (cf. la description dans *Stern von Afrika* [Etoile d'Afrique, une revue missionnaire publiée à Limbourg par les Pères Pallottins]) perdit vite son souffle et l'acte lui-même fut jugé avec autant de malveillance que les règles qui furent considérées comme une innovation dont le seul but était de restreindre et de raccourcir avec excès, trivialité et sans aucune nécessité, notre peu de liberté que nous avions acquis avec tant de mal. Beaucoup ont pensé que cette consécration avait déjà fondé la Congrégation Mariale. Ils prétendaient qu'ils avaient été poussés sans leur coopération, sans qu'on ait demandé leur avis et ils se moquaient des médailles et des rubans qu'ils portaient. [4]

L'ARRIERE-PLAN DES EPREUVES

Plus d'une expérience avait néanmoins amené le Père Kentenich à la formulation actuelle de son programme et l'une des plus profondes fut celle d'une longue nuit désespérée pour saisir, dans la solitude, la vérité. Telle fut sa crise existentielle en tant que séminariste à Limbourg, un combat intérieur qui sévissait implacablement durant toute la période de préparation au sacerdoce, du début de son noviciat (1904) jusqu'à sa profession finale (1909). Ces cinq années furent marquées par des questions incessantes sur la source dernière de la vérité et elles furent interprétées plus tard par le Père Kentenich comme une libération de son esprit et de son âme de tout ce qui restait "purement humain".[5] Il était alarmé par les déformations qui acheminaient les courants intellectuels contemporains vers le désastre, des erreurs que l'on pourrait résumer sous les titres suivants: *idéalisme exagéré ou scepticisme* (séparation de l'idée de la réalité), *individualisme exagéré* (séparation de l'individu de la société et des autres hommes), et *surnaturalisme exagéré* (séparation de l'ordre naturel du surnaturel).[6] Instinctivement, il sentait que ces exagérations étaient fausses mais parce que ses propres instruments étaient unilatéralement rationnels, individualistes et surnaturels il n'arrivait pas à trouver la force de se libérer lui-même. Il tournait en rond dans l'espoir d'atteindre une vérité absolue.

Finalement, le jeune séminariste réussit à sortir de cette crise en confiant absolument tout, même l'éventualité d'une dépression nerveuse, à Marie, la Mère de Dieu. Pendant longtemps, elle avait été le seul phare lumineux dans les nombreuses tempêtes de sa vie et maintenant il se jeta entièrement dans ses bras. Bien que cette crise ne fût totalement surmontée qu'après la fin de ses études et au moment où lui-même a pu se mettre au service des âmes, cet acte d'abandon total a fait tomber la fièvre. Des années plus tard, c'est avec

joie qu'il a attribué à sa Mère du ciel le processus tout entier de son éducation et de sa formation, car, en réalité, dans le fond de son âme personne d'autre ne l'a influencé à ce point.[7] Lorsqu'il était enfant et que sa mère a dû le confier à un orphelinat, elle le remit directement aux soins de la Vierge Marie ("Soyez maintenant sa mère"), ce geste avait profondément pénétré l'âme de l'enfant et il en fit sa propre consécration à la Vierge. Lorsqu'il s'adressa à elle en 1909, il découvrit comment elle avait su allier d'une nouvelle manière le hiatus des "-ismes" dans son âme en intégrant l'idée et la réalité, la nature et la surnature, le fait d'être un individu tout en faisant partie de la société. Plus tard, évoquant son soutien durant sa crise, il dit ceci:

Le fait que mon âme ait gardé dans une certaine mesure son équilibre était dû à mon profond amour personnel pour Marie. Mes expériences de cette époque m'ont permis de formuler plus tard les affirmations suivantes: notre Mère Bénie est simplement le point d'intersection des réalités naturelles et surnaturelles... Elle est l'équilibre du monde, cela signifie que par sa mission et son être elle tient le monde en équilibre.(1955)[8]

LA CONSECRATION MARIALE DU PERE KENTENICH

Lors d'une allocution en mai 1914, le Père Kentenich rapporta ce qui suit:

Il y a plusieurs années, j'ai vu dans un orphelinat, une statue de la Mère de Dieu portant une chaîne plaqué-or avec une croix. La chaîne et la croix étaient le souvenir de première communion d'une maman que des circonstances défavorables ont forcée à confier son unique enfant à l'orphelinat. Elle n'était plus en mesure de pouvoir s'occuper de son enfant. Que pouvait-elle faire dans son besoin, sa crainte et la détresse de son cœur? Elle alla prendre le seul souvenir précieux de son enfance – sa chaîne de première communion – et la suspendit au cou de la Mère de Dieu en la suppliant et l'implorant: Elève mon enfant! Sois sa mère à part entière! Accomplis pour moi mes devoirs de mère! Cet enfant est aujourd'hui un prêtre zélé qui réalise beaucoup de bénédictions pour la gloire de Dieu et sa Mère céleste." [1]

Le Père Kentenich a omis de dire que ce prêtre zélé n'était autre que lui-même et que la description faite ici rapportait l'événement majeur de son enfance: sa consécration à la Vierge à l'âge de huit ans le 12 avril 1894 à l'Orphelinat St. Vincent de Oberhausen, en Allemagne. Tout ce qui se trouvait dans la supplique de sa mère est passé dans le cœur du jeune garçon, "Elève mon enfant! Sois sa mère à part entière!" et ainsi sa vie ne connut d'autre mère que celle du ciel. Plus tard, il affirmera que seule sa main aimante l'a formé et éduqué, surtout pendant les années de solitude et de ténèbres de sa crise spirituelle. Cette expérience fondamentale de la main maternelle et formatrice de la Vierge Marie va

devenir la base de son travail en tant que directeur spirituel et annonce l'alliance d'amour avec Notre-Dame de Schoenstatt.

Cette crise porta comme fruit la clarté intérieure qu'il a obtenue en ce qui concernait la vision de l'homme nouveau dans une nouvelle communauté: la vraie liberté dépend d'une *personnalité pleinement intégrée*: l'idée intégrée à la réalité, l'individu à la communauté, la nature au surnaturel. Et de plus, sa propre expérience de la Vierge Marie deviendra la base de son approfondissement de la dévotion mariale, conçue comme clef dans la formation de l'homme nouveau.

PHOTO engl. p.23

Statue de Marie (avec St. Dominique et Ste Catherine de Sienne) provenant de la chapelle de l'Orphelinat St. Vincent à Oberhausen. C'est sur le cou de cette statue que la mère du Père Kentenich avait suspendu la chaîne de sa première communion lorsqu'elle l'a consacré à Marie en 1894. Depuis 1985, cette statue se trouve dans la Maison Père Kentenich sur le Mont Schoenstatt à Schoenstatt, Allemagne. (Photo: Joan du Toit, Afrique du Sud).

TROUVER PAR OU COMMENCER

Quel était le meilleur endroit pour commencer cette éducation à la liberté? Tout d'abord, il fallait qu'une atmosphère appropriée domine. Des excès de châtiment ou de piété ne feraient que provoquer un retranchement encore plus profond des "rebelles". Cependant, en même temps le Père Kentenich ne se rangea pas du côté de l'abolition des règles ni ne proposait des réponses magiques. Quels que soient les abus du règlement ou le manque de compréhension de la part de la direction, jamais il n'y aurait de critiques devant les élèves – bien que le directeur spirituel s'efforce, à l'arrière-plan, de réformer les abus les plus flagrants par le dialogue soit avec le Père Kolb soit avec le recteur. Son objectif ne consistait pas en une "liberté de" mais en une "liberté pour", en une transformation du cri de guerre égoïste pour devenir une initiative personnelle et une aspiration hautement spirituelle vers l'idéal y caché.

Eventuellement, le Père Kentenich allait choisir la congrégation mariale comme moyen de réaliser ces objectifs.[9] La congrégation encourageait à la sainteté par la voie d'une initiative personnelle (convenable pour une organisation de "communautés libres") et sa structure se prêtait à une activité autonome des individus et des groupes. Elle était aussi profondément mariale. Mais il n'est pas arrivé à cette conclusion jusqu'en 1913, et, entretemps, la congrégation a connu beaucoup de détracteurs. Non seulement les garçons s'y opposaient parce qu'ils croyaient qu'elle voulait promouvoir une piété à l'eau de rose, mais le corps enseignant s'y opposait aussi la considérant comme une distraction dans les études. De plus, le conseil provincial avait de graves objections contre certains aspects de la spiritualité de la congrégation.

Jetant un coup d'œil en arrière sur la manière dont la voie menait à la congrégation mariale, le Père Kentenich rappela les tout premiers pas de 1912 et 1913 dans la Chronique de la congrégation des aînés:

Lorsque nous avons perçu peu à peu ce qu'était une congrégation, c'était trop pieux pour la plupart d'entre nous, trop excentrique.

Cela montre à quel point nous étions loin de la congrégation en ce temps-là. Et pourtant, dans la consécration révisée [du 20 octobre 1912] on peut trouver

un premier commencement, bien qu'il ait été extrêmement faible. Si ce début doit être développé, alors, primordialement, des conditions favorables devaient être créées. Cela eut lieu, sans que nous l'ayons vraiment remarqué, de façon lente mais régulière de par les "instructions" qui avaient lieu deux fois par semaine. Nous étions engagés sur un chemin long et fatigant pour essayer d'amener le *purement rationnel* à dominer nos passions. Après avoir appris à juger de sang-froid et rationnellement et à agir en fonction, au moins partiellement, nous avons osé passer de la raison à la religion; nous avons reconnu à quel point la piété était raisonnable et avons fait l'effort – c'était le résultat de tout le processus – de prendre pour guide *la raison éclairée par la foi.* Sous cette conduite et cette purification, aussi bien le règlement que la congrégation ont acquis leur propre sens à nos yeux.

Néanmoins, ce processus n'a pas avancé aussi rapidement qu'il est décrit ici. Durant la même période, d'autres difficultés, et pas les moindres, ont dû être surmontées. L'unique organisation reconnue de la congrégation n'exigeait pas seulement l'initiative de ses membres mais aussi l'aptitude à travailler ensemble harmonieusement et de se soumettre à un magistère [conseil de pairs élus] et, de plus, elle demandait un grand nombre de réunions d'ordre religieux et non-religieux – il s'agissait de conditions qui étaient en contradiction complète avec la façon dont les choses fonctionnaient jusqu'à présent, non seulement dans un manque de compréhension de notre part, mais aussi dans l'animosité d'une partie du corps enseignant – ou tout au moins d'une grande partie (les plus âgés) de ce dernier.[10]

CREER DES CONDITIONS FAVORABLES

La première chose qu'il fallait faire c'était de créer des "conditions favorables". Les deux heures hebdomadaires allouées pour des "instructions" données par le directeur spirituel ont mis en route un calme processus d'élimination d'idées fausses en donnant une image claire de la réalité d'être un jeune homme dont le grand but est de devenir un serviteur des âmes. Cette image nette était nécessaire si on voulait atteindre une liberté véritable – une libération de l'état d'esclave de soi-même. Tel était le but de l'exploration du "microcosme" que nous verrons plus en détail dans le chapitre suivant.

Dans les toutes premières conférences, cependant, le Père Kentenich a choisi de corriger certains malentendus concernant les saints. Ceci était nécessaire étant donné que la tendance du "supranaturalisme" (séparation de l'ordre naturel du surnaturel) avait trop relégué les saints dans le ciel. Si leurs vies ont été parfaites, pourquoi même oser rêver de devenir comme l'un d'eux lorsqu'on est confronté à la connaissance de soi et de ses propres limites? Cette

insatisfaction de l'impulsion à aspirer à une bonté surnaturelle ne pouvait pas ne pas être défiée. Après tout, *chaque* chrétien est appelé à concilier ces deux grandes réalités par l'effet de la grâce de Dieu. Remplir des "devoirs" devant un Dieu impersonnel ne suffit pas – nous devons connaître Dieu personnellement et l'aimer, et ensuite, le servir à partir de cet amour!

La manière de connaître, d'aimer et de servir est une voie essentiellement mariale et, en vue de cet objectif, le Père Kentenich a aussi retracé le rôle de Marie dans l'histoire de la chrétienté pour les jeunes gens. Ici aussi, le but était de surmonter la tentation de laisser Marie quelque part en haut dans les nuages. Son activité dans *l'histoire terrestre des êtres humains* doit attirer notre attention vers son importance dans notre arrivée au but.

A cause de leur importance en planifiant la phase du futur développement, nous avons inclus ici la seconde et la troisième conférence (car celle du 27 octobre compte comme la première). La seconde conférence est reproduite ici dans son intégralité alors que la troisième sera reproduite en extraits de ses parties les plus importantes.

SECONDE CONFERENCE (1er novembre 1912)
LES SAINTS: L'ACCOMPLISSEMENT DE NOTRE PROGRAMME
(texte intégral) [11]

Quelque part, des prêtres se trouvent assis ensemble. Comme cela arrive, on discute de chose et d'autre – et, entre autres, des retraites spirituelles. Eh oui, dit l'un d'entre eux – un prêtre âgé, qui pouvait parler d'expérience -, ah, les retraites, c'est assez particulier; j'ai toujours besoin au moins de quatre ou cinq semaines pour retrouver mon ancien train de vie.

Bon, moi je pense que nous n'avons pas à nous efforcer de retrouver les anciennes habitudes, bien au contraire, nous devons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour ne pas retomber sur l'ancienne pente. Sinon nous perdrions de vue le moyen le plus simple, le plus élémentaire pour reconquérir et dominer notre monde spirituel. Or, notre monde intérieur doit absolument se trouver au premier plan de notre intérêt. Nous ne devons pas utiliser nos facultés intellectuelles seulement pour venir à bout de l'acquisition d'un savoir considérable, nous devons aussi les mettre, dans une grande mesure, au service de l'exploration et de la domination de nos instincts inférieurs. Plus tard, nous ne devons pas affronter la vie comme des gens qui connaissent toutes les formules et les capacités servant à dominer et dompter les forces de la nature mais qui, face aux forces élémentaires de leur vie intérieure, sont spirituellement complètement désemparés et anéantis.

Dimanche dernier, nous l'avions bien compris. La conséquence en fut de prendre la ferme résolution qui suit:

Sous la protection de Marie, nous devons apprendre à nous former nous-mêmes en vue de devenir des personnalités
sacerdotales solides et libres.

Mais est-ce que ce but n'est pas placé trop haut?

Diogène se promène en plein jour avec une lanterne sur le marché- à la recherche d'hommes, d'hommes véritables.

Hérodote a dit qu'il y avait beaucoup d'êtres humains. Mais peu d'hommes. Les Numantins, jadis, l'ont appris à leurs dépens; d'abord, ils avaient infligé aux Romains une défaite après l'autre jusqu'au jour où Scipion, le vainqueur de l'Afrique, arriva à la tête des armées romaines. Et alors, tout prit une nouvelle tournure.

Les chefs de Numance crièrent à leurs chefs: comment peut-on donc montrer son dos à des ennemis qu'on a fait fuir devant soi si souvent!

Alors, l'un d'entre eux répondit en grinçant des dents: les moutons sont les mêmes mais leur berger a changé. Ce qu'il voulait dire c'est qu'ils ne craignaient pas le peuple – les gens – mais qu'ils s'inclinaient devant l'homme entier. Car un seul homme peut entraîner tout un peuple.

La Macédoine a montré par deux fois ce dont un seul homme était capable. Du temps d'Alexandre, ce dernier a conquis en quelques années presque le monde entier; mais une fois que Emilius Paulus commanda les armées romaines, le pays fut si vite écrasé qu'il dut vendre en un seul jour soixante-douze villes avec leurs habitants.

Des personnes, des hommes d'acier ou de fer sont rares. Mais plus rares encore les caractères forts et libres.

Ne devrions-nous pas prendre la lanterne des mains de Diogène et nous mettre personnellement à la recherche du but que nous poursuivons et que nous voulons voir réalisé?

Non, ce n'est pas ce que nous devons faire. En effet, l'Eglise, l'éducatrice du genre humain, établie par Dieu, connaît la valeur éducatrice d'un exemple universel: comme on le sait, - les paroles instruisent mais les exemples attirent; - c'est pourquoi, elle vient au devant de nos désirs le plus qu'elle peut. Aujourd'hui, en la fête de la Toussaint, elle nous présente toute une galerie de figures de

caractère: ce sont les saints. Oui, les saints sont le fleuron de l'humanité, ce sont des caractères entiers, solides, libres et sacerdotaux.

Il ne nous est pas difficile de l'admettre. Cependant – oui mais, eux, ce sont les saints. Leur exemple n'a aucune valeur pour moi puisque je ne suis pas né pour devenir un saint.

Cet état d'esprit repose sur une grande erreur. Celui qui pense et parle de la sorte n'a pas encore compris que les saints, au cours de leur propre éducation,

1. devaient vaincre les mêmes obstacles que nous,
2. avaient à leur disposition les mêmes moyens que nous.

C'est ce dont nous voulons nous convaincre tous ensemble.

1. Mes chers élèves! Il n'est pas rare que nous pensions que les saints aient été saints dès le berceau ou bien
2. qu'ils soient devenus des caractères parfaits comme en se jouant ou, en plus, à l'aide de miracles et d'extases.

Effectivement, nous connaissons peu de choses sur la plupart des saints, surtout ceux des époques passées. Mais un océan de tempêtes, de batailles, de monstres dangereux se cache derrière des affirmations sans couleur.

Ou alors, les saints n'étaient-ils pas des hommes comme nous, n'avaient-ils pas la même nature humaine que nous? Qui en douterait? De plus, nous ne pouvons pas mettre en doute le fait qu'ils soient nés avec le péché originel. C'est ce que nous enseigne l'Eglise. Et c'est un fait évident que le péché originel est le plus grand obstacle, oui l'unique obstacle pour la formation de notre caractère.

Au cours d'une conférence ultérieure, je vous en donnerai les preuves. Même si nous ne savions rien d'autre, si ce n'est que les saints furent des personnes humaines, nous en saurions suffisamment pour être persuadés qu'ils avaient les mêmes difficultés à surmonter que nous.

Mais – Dieu merci – nous en savons plus, surtout au sujet des saints dont la vie fut l'objet de recherches et de descriptions récentes. Pendant quelques instants, nous allons essayer de les rendre plus proches de nous.

Voici Basile, dont le prénom convient parfaitement à son esprit royal. Depuis son jeune âge jusqu'à sa vieillesse, il souffrait non seulement d'une grande faiblesse corporelle mais encore – on aurait du mal à le croire s'il ne l'avait avoué lui-même – d'un manque de mémoire inné. De plus, il est nerveux, très faible et

légèrement excité. Tout souci, tout travail influencent sa santé et il ne se passe presque pas de jour où il n'ait à supporter cette charge.

Jérôme, le plus érudit des Pères de l'Eglise, dont les contemporains assurent qu'il avait presque tout lu, Jérôme, cette force de la nature descendant de la famille des Berserker et dont chaque parole écrasait l'adversaire comme un jet de pierres de la main d'Ajax, Jérôme dont chaque ligne tombe comme le coup d'une épée, comme si tous les rochers devaient éclater, Jérôme, ce même Jérôme, se tord comme un ver sous le poids de tentations effroyables qui sont le châtiment de la frivolité de sa jeunesse. Toute la résistance de sa volonté de fer, toute la quantité de mortifications incroyables ne réussissent pas à en venir à bout.

Les saints avaient-ils les mêmes faiblesses que nous? Est-ce que justement leur faiblesse n'est pas notre condamnation?

Comme toute excuse va mourir sur nos lèvres lorsque nous aurons Grégoire le Grand devant nous, lui qui a soutenu les débris du monde ancien en partie de ses épaules, et qui les a, en partie, rassemblés de ses mains pour en faire un nouveau bâtiment, tout en étant obligé de garder le lit pour cause de grande faiblesse physique; que dirons-nous en apprenant que Thomas d'Aquin, cet esprit hors de l'ordinaire, n'écrivait ni n'enseignait sans devoir supporter la migraine; comment allons-nous nous excuser auprès de St. Bernard qui, dans son éloquence brillante, devait, durant sa vie si active, arracher chacun de ses actes à une attaque de la maladie la plus douloureuse.

Maintenant, nous commençons tout doucement à juger nos saints d'une manière différente.

Paul, l'apôtre des Gentils, à l'âme ardente, nous ne pouvons guère nous l'imaginer autrement qu'en train de conquérir le monde avec impétuosité et rapidité tel un Alexandre. La vérité est tout autre: il souffrait du poids d'un état maladif continu. Où qu'il aille, ce sont ses compagnons qui sont à l'honneur; lui passe inaperçu, car son extérieur n'attire pas l'attention et sa parole est simple et faible. Quelle épreuve cela devait être pour un tel esprit que de devoir, en parlant, combattre l'embarras d'un enfant, la peur qui le faisait trembler lorsqu'il devait s'exprimer en public et le fait que sa timidité et sa gêne provoquaient la risée de ses ennemis. Quant aux tentations intérieures permises par Dieu pour l'affliger,

comme si les humiliations extérieures ne suffisaient pas, nous n'allons pas en parler car nous n'en connaissons pas le nom. [cf. 1 Cor 2,3; 2 Cor 7,5 sq.; 10,1sq.; 11,5sq. et 23- 33; 12,7- 10]

Est-ce que ces exemples suffisent pour nous rendre les saints plus proches de nous? Alors, nous sommes convaincus qu'ils ont rencontré les mêmes obstacles que nous lors de la formation de leur caractère.

2. De quels moyens disposaient-ils pour les écarter? C'est la question que nous allons traiter dans cette deuxième partie.

Ce sont des moyens que nous aussi, nous pouvons employer quotidiennement. Je me contenterai ici de proposer quelques amorces d'idées que vous pourrez utiliser à votre gré spirituellement. Sinon, je vais craindre d'abuser de votre patience surtout que, sans aucun doute, vous avez beaucoup, beaucoup de choses à étudier.

Alors voilà, la même Eglise nous soutient de son aide. Les trésors de grâces que sont les sacrements…

Nous aussi, nous avons l'occasion de fortifier notre volonté tous les jours en surmontant de petites ou de grandes difficultés. Pourquoi hésitons-nous encore à entreprendre la formation de notre caractère? Une chose nous manque encore. Nous devons vouloir, vouloir sérieusement. En chacun de nous, disait Lacordaire, se trouve un saint et un criminel. Pour devenir l'un ou l'autre, il suffit de vouloir, sérieusement, conscients de notre but et avec persévérance. Les saints se sont ressaisis chaque jour en vue de cette activité de la volonté. Les saints ne sont rien d'autre que la bonne volonté humaine canonisée.

Ainsi, nous aussi, nous devons vouloir pour devenir des caractères solides, libres et sacerdotaux. Nous devons apprendre des saints l'art de vouloir. En lisant une vie de saint, nous devons nous dire continuellement: comme tel saint a accompli la volonté de Dieu dans des choses extraordinaires, je veux forcer ma volonté à accomplir le plus fidèlement possible les devoirs ordinaires de mon état.

Cette ascèse est raisonnable. Mais pas lorsqu'on veut tout imiter. Certains, ce faisant, sont littéralement devenus fous, d'autres ont complètement ruiné leur santé.

Mes chers élèves! Brièvement, nous nous sommes persuadés que les saints ont réalisé complètement en eux le but vers lequel nous aspirons bien qu'ils aient eu

1. les mêmes obstacles à surmonter
2. les mêmes moyens à leur disposition.

La récompense de cette auto-éducation énergique est Dieu lui-même, le ciel avec la splendeur et la béatitude éternelles. Une âme héroïque sait toujours apprécier une autre âme de héros. Alors, vas-y, âme de jeune homme, deviens une âme de héros! Voici tes modèles héroïques! Va courageusement à leur suite!

Mais si cela nous paraît trop difficile, alors posons un regard sur les pauvres âmes du purgatoire. Elles n'ont négligé leur éducation personnelle qu'en certains points minimes. C'est pourquoi maintenant elles doivent en souffrir. Certaines de nos connaissances, certains de nos amis avec lesquels nous étions encore récemment sur les bancs de l'école et que nous avons peut-être empêchés de réaliser leur éducation personnelle, nous lancent un appel: Miseremini, miseremini saltem vos amici mei, quia manus Dei tetigit me. [Ayez pitié de moi, au moins vous mes amis, ayez pitié de moi, car la main de Dieu m'a touché.] Nos parents et nos frères et sœurs décédés élèvent le même cri de douleur. Miseremini-miseremini. Oui, nous voulons avoir pitié d'eux et prier pour eux. Mais nous voulons aussi avoir pitié de nous-mêmes et ne jamais renoncer à notre éducation personnelle - même dans des points de détail – et prier dans ce sens les uns pour les autres, un pour tous et tous pour un.

Goethe n'aimait pas penser à la mort. Mais un jour, il eut une très forte intuition de sa disparition prochaine. C'était en août 1831 – à peu près six mois avant sa mort. Il se trouvait justement à Ilmenau et, de là, rendit une visite aux lieux bien connus d'autrefois auxquels étaient attachés des souvenirs de jours passés depuis bien longtemps. Lorsqu'il relut dans la hutte en bois au sommet du Gickelhahn les vers de son fameux poème *Über allen Wipfeln ist Ruh* [Par-dessus toutes les cimes s'étend le calme] qu'il avait écrit sur le mur et qu'il arriva au dernier vers: Attends, bientôt ce sera ton tour de te reposer, il fut saisi au plus profond de son âme. "Oui, attends, bientôt toi aussi tu te reposeras" répéta-t-il d'un ton doux et mélancolique et s'essuya les larmes qui lui coulaient sur les joues.

Une autre figure… L'archibaron Charles, le fameux vainqueur d'Haspres, attend la mort, celle qu'il avait vue de ses yeux si souvent sur le champ de bataille. Ses enfants, en pleurs, sont à genoux autour de son lit. Mais lui, la mine souriante, dit ceci: "Regardez, un soldat de plus va rejoindre la grande armée." Il mourut, fidèle aux paroles qu'on peut lire dans ses aphorismes: La grandeur véritable se montre sur le lit de mort où rien d'extérieur, mais seulement le sentiment de notre valeur intérieure est capable de fortifier notre volonté.

Par conséquent, nous voulons tourner toute notre attention vers notre monde intérieur, nous voulons rehausser notre valeur intérieure. N'est-ce pas là le seul bon chemin menant à l'heure heureuse de notre mort, à une éternité bienheureuse?

Mais en même temps, nous voulons diriger nos regards vers le Sauveur. Dans un cimetière anglais, les officiers du Régiment de York avaient érigé une inscription sur la tombe de leur ami, mort à trente-et-un ans: Les yeux tournés vers Jésus qui m'a aimé et s'est livré pour moi. L'inscription sur le côté disait: Le regard sur Jésus; ce qui correspondait au caractère du défunt…

TROISIEME CONFERENCE (Novembre 1912)
MARIE: GUIDE DANS LA BATAILLE
(Extraits) [12]

Dans notre première conférence, nous avons brièvement développé le programme de notre vie: Nous voulons apprendre à nous former nous-mêmes sous la protection de la Mère de Dieu pour devenir des personnalités sacerdotales solides et libres. La seconde conférence nous a montré ce programme dans son accomplissement. Nous savons maintenant que les saints ont atteint le même but que le nôtre bien qu'ils aient eu à surmonter les mêmes difficultés et à utiliser les mêmes moyens que nous. Ce que les autres savent faire, moi aussi, je le peux.

A présent, commence pour nous la tâche la plus difficile et la plus importante: nous devons commencer par ouvrir notre monde intérieur – aussi complètement et largement que possible; notre monde intérieur qui est, selon une expression bien connue, aussi impénétrable que la mer est inexplorable.

Les jours paradisiaques de notre enfance sont passés pour nous tous – à peu près entre la douzième et la quatorzième année. Depuis lors, cela fermente et bouillonne en nous comme dans une chaudière bouillante. Quelque chose bouge

ici, une autre là. Une impulsion pousse l'autre, un sentiment excite l'autre jusqu'à ce que notre univers intérieur tout entier soit complètement sens dessus-dessous, une *rugis indigestaque moles* [une masse embarrassante et confuse]. Par où commencer? Qu'est-ce qui s'est passé en moi et qui continue tous les jours? Comment cela va-t-il finir? On n'ose pas vider ces difficultés, ces combats et son cœur dans le cœur expérimenté et bienveillant d'un prêtre de crainte de ne pas être compris. Alors l'incertitude intérieure ne fait qu'augmenter jour par jour. Nulle part un sauvetage en vue, nulle part un bout de terre avant les vents de la tempête.

Entretemps, on apprend tout ce qui est possible et impossible. Mais on devient pour soi-même de plus en plus une énigme insoluble. On va se confesser – et on se confesse, et encore, sans arrêt – on s'imagine ainsi pouvoir surmonter le plus facilement les conflits intérieurs. Ce qu'on ne peut pas décliner est considéré comme neutre [en grammaire]. Ce que je ne peux pas m'expliquer, je le considère comme péché, et ensuite j'ai fait ceci et encore cela… C'est bien. Les confessions sont valides. Mais – la main sur le cœur – est-ce que de cette façon on arrive à avancer d'un seul pas? Est-ce-que cela nous a servi? Intérieurement, nous ressentons un vide, une inquiétude, un manque de confiance en soi et on se sent malheureux. Qu'allons-nous faire de notre faim insatiable de bonheur? Que faire de l'élan idéal de notre jeune cœur? "Cet endroit est brûlé et désert, dure litière de tempêtes sauvages." Et plus tard, nous devrions être aptes à porter les fardeaux des autres, à leur monter la bonne voie, à leur parler de notre richesse intérieure. Non, nous ne le ferons pas. Nous ne ferons qu'augmenter le nombre de ces prêtres malheureux qui n'auraient jamais dû recevoir l'ordination, nous sommes et resterons de faibles roseaux qui se briseront à la première grande tempête.

Alors que faire? Chacun d'entre nous doit devenir le Christophe Colomb ou le Copernic de sa vie intérieure. Il nous faut chercher et rechercher jusqu'à ce que nous sachions avec précision et certitude: tel mouvement provient d'ici ou de là. Si je l'accepte, je ne commets pas de péché. Ceci est permis, cela est interdit. Donc, il nous faut apprendre à tracer exactement la frontière entre ce qui est permis et ce qui ne l'est pas. Justement là, il faudra laisser tomber des préjugés et des craintes excessives. Sinon, nous n'arriverons jamais à atteindre la vraie liberté.

Nous devons apprendre à traiter nos impulsions, nos penchants et nos sentiments de manière à ce que tout s'harmonise. Telle est notre première tâche.

Arriverons-nous à l'accomplir? Dans la mesure de mes moyens, je veux traiter dans mes conférences tout ce qui peut servir cet objectif de quelque manière que ce soit. Vous ne comprendrez que plus tard la quantité de travail que je prends sur moi à cet effet. En effet, il ne suffira pas seulement de parcourir les domaines scientifiques que vous connaissez, nous devons surtout nous familiariser avec les problèmes complexes relatifs à la philosophie, l'histoire, la philosophie spéculative, la psychologie, la pathologie, la pédagogie, la morale et l'éthique, les dogmes et la sociologie. Ce n'est qu'ainsi que je conçois l'utilité de notre travail en commun.

La tâche est difficile. C'est pourquoi il serait convenable que nous nous groupions à nouveau autour de la Vierge Marie, notre guide. Pour nous stimuler dans ce sens, nous voulons aujourd'hui examiner l'image que donne d'elle l'histoire.

"Marie en tant que Reine des Apôtres est la patronne de notre Société [des Pallottins]." (...)

Nous pensons donc agir selon les intentions de notre fondateur, zélé pour l'honneur de Marie, lorsque nous répondons brièvement à la question: Comment Marie a-t-elle exercé son apostolat au cours de l'histoire?

Nous ne pouvons répondre exhaustivement, car l'activité de Marie c'est l'histoire de l'Eglise. C'est pourquoi, nous allons nous limiter à deux aspects.

Le champ d'activité de tout apôtre est le domaine de la foi. Or, c'est là aussi que Marie a dû œuvrer de façon éminente. Nous voulons prouver que cette conclusion est parfaitement justifiée en montrant ce que la Reine des Apôtres a réalisé

1. dans la lutte contre l'hérésie,
2. dans la lutte contre l'incroyance.

Ce faisant, puissent notre amour et notre enthousiasme pour notre Patronne et notre chère Société ressentir une nouvelle croissance.

1. Son efficacité dans la préservation de la foi s'exprime en luttant contre les hérésies et en les menant à la défaite. Toutes les hérésies concernent essentiellement Jésus-Christ, le fondement de la foi, en attaquant soit sa personne

comme durant les premiers siècles de la Chrétienté, soit son œuvre, l'Eglise, comme les Réformateurs. Leur réfutation est liée, en grande partie, au nom de Marie. En effet, l'Eglise n'hésite pas à l'acclamer: *Gaude, Virgo Maria, cunctas haereses sola interemisti in universo mundo!* Réjouis-toi, ô Vierge Marie, car en toi toutes les hérésies du monde entier ont péri!

Le Christ a quitté ce monde. Il n'était pas vraiment homme raillaient les tenants du docétisme, du gnosticisme, du marcionisme et du manichéisme. Et l'Eglise de répondre: mais Marie est sa mère. Comment peut-on encore douter de l'humanité du Christ? La maternité de Marie défend ainsi les dogmes de l'Incarnation, de la Rédemption et de l'Eucharistie, ces trois preuves de l'amour de Dieu qui nous délivre de la mort et nous élève pour participer à Sa vie. (...)

Les Ebionites affirment que le Christ est vraiment homme puisque Marie est sa mère mais ils contestent sa divinité. Malgré sa maternité, Marie est restée Vierge. Par conséquent, le Christ, son fils, est aussi Dieu, ainsi s'exprime, par la bouche de St. Justin, l'Eglise, dans sa logique précise et sûre de sa victoire. (...)

Au milieu de ce chaos bouillonnant, tourbillonnant et agité, l'Eglise répand partout le seul mot de *Theotokos*, celle qui a donné naissance à Dieu. Athanase, le grand défenseur de Nicée, montre que Marie est la bobine qui aide à élaborer le tissu de la foi, à associer la divinité de Jésus-Christ avec son humanité et à réunir le ciel et la terre. (...)

Au Moyen-Age, les luttes à propos de l'humanité du Christ sont de nouveau attisées par les Albigeois. St. Dominique s'élève contre eux et choisit comme fondement de son action la confession de foi en l'illustre maternité de la Vierge Marie, la répétition fréquente de l'Ave Maria. A ceci s'ajoute en quinze méditations la doctrine catholique sur les mystères les plus parlants et primordiaux de la religion. La prière du rosaire devient ainsi une Summa theologica, un catéchisme pour le peuple chrétien associant le double caractère de la prière et de l'enseignement. Les prêcheurs dominicains se basèrent sur ce texte quant au contenu et la structure de leurs sermons.

La personne du Christ est sauvée. Maintenant c'est son œuvre, l'Eglise, qui est attaquée. La sombre époque de la Réforme s'étend – une secousse qui voudrait faire sortir le monde de ses gonds. Pour Calvin, l'Eglise devient une institution policière, pour l'anglicanisme elle est un établissement

d'approvisionnement et de bénéfices. Le rationalisme voit en elle une secte philosophique, le protestantisme la représente comme une abstraction invisible et mystique. Les arts s'éveillent en Italie mais apportent le paganisme; l'imprimerie est découverte en Allemagne mais elle promeut la division. L'Eglise est vouée à sa perte. Reine des Apôtres! Où donc est ton apostolat?

Devant une image de la Vierge Marie, un chevalier espagnol décide de se consacrer à son service. Le jour de l'Assomption, nous le trouvons dans l'Abbaye de Mont-Serrat devant l'autel de sa mère céleste. Son épée est accrochée à un pilier. Il s'agit d'Ignace, le fondateur de l'Ordre des Jésuites, que l'histoire honore comme le plus grand rempart contre les menées des Réformateurs.

Mais l'efficacité de Marie ne s'arrête pas là. En tant que Mère de la Sagesse, elle éveille pour son service, même en dehors de l'Ordre, un chœur de hérauts, des hommes de première classe pour ce qui est du domaine de la pensée et qui défendent la foi avec l'acuité de la parole. Elle met même l'art à son service pour faire revenir les hérétiques à l'Eglise. Attirés comme par un aimant par la plénitude d'idéal de Marie, que le pieux Moyen-Age déclarait neuf fois plus belle que la beauté elle-même, les peintres suivent les traces de sa vie. Des créations magnifiques de maîtres célèbres, dont celles qui ont mûri chez Raphaël, trouvent le chemin vers le cœur de l'hérésie. Quelles pensées ont dû surgir chez les fils infidèles en voyant leur mère! N'allait-elle pas avec une douce violence les ramener au Christ et à l'Eglise? Effectivement, les conversions se sont multipliées. (...)

Marie, la Reine des Apôtres, a accompli sa fonction de manière brillante. Le passé lui appartient, le futur doit lui appartenir. Ni le roc ni l'airain ne sont assez robustes pour exprimer la force et la durée de son royaume; en effet, ils sont sujets aux intempéries et s'émiettent – mais la Vierge Marie reste toujours ancienne et toujours nouvelle – tout comme Jésus-Christ lui-même.

Même si le modernisme de notre époque, ce ramassis de toutes les hérésies, cherche à ébranler, avec une nouvelle force, les fondements de notre foi sacrée, même si les érudits catholiques de tous pays eux-mêmes s'efforcent, consciemment ou inconsciemment, de porter des coups mortels à l'Eglise, nous ne craignons rien. La Reine des Apôtres se souviendra de sa fonction. Comme ce fut le cas jusque maintenant, l'Eglise sortira aussi victorieuse de ce combat.

2. La lutte de la foi contre l'incroyance n'est pas moins glorieuse pour la Vierge Marie. Elle "surgit comme l'aurore, belle comme la lune, resplendissante comme le soleil, redoutable comme des bataillons"[cf. Ct 6,10], ceci est son image telle qu'elle nous apparaît dans cette lutte. Jetons un rapide coup d'œil sur les siècles passés.

A peine l'Eglise a-t-elle vu le jour que le paganisme lui jette le gant. Dix persécutions sanglantes doivent l'éliminer de la face de la terre. Vaine entreprise!

Marie veille. La Reine des Anges envoie des esprits célestes comme encouragement, l'exemple sublime de la Reine des Martyrs mène ceux qui sont torturés vers la fidélité et la persévérance dans le combat.

Et le sang des martyrs devient la semence de nouveaux chrétiens. L'Eglise sort victorieuse de cette lutte sanglante, au milieu des subtilités des Grecs, de l'érudition des Juifs, de tous les stoïcismes, de toutes les lois, les prisons, les haches et les bourreaux des Romains. Et bien plus encore! Elle arrache aux Juifs les avantages de leur secte, elle enlève aux Grecs les rêves magiques de leur théosophie, leur clan de divinités à mille têtes; elle idéalise le réalisme des Romains et des Britanniques, elle captive l'attention des Druides, elle obtient l'obéissance des Francs en armes et des Vandales et des Goths dans leurs peaux de bêtes. Mais continuons, le temps s'en va à grands pas. (...)

Finalement, la position de la Vierge Marie contre l'islam constitue le point culminant de son action apostolique contre l'incroyance. Une lutte millénaire oppose le Croissant à la Croix.

Les premiers champs de bataille se trouvent en Espagne et en France. L'Espagne est sur le point de voir s'éteindre sa foi chrétienne. Une poignée de braves sous le commandement de Pélage résiste encore. Une misérable grotte en Cantarabie leur offre un refuge bienvenu.

Que faire, où trouver de l'aide? Reine des Apôtres, nous avons besoin de ton secours!

La grotte est transformée en sanctuaire marial. Et c'est merveilleux. Enflammés d'un nouveau courage, les héroïques chrétiens se jettent sur leurs ennemis. La patrie et la foi sont bientôt sauvées. Par reconnaissance, l'Espagne consacra à jamais la Grotte de Cavadonga à Celle qui les a sauvés.

En France, Roland trempa son épée - pour ainsi dire - avec le vœu qu'il fit à Notre-Dame dans la localité de Roc-Amadour en la consacrant à La Sainte Vierge et le dernier soupir de ce héros demande la consécration d'une église à la Vierge dans le Val de Roncevaux lequel va résonner dans tous les temps futurs du chant de guerre contre les ennemis de la Chrétienté.

Au XVIe siècle, l'ennemi héréditaire menace avec une flotte puissante tous les pays riverains de la Mer Méditerranée. Pie V réunit avec l'Espagne, Venise et les Chevaliers de Malte une flotte de guerre, commandée par Don Juan. Le pape Pie V, un second Moïse, se met à la tête d'un assaut de prières. Sur son ordre, on prie le rosaire dans toute la Chrétienté pour supplier l'intercession de Marie pour le combat final, dont dépendra l'histoire de l'Italie et de toute l'Europe. Et la vision de la victoire qu'il eut dans son palais à Rome, juste au moment où dans la Mer Ionienne les navires turcs commencèrent à faire demi-tour, était la garantie que la Vierge Marie avait exaucé les prières et que c'est à elle que l'on devait la victoire de Lépante (1571). (...)

Quelle est la situation de nos jours? Parmi nous, l'incroyance fête ses triomphes. Avec de terribles blasphèmes, la guerre jusqu'à la mort a été déclarée à l'existence historique du Christ. Mais ne craignons rien. La Vierge Marie connaît son devoir. Elle est déjà au travail. Regardez Lourdes. Elle y a installé son trône et opère miracles sur miracles – et fournit ainsi aux incroyants la réfutation la plus efficace.

Est-ce que par là l'amour de l'Eglise envers la Reine des Apôtres n'est pas justifié?

"Allez donc," nous dit-on, "Marie n'est qu'un objet douteux de dévotion pour les enfants et les vieilles femmes." Alors, où est restée la science si prisée, le slogan de tous les esprits aux pensées nébuleuses?

La recherche historique est, de nos jours, au premier plan de l'intérêt scientifique. Or, c'est justement l'histoire qui, comme nous l'avons vu, fournit une brillante apologie de la dévotion mariale. L'histoire nous montre avec une clarté incomparable comment l'Eglise ne se lasse pas de combler la Vierge Marie d'honneurs dans la lutte contre l'hérésie et l'incroyance, mais l'histoire nous révèle aussi comment chaque hommage de l'Eglise a procuré de nouvelles grâces et de nouvelles victoires. Donc l'histoire livre la preuve irréfutable du fait que le culte

marial fut érigé sur la base des manifestations de son pouvoir et de son amour des hommes. De ce fait, il est prouvé par la rigueur scientifique que Marie n'est pas seulement un objet de dévotion pour enfants et vieilles femmes mais aussi éminemment
pour les hommes, pour des esprits logiques, pour des apôtres.

C'est pourquoi, elle est particulièrement apte à être la patronne de notre Société Apostolique qui s'est consacrée à elle dès sa naissance, comme le dit si bien la constitution.

Oui. Depuis que notre vénérable fondateur a offert à ses missionnaires qui partaient une image de la Mère de Dieu et leur a dit: "Que de miracles va faire la Mère de Dieu. C'est elle la grande missionnaire. O chère Madonne, va là-bas prêcher à ces pauvres gens", depuis ce temps-là, l'amour envers notre patronne du ciel s'est profondément enraciné dans notre Société.(...)

Nous sommes tous témoins de la manière dont finalement notre patronne a été vénérée et l'est toujours dans cette maison.

Qui voudrait nous accuser d'exagération lorsque nous trouvons que c'est plus qu'un hasard qu'en 1904, l'année du Jubilé de l'Immaculée Conception, nos constitutions furent approuvées à l'essai et le Cameroun élevé au statut de vicariat. Qui voudrait exclure l'aide de la Vierge Marie face au fait que l'année jubilaire de notre Institut a apporté, en éludant de nombreuses formalités, en même temps son approbation définitive bien que notre Société – à cause de son organisation – tienne une place particulière et singulière dans l'Eglise de Dieu.

Aujourd'hui, nous regardons en arrière avec reconnaissance. Sous le drapeau de Marie, notre Société a surmonté beaucoup de difficultés extérieures, sous le drapeau de Marie elle a sauvegardé et fortifié son esprit. La protection de la Vierge Marie va la rendre – en particulier la province allemande – plus grande et plus féconde à condition que nous suivions son appel apostolique.

Depuis longtemps, notre province est en pays de mission. A présent, elle a initié un nouveau domaine d'action – la mission interne, juste à un moment où l'incroyance moderne a déclaré par des blasphèmes effroyables la guerre à l'existence historique du Christ.

Allons au combat, allons à l'apostolat! Nous devons penser, sentir et agir de manière apostolique. Heureux celui qui, sous le drapeau de la Vierge Marie,

peut directement employer sa force pour la cause sainte, heureux celui qui, avec une sincérité apostolique, offre à Marie les mérites du travail de ses mains, de ses études, de ses sacrifices et de ses souffrances pour que notre Patronne protège ceux qui se battent dans les premiers rangs et bénisse leur action par de grands succès.

Ce que l'un a réalisé augmente notre honneur à tous, et ce pour quoi tous prient servira à chacun. Tous pour un et un pour tous.

Allez, au combat! Dans la mesure de nos forces, nous voulons contribuer à ce que le monde soit ramené au Christ par Marie et qu'ainsi l'honneur et la gloire de notre chère Société s'établissent solidement et augmentent.

La Vierge Marie est aussi notre guide à nous. Qu'avons-nous à craindre? Elle va et elle doit nous aider dans l'exploration et la conquête de notre monde intérieur. Pour nous assurer ses bienfaits, nous voulons de temps en temps renouveler le vœu que nous avons fait au jour de la fête de sa pureté [le 20 octobre, Mater Puritatis].

"Lorsque j'étais enfant," dit l'apôtre, "je pensais et agissais en enfant; une fois devenu homme, j'ai fait disparaître ce qui était de l'enfant pour endosser l'armure de Dieu." [cf. 1 Cor 13,11] Que cela soit valable pour nous aussi.

3. L'EXPLORATION DU MICROCOSME

Lors de son allocution d'ouverture, le Père Kentenich avait dit: "A l'avenir, nous ne pouvons plus nous permettre d'être dirigés par notre savoir mais nous devons diriger notre savoir." On pourrait dire que la force centrifuge externe du savoir extérieur (le macrocosme) doit être opposée, même éclipsée par un effort interne centripète de connaissance et de maîtrise du monde intérieur – le *microcosme.* Mais quelle était la nature de ce microcosme et comment devait-il être exploré et conquis? Telles étaient les questions urgentes qui eurent progressivement une réponse entre novembre 1912 et mars 1913.

Dans sa tentative d'ouvrir les mystères du microcosme pour les jeunes gens, le Père Kentenich a utilisé une stratégie en trois temps:

1) Examiner ce que la science et la philosophie disaient sur la nature humaine et la compréhension de soi-même.

2) Lire à haute voix des livres populaires choisis pour raviver l'intérêt des jeunes et leur fournir ainsi des personnalités et des situations qu'ils pourraient discuter, ce qui les aiderait à associer les points de vue théoriques avec la vie pratique au quotidien. Cela porta aussi les jeunes à acquérir davantage de confiance en eux-mêmes en s'exprimant devant les autres. Ces sources comprenaient les livres de la série "l'écolier" écrits par l'auteur allemand Hans Eschelbach, des traductions d'ouvrages du même genre, écrits par l'auteur britannique Richard P. Garrold et la biographie réelle de Helen Keller, fille sourde-muette.[1]

3) Dévoiler progressivement la vie de l'esprit communautaire original selon les lignes de "la communauté libre" qu'il avait envisagée depuis si longtemps. La première forme de cette

expérience communautaire sera “l’Association des missions”, créée durant les vacances de Noël de 1912 -1913 (voir chap.4).

La situation exigeait de révéler les deux premiers éléments de la stratégie d’abord. Les réunions qui avaient lieu deux fois par semaine – les “instructions” – étaient consacrées à une exploration plutôt scientifique du microcosme, que ce soit sous forme d’allocution par le Père Kentenich, soit par des lectures tirées des livres mentionnés, soit par une discussion, ou encore un mélange des trois. Ce chapitre va traiter du matériel utilisé, au moins tel qu’il fut trouvé dans les notes que le Père Kentenich avait gardées de (ce que nous appellerons) ses “conférences sur le microcosme”.

APERÇU DES CONFERENCES SUR LE MICROCOSME

Entre l’allocution sur la Vierge Marie (à la mi- novembre 1912, cf. chap.2) et la première moitié du Carême (mars 1913), le Père Kentenich prononça 14 brèves allocutions aux jeunes gens – du moins au vu des manuscrits qu’il avait gardés. Un aperçu des “conférences sur le microcosme” est donné ci-après (les chiffres entre parenthèses indiquent duquel des quatorze il s’agit).[1]

I. L’homme en tant que microcosme
- A. Il est le centre de toutes les formes créées – minéraux, plantes, animaux, intellect et volonté (1)
- B. Malgré cela sa nature complète n’a qu’une seule âme (2)
- C. Cette âme est en union essentielle avec le corps (3)

II. Le processus de la connaissance
- A. Les sens extérieurs (processus sensoriel de la connaissance) (4)
- B. Les sens intérieurs
  1. La mémoire (5)
  2. L’imagination (6)
  3. L’intellect (7)

III. Les appétits et les passions
- A. Les appétits: l’amour et la haine et les six premières passions (8)
- B. La mémoire et l’imagination sont le point d’Archimède de l’auto-éducation (9)
- C. Les passions expliquées (10)
- D. Les cinq dernières passions (12)
- E. Notre effort est nécessaire! (13)

IV. Comprendre que nous sommes des adolescents (14)

EXTRA: Le jour commémoratif de la mort de Vincent Pallotti (11)

LA PLACE DE L’HOMME DANS LA CREATION

La première démarche consistait à examiner la place de l’être humain dans la Création. Un regard jeté sur les courants philosophiques montre que l’homme est une réalité composite, qu’il est fait de matériaux physiques (le monde minéral), que, comme les plantes, il dispose d’une certaine capacité végétative (croissance, reproduction), comme les animaux il a une vie d’appétits et de sens et, comme les anges, il pense et possède une volonté. Ce composé de fonctions justifie son appellation de microcosme:

Où dans toute la Création y-a-t-il un être à la perfection de qui je ne participe pas? Je fais partie du monde des corps et je possède une vie végétative,

sensorielle et intellectuelle. Je suis vraiment un microcosme, un monde en miniature, le centre de toute la création. St. Augustin n'a-t-il pas raison lorsqu'il affirme: parler de l'homme équivaut à parler de l'univers? En l'être humain se trouvent le poids et le volume d'un minéral; il dispose de la vie végétative d'une plante; avec l'animal, il partage la perception et la sensation; il participe à la perfection des anges, oui, de Dieu lui-même par son intellect et sa volonté. Ainsi il réunit comme dans un centre ce que les êtres en dehors de lui possèdent isolément. L'homme est un microcosme, le centre de toute la Création. – Et dans le passé, n'a-t-on pas considéré la demeure de l'homme, la terre, comme le centre du monde? De nos jours, la science l'a fait descendre de sa position centrale pour en faire un satellite du soleil qui joue un rôle insignifiant dans le système des corps cosmiques. Est-ce que le court laps de temps que dure la vie humaine, est-ce que le développement de toute l'humanité, l'histoire du monde ne sont pas que la durée d'un sablier face aux espaces temporels incommensurables du développement des mondes? C'est possible. Mais l'homme n'en est ni n'en reste pas moins le centre de toute la Création. [2]

Une fois cette complexité de l'être humain établie, le sujet concernant la manière dont ces pièces vont ensemble doit être considéré. Est-ce que la nature composite de l'homme signifie qu'il a p.ex. trois âmes – une âme végétative, une âme animale et une âme intellectuelle (la partie minérale dont nous sommes faits n'est pas vivante, donc il n'y a pas d'âme minérale)? La réponse devait être trouvée dans des situations de la vie de tous les jours où p.ex. la lutte pour s'éveiller le matin ou celle pour pouvoir étudier après un copieux repas ont quelque chose à dire, à savoir (si nous prenons le dernier exemple) qu'une âme végétative heureuse (bien nourrie) ne devrait pas poser de problème à l'âme intellectuelle – si elles étaient indépendantes. Mais une partie dépend de l'autre et ce que fait l'une influence l'autre. Alors, la conclusion?

J'ai beau me tourner et retourner autant que je veux: aussi bien la dépendance des actions humaines que l'unité de la nature humaine me forcent à reconnaître une âme unique, l'âme intellectuelle. L'autre manière de voir a été expressément condamnée par l'Eglise. C'est pourquoi nous tenons ferme au principe scholastique ancien qui avait déjà été défendu par Aristote; *Anima humana est formaliter simplex, virtualiter triplex* – [l'âme humaine est formellement une, mais virtuellement triple] (de la seconde conférence sur le microcosme).[3]

La question de l'âme a conduit à la question des relations entre le corps et l'âme. L'âme peut avoir une triple fonction mais elle dépend aussi du corps. Les fonctions sensorielles comme voir et entendre, p.ex. ne peuvent avoir lieu sans les yeux ni les oreilles. De la même manière, les yeux et les oreilles sont inutiles sur un cadavre – ils ont besoin d'une âme.

Le corps et l'âme dépendent entièrement l'un de l'autre; ils forment une seule nature. Par conséquent, ma constitution physique n'est pas sans influence sur la vie de mon âme, sur ma personnalité, sur mon tempérament. L'âme anime le corps et lui donne, en un certain sens, sa forme extérieure. C'est pourquoi, il n'est pas étonnant de pouvoir reconnaître souvent l'état d'âme à partir de manifestations corporelles surtout des expressions du visage et des mouvements involontaires. Il faut toutefois remarquer qu'il faut rester prudent lors de tels jugements. [de la troisième conférence sur le microcosme].[4]

LE PROCESSUS DE CONNAISSANCE

Le Père Kentenich commença à traiter le processus humain de la connaissance (dont l'étude se nomme épistémologie). Il y consacra quatre conférences, en discutant: 1) les sens extérieurs, 2) la mémoire, 3) l'imagination et 4) l'intellect. Il prépara son matériel avec un grand soin, englobant les meilleurs courants et les observations psychologiques de son temps, même lorsque, dans sa troisième conférence, il engageait à "utiliser ces conférences pour examiner tout ce qui pourrait être utile d'une façon ou d'une autre (…), la philosophie, l'histoire, la philosophie spéculative, la psychologie, la pathologie et la pédagogie, la morale et l'éthique, le dogme et la sociologie."

Actuellement, le mot de psychologie a subi une telle transformation au cours des cent dernières années qu'il faut comprendre correctement le sens du Père Kentenich. Non pas l'esquisse en raccourci de la psychologie comme une sorte de "cure de la tête" (pensez à l'expression "tout est dans votre tête"), en fait, la psychologie a ses racines dans l'étude de l'*âme* (en grec: *psyché*). Au Moyen-Age, la psychologie était une subdivision de la philosophie qui observait l'âme en tant que "principe vital" de l'homme. Ceci donnait au terme "âme" une signification plus vaste que la définition théologique habituelle, comme on peut le voir dans la discussion pour savoir si l'homme pouvait avoir une âme végétative de plante et une âme sensible d'animal en plus de l'âme spirituelle de l'intellect. Les progrès en biologie du XIXe siècle ont fourni à la psychologie de nouvelles perspectives pour travailler. Ces dernières ont commencé par placer la psychologie à un niveau plus empirique et moins philosophique. Des écoles allemandes, spécialisées dans la pensée, ont pris ce chemin à la fin du XIXe siècle et au début du XXe en mettant l'accent sur le pouvoir de la mémoire et de l'imagination et finalement de l'inconscient en tant que parties du processus de la conscience et de la connaissance. Cela a amené, à son tour, à la psychanalyse freudienne (ayant commencé vers les années 1890) et à d'autres techniques qui ne faisaient plus le lien de la psychologie avec l'âme. Or, pour le Père Kentenich, la psychologie signifiait l'étude des facultés de l'âme et, en 1912- 13, la manière dont ce savoir pouvait fournir des instruments valables pour la compréhension de soi-même et, par conséquent, pour l'éducation personnelle. Un résumé du matériel traité dans la quatrième conférence se trouve au début de la cinquième conférence sur le microcosme:

Nous avons montré que l'homme entre dans tous les domaines de la nature, que tout se rassemble en lui comme en son centre. Partant de cette vérité, nous avons rencontré une difficulté: comment une telle unité et l'action réciproque entre le corps et l'âme, entre la connaissance intellectuelle et sensorielle qui en découle est-elle possible?

L'exposé du processus de la connaissance doit nous donner la solution et une réponse satisfaisante.

Correspondant à nos facultés purement spirituelles et sensorielles, il faut distinguer une double connaissance, une perception spirituelle et physique et une connaissance spirituelle et sensorielle. Ensemble, nous avons déjà traité le premier niveau, le plus élémentaire de la connaissance sensorielle, celui de la connaissance sensorielle extérieure.

Par conséquent, chaque sens a son propre objet qu'il saisit uniquement par son apparence externe, à savoir les aspects secondaires. Telle est la réponse à la question du "quoi" de la connaissance sensorielle. L'examen du "comment" nous a montré un quadruple élément: 1. L'excitation des sens par une stimulation externe; 2. la transmission de ce stimulus au cerveau; 3. l'excitation de la conscience; 4. la relation de la stimulation ressentie à l'objet ou au processus environnant ayant induit le stimulus. [de la cinquième conférence sur le microcosme].[5]

Aussi importants soient-ils, les sens extérieurs ne sont que d'un intérêt marginal en comparaison avec les sens dits "intérieurs" que sont la *mémoire* et l'*imagination*, d'une importance cruciale en vue d'une éducation personnelle originale. Il était important de connaître leur importance puisque, bien souvent, on leur accorde moins d'attention qu'au troisième "sens" intérieur connu comme l'*intellect*.

La puissance de la mémoire réside dans son aptitude à faire ressortir des événements du passé. Cet effet est étroitement lié à la manière dont quelque chose a été vécu – si c'était superficiel, alors en tant que mémoire de courte durée; mais si c'était vécu en profondeur, alors en tant que mémoire durable et enracinée. Les mémoires durables sont celles qui ont le plus grand impact sur l'âme, soit de manière positive et inspiratrice, soit de façon négative et obsédante – par où l'âme peut devenir paralysée ou encore être inutilement induite en tentation par de simples associations avec le passé. Ici, il y a un conseil pour l'auto-éducation: purifier ses pensées et nourrir la mémoire d'images actives se rapportant à des choses nobles et belles.

Une force encore plus puissante est trouvée dans l'imagination. Le Père Kentenich rapporte comment l'imagination sensible d'un jeune enfant peut créer de vraies frayeurs à propos d'éventualités simplement imaginées. L'imagination ne s'arrête pourtant pas avec la petite enfance, elle est active de jour et de nuit (dans nos rêves) avec un potentiel de grande

créativité et de grande déception personnelle. L'entraînement de l'imagination est ce qui fait la différence entre un rouan non dressé et un cheval de course discipliné:

Alors que la mémoire reproduit simplement les images du passé telles qu'elles furent reçues, l'imagination découpe les images emmagasinées en morceaux pour ensuite les recoller tantôt d'une façon, tantôt d'une autre. Elle agrandit les unes, elle rend les autres plus petites. Elle leur donne des couleurs, puis elle en essaie d'autres. Aujourd'hui, elle les place les unes à côté des autres, demain elle les mélangera, parce qu'elle aime le changement continuel.

Elle fabrique, elle crée sans cesse de nouvelles images, parfois amusantes, parfois tristes, souvent extravagantes, souvent stimulantes, selon son goût... L'imagination englobe le ciel et l'enfer, la terre, l'air et la mer, elle pénètre le passé et l'avenir, rien ne lui est impossible. Rien? Si, il y a quelque chose qu'elle ne peut pas faire. Elle ne peut pas créer des images complètement neuves. Elle ne réalise ses œuvres d'art qu'avec les parties et les particules des représentations qui se trouvent dans la mémoire. Par là, nous reconnaissons donc l'importance d'un traitement raisonnable de nos sens extérieurs qui sont les portes de notre âme. Selon la nature des perceptions et des impressions que je me permets mon imagination aura du travail par la suite...

L'imagination nous accompagne jour et nuit. Feuchtersleben l'a qualifiée comme "un doux feu de vestale, qui, s'il est gardé de manière virginale, éclaire et vivifie; mais s'il est déchaîné, il consume tout ce qui l'entoure." L'imagination bien éduquée, gardée de manière virginale a des influences favorables incalculables sur toute la vie de l'âme et du corps. A l'artiste et au poète elle donne l'inspiration, l'élan, la splendeur des couleurs, l'ardeur du tableau, de la représentation. Au savant, elle facilite l'approche des vérités purement spéculatives les plus difficiles...

Mais malheur, si elle se déchaîne... [de la sixième conférence sur le microcosme] [6]

Finalement, le processus de la connaissance implique l'intellect, qui est le "sens" intérieur qui distingue l'homme de l'animal. De toutes les créatures matérielles, seul l'homme peut conceptualiser, seul l'homme peut retenir une abstraction, une idée de ce que quelque chose est. Cette fonction est la voie vers la vérité, qui n'est rien d'autre que l'idée divine qui se tient derrière chaque réalité:

L'esprit et nos pensées, nous élèvent audacieusement comme un aigle volant vers les hauteurs, au-delà des montagnes terrestres vers l'univers des étoiles, plus haut, encore plus haut, toujours plus haut, sans se reposer, sans s'arrêter jusqu'à ce qu'ils reconnaissent les idées divines dans les choses, jusqu'à ce qu'ils aient repensé les idées divines et soient ainsi arrivés en la possession bienheureuse de la vérité. Toute connaissance nouvellement acquise nous rapproche de Dieu...

Nous devons éduquer notre esprit et notre intellect en vue d'atteindre cette haute conception idéale. Nous devons apprendre à étudier correctement, nous devons apprendre dans la mesure de nos capacités, de notre pouvoir de penser, à creuser, à fouiller jusqu'à ce que nous ayons exploré toute chose si possible jusque dans son être profond et trouvé les idées que Dieu y a placées.

Si nous faisons cela de manière correcte, alors les études, notre science, notre érudition ne nous gonfleront pas [d'orgueil]; alors nous ne ferons pas nos études sur le compte de notre éducation personnelle, ni de la formation de notre caractère, ni de notre aspiration à la perfection selon notre rang. Non, nos études vont nous faire avancer dans la connaissance et l'amour et ainsi dans la ressemblance à Dieu. Nos études seront ainsi un service de Dieu véritable et rationnel. [de la septième conférence sur le microcosme.] [7]

LES APPETITS ET LES PASSIONS

Le processus de la connaissance a sa contrepartie dans les appétits. Ce fait était le suivant à être exploré dans la découverte du microcosme. Alors que le processus de la connaissance est celui qui va de l'extérieur vers l'intérieur et qui laisse le monde extérieur inchangé, les appétits utilisent les données connues et agissent – de l'intérieur vers l'extérieur – pour effectuer un changement désiré dans le monde extérieur.

Or, le changement désiré dépend de la réaction aux "données connues". Si, par exemple, le stimulus est perçu comme neutre, alors rien ne se passe. Si, par contre, le stimulus est perçu comme représentant du bien ou du mal, alors une force attractive ou répulsive se met en mouvement. C'est alors que les choses commencent à bouger. Si ce qui est reconnu représente du bien, il en résulte un mouvement correspondant "vers", connu aussi en tant qu'*amour*. S'il représente du mal, alors il en résulte un mouvement "loin de", à savoir la *haine*. Ces deux grands mouvements de l'âme humaine – l'amour et la haine – peuvent à leur tour être décrits comme une dance en trois mouvements des genres suivants: pour l'amour, un cycle de *plaisir*, de *désir* et de *joie*; pour la haine un cycle d'*aversion*, de *fuite* et de *tristesse*.[8]

Mais où se trouve la ligne de séparation entre les deux? Qu'est-ce qui détermine si ma réaction est attractive ou répulsive? La réponse réside dans la façon dont nous percevons l'objet en question. Historiquement, ce sont les choses qu'on nous avait déjà enseignées comme bonnes ou mauvaises, avec en plus notre collection d'expériences les concernant; psychologiquement et dans le moment du "hic et nunc" [ici et maintenant], c'est l'imagination

et la manière dont elle fonctionne avec une mémoire excitée. A cause de ce rôle central de la mémoire et de l'imagination dans les réactions de l'amour et de la haine, le Père Kentenich a expliqué aux jeunes gens que ce n'était pas moins que le "point d'Archimède" de l'auto-éducation, pas moins que le point d'appui d'Archimède dans l'Antiquité grecque: "Donnez-moi un point stable dans l'univers et je ferai bouger le monde." [9]

Le mouvement initié par les appétits est dénommé philosophiquement par le mot passion. A nouveau, l'usage populaire peut nous induire en erreur en essayant de comprendre ce mot. Il vient du mot latin *passio* qui, à son tour, est dérivé du verbe "souffrir, endurer" (d'où le terme "Passion" pour les souffrances du Christ). Ce mouvement en nous pour aimer ou haïr est bien indépendant de notre volonté, ce qui revient à dire que la volonté – qui aimerait voir toute chose à sa manière – doit se tenir prête en *souffrant*, *passivement* (un autre mot complètement différent, provenant de la même racine latine!). [10] La valeur morale des passions est, naturellement, neutre:

L'assertion selon laquelle les passions sont bonnes ou mauvaises en elles-mêmes est fausse; elles ne sont ni bonnes ni mauvaises, elles sont quelque chose d'indifférent, de naturel.

Comprenez-vous ce que cela signifie? Je vois une image attrayante, une personne de l'autre sexe vêtue de manière à séduire – ou bien l'imagination ensorcelle mon âme avec l'une ou l'autre image indécente avec tous ses charmes. Quelle sera la conséquence, la conséquence naturelle? Mes appétits réagissent immédiatement. Mais comment? Quel acte sera déclenché? Un acte de haine ou d'amour? De haine? Dans ce cas, ma connaissance sensorielle devrait me présenter l'objet comme quelque chose d'exécrable, de désagréable pour ma sensualité. Mais c'est impossible. Mettez un morceau de sucre dans la bouche – les nerfs du goût sont excités de façon agréable. Tous les objets qui excitent nos sens sont du sucre pour nos appétits sensuels. Si le sucre est approché de l'appétit par la connaissance sensorielle alors un sentiment agréable doit absolument en résulter, la joie – non pas celle de la volonté, des aspirations supérieures – mais celle des appétits sensuels et bas. Ceci est tout à fait compréhensible, naturel – quelque chose en rapport avec notre nature. De même que nous ne pouvons pas nous défaire de notre nature, de même nous ne pouvons pas supprimer ce sentiment ni comme on dit en morale – cette sensation de la tentation. [de la dixième conférence sur le microcosme.] [11]

Si ces passions peuvent surgir en nous indépendamment de notre volonté, que pouvons-nous faire? Notre auto-éducation est-elle condamnée à l'avance? Le Père Kentenich a fait remarquer que la mauvaise réponse serait d'essayer d'éradiquer les passions comme les stoïciens ont essayé de le faire et de vivre simplement une calme discipline. Cela équivaudrait à faire violence à la nature que Dieu nous a donnée. Au contraire, il les a comparées à deux

chevaux fougueux dans l'arène dont on a besoin pour fortifier nos efforts en vue de devenir des personnalités sacerdotales fermes et libres, pour nous fournir l'énergie en vue de réaliser de grandes choses pour Dieu. Le fil auquel tout est suspendu est l'entraînement de ces coursiers fougueux: par la *renonciation à soi* (discipline des appétits), en *canalisant ce zèle pour quelque chose de bien* (comme l'investir dans la nouvelle association missionnaire et plus tard dans la congrégation mariale), *la purification de la mémoire et de l'imagination*, et par un *complet abandon dans l'amour* (comme cela deviendra le cas plus tard dans la consécration à la Vierge Marie). [12]

Il est heureux, trois fois heureux, celui qui arrive à diriger toute l'ardeur et la force des passions vers le Bien. Manque-t-il des occasions pour ce faire? Pensez à votre emploi du temps. Pensez aux statuts, pensez à l'association missionnaire. C'est surtout elle qui devra vous donner la meilleure occasion d'enflammer, de développer et de faire monter vos passions vers les hauteurs. Il est sûr que c'est déjà quelque chose de grand lorsque l'intellect reconnaît le Vrai et que la volonté s'efforce de réaliser le Bien. Mais il manque une chose, le cœur doit être chaleureux. Nous devons nous adonner au Bien de toute notre âme. Ce n'est qu'ainsi que nous aurons la garantie humainement sûre pour notre persévérance. [de la dixième conférence sur le microcosme.] [13]

Traditionnellement, les passions furent subdivisées en un schéma de onze, composé d'un "groupe de six" et d'un "groupe de cinq". Le "groupe de six" porte le nom de *concupiscent* ("dirigé vers un autre") ou l'impulsion d'aimer et il comprend les six passions déjà évoquées en relation avec l'amour et la haine: le plaisir (ou la satisfaction), le désir, la joie, l'aversion, la fuite et la tristesse. Le "groupe de cinq" porte le nom d' "*irascible"* ("surgissant de l'intérieur" ou l'impulsion de la puissance) et comporte les cinq passions suivantes: l'espérance et le courage, le désespoir et la crainte et finalement la colère.[14] L'énumération de ces passions était destinée à aider chacun des garçons à mieux saisir sa personnalité et ses traits dominants. (Dans le développement ultérieur du Mouvement de Schoenstatt, l'approche plus simple des "quatre tempéraments" a assumé le rôle éducatif des passions en utilisant comme tempéraments le colérique, le sanguin, le mélancolique et le flegmatique pour faciliter le processus de la découverte de soi en prenant en considération la vitesse et la profondeur des réactions d'un individu.) [15]

LE PROCESSUS REEXAMINE

Avec les passions, nous en arrivons à un point de rupture naturel dans les conférences du Père Kentenich aux jeunes gens. Cela nous permet de faire une pause, et d'évaluer le processus d' "exploration du microcosme." Bien sûr, on peut se demander si un tel exposé philosophique et psychologique est efficace en tant que moyen d'une meilleure compréhension de soi-même. Ici, il faut se rappeler deux choses: 1) Au début, les jeunes gens n'attendaient pas beaucoup plus du directeur spirituel que des "instructions" et 2) le Père Kentenich, à la fois clair dans ses pensées et efficace dans son enseignement, est allé au-delà

des “instructions” et a commencé à faire réfléchir les élèves sur eux-mêmes. Bien plus que cela, le Père Kentenich voulait poser des fondations solides, y compris sur le plan intellectuel, en vue du programme de l’éducation personnelle. Avoir des idées claires sera une aide pour éliminer les préjugés et les obstacles qui bloqueraient la croissance pour devenir des “personnalités sacerdotales, solides et libres.”

Le Père Kentenich était décidé à convaincre les jeunes gens – à “aiguiser leur appétit,” tel qu’il était – en vue d’une plus grande participation à leur propre auto-éducation et en vue d’objectifs plus ouvertement religieux. Le plus possible devait provenir d’eux-mêmes et ce premier investissement dans un éveil théorique aida à leur donner une plus grande confiance par la connaissance. Le Père Kentenich se rendait compte que le temps et son propre savoir étaient limités. Il allait devoir choisir des parties de ce sujet qui aideraient honnêtement les garçons à grandir. Il en résulta une sorte d’ “*éclaircissement éthique*”, un pas vraiment important dans la maîtrise du microcosme de soi-même. Comme dit le proverbe “Peu de savoir est chose dangereuse”, et dans la plupart des cas, le conseil que pouvaient se donner les garçons les uns aux autres étaient insuffisants pour les aider à répondre à des questions vitales les concernant. Ainsi, le temps employé à augmenter la connaissance de soi des jeunes gens était un service unique rendu à leur croissance continuelle de l’acceptation de soi et de leur propre conquête.

Ce que le directeur spirituel avait à dire en particulier avait aussi son importance. Un accent central est mis sur la nécessité de voir les choses dans le contexte unifié et non en tant que collection de faits sans lien entre eux. Pour donner un exemple, le corps, l’esprit et l’âme peuvent être des réalités distinctes mais toutes appartiennent à une seule personne. Une séparation sous prétexte de clarification ne serait qu’aux dépens de la synthèse créée par toutes les parties fonctionnant ensemble. Le corps *a* une influence sur l’âme; la volonté peut être à la merci d’une passion, etc. Nous devons voir la personne dans sa totalité. Ceci fut vital pour le succès du programme. Le fait de demander la liberté en tant qu’impulsion et révolution devait progressivement laisser la place à des efforts mûris en vue de buts plus élevés. Se libérer “de” devait devenir se libérer “pour”. Finalement, Dieu étant le Bien suprême, il faudra transmettre un goût pour le *bien surnaturel* – et ensuite avec l’effet évident que *toute la personne* soit éveillée par les efforts en vue de ce bien. Non seulement l’âme doit soupirer après Dieu, mais aussi les appétits physiques et intellectuels de même que les penchants.

MOTIVATION

A la clôture de ce chapitre, nous en venons aux dernières conférences dans la série sur le microcosme. Dans des extraits un peu plus longs, nous voulons examiner les motivations que le Père Kentenich a utilisées et la manière dont il a expliqué à ses garçons la signification d’être adolescent. (Il y a eu d’autres conférences après la quatorzième, mais le Père Kentenich ne les préparait plus par écrit et ainsi nous n’avons pas d’autres textes pour consulter les conférences qui ont suivi.)

EXTRAIT DE LA HUITIEME CONFERENCE SUR LE MICROCOSME

LE SOUFFRE-DOULEUR
(Introduction à la conférence) [16]

Au commencement de l'année, nous avons fixé notre programme: nous voulons apprendre sous la protection de la Mère de Dieu à nous former nous-mêmes pour devenir des personnalités sacerdotales, solides et libres.

Si nous nous posons la question: qu'avons-nous atteint jusqu'à maintenant? Quelle sera la réponse? Sans aucun doute, elle sera différente selon les uns et les autres. Est-ce que tous, nous avons toujours et en tous temps fait preuve d'énergie nécessaire et de sérieux masculin qu'exige de nous tous les jours, à toute heure, l'œuvre importante de notre éducation personnelle? Ou bien, ne sommes-nous pas encore convaincus de l'envergure et de l'importance de ce devoir?

On rapporte que, dans les siècles passés, il était d'usage à la Cour du roi de France de ne jamais frapper le jeune prince s'il avait commis des fautes ou été paresseux. En revanche, un de ses compagnons était choisi pour recevoir en sa présence les coups que lui, le fils du roi, avait mérités. Pourquoi cet usage bizarre? On escomptait que le jeune prince serait impressionné en entendant les cris de l'enfant innocent.

Cela nous paraît étrange. Mais combien de fois cette scène inhabituelle se passe-t-elle dans notre vie? En fait, chacun d'entre nous a un – un? – non, peut-être des milliers ou des dizaines de milliers de tels souffre-douleurs qui doivent expier pour nous, nos péchés, nos fautes et nos négligences. La différence entre nous et le prince de France réside dans le fait que lui, il entendait les cris tandis que nous, nous faisons la sourde oreille.

C'est ainsi. Il y a à peine une négligence que nous commettons pour laquelle un autre ne doit souffrir, même si nous nous en tirons sans dommage.

Je me permets telle ou telle chose contre les convenances ou contre la soumission – un autre le voit et il m'imite, il est attrapé et puni. Je néglige aussi, maintenant que je suis jeune et apte à m'instruire et à m'éduquer, de me plier à une discipline sévère de moi-même; je ne prends pas en considération tel ou tel défaut de caractère – où sont les souffre-douleurs qui paient à ma place? Ce sont les âmes – peut-être des milliers – dont le salut dépend de moi; ce sont les âmes immortelles, dont le salut, la sanctification, la perfection m'ont été confiées par Dieu de toute éternité. Elles sont peut-être déjà nées (peut-être qu'elles viennent de commettre leur premier péché mortel – l'abîme s'ouvre devant elles -), peut-

être ont-elles subi un naufrage et sont actuellement ballottées en haute mer, en pleine tempête, appelant au secours, se tordant les mains, à chercher après nous, après moi, après toi, leur sauveur désigné par Dieu. Pourrons-nous leur tendre la main qui sauve ou bien deviendront-elles nos souffre-douleurs? ... Cela dépend de nous, de notre formation personnelle maintenant. Tout ce que nous pouvons réaliser en nous formant et nous disciplinant nous-mêmes, nous ne le faisons pas uniquement pour nous personnellement mais d'une manière toute particulière pour notre troupeau futur. Nous sommes déjà des prêtres, des prêtres tels que nous le serons un jour. Dès maintenant, nous travaillons au salut des âmes de l'humanité souffrante dans la mesure où nous nous formons comme des hommes de caractère, aptes à faire face à toutes les circonstances. Dès maintenant, nous sommes des apôtres avec et par le travail apostolique en nous-mêmes.

Nous ne devons pas l'oublier. Comme nous ne devons pas oublier non plus de prier, de souffrir, d'expier, de faire des sacrifices pour tous ceux qui nous seront confiés à l'avenir – et ce, avec toute l'ardeur d'un cœur enthousiasmé pour Dieu et assoiffé du service des âmes.

TREIZIEME CONFERENCE SUR LE MICROCOSME
NECESSITE DE FAIRE DES EFFORTS
(extraits)[17]

Nous voici déjà en temps de Carême[18], peut-être sans en être vraiment conscients. Bien sûr, nous ne sommes pas encore obligés de jeûner, et pour ce qui est de l'abstinence, pas de soucis – le cuisinier s'en charge. Mais cela ne veut pas dire que le Carême ne doit pas être un temps de pénitence pour nous. Si vous ne faites pénitence, vous périrez! [cf. Lc 13,3] Cette parole du Seigneur est valable pour tous, elle l'est aussi pour nous. Le commandement de la pénitence est un commandement divin dont personne, pas même le pape, ne peut nous dispenser. L'Eglise a prescrit ce commandement de manière plus claire sous forme d'obligation de jeûne et d'abstinence. Et ainsi, la pénitence est aussi devenue un commandement de l'Eglise, qui peut évidemment, en tant que législatrice, en dispenser et le fait aussi.

Dans la mesure où la pénitence n'est qu'un commandement de l'Eglise nous ne sommes pas tenus à jeûner [vu notre âge]. Mais la pénitence que Dieu demande, nous devons la pratiquer

1. en tous temps,
2. spécialement durant ces semaines.

Pour nous en convaincre, je vais utiliser au lieu du mot pénitence d'autres termes qui rendent mieux le sens. Il s'agit de faire un effort sur soi, de la mortification et de l'auto-éducation.

Nous devons nous mortifier, mais pas nous tuer; nous devons *nous* mortifier, c.à.d. nos passions. Mais la mortification des passions signifie qu'on les protège des excès et qu'on canalise toutes leurs forces vers le Bien.

La pénitence ainsi comprise est un devoir de toute notre vie.

Je sens et je sais très bien que par cette affirmation je touche la fibre la plus sensible de l'âme humaine, surtout de l'âme adolescente. Cette fibre de l'âme est malade et sensible parce que nous nous imaginons un faux idéal – une idole – de la véritable virilité et de la chevalerie et parce que nous gaspillons nos jeunes forces, les meilleures et les plus nobles, pour atteindre et réaliser cet idéal. Nous avons encore un long chemin devant nous avant de pénétrer pleinement dans la compréhension, dans l'approche correcte de notre monde intérieur et des tendances qui en jaillissent. Néanmoins, nous devrons absolument y arriver. Chacun de nous doit devenir un artiste, non pas avec le marbre ni la peinture, non, il doit devenir l'artiste de sa propre âme humaine vivante. Nous n'aurons de cesse jusqu'à ce que nous sachions toucher cette âme, de manière à ce qu'elle résonne, jusqu'à ce que nous sachions lui parler dans sa langue maternelle, jusqu'à ce que nous arrivions à l'extraire, avec force et savoir, de ses errements trompeurs.

Et quelle est la langue maternelle de notre âme, cette âme qui languit après la purification et la libération? Où l'attire son aspiration, sa secrète aspiration dont elle prend souvent conscience dans les heures calmes de sa solitude, dans les heures sombres et amères du Mont des Oliviers? Tous, nous le savons. Le désir se trouve en nous, le désir immortel des facultés supérieures de l'âme – de l'intellect, de la volonté – de maîtriser les instincts inférieurs, notre basse convoitise et nos passions.

L'homme est un être particulier. Aucune autre créature ne naît aussi incapable que lui, aucune n'a autant besoin de tant de soutien des autres, aucune n'a besoin de si longtemps pour se développer et devenir maître de la Création.

Alors que la nature – comme le disait déjà Pline – fait naître les autres êtres vivants munis du nécessaire, habillés, armés et pourvus de l'instinct de domination, elle agit avec l'homme telle une marâtre. Elle le met nu sur la terre nue. Et plus encore! Le poussin, à peine né, sait manger, sait se déplacer. La jeune abeille sort du berceau de sa cellule, et, à peine une heure plus tard elle travaille alertement avec les anciennes abeilles dans la ruche. Après quelques jours, elle s'envole pour explorer et elle trouve les fleurs dans la vaste campagne et, malgré la distance, elle retrouve le chemin du retour. Sans aucune aide extérieure, les jeunes animaux s'orientent immédiatement dans les forêts obscures ou dans les marécages éloignés, dans les déserts de sable infinis, dans de grandes zones sauvages, dans le fond des mers ou aux sommets les plus raides des montagnes. Mais le petit enfant doit tout apprendre, même à manger, à marcher. Et comme cela a pris du temps jusqu'à ce que nous ayons pu accomplir de simples gestes humains! Où se trouve la cause de cette réalité? C'est la même raison qui nous explique la constatation affligeante selon laquelle chez les êtres humains les œuvres réussies sont rares, mais les difformités la règle générale, serait-on tenté de dire, alors que dans les autres espèces les malformations sont une exception. Tel le cygne noir, il est un oiseau rare sur terre, car entre des milliers un seul est un homme entier et parfait.

Quelle en est la raison? Alors que l'animal est guidé par son instinct, l'homme est libre. L'animal agit sans conscience de soi, sans conscience du monde, inconsciemment, aveuglément, poussé par des instincts internes et sombres – l'animal est une machine vivante qui est pourvue à la naissance de tous les organes corporels qui fonctionnent. Chacune des parties a simplement besoin d'un peu de force et d'exercice. C'est pourquoi les animaux ne font pas de progrès. Aujourd'hui encore, les hirondelles font leur nid comme elles le faisaient avant le déluge. Le cerf, le chevreuil vivent de nos jours comme il y a des milliers d'années. (...)

Cette liberté est la meilleure et la plus haute des choses que nous possédions. Quel usage en faisons-nous? Est-ce que bien souvent nous n'agissons pas comme si nous n'avions pas de raison, pas de barrière qui freine les passions? Et combien de personnes y-a-t-il qui non seulement n'utilisent pas leur liberté mais en abusent de façon positive et raffinée pour assouvir leurs instincts avec

honte et bassesse! Vraiment, on pourrait leur dire: Allez et rassemblez les bêtes les plus sauvages des forêts vierges pour apprendre d'elles comment modérer vos passions.

Les deux, notre intellect et notre volonté doivent tempérer nos passions. Dès que le rapport est inversé, dès que les facultés supérieures de notre âme sont dominées par les passions, commence le péché – un péché grave ou un péché véniel, c'est selon. Nous n'avons jamais le droit de pécher, ni d'élever ainsi les passions sur le trône, ni de mettre l'intellect et la volonté au rang de serviteur ou d'esclave. Mais la force nécessaire pour garder le bon équilibre entre nos forces spirituelles pour ne pas commettre de péché s'appelle la pénitence, la mortification et la discipline de soi-même. Par conséquent, nous ne devons jamais négliger la pénitence dans notre vie. Nous devons toujours faire pénitence.

Il ne suffit pas de renoncer seulement à ce à quoi nous devons absolument renoncer - ce qui est interdit; parfois nous devons aussi renoncer à quelque chose qui est permis. Pourquoi? Parce que nous ne sommes pas des hommes d'un instant, ni des mouches d'un jour. L'avenir ne nous sourit pas toujours comme un ciel éternellement bleu. Non, les nuages, les nuages noirs de l'orage vont arriver – en nous et autour de nous. Ou encore, qui sera exempt d'heures difficiles et amères? Sûrement pas nous dans notre profession. Et pour ces temps-là, nous avons besoin d'une grande quantité, d'une réserve de volonté et d'énergie. (...)

Nous ne voulons pas seulement être à l'abri du péché mortel, maintenant et plus tard, notre but est un caractère sacerdotal parfait. Cependant cet objectif ne peut être atteint sans une discipline de soi permanente et consciente de son but. (...) Peut-être arriverons nous alors à voir les prescriptions et les règlements internes d'un autre regard, comme des compagnons bienvenus, comme des moyens de prouver notre virilité et montrer en même temps que nous pouvons fournir la preuve et la garantie de notre utilité dans le futur.

Nous devons toujours faire un effort sur nous-mêmes, nous former en fonction du but surtout pendant la sainte période du Carême. Tous les catholiques s'efforcent en ce moment de suivre les traces ensanglantées du Sauveur allant de Gethsémani au Golgotha. Malgré les soucis temporels, ils s'efforcent de diriger l'itinéraire de leur vie vers le ciel. Et avec raison. Le Sauveur n'a pas seulement souffert pour nous racheter, il voulait aussi nous montrer le

chemin vers le ciel, et, sans aucun doute possible, le meilleur et le plus sûr qui soit. Et quel est donc ce chemin? C'est celui de la discipline de soi mais à un point héroïque. Ce chemin est le même, le seul et le meilleur que nous devons prendre.

LA QUATORZIEME CONFERENCE SUR LE MICROCOSME
COMPRENDRE QUE NOUS SOMMES DES ADOLESCENTS
(Extraits) [19]

A notre âge, nos forces sont-elles vraiment si embrouillées et pourtant aptes à s'éduquer et décisives? Ici, l'accent porte sur "à notre âge". Jusque maintenant, nous avons considéré les forces de l'homme en tant que tel et surtout ses passions. Maintenant, il faut que nous nous photographions; se regarder est une tâche importante et difficile, difficile pas seulement parce que la science jusqu'à ce jour n'a pas encore observé l'âme de l'adolescent mais aussi parce que l'adulte, l'homme mûr, l'éducateur ne peut que très difficilement – s'il y arrive – se mettre à la place de l'adolescent et dans ses pensées, ses sentiments et ses sensations, difficile aussi à cause des grandes énigmes que notre vie intérieure cache justement maintenant. Malgré cette difficulté et, en partie à cause d'elle, je ne me vois pas pouvoir répondre à la question posée [à propos de l'âme confuse des adolescents] par oui. Effectivement, notre âge possède des forces embrouillées mais aptes à être éduquées et qui seront décisives pour toute la vie et qui ne demandent qu'à être traitées correctement. (...)

Voici l'enfant, voici l'homme, voici l'homme apostolique. Nous ne sommes entièrement ni l'un ni l'autre; nous ne sommes plus " l'enfant susceptible, l'enfant docile", mais nous ne sommes pas encore "l'adulte indépendant et disposant de lui-même". L'enfant s'incline devant toute autorité par nécessité instinctive, par faiblesse; l'homme ne reconnaît que l'autorité voulue par Dieu et choisie librement – il obéit par conviction. L'adolescent secoue tous les jougs; par faiblesse intérieure il ne veut plus plier son dos, par conviction masculine il n'y arrive pas encore; c'est pourquoi il cogne de la tête partout. Ainsi deux courants opposés se croisent en nous, la dépendance de l'enfant et l'indépendance de l'homme. Cette dernière lutte, de façon gigantesque, pour la suprématie. Nous pouvons nous nommer hommes en "configuration de garçons", nous sommes des hommes en devenir. Cette nouvelle naissance, ce devenir-un-homme ne se font

pas calmement, non, c'est un processus fait de puissants bouleversements dans tout l'organisme grandissant, d'une révolution de toutes les forces et de tous les facteurs de la vie. (...)

Nous nous trouvons dans la période tourmentée et pleine de désirs [cf. le Sturm-und-Drang en littérature] de notre vie. Dans la tourmente bouge en nous une soif puissante et irrésistible d'indépendance, de disposition de soi, d'action personnelle. Et comme les eaux gonflent dans la tempête et débordent, de même la soif de liberté chez nous ne connaît plus de limites. C'est la caractéristique de notre âge.

Mais en même temps cela nous indique le chemin que nous devons suivre pour nous éduquer nous-mêmes.

Il ne faut pas faire violence à notre nature, nous devons aller à sa rencontre et prendre soin des forces qui y sont enracinées et commencent à s'é veiller maintenant. Notre programme de formation ne doit pas s'appeler: retour à la dépendance de l'enfance, au contraire, en avant vers la maturité consciente de soi. En avant, d'accord, mais pas au prix d'une destruction puissante des centres d'intérêt des jeunes. Nous voulons jouir de notre jeunesse avec la gaîté de la jeunesse; nous voulons poursuivre avec notre jeune élan les idéaux éternels et immortels mais en même temps ne pas oublier de cueillir les fleurs qui se trouvent sur le chemin de notre vie, des fleurs à côté desquelles l'âge mûr passe sans les comprendre et que nous-mêmes, plus tard, ne prendrons plus en considération. En ce moment, elles sont à nous. Cueillez la rose avant qu'elle ne se fane!

Si vous voulez avoir le programme de votre auto-éducation encore mieux défini et délimité alors je vous dis ceci: il nous faut peu à peu nous débarrasser de la dépendance enfantine pour faire l'essai de notre indépendance, pour la fortifier par des actes conformes à la jeunesse et la canaliser peu à peu vers des objets propres à l'adulte. (...) C'est ce que nous demande notre nature, c'est aussi ce que demande la grâce. *Gratia supponit naturam* [la grâce présuppose la nature]. La grâce ne détruit pas les aspirations de la nature, elle s'appuie sur elles, elle soutient, soulève et fortifie leur direction. C'est pourquoi, non seulement les moyens naturels tels que les études, les exercices de volonté, etc., mais aussi les moyens surnaturels comme la prière, la confession et la communion doivent être

dirigés vers ce but. C'est là notre devoir. Et le fait de recevoir les sacrements n'a de valeur que dans la mesure où il sert à promouvoir notre propre formation. Ici il ne faut pas oublier ce que j'avais déjà exposé auparavant: plus tôt nous nous traiterons en hommes, plus vite nous le deviendrons.

4. LES CHEMINS SINUEUX

Le Père Kentenich savait fort bien que des conférences à elles seules ne forment pas l'âme. Ses jeunes avaient besoin d'une organisation en vue de canaliser leurs énergies à un niveau plus profond. Guidée par sa vision d'un "homme nouveau", elle devait encourager la libre initiative. Guidée par sa vision d'une "communauté nouvelle", elle devait former une communauté qui unisse les jeunes garçons en profondeur. Guidée par la loi de la porte ouverte[1], la création d'une *association des missions* est devenue le pas suivant.

A cette époque-là, les associations missionnaires se développèrent partout dans le pays dans les milieux de l'enseignement secondaire et supérieur... Vox temporis est vox Dei [La voix du temps est la voix de Dieu]. De plus, les étudiants des Pallottins se destinaient précisément à devenir missionnaires. Quoi de plus logique que de saisir l'occasion. Cependant, la forme d'une association était quelque chose d'inhabituel pour un internat. Mais elle donnait l'occasion d'approfondir l'idéal de la nouvelle communauté à savoir; établir des relations mutuelles sur le plan intérieur et éveiller la responsabilité en vue d'un idéal commun. L'association vit le jour en janvier 1913: cela n'arriva pas par un ordre ou un décret mais par la voie du mouvement: par une décision personnelle et autonome et par un vote.[2]

La "voie du mouvement" (ou la croissance organique) est la voie la plus lente, mais, à la longue, elle portera davantage de fruits étant donné qu'elle engageait la personne dans son entier et toute la communauté. Cela demandait aussi une attention particulière aux besoins des jeunes gens:

La même chose arriva lors de la création de l'Association des missions Cependant, cette dernière vit le jour moins sur la base de textes mais plutôt en observant la vie. D'une part, je voyais les besoins. A cette époque-là, nos garçons n'avaient pas de communauté. Une société révolutionnaire, si. Mais il y avait à peine une communauté sur le plan intérieur. Vous voyez les besoins. A présent, la question est de savoir comment et sous quelle forme avancer. La lecture de l'époque vécue montra le chemin: dans ces années-là, l'intérêt pour les missions

était considérable. C'était donc logique: nous aussi, nous voulons être missionnaires et nous le deviendrons un jour. Donc, tout semblait s'accorder. D'où notre tentative de créer une association des missions. Pourquoi? Pour éveiller la responsabilité des uns envers les autres et de montrer comment chacun est apte à utiliser personnellement sa liberté dans la bonne voie (1952). [3]

Tel fut le commencement des "chemins sinueux" visant à transformer une "société révolutionnaire" en une communauté véritable. L'historique de ces mois se trouve mieux exprimé dans la Chronique de la *Congregatio Maior*, rédigée par le P. Kentenich en 1915-1916. [4] Le chapitre ci-dessous commence vers la fin de l'année 1912.

LA FONDATION DE L'ASSOCIATION DES MISSIONS

Heureusement, nous avons trouvé une voie relativement praticable pour écarter ou tout au moins réduire les obstacles: l'Association des missions.

En tant que missionnaires en herbe, cela nous enthousiasma beaucoup. C'était une forme d'activité missionnaire qui était en vogue à l'extérieur du collège et nous avons pu raisonnablement croire que nos enseignants ne pourraient pas beaucoup objecter en entendant l'existence de notre association - et l'on pouvait s'y attendre d'un moment à l'autre. Après tout, nous avions prévu d'organiser de temps en temps des festivals des missions.

Notre association fut fondée dans le plus grand silence durant les vacances de Noël 1912- 13. Des responsables furent élus: chacune des quatre classes supérieures a élu respectivement un assistant à la majorité des voix. Ces derniers ont élu un président de la classe terminale. Le résultat fut le suivant:

Président: Hubert Jöbges

1. Adjoint: Georg Kost (Seniors[5])
2. Adjoint: Josef Fischer (Juniors)
3. Adjoint: Norbert Theele (Seconde)
4. Adjoint: Hubert Mosbach (Troisième)

L'histoire de la fondation est donnée plus en détail et évaluée du point de vue éducatif dans les numéros 9 et 10 du volume 20 de la revue des Pallottins *Stern von Afrika* (Etoile d'Afrique)

Le P. Wagner, alors recteur [du séminaire de Schoenstatt] et le P. Kolb [supérieur provincial] - qui se trouvait justement là – nous ont pris aimablement sous leur protection. Ainsi, ils ont rendu un très grand service qu'on verra

clairement au moment où les tempêtes ont éclaté. Le 2 février eut lieu le Premier Festival des Missions et notre association eut ainsi l'occasion de paraître en public (cf. le programme et la description p.373 du vol. 20 de ladite revue). Comme l'on s'y attendait, les enseignants se sont servis de tous les moyens, directs et indirects, pour supprimer et déraciner notre jeune pousse. Mais ce faisant, ils nous ont secourus sans le vouloir. Les difficultés qu'ils nous ont préparées de bonne foi ne firent que nous resserrer encore plus les uns avec les autres. Nous avons appris à nous sacrifier pour notre but et, en même temps, nous l'avons beaucoup plus apprécié. Or, c'est justement ce qu'il fallait. En effet, dans les réunions régulières, il n'y avait pas d'enthousiasme véritable qui apparaissait. Elles avaient lieu une fois par semaine durant l'heure des "instructions" [une allocution prononcée par le directeur spirituel). A certains, c'était l'intérêt qui manquait, à d'autres c'était le courage. A d'autres encore, c'étaient les deux à la fois. Finalement, seulement six ont eu le courage d'intervenir. Sinon, c'était le directeur spirituel qui était le seul à prendre la parole. En tant que personne responsable de tout le projet, il essayait aussi de former de jeunes responsables au cours de réunions supplémentaires.

Il était prévu que le second Festival des Missions apporte encore plus d'enthousiasme. Les préparatifs étaient achevés. Entre autres activités, nous avions répété l'oratorium écrit sur place "Tableaux du développement historique des Camerounais" en vue du jour prévu – *Regina Apostolorum* [Reine des apôtres, célébrée le samedi qui suivait le jeudi de l'Ascension]. C'est alors que nous avons appris que le Rév. P. Heinrich Vieter, PSM, notre vicaire apostolique, allait bientôt arriver du Cameroun. Dans l'heureuse attente de pouvoir donner à cet homme vénérable une petite occasion de sourire – car il était le personnage principal de notre oratorium – nous avons décidé d'attendre qu'il arrive. Mais, retenu par des tâches apostoliques, il ne put donner suite immédiatement à notre invitation. Semaine après semaine, nous l'avons attendu. Finalement, cette situation est devenue ici relativement défavorable pour notre association. Entretemps, nous avons représenté "Guillaume Tell" devant un public invité; nous avions déjà réuni nos amis et nos protecteurs le 8 décembre [1912] pour la dédicace solennelle de la maison, un événement public. De plus, les examens de fin de trimestre étaient proches. Donc, le recteur, le cœur lourd, pour ne pas irriter les enseignants, nous

demanda d'annuler ce festival si bien préparé pour des raisons diplomatiques et c'est ce que nous avons fait. C'est ainsi que notre première année s'est achevée au milieu de luttes et de difficultés. Nous avons trouvé quelque consolation dans l'amitié très ouverte de notre protecteur actuel, le Père recteur [Wagner]. [6]

PHOTO engl. p.55

La direction de l'institution avec l'évêque Mgr. Heinrich Vieter.
Le P.Kentenich est à l'extrême droite. (Archives)

EVALUATION DE L'ANNEE 1912- 13

Toutefois, le chroniqueur ne peut achever son rapport concernant cette année, sans rappeler les succès, les fruits de tout notre travail et de notre effort qui ont mûri lentement. Le plus grand succès consistait dans le fait que *l'association toute entière avait, malgré toutes les tempêtes de la fin de l'année, non seulement survécu mais était devenue quelque chose que nous aimions.*

De plus, notre travail ordinaire et un tant soit peu branlant, consistant à suivre l'esprit des règlements (cf. *Stern von Afrika,* p.316 du vol 20) et, dans ce but, la considération de notre vocation orientée davantage vers l'idéal ainsi que notre vie institutionnelle actuelle sont des choses dont il ne faudrait pas minimiser la valeur. Hubert Jöbges, le président enthousiaste de notre association a pu, dans le discours avant son départ pour le noviciat, dire ce qui suit: "Notre union les uns avec les autres est loyale, même plus loyale et plus solide. Unis, entre hommes, nous avons travaillé et lutté pour notre objectif élevé… Les souvenirs qui vont m'élever ne sont pas ceux de l'ancien Vallendar ou de Ehrenbreitstein, mais ceux du nouveau Vallendar… Soit dit franchement, le fait que l'association continue ou non n'est pas un sujet sans importance. Pensez seulement au fait que l'association a le pouvoir non seulement d'influencer l'atmosphère de la maison, mais de la déterminer…"

A la dernière réunion avant les vacances, on a pu constater à quel point l'esprit entre nous s'était amélioré de façon significative. A cause du programme, la classe des aînés nous a quittés quelques jours plus tôt. Cela signifiait donc que Josef Fischer, le second assistant, dirigeait les responsables. Il a osé insister avec une grande emphase – et ses paroles furent accueillies par des applaudissements

inattendus – sur le fait que nous ne pouvions passer nos vacances sans reconnaître que nous étions des Pallottins, comme cela s'était passé durant les vacances précédentes. Nous devons travailler en paroles et en actes dans l'intérêt de la Communauté, particulièrement pour ce qui était de la distribution de notre revue. Une discussion intéressante et animée, la première et la seule depuis la fondation de notre association, s'en suivit. La glace était rompue; nous regardions désormais l'avenir avec une espérance pleine de joie. Nous nous disions l'un à l'autre: "l'année prochaine, toutes nos réunions devront être vivantes comme celle d'aujourd'hui". [7]

LA NOUVELLE ANNEE SCOLAIRE REPREND

Au cours de l'été 1913, le Père Kentenich s'est informé de manière plus précise sur les structures et les objectifs de la Congrégation Mariale grâce à un article qu'il devait avoir lu au début de 1913. Il l'a interprété comme une "porte ouverte" de la Divine Providence et il s'aperçut que la congrégation convenait très bien à sa conception de la "communauté libre". Comme il l'a exprimé plus tard, en 1952:

Mais ensuite, immédiatement après la fondation de l'Association des missions, je suis tombé sur un article paru dans une petite revue. Le Père Rudolf Gross (...) avait un frère chez les Jésuites à Mariaschein [lieu de pèlerinage en Tchéquie], où il étudiait et où se trouvait la Congrégation Mariale. Personnellement, je n'avais aucune idée sur cette congrégation. [8] Et, au commencement, je n'avais pas l'intention d'agir dans ce sens [former une congrégation mariale].

Je dis cela pour souligner que je n'avais [en 1912- 14] jamais eu un plan clair qui conduirait à la conclusion finale. La seule chose qui avait toujours été évidente pour moi c'était l'idée directrice et les forces qui me conduisaient. Dieu conduisait toujours par un pas à la fois.

En tout cas, après avoir mis sur pied l'Association des missions, où furent éveillées l'initiative et la responsabilité – dont tout était plutôt dirigé vers l'extérieur, une activité externe – le besoin commença à se faire sentir, comme je l'avais toujours préconisé: nous devions croître davantage intérieurement.

C'est justement à ce moment-là que j'eus entre les mains cet article et cette revue sur la Congrégation Mariale. Je crois qu'elle s'appelait *Le messager de Marie.* Je me suis aperçu ensuite que ce que voulait la congrégation était

identique à l'idéal que j'avais devant les yeux de mon esprit. Quelle direction allons-nous prendre? La congrégation mariale. [9]

Vu les préjugés à l'encontre de la congrégation aussi bien parmi les étudiants que dans les rangs de la direction, le Père Kentenich comprit immédiatement qu'elle ne pouvait être constituée qu'après une préparation très soignée. Il avait déjà surmonté la résistance de beaucoup d'étudiants vers la fin de l'année scolaire passée (juillet 1913), car le Père Kolb se souvenait, au retour d'une longue visite au Cameroun (entamée en janvier 1913), lorsqu'il a visité Schoenstatt pour la première fois en juillet 1913, qu' "un groupe d'élèves vint dans mon bureau et demanda naïvement mon avis sur la création d'une congrégation mariale."[10] Ils n'étaient pas prêts à renoncer à leur requête. Rapidement, le Père Kolb se rendit compte que le Père Kentenich avait dû aborder ce sujet avec eux.

Ce n'est que durant la nouvelle année scolaire que les démarches en vue de la congrégation mariale commencèrent sérieusement. L'approche était lente et se trouvait à l'arrière-plan; en effet, lorsque nous retournons à la "Chronique de la congrégation des aînés", nous constatons que l'année 1913- 14 commença avec nombre de problèmes. En septembre 1913, personne n'aurait pu prévoir la croissance étonnante qui se réaliserait chez les jeunes gens dans les mois à venir; en juillet 1914, ils essayaient même d'atteindre l'idéal de la sainteté! Mais pour le moment, il semble que seulement les difficultés dominent:

Cette résolution [d'avoir des réunions avec une réelle substance] fut remplie inconsciemment, même *au prix d'un grand sacrifice,* comme on pouvait s'y attendre. Vers la mi-septembre 1913, nous sommes rentrés de vacances. Nous échangions avec bonheur à propos des expériences que nous avions faites lors de notre travail relativement zélé durant les vacances. La vente des calendriers [almanachs contenant des articles religieux publiés par les Pères Pallottins] et des revues rapporta un profit de 628. 42 marks. C'était la dernière partie des bonnes nouvelles que nous allions avoir pendant quelque temps. Entretemps, plusieurs *nuages annonçant une tempête* semblent s'être accumulés. Nous n'avions aucune idée de ce que cela pouvait être. Est-ce que la visite du Père Karl Gissler, supérieur général, juste avant les grandes vacances, y était pour quelque chose? Peu importe! Sous prétexte d'avoir davantage de temps pour nos études, on nous accorda seulement une heure hebdomadaire pour les "instructions". Et où trouver du temps pour les réunions de l'association? De plus, sur le conseil et l'influence du directeur spirituel de notre association [le Père Kentenich], nous sommes restés tellement calmes qu'on pouvait penser que l'association n'existait plus. Le besoin de faire une réunion devint de plus en plus urgent. Heureusement, la permission ne fut pas longue à venir.

La situation était très défavorable et la fondation d'une congrégation mariale était, en tant que telle, impensable, tout à fait indépendamment du fait

que l'humeur régnant *parmi nous, les étudiants concernant l'un de nous* était loin d'être bonne. C'est ainsi que nous étions plutôt indifférents au renouvellement de notre consécration à la Vierge Marie [le 20 octobre 1912] malgré que le vicaire apostolique Vieter, PSM, ait été celui qui devait recevoir ce renouvellement à la fin de notre retraite. Néanmoins, *les tensions allaient devenir encore plus grandes.*

Sur la demande du Père Wagner, nous avons célébré *un festival des missions* le 8 décembre. D'abord, il avait été projeté d'inviter plusieurs prêtres des environs, mais comme la présentation d'un Oratorium de l'Epiphanie (par Mueller) était prévue pour les vacances de Noël et ouverte aux personnes externes au collège, et parce que, par ailleurs, on ne faisait pas beaucoup confiance en notre "habileté de faire les choses nous-mêmes", ce projet a perdu son attrait. Les deux prêtres – le professeur Ditscheid et le professeur Bertram - que nous avions l'autorisation d'inviter avec la permission spéciale du recteur n'ont pas pu venir. Le programme, qui leur avait été spécialement dédié, leur fut envoyé par la suite. Pour que le Père Kolb, notre supérieur provincial, puisse avoir la possibilité d'assister – il ne pouvait pas venir le 8 décembre – l'événement eut lieu le 7 décembre. Le programme haut en couleurs qui fut présenté fut accueilli par une satisfaction générale… [un mélange de musique, de lecture de poèmes et de discours prononcés par les élèves].

En l'absence du recteur qui faisait sa retraite à Würzburg, c'est le Père Kolb qui prononça les mots de clôture. Faisant allusion à sa visite au Cameroun, il souligna par des images frappantes et des paroles enthousiastes à quel point les dirigeants du Cameroun attendaient de nouveaux missionnaires. De vifs sentiments de gratitude et de joie s'éveillèrent en nous: si au moins nous en étions là! Avec quelle joie nous irions au Cameroun, - le plus tôt serait le mieux! Le festival des missions avait atteint son but. Dommage que les enseignants qui s'y opposaient aient été absents. Ils aidaient les prêtres des environs dans leur ministère paroissial. Notre bonheur augmenta le lendemain avec la partie liturgique du festival, une messe et une homélie par le Professeur Bertram. Dans une lettre au Père Wagner, le Père Kolb a fait savoir qu'il était extrêmement satisfait de ces événements.

UNE FORTE TEMPETE

Ce soleil radieux fut très vite suivi d'une pluie battante. Quelques jours après le festival, un bref article paru dans la *Volkszeitung* de Coblence [un journal local] informait le grand public de l'existence de notre association des missions et du festival. L'intention de l'auteur – le directeur spirituel de l'association [le Père Kentenich] – était d'inspirer des collégiens de Coblence en vue de la formation d'associations similaires. Et effectivement, un mois plus tard, le 18 janvier 1914, eut lieu le premier festival des missions organisé par des collégiens et une première association des missions fut créée – la toute première de ce genre en Allemagne… Il est une chose que nous savons avec certitude, c'est que cet article fut l'occasion de *resserrer l'étau,* ici, dans notre institution.

Tout d'abord, un flot d'indignation parmi le corps enseignant éclata parce qu'une telle chose a été rendue publique. Evidemment, on a très vite découvert l'auteur. Les uns étaient furieux à cause du choix des orateurs [dont les noms furent publiés], les autres à cause de la manière dont les classes étaient nommées… Un autre a prédit, en se basant sur un fait précédent, - disait-il - que l'inspecteur scolaire viendrait maintenant faire une visite pour voir tout ce que nos aînés… savaient.

Et ensuite, après un certain laps de temps, l'inspecteur scolaire est effectivement arrivé. Lors d'une conversation, il fit allusion au fait d'avoir lu dans un journal quelque chose à propos de notre institution. Maintenant, l'huile fut jetée sur le feu. Toute la faute était due à l'article. Dans cette frénésie, on avait entièrement oublié que l'inspecteur 'Comment s'appelle-t-il' avait déjà été attendu depuis pas mal de temps. (…)

Malheureusement, nous arrivions à la fin du trimestre et nous devions faire face à la réunion habituelle de la direction. Les notes obtenues montraient que c'est précisément ceux qui avaient été les plus enthousiastes et ouvertement actifs dans nos efforts qui avaient eu les plus mauvaises notes. Fischer et Theele ont obtenu les pires. Le premier, notre président a obtenu un "bien" uniquement en conduite, en assiduité et en vigilance. Ceux ainsi affectés ne se laissèrent pas démoraliser. Ils ont continué à travailler pour notre association avec joie et sans se laisser décourager. Les forces de destruction n'étaient cependant pas prêtes à céder. Quelques semaines plus tard, on nous dit: "*Le coup final pour anéantir* l'association allait survenir dans les quelques jours qui restaient. Mais grâce à

Dieu, il n'en fut rien." Nous le devons en premier lieu aux efforts vigoureux de notre recteur et de notre supérieur provincial.[12]

PREMIERS PAS EN DIRECTION DE LA FONDATION DE LA CONGREGATION

C'est curieux! Durant cette période pleine de si grands dangers, nous étions très proches de notre but: la fondation de la congrégation mariale. Comment? Pour tout vous expliquer, le chroniqueur a besoin de faire un petit retour en arrière. Le résultat des nouvelles élections après les grandes vacances se présenta comme suit:

Président Josef Fischer (Terminale)
1. Assistant Otto Angsten (Terminale)
2. Assistant Norbert Theele (Junior)
3. Assistant Georg Mosser (Seconde)

Un quatrième assistant n'était plus nécessaire étant donné qu'un nouveau règlement ne permettait plus aux élèves de Troisième de faire partie des classes supérieures. Mosbach fut renvoyé pendant les vacances à cause de sa conduite. Georg Mosser, qui fut élu à sa place, était un peu âgé pour sa classe et il nous quitta à la fin novembre parce que les études ici étaient trop difficiles pour lui. Wilhelm Mueller (Seconde) le remplaça. Telles sont les personnes qui ont joué un rôle essentiel dans la création de la congrégation, en particulier *Josef Fischer*, le président très compétent et décidé. La fondation de cette congrégation fut et resta le seul objectif de notre directeur spirituel [le Père Kentenich]. Cependant, la question du quand restait entre les mains de Dieu. Si quelque chose de solide et de durable devait voir le jour, quelque chose qui serait encore valable pour les générations futures, alors ce projet devait obtenir l'approbation du *conseil provincial,* l'accord de la *direction* et être soutenu avec enthousiasme par nous, *les étudiants.*

Les voies par lesquelles le Bon Dieu *a pris soin de notre état de souffrance de la part de la direction* peuvent être vues dans la description ci-dessus du développement de l'association des missions. Nos enseignants n'attachaient pas une grande importance à la dénomination de notre organisation, qu'on l'appelle association des missions ou congrégation [leur seul souci était le fait que les étudiants seraient distraits de leurs études]. Tel ne fut pas le cas du *conseil provincial.* Ils n'avaient pas de difficultés mineures et ce surtout à cause de la

pratique de la congrégation qui ne choisissait que les meilleurs élèves. C'est la raison pour laquelle nos règles ne prescrivaient qu'une consécration générale à Notre-Dame. Dans le but de supprimer les difficultés et de dissiper les soupçons, notre directeur spirituel a présenté une pétition de soutien après avoir consulté le recteur [le P.Wagner] et le vice-recteur, le Père Auer. Ce geste fut fermement soutenu par le supérieur provincial [le P.Kolb] et par notre recteur qui faisait partie aussi du conseil. Cette pétition comprenait, en plus de beaucoup de raisons internes, le témoignage d'encouragement du supérieur provincial des Maristes, le Père Steffen de Meppen. (...) Pas pleinement satisfait, le conseil décida que le supérieur provincial écrive au nom du conseil au Père [Johannes] Eckinger, jésuite, pour lui demander son avis et ils prendraient leur décision après avoir reçu sa réponse. Le P. Eckinger était très connu pour son ouvrage important *Die katholische Anstaltserziehung in Theorie und Praxis* [L'éducation institutionnelle catholique en théorie et en pratique] et par ses communications lors du Congrès sur l'Education dans les institutions, tenu à Donauwörth en août 1913 [auquel d'ailleurs le P.Kentenich avait assisté]. Il disposait, en outre, d'une expérience d'une vingtaine d'années. (...)

[Le P. Eckinger répondit le 10 janvier 1914 et donna son cordial soutien à la congrégation. Cette lettre sera traitée plus en détails dans le chapitre 5.] Cette lettre fut discutée lors de la réunion suivante du conseil provincial. Le P. Kolb avait aussi écrit à l'ancien préfet général, le Père Nix, jésuite, qui répondit pareillement en réfutant les difficultés que l'on craignait. Par conséquent, la permission demandée put être accordée, la conscience en paix et c'est ce qui fut fait. [13]

PREPARATIFS EN AUTOMNE 1913

En dépit de tous les obstacles extérieurs à surmonter, le souci principal du Père Kentenich était le fait que les étudiants mûrissent en prenant des initiatives personnelles et se rendent compte à quel point l'association des missions (et la future congrégation) était en réalité *leur* projet *à eux*. Lorsque l'un des jeunes gens (le futur Père Karl Kubisch) jeta un coup d'œil sur cette année critique 1913- 14, il se souvenait du style ciblé du Père Kentenich lors des réunions où fut discutée la question de la congrégation.

Au cours des réunions, il était assis au fond, en silence (…) , à la fin, il n'intervenait que lorsque nous avions un problème insoluble ou une conclusion cruciale. Il faisait un résumé clair et concis [du sujet traité] et, parfois, posait une question qui nous faisait reprendre le sujet ou bien exprimer une difficulté. Son intention était de nous faire réfléchir en termes clairs et avec des principes nets et il ne reculait pas devant des distinctions délicates

sur le plan de la morale ou du dogme ou encore de la théologie. Dans ces sujets, il fit à peine attention aux personnes. Tout ce qu'il disait était essentiellement objectif. Lorsqu'il corrigeait quelqu'un, il le faisait avec amabilité. [14]

En retournant à la Chronique de la congrégation des aînés, nous devons garder à l'esprit son attention constante à encourager les étudiants à réfléchir personnellement sur les questions et à grandir ensemble sous forme de communauté.

A présent, nous en arrivons aux *préparatifs immédiats des étudiants*. C'est peut-être le moment le plus approprié de se souvenir, plus que jamais, avec gratitude de la manière spéciale dont la Providence nous guidait, car elle mettait dans les mains de notre directeur spirituel l'information qu'il fallait ou bien au moment qu'il fallait. Une coïncidence fait qu'il avait entendu parler de la revue de la congrégation *Unser Banner* (Notre étendard). Non seulement le bureau central lui en a envoyé un exemplaire comme demandé mais aussi gracieusement les statuts des congrégations d'étudiants. (...)

Cette aide nous fut d'un bien grand secours. Le nouveau préfet (à savoir le président de l'association des missions, Josef Fischer), qui, l'année précédente, avait déjà été un membre actif a prouvé qu'il assurait la fonction de point d'appui dans son travail fructueux pour surmonter les difficultés. Ce n'était pas un orateur éloquent, mais à son poste il faisait preuve d'un grand calme, d'esprit d'initiative, de prudence, de bon sens, de respect envers ses pairs et d'un grand dévouement envers le directeur spirituel. C'est pourquoi, ce dernier a pu lui faire pleinement confiance et lui confier ses plans.

Dans les réunions des responsables, ces derniers furent d'abord enrôlés dans la congrégation mariale et préparés en fonction d'elle. Toutefois, le progrès fut lent - et les responsables ont eu, à partir du premier trimestre, à se familiariser avec les procédures et les objectifs un peu à la fois. Mais comment rendre tous les étudiants familiers avec l'idée de la congrégation? Nous avons profité de toute occasion que nous avons rencontrée sur notre chemin. Le plan d'origine des responsables était de *donner à l'association des missions les objectifs et la constitution de la congrégation* - calmement et sans faire trop de bruit - et ensuite, de dire au bon moment: Quelle coïncidence! L'association des missions a les statuts (et les devoirs) d'une congrégation estudiantine. Qu'est-ce qui nous empêche d'appeler ce bébé par son propre nom? Le travail avançait bien; la définition des objectifs de l'association qui a pris la tournure mentionnée

était déjà acceptée de manière générale. La discussion mettait un accent particulier sur *la promotion de la formation générale* [de soi], ce qui constituait le vif intérêt qui nous habitait. En effet, cet intérêt montrait la voie à suivre pour atteindre le but dans un développement organique qui évitait les conflits de même qu'une issue forcée. Cela gagna en clarté et en évidence lorsqu'un véritable enthousiasme pour *une amélioration littéraire personnelle* a subitement surgi dans nos rangs.

Les juniors avaient projeté d'eux-mêmes un petit festival sur "Weber". Il était prévu juste quelque temps après notre festival des missions [du 8 décembre 1913], ce qui ne pouvait pas être pire comme choix de la date. Après avoir compris les faits, la plupart de ceux qui y participaient ont abandonné le projet et le festival tout entier tomba à l'eau. Sans être découragé par ce contretemps [Julius] Ott (un junior) prononça, lors d'une réunion de l'association, un discours plein de force intitulé "Notre programme et comment il échoua."

En vue de donner plus d'animation à la tentative, il présenta l'idée de *créer un journal.* Cette suggestion fut chaleureusement accueillie et elle fut suivie d'une discussion très animée.

Notre directeur spirituel assistait à toutes les réunions mais ne les présidait pas. C'est Fischer, le préfet, qui s'en chargeait. Toutefois, comme nous n'arrivions pas à une conclusion, nous lui avons demandé de régler la question. Il dit qu'il serait préférable de laisser la décision finale pour la réunion suivante de sorte que les étincelles puissent s'éteindre. Le moment d'agir était arrivé. Après un briefing détaillé, le préfet Fischer fut chargé de choisir le moment opportun, lors de la réunion suivante, de mentionner la congrégation et de souligner que *le meilleur moyen d'avoir une action plus étendue serait la transformation de l'Association des missions en une congrégation.* Dans la mesure où l'influence personnelle des responsables le permettait, ils essaieraient d'informer les autres élèves de ce sujet et de les en convaincre.

A la réunion suivante, il fut décidé que le moment de fonder un journal n'était pas propice même si la proposition était justifiée. C'était juste au moment où l'opinion générale avait changé. C'est alors que Fischer fit sa proposition. De ce fait, le sujet crucial fut mis à l'ordre du jour ce qui ne laisserait plus les esprits en paix. [15]

LA DISCUSSION COMMENCE SERIEUSEMENT

Avec sagesse et tact, les personnalités dirigeantes se sont adaptées à nos idées et intérêts du moment. Pendant un certain temps, les discussions concernaient seulement ou pratiquement seulement [la création d']une section littéraire ou d'autres sujets captivants dont une section de justice sociale ou de débats. *Pour cette forme de congrégation, tous furent rapidement enflammés d'enthousiasme.*

Cependant, il y avait maintenant un aspect difficile à négocier. En effet, une congrégation est essentiellement une organisation religieuse et ses sections ne sont valables que dans la mesure où elles se développent dans une situation donnée et sont directement ou indirectement animées par un esprit religieux. *Comment arriverions-nous à amener dans un cadre religieux ces plans de sections rapportés de si loin?*

Le lecteur se souviendra comment le début de cette chronique a esquissé le travail systématique visant à perfectionner notre attitude. La "convalescence" en était arrivée au point que notre *activité d'éducation personnelle dans la perspective de remplir fidèlement nos devoirs* avait pris un élan décisif. Pour assurer cela de manière permanente, la formation du caractère fut adoptée avec notre soutien unanime en tant que partie essentielle de la définition et, par là, *des objectifs de notre association des missions.* Des progrès significatifs furent observés même s'il a fallu lutter plus qu'une année. Plus nous avons été guidés lentement et avec moins de conscience pas à pas, plus le succès s'est avéré durable. Et cela ne nous fit pas attendre plus longtemps. (...)

Tout compte fait, la base était bien préparée. En vue de quoi? La définition mentionnée plus haut évoquait avec justesse une formation du caractère sur le plan moral et religieux! Comme allusion y était faite au commencement, l'opinion générale n'y portait pas grande attention. Les "instructions" furent adaptées pour s'accommoder à cette attitude peu digne. Les sujets religieux furent traités brièvement et rarement. Mais à présent, les préparatifs étaient achevés, de sorte que *le changement d'un motif éthique vers un motif religieux* pouvait et devait être entrepris avec fermeté. Cela a pu se réaliser discrètement étant donné que le sujet d'une longue série de conférences– "la vie moderne de l'âme" - offrait le meilleur moyen d'approche.

Mais retournons aux *réunions.* C'est là que les idées reçues au cours des "instructions" de même que le travail accompli par les responsables à l'arrière-plan devaient résister à l'épreuve. Les difficultés et les doutes exprimés se basaient sur les préjugés familiers du genre "la congrégation n'est rien d'autre qu'une association de prière", etc. D'autres disaient que "ce que la congrégation peut offrir peut fort bien être réalisé par l'association des missions." Comme argument contraire, on a souligné la valeur éprouvée des statuts [de la congrégation] au cours de longues années. Au cours de ces débats, même *notre directeur spirituel* a abandonné sa réserve habituelle. En effet, d'une part, le développement devait être accéléré pour que les préparatifs soient achevés dans le détail avant que la permission n'arrive de Limbourg. D'autre part, les responsables n'étaient pas encore aptes à résoudre pleinement les difficultés de manière à ce que tous aient compris, même s'ils furent préparés avant le temps prévu. Néanmoins, il ne faut pas comprendre l'intervention de notre directeur spirituel comme une intention de forcer les choses. Comme toujours, *il respectait notre liberté* comme si c'était un sanctuaire inviolable. Il nous a rappelé le programme qu'il nous avait proposé en octobre 1912 lorsqu'il est devenu notre directeur spirituel: "Sous la protection de Marie, nous voulons apprendre à nous éduquer pour devenir des personnalités sacerdotales solides et libres." (...)

Les motifs religieux furent utilisés seulement en passant, avec une intensité croissante mais toujours avec attention. Les *responsables,* entretemps, *ont intensifié leur activité pendant les vacances.* C'est ainsi que notre notion de congrégation devint moins pompeuse, bien que le processus ne soit nullement près de sa fin.

Le directeur spirituel dit au président [Josef Fischer] qu'il était satisfait de l'état actuel des choses. En vue de rendre la situation plus sûre, il *favorisait partout où il pouvait les rares opposants* de la nouvelle conception de la congrégation, particulièrement en encourageant Julius Ott (un junior), leader du groupe, à rendre les choses difficiles. Il faisait l'éloge de son franc-parler. Cela flattait notre sentiment de liberté et de confiance en soi alors que nous, de notre côté, nous développions un désir croissant de la congrégation – malgré son côté religieux – par le biais des objectifs et de la réfutation convaincante des objections. [16]

UNE QUESTION DE SOUMISSION

Pendant les vacances de Noël (1913- 14), une *grande réunion* fut organisée et *les classes de Quatrième et de Troisième y furent invitées.* Ces deux classes avaient traversé une crise qui leur était propre comme le rapporte leur chronique. Une congrégation avait aussi été prévue pour ce groupe et elle mit du temps à s'établir. Salzhuber (un junior) prononça un discours plein d'enthousiasme sur l'essence et l'histoire de la congrégation. Quelques jours plus tard, nous avons obtenu de Limbourg la permission de la fondation. A présent, *il devint évident pour tous* qu'il fallait fonder la congrégation. Même Ott était de cet avis. De ce fait, *une période extrêmement difficile dans le développement de notre école approchait de sa fin.* (...)

La permission nous fut accordée, mais nous n'étions pas encore arrivés au but. Le projet tout entier avait commencé et continué au milieu de difficultés et il allait s'achever de la même manière. Deux tâches devaient à présent être résolues: éveiller et promouvoir *un esprit religieux* - en particulier l'amour de la Vierge Marie – et la rédaction de nos statuts du chapitre. Si nos efforts précédents ne doivent pas être vains, alors nous devions former une organisation de congrégation qui laisse de la liberté pour un vaste éventail d'initiatives et d'expression personnelles mais qui assurait en même temps la soumission et une discipline solide. C'est pourquoi même avec une forte *décentralisation* nous avions besoin d'*une centralisation inébranlable* – renforçant le pouvoir du conseil et assurant une dépendance relative quant au modérateur. Il ne sera pas surprenant que *nous ayons résisté avec force.*

Où pourrait-on trouver un jeune homme en pleine adolescence qui se soumettrait volontiers et par-dessus le marché à ses pairs? Et pourtant, c'était absolument tout aussi essentiel que la libre initiative personnelle. Après tout, nous ne voulons pas que notre congrégation devienne une comédie ou une tragédie, mais fasse du travail sérieux qui puisse résister au temps. [17]

Pour le Père Kentenich, il était clair que pour que la congrégation proposée réussisse en tant qu'organisation avec un maximum de liberté ("décentralisation"), elle aurait besoin d'une attitude et d'une structure qui s'attachent à promouvoir et sauvegarder cette liberté. C'est pourquoi, il prit un soin délibéré dans la phase d'organisation pour

1) promouvoir le transfert d'une motivation éthique à l'origine (liberté, initiative personnelle, amélioration de soi-même) vers une autre proprement religieuse (l'amour de la Vierge),

2) établir un magistère c.à.d. un conseil de responsables parmi les garçons eux-mêmes, avec suffisamment de force ("centralisation") et de soutien de la part des autres garçons ("soumission") pour rendre les décisions effectives et devenir une autorité morale,
3) clarifier la position du directeur *(praeses)* en tant que personne disposant de l'autorité finale en signalant une soumission des jeunes gens à l'autorité effective dans leur vie, à savoir le Père Wagner, le recteur du collège.

Limbourg avait prévu le 25 mars comme notre jour de fondation. Jusque-là, nous devions avoir fini nos statuts et obtenir l'approbation de l'évêque de Trêves. (...)

On a souligné à plusieurs reprises et avec insistance que notre éducation personnelle ne commencerait à être valable dans notre vie quotidienne que lorsque nous aurions appris à nous *soumettre.* (C'est ainsi que c'est écrit dans les Statuts.)[18] Et il nous faudra l'apprendre dans la congrégation. Le conseil aura ses droits précis qu'il nous faudra respecter en toute occasion. C'était inscrit ainsi dans les Statuts généraux, le modèle que nous voulions suivre. C'était ou tout ou rien.

En nous référant à cela, il ne serait pas trop difficile d'entrer dans les détails [de la soumission au conseil] et d'obtenir une majorité des votes pour notre cause. Mais il semblait préférable de faire d'abord un détour. A ce moment-là, la soumission au conseil pourrait être présentée comme tout à fait normale et ne présentant aucune difficulté pour nous, permettant ainsi que ce sujet passe rapidement de manière à placer *les libertés si attendues sous un éclairage plus vif.* [19]

La discussion suivante se concentra sur le manuel de la congrégation d'un autre petit séminaire (les Missionnaires de Hiltrup [20]). Dans certains points, le contraste était tellement évident que cela a aidé ceux du groupe de Schoenstatt à voir plus nettement ce qu'ils voulaient, *eux*. Par exemple, la constitution de Hiltrup donnait aux membres de la congrégation beaucoup de privilèges publics, surtout cérémoniels; cela ne sembla guère utile pour la quête d'une organisation qui reposait sur la *détermination personnelle* au maximum. La constitution de Hiltrup n'avait, par ailleurs, aucune provision en vue d'un conseil ou des charges autres que le préfet et son assistant; cela aussi fut rejeté en tant qu'insuffisance car elle n'incitait pas à promouvoir les *initiatives* parmi les membres.[21] En d'autres termes, le désir de la liberté montrait clairement qu'un bon conseil [magistère] était souhaité.

Pour le moment, les questions relatives à l'organisation étaient au premier plan. Quant aux questions concernant la croissance de l'esprit religieux, elles devraient attendre, mais il devenait de plus en plus clair (aussi grâce au manuel de Hiltrup) que ceci constituait une partie essentielle de l'organisation qu'ils avaient proposée et des objectifs qu'ils voulaient atteindre en fin de compte.

LE TEST FINAL

On s'attendait à des difficultés plus grandes au moment de la discussion du premier point [c.à.d. le droit du conseil (au lieu des membres) pour décider de ceux qui seraient admis]. Mais cela aurait pu facilement être résolu de la manière que notre directeur spirituel avait dans l'esprit, si UN EVENEMENT TOTALEMENT INATTENDU n'avait tout à coup mis les choses sur une autre voie. Le lundi 23 février au soir, une maladie soudaine obligea notre directeur spirituel de se coucher plus tôt que d'habitude – le 25 [février], Mercredi des Cendres, il était presque sur le point de mourir. Il souffrait d'une forme grave de pneumonie.

Qu'allions-nous devenir à présent? Si près du but et tout à coup un retour en arrière. Jusqu'à maintenant, tous les fils se trouvaient dans les mains du leader de notre association – notre directeur spirituel. Il avait gagné cette influence sur nous par ses "*instructions"* et *les conversations personnelles venant du cœur* (elles avaient lieu seulement dans son bureau, qui était toujours ouvert à tous. Il ne venait jamais vers nous. Sa *stratégie* consistait à faire preuve d'une grande, d'une très grande confiance qui pouvait réveiller les forces positives sommeillant dans chaque individu, de leur donner un but et de garder un regard attentif sur leurs activités.

Il nous permettait de prendre soin de tout ce qui était à faire, même des choses publiques, et il nous demandait notre avis dans la mesure du possible, *de sorte que nous puissions apprendre à avoir en considération et aimer l'association et la congrégation comme étant notre propre œuvre.* (...)

Sa maladie évolua rapidement vers une amélioration inattendue. Lorsque le samedi suivant (28 février) – le jour de la Vierge – arriva, la crise était presque passée. Mais nous n'avons pu le retrouver que le 18 avril.

Avant que notre directeur spirituel ne fut transporté à l'hôpital de Vallendar, il avait chargé, de son lit de mort (le 25 février) le préfet de la tâche suivante: "Finissez les statuts!" Telle était alors la tâche la plus urgente à accomplir. Tout d'abord, nous avons eu à nous débrouiller nous-mêmes. Après 8 à 15 jours, le directeur [le Père Wagner] a désigné le P. Aloïs Kaufmann pour diriger nos réunions.

Les "instructions" furent supprimées pour un certain temps, par conséquent le travail d'éveil et d'approfondissement de l'esprit religieux – qui représentait encore un sujet où il restait beaucoup à faire – fut interrompu. Le

Père Kaufmann fit de son mieux pour accomplir sa nouvelle charge en plus de ses autres devoirs qui lui prenaient du temps. Nous le remercions pour tout de tout notre cœur. Comme il n'était pas au courant de toute notre affaire ni versé dans la question, nous avons pourtant eu l'occasion de montrer quelle main nous avait formés. Mais finalement en deux ou trois réunions – jusqu'à la mi-mars – les statuts furent achevés.

Lorsque la discussion est arrivée au point concernant la manière d'admettre ou d'exclure, Fischer et ses partisans n'ont pas réussi à imposer leur position parce que le Père Kaufmann voulait que cela dépende des voix de tous les membres. Après un débat serré, ce point fut adopté. Après que Fischer lui ait communiqué la formulation prévue, le Père Kaufmann consulta notre directeur spirituel [le P.Kentenich]. Ce dernier, ayant regagné en partie ses forces, fut inflexible. A la réunion suivante, la décision précédente fut annulée et changée pour donner ce droit au conseil qui cependant "ferait bien" de consulter parfois l'assemblée générale. Lorsqu'on apporta au directeur spirituel le projet de texte complet des statuts, il jugea cette clause inacceptable. D'après lui, cette clause contenait la semence du désastre. Des esprits critiques pourraient s'appuyer sur cette clause, la considérant comme un droit, et produire ainsi une confusion et une insatisfaction. Résultat final: la clause fut abandonnée. (...)

Après que le directeur spirituel ait lu attentivement les statuts et les ait évalués, ils furent envoyés dans la forme actuelle à Trêves. [22]

Entretemps, nous nous sommes empressés de terminer tous les préparatifs. Vers la fin, le Père Kaufmann nous fit trois allocutions enthousiastes. Le 25 mars arriva – mais la permission de Trêves n'était pas encore là. Elle arriva le lendemain, bien que le décret de la fondation ait été daté du 21 mars. (...)

Le 21 mars, le Père Kentenich fut envoyé pour une cure à [Bad] Ems [à environ 16 km au sud-est de Schoenstatt]. La demande d'agrégation [incorporation dans le chapitre central romain de la Congrégation Mariale] fut envoyée plus tard, elle fut approuvée et le certificat envoyé le 6 avril. [23]

5. LA CONGREGATION MARIALE

Après plus d'un an d'efforts, les élèves de Schoenstatt étaient sur le point d'établir une organisation bien adaptée pour les aider à atteindre le but exprimé en 1912 – "des personnalités sacerdotales solides et libres". Leur choix, guidé par la sagesse du Père

Kentenich, se fixa sur la *Congrégation mariale* dont le chapitre local fut solennellement inauguré le 19 avril 1914. Une fois en place, le travail d'éducation personnelle et de sanctification personnelle connut une accélération.

Mais avant de passer à la description de l'Acte du 19 avril, il nous faut faire une pause en vue de considérer des aspects essentiels: Qu'était la congrégation mariale? Pourquoi le Père Kentenich était-il si convaincu que c'était exactement ce qu'il fallait? Et comment s'adaptait-elle à sa propre vision d'une "communauté libre d'étudiants"?

LES ORIGINES DE LA CONGREGATION MARIALE

De nos jours, il est difficile de s'imaginer l'impact que la congrégation mariale avait dans la vie de l'Eglise. Depuis 1967, lorsqu'elle fut réorganisée, dans le sillage du Concile Vatican II, dans le cadre des Communautés de vie chrétienne, elle ne fut plus que l'ombre de ce qu'elle avait été auparavant. Mais dans la période post-tridentine elle était l'une des associations de jeunes les plus effectives – inspirant la fidélité, l'héroïsme et la sainteté.

La Congrégation mariale avait été fondée à Rome en 1563 par un jésuite belge nouvellement ordonné, le Père Jean Leunis (1535/36- 1584). C'était une année décisive au cœur de la période mouvementée de la Réforme, l'année de la conclusion du Concile de Trente. Les Jésuites n'avaient été fondés que 29 ans auparavant par St. Ignace de Loyola et étaient devenus l'une des forces motrices derrière beaucoup d'autres de la nouvelle vigueur de l'Eglise. Plusieurs des premiers jésuites avaient déjà fondé de telles organisations pour promouvoir un véritable esprit religieux, par exemple la Société du Saint Nom, créée en Italie en 1540. Ce que fit le Père Leunis, ce fut d'inviter les meilleurs élèves du collège, au nombre d'environ soixante-dix, à se réunir autour d'un petit autel pour une dévotion d'une courte prière, une discussion sur des sujets religieux et une allocution pour susciter des sentiments plus vifs de sainteté et de vertu. Ils furent envoyés au dehors pour accomplir des œuvres charitables et ils voulaient suivre l'exemple de Marie sans péché par de fréquentes confessions et des communions régulières. Alors que d'autres organisations se sont consacrées au Saint Nom de Jésus ou d'un saint, cette congrégation se consacra à la Vierge Marie. La première consécration de la congrégation à Marie eut lieu en 1564 et l'organisation fut désormais connue en tant que Congrégation *mariale.* [1]

L'idée d'encourager les meilleurs élèves à approfondir leur foi fut la clef du succès de la congrégation mariale. Le petit nombre de ceux qui furent choisis a agi comme une sorte de "levain" qui a aidé à élever le niveau de tous les étudiants et, sans être élitistes, ils ont créé une nouvelle sorte d'élite – dédiée à la mission de l'Eglise et prête à mettre la foi en pratique en secourant les pauvres, en enseignant la religion, etc. L'idée était si simple et répondait si bien aux besoins de son époque qu'elle prit racine immédiatement. De même, à cette époque, tous les novices et séminaristes, à quelques exceptions près, étaient formés à Rome, y furent ordonnés et envoyés dans le monde entier y emmenant la congrégation mariale. Le Père Leunis, à son tour, fonda des congrégations en Belgique et en France en 1569; l'Autriche eut les premières en 1573, l'Allemagne en 1574 et ainsi de suite. Certains y ont inclus St. Charles Borromée (Milan 1582) et St. Pierre Canisius (Munich, Ingolstadt, Innsbruck et autres en 1577). Le résultat fut une combinaison simple ou double qui joua un rôle central dans la Contre-Réforme: 1) le développement d'un système scolaire de la plus haute qualité en Europe – 200 collèges vers 1600! – attirant les meilleurs et les plus brillants et 2) l'implantation d'une ferveur religieuse originale à travers la congrégation mariale. Vers 1600, on rencontrait la congrégation dans *tous* les collèges jésuites en Europe![2]

LES CARACTERISTIQUES DE LA CONGREGATION

Les malentendus des étudiants de Schoenstatt au début – à savoir que la congrégation mariale était une pieuse organisation de prière – étaient bien connus de la congrégation et

furent réfutés par ses propres objectifs très clairs et une spiritualité pratique. Il y avait trois objectifs: 1) un amour personnel et profond de la Vierge Marie, 2) des efforts personnels pour atteindre la sainteté, 3) et, selon la position de chacun dans la vie, un zèle de sauver les âmes, de défendre l'Eglise et de sanctifier le monde. [3]

La congrégation avait développé des moyens efficaces pour réaliser ces objectifs. Le premier objectif, celui d'un profond amour de la Vierge Marie était cultivé par la consécration que chaque membre faisait lors de son admission et elle était considérée par chaque membre comme un honneur à défendre et un privilège à ne pas rejeter à la légère. Des prières mariales (comme "Le petit Office de Marie" et la prière "O ma souveraine, ô ma mère") se sont enracinées dans la congrégation de même que la magnifique salutation comme *"Nos cum prole pia benedicat Virgo Maria"* (Que la pieuse Vierge Marie nous bénisse avec son enfant).

Le second objectif – la sanctification personnelle – était motivé à l'occasion des réunions hebdomadaires par des discussions et des exhortations au sujet de la prière et d'autres thèmes, en particulier l'amour de la Sainte Vierge. Elles étaient souvent très animées. Une fréquente réception des sacrements était conseillée et l'existence même de cette organisation motivée sur le plan religieux était considérée comme *une puissante impulsion mutuelle pour tous pour tendre vers la sainteté.* Le troisième objectif – le salut des autres et la sanctification du monde – était amorcé dans le cadre de projets communs tels que la distribution de bonne lecture catholique, l'aide aux pauvres, le fait d'encourager les autres de fréquenter les sacrements ou d'y retourner et d'enseigner la religion.[4]

La congrégation mariale était aussi une organisation orientée vers les laïcs. Certes, beaucoup de vocations sacerdotales et religieuses provenaient de la congrégation[5], mais le fait qu'elle se concentrait sur les jeunes dans les collèges des jésuites signifiait que la plupart de ses membres se dirigeaient vers des vocations laïques, y compris les fils de la noblesse et de la classe bourgeoise montante. Avec le temps, elle s'est aussi étendue au-delà des rangs des élèves vers les adultes. En 1587, le pape Sixte V donna la permission aux hommes de toutes les sphères de la vie de s'y joindre et, en 1751, les congrégations mariales acceptèrent les femmes et les filles.[6] Vu la poussée apostolique et la portée vers la sanctification du monde, la congrégation a fourni un soutien laïc efficace au travail de l'Eglise et elle considérait cela comme faisant partie de sa mission. Ce ne fut pas seulement sous la forme de la formation spirituelle des catholiques dans le monde mais aussi de méthodes utiles pour la propagation de la foi. En termes modernes, on pourrait dire que la congrégation a donné naissance d'une part à la spiritualité des laïcs et d'autre part à l'apostolat des laïcs.

Cependant, tout ne fut pas aisé dans l'histoire de la congrégation mariale. La suppression des Jésuites (1773- 1814) a presque causé sa ruine car elle était en contact étroit avec la Compagnie de Jésus. Toutefois, elle survécut pour prendre un nouvel essor vers les hauteurs une fois que les Jésuites furent rétablis. Alors que la première congrégation mariale à Rome comptait 3000 diplômes d'affiliation avant 1824, entre 1824 et 1904 le nombre de nouveaux chapitres de congrégations atteignirent les 26.000![7] Le pape Pie X (1903- 1914) donna tout son soutien et sous son pontificat 11.000 nouveaux chapitres furent fondés à travers le monde, y compris celui de Schoenstatt. En effet, l'Allemagne a connu un boom de congrégations mariales, il n'y avait pas moins de 2000 congrégations actives en 1914.[8] Elles inspirèrent la vie et la ferveur catholiques sur beaucoup de fronts, en particulier dans les collèges et les universités.

Pour atteindre les trois objectifs de la congrégation il fallait suivre un style déterminé par deux composantes principales: *la consécration à Marie* et le principe de choisir *les candidats les mieux qualifiés.* La consécration à la Vierge Marie était l'acte officiel par lequel on devenait membre et il ne s'agissait pas d'une simple formalité. L'esprit de la congrégation mariale était enthousiasmé pour la Vierge et dévoué à Notre-Dame. Le choix effectué avec soin servait à assurer un niveau d'excellence nécessaire pour maintenir l'engagement pour des

objectifs si élevés. Des membres paresseux ou “poids morts” mettraient un frein aux efforts en vue des hauteurs spirituelles, pourraient frustrer ceux qui ont une forte motivation religieuse et faire en sorte que la tentative toute entière aboutisse dans la médiocrité. Un petit nombre fidèle vaut mieux qu’une foule inutile.

TROIS QUESTIONS-CLEFS

Comme ce fut expliqué dans le chapitre 2, le Père Kentenich avait longtemps envisagé une “organisation libre” d’étudiants. La structure et les objectifs de la congrégation mariale convenaient fort bien à sa propre conception. Les principes avaient subi le test du temps et ont prouvé pouvoir fonctionner dans tout domaine de la vie. Il y avait place pour une libre initiative et une excellence religieuse. La consécration à Marie trouva en lui une résonnance particulière étant donné qu’il avait été consacré à la Vierge lorsqu’il était encore enfant. En effet, lorsqu’il était séminariste, il consacrait beaucoup de temps à réunir des citations de saints et de savants sur Marie et il avait étudié les œuvres de St. Louis Grignion de Montfort.[9]

Mais il avait fallu faire face à une grande résistance avant que ce plan ne soit devenu réalité. Le préjugé des élèves selon lequel la congrégation était “un club pieux de prière” fut progressivement surmonté. Mais la direction et le conseil provincial furent plus difficiles à convaincre en soulevant des questions qu’ils savaient être cruciales pour le succès de l’entreprise. En tout, il fallait résoudre trois questions.

La première question-clef fut posée par le conseil provincial de Limbourg: est-ce que la *structure d’élite* de la congrégation (en choisissant les meilleurs élèves) n’aurait pas un effet préjudiciable sur le moral des autres étudiants? La réponse arriva par une lettre écrite par le père jésuite Johannes Eckinger le 10 janvier 1914 en réponse à la demande officielle faite par le conseil (cf. chap.4):

“Très révérends Pères,

Très révérend Père Provincial,

Je vous prie de me pardonner de n’avoir pu répondre qu’aujourd’hui à votre aimable question.

Les révérends pères ont noté avec justesse que la congrégation mariale consistait en un moyen qui convenait parfaitement à amener les étudiants à la confiance en soi sur le plan moral. (…)

Ce que les révérends pères craignent a déjà été dit maintes fois, mais une fois [la congrégation] mise en route, on constate que cette crainte est plus ou moins sans fondement. Dans le cas d’un pensionnat, il faut pratiquer un certain soin plus qu’avec des membres dispersés. D’après mon expérience et de mon point de vue, les aspects suivants devraient être évités:

1) Il ne faut pas commencer par un grand tralala, mais calmement et avec quelques élèves sur lesquels on peut compter entièrement (…) et qui exercent une bonne influence sur les autres parce qu’ils sont de bons élèves, etc.

2) Il ne faut pas commencer avec les plus jeunes mais les plus âgés [de l’établissement], de préférence avec ceux des classes terminales. On obtiendra ainsi un double avantage: a) dès son commencement, la congrégation semblera une chose désirable et b) le pourcentage de ceux qui ne sont pas membres sera minime étant donné que vous pouvez admettre que, [toujours en restant dans les terminales] ceux qui se sont décidés pour le sacerdoce et/ou la vie religieuse vont être heureux de s’y inscrire.

3) Il ne faudrait pas, en tant que directeur, mettre en avant son opinion personnelle mais plutôt donner aux membres le plus de liberté possible surtout pout l’élection du conseil.

4) Il ne faut en aucun cas montrer une préférence pour la congrégation si ce n’est pour leur demander plus qu’aux autres. (…)

Aucun élève ne devra ressentir que le fait de ne pas être membre de la congrégation [est quelque chose de négatif], alors que, évidemment, il faut soutenir le principe de la liberté qui doit s'appliquer aussi à ceux qui veulent devenir membres de la congrégation. Il ne sera permis à personne de nourrir l'espoir que ses maîtres et supérieurs le considèrent comme meilleur parce qu'il fait partie de la congrégation alors qu'il n'est pas vraiment meilleur que les autres. (…)

Union dans le Christ,

Joh. N. Eckinger, S.J." [10]

En d'autres termes, le Père Eckinger a stipulé clairement –" une élite, mais sans privilèges". Le conseil provincial fut satisfait de cette prise de position et il donna la permission d'établir la congrégation.

La seconde question-clef concernait la *répartition des responsabilités.* Un des éléments essentiels de la congrégation résidait dans le fait qu'elle dépendait directement de l'autorité d'un *"praeses"* ou *"directeur",* un prêtre responsable de toute la congrégation locale. Ce directeur exerçait sa fonction en contact avec un *magistère,* c.à.d. un conseil formé d'élèves élus par et parmi les membres. Néanmoins, en tant que personne qui ait le dernier mot à dire, le directeur représentait ce que l'on peut nommer le principe *d'autorité.* La question qui se posait n'était pas *si* un directeur était nécessaire mais *qui* devrait l'être. Tout le monde supposait naturellement que le Père Kentenich se chargerait de ce poste. Cependant, au début de 1914, il fit savoir qu'il ne prendrait pas ce poste. Aucune forme de persuasion n'arriva à le convaincre. Son raisonnement fut le suivant: en tant que directeur spirituel il était dans une position de confiance personnelle qui était distincte de la position d'une autorité qui avait le dernier mot dans des sujets tels que les admissions. Occuper les deux postes signifierait miner leurs fonctions distinctes. Il valait mieux avoir une bipolarité de responsabilités clairement définies. Par conséquent, le Père Wagner, recteur de l'établissement, devint le directeur, tout en délégant avec sagesse la plupart de ses devoirs à celui qui connaissait le sujet, donc le Père Kentenich. [11]

La troisième question-clef touchait d'encore plus près la *question de l'autorité.* Dans le chapitre 4, nous avons lu la décision qui aurait permis à toute la congrégation de décider de l'admission ou de l'expulsion des nouveaux membres. Cette clause à l'aspect innocent avait été absolument inacceptable pour le Père Kentenich et, même lorsqu'elle fut affaiblie pour devenir une "consultation du conseil et de l'assemblée", il l'a condamnée de façon énergique car elle contenait la "semence du désastre". En effet, malgré toute la liberté qu'il avait insérée dans son travail avec les jeunes gens, il se trouvait ici un point important dont l'enjeu était plus vaste que ne pouvaient le voir les yeux. Il était fermement convaincu qu'une soumission éclairée ne pouvait pas seulement être théorique mais devait inclure la pratique d'une soumission réelle à une autorité supérieure. Le principe qui le guidait était le suivant: des restrictions seulement autant qu'il était nécessaire, de la liberté autant que possible, de l'approfondissement spirituel toujours et partout. Les termes *autant qu'il est nécessaire* sont le reflet de la réalité d'un univers ordonné, ce qui comprenait une soumission sensible à l'autorité. [12]

LES DERNIERES SEMAINES AVANT LA CONGREGATION

Les obstacles majeurs étant surmontés, seuls quelques incidents mineurs ont marqué les dernières semaines précédant la fondation officielle de la congrégation. Une lettre écrite le 8 avril 1914 par Josef Fischer, le préfet, au Père Kentenich qui se trouvait en convalescence à Bad Ems nous donne une idée de la situation:

> (…) Nous avons eu deux réunions de la congrégation [depuis la dernière fois que je vous ai rendu visite]: le samedi [4 avril] et hier [7 avril]. L'atmosphère de chacune était complètement différente. Juste après la première, j'ai pris note de cette

humeur. (…) ‘Complètement épuisés. Enthousiasme, où te caches-tu? Personne ne voulait entreprendre quoi que ce soit.’ (…) C’était le 4 avril. Hier, notre réunion a duré une heure et demie. Un bref exposé: Weber sur le thème des ‘sections’. Il est tout à fait dans la ligne de ma position, bien sûr. La discussion fut très animée; il semblait même que cela allait chauffer. La résolution: vu la situation actuelle, seules deux sections pouvaient être considérées sérieusement: la section sur l’eucharistie et celle sur les missions. [13]

L’exposé sur les sections formait un autre thème de l’organisation qui faisait partie de la congrégation. Les étudiants intéressés par des sujets similaires pouvaient diriger leur activité dans une certaine direction sous le toit d’une “section” à l’intérieur de la congrégation. En 1914 furent créées deux sections: l’une pour la promotion de la prière et des sacrements et l’autre continuerait les objectifs de l’ancienne association des missions. Nous allons en parler plus longuement dans le chapitre 6.

En même temps, la date pour la fondation fut fixée: le dimanche “In albis”, à savoir le premier dimanche après Pâques, donc le 19 avril 1914. Il était prévu que le Père Kentenich rentre de sa convalescence le 18 avril, ce qui lui permettait de participer aux solennités. Dans une lettre au préfet, il a mentionné qu’aucune nouvelle discussion sur les sections ne serait à conseiller avant la fondation, mais qu’il fallait plutôt se concentrer sur un thème qui inspirait et faisait vibrer et serait en relation avec la Sainte Vierge, la Mère bénie. [14]

LA FONDATION DE LA CONGREGATION

Le 19 avril fut le jour de la fondation si attendue de la congrégation mariale dans le petit séminaire de Schoenstatt. Vingt-huit membres furent admis. Le nom de la nouvelle congrégation devait être “Mère de la pureté” mais par une erreur faite à Rome, elle fut enregistrée sous le patronage de l’Immaculée Conception. Plutôt que d’essayer de rectifier, ils ont levé la bannière de l’Immaculata. [15]

Le Père Wagner, le directeur, présida la cérémonie d’admission qui eut lieu dans la grande chapelle de l’établissement. C’est le Père Kentenich qui prononça l’homélie.[16] Cet événement fut décrit par le préfet Fischer dans un article de la revue de la congrégation *Unsere Fahne* [Notre étendard], article qui refléta le sentiment des étudiants à savoir que ceci était “notre congrégation”:

PAGE 74 engl.; 2 photos avec texte

En haut: intérieur de la chapelle du nouveau bâtiment,
telle qu’elle avait été pendant les années de la fondation.

A gauche: Tableau de la Vierge *Mater Puritatis* se trouvant
au-dessus du tabernacle. Il représente Marie tenant l’Enfant-Jésus
avec St. Jean Baptiste. (Archives du Mont Sion et *Neues Leben*, p.17)

Finalement, nous avons une congrégation au collège des Pallottins. Elle a pu croître à partir des étudiants. Il y a un peu plus d’un an, j’aurais pu écrire sur une association des missions florissante parmi les élèves des classes terminales, mais je n’aurais pas osé présenter notre petite troupe de missionnaires. Nous n’aurions pas semblé être vos pairs, chevaliers de Marie. Votre idéal s’envolait vers les plus hautes hauteurs. Dans *Notre étendard*, que nous avons commencé à lire, nous avons senti les pulsations vitales, saines et vibrantes, de la congrégation. “Ce que font les autres, nous aussi, nous en sommes capables!” Ces mots nous

ont enflammés. Nous nous sommes mis au travail avec tout notre effort pour surmonter les difficultés. Et maintenant, notre congrégation est vivante! Le 21 mars, nos statuts avaient été approuvés et le P. Franz Wagner, PSM, nommé directeur. Le premier dimanche du temps pascal, eut lieu l'admission de nos 28 premiers membres, pendant laquelle une petite célébration eut lieu qui enflamma encore davantage nos cœurs d'étudiants pour Marie. Le cours moyen avait eu la permission de venir. Et le souhait de leurs représentants fut de devenir à leur tour membres de la congrégation mariale. Quelques paroles prononcées par le recteur et venues du cœur ont mis fin à la cérémonie. [17]

Nous avons de la chance que le texte transcrit du Père Kentenich pour cette occasion nous soit parvenu. Il nous permet d'apprécier sa haute vision des objectifs de la congrégation et son espérance pour l'avenir.

HOMELIE LORS DE LA FONDATION DE LA CONGREGATION (le 19 avril 1914)

"Nous trouvons: 1. Jésus, 2. Marie."

(texte complet à l'exception de l'omission de sections mineures) [18]

Enfin, nous avons atteint notre but. Ce que nous avons si longtemps désiré avec ardeur et sincérité, ce que nous avons continuellement voulu atteindre par l'effort et la peine, cela va devenir aujourd'hui une réalité pleine de joie. Aujourd'hui, nous aurons le grand bonheur d'être admis dans la congrégation mariale. Dorénavant, nous pouvons, avec une fierté justifiée, nous appeler congréganistes de Marie. (...) Nous sommes ici de notre plein gré. Nous avons fait cette demande incessamment. Nous ne devons jamais l'oublier. Ce n'est que lorsque nos supérieurs furent convaincus de la sincérité de notre aspiration et de notre maturité morale qu'ils nous ont accordé la permission requise.

Nous savons ce que nous voulons. Ce qui nous conduit n'est pas un pieux sentiment momentané, irréfléchi. Nous sommes trop mûrs, trop raisonnables et trop hommes adultes pour cela. Encore moins sommes nous sous l'influence d'une exaltation juvénile ou de la fantasmagorie d'une imagination irréelle et surexcitée. Si nous sommes des exaltés, alors celui qui, de tout temps, a le plus vénéré Marie, le divin Sauveur, est aussi un exalté. Dans ce cas, tous les saints qui se sont distingués par un amour filial de la Vierge Marie sont des exaltés. Sont aussi exaltés les hommes d'Eglise et d'Etat dont les noms ornent les livres d'histoire de la congrégation. Non, nous ne sommes pas des exaltés et nous ne voulons jamais le devenir. Nous savons ce que nous voulons. Nous avons cherché à comprendre d'un esprit réfléchi le but et l'essence de la congrégation et nous avons calmement soupesé nos forces. Plus nous réfléchissions, plus la

congrégation nous tenait à cœur. En elle, nous avons trouvé *un excellent moyen de réaliser l'idéal de notre jeunesse et d'atteindre de la manière la plus sûre, rapide et parfaite le but de notre actuelle institution éducative*. **Nous avons trouvé et nous trouvons dans la congrégation Jésus et Marie.** Vidimus stellam ejus in Oriente et venimus adorare eum. Nous avons vu son étoile en Orient et sommes venus l'adorer. (Mt,2,2) C'est ce qu'ont dit les Rois mages. Vidimus stellam ejus in Oriente. Nous aussi, au matin de notre vie, nous est apparue une constellation merveilleuse d'un brillant magnifique: *Jésus et Marie.* Et venimus adorare. Nous sommes venus malgré toutes les difficultés. C'est cette constellation qui nous a amenés ici. Pour trouver Jésus et Marie, les trouver pour ne plus les perdre, voilà la raison de notre présence ici et c'est pourquoi nous demandons à être admis dans la congrégation.

I. Mes chers congréganistes, La congrégation nous donne Marie. Mais, jusque maintenant, n'avons-nous pas connu et aimé cette Elue du genre humain? Le Bon Dieu a permis que nous soyons nés de parents catholiques. Même si nous ne nous en souvenons pas, ceci est une preuve, une garantie suffisante que Marie se tenait déjà sur le ciel sans nuages de notre plus tendre enfance comme une constellation qui éclairait et réchauffait tout notre être. (...) Cet amour fut ensuite nourri et soigné pendant des années, chez l'un plus, chez l'autre moins, selon que nos parents et notre entourage furent remplis d'amour envers Marie. Entretemps, l'enfant devint un jeune homme. Il y eut beaucoup de changements autour de nous. L'amour maternel de Marie ne nous a pas quittés: même lorsque – peut-être! – par légèreté juvénile ou suite à une tentation déplorable nous sommes tombés dans la sombre nuit de graves égarements et de péchés. Marie n'est pas seulement l'Etoile du matin, pas seulement la constellation majestueuse du jour, de sa lumière elle domine la nuit. Elle est la "lune dans la nuit calme": le refuge des pécheurs, la Mère de la miséricorde. Il y a eu beaucoup de changements autour de nous mais plus encore en nous: de fortes tempêtes ont emporté de notre intérieur ce que nos parents aimants et nos enseignants, heureux de faire ce métier, avaient semé, soigné et choyé. Nos opinions et nos principes ont changé. Ce qui nous intéressait encore hier nous l'avons rejeté aujourd'hui avec une froide indifférence pour nous en emparer de nouveau peut-être demain avec

toute notre âme. Dans ce changement général est aussi compris notre amour de Marie. Son attitude chaleureuse ne cessait de diminuer de sorte que, de temps en temps, il semblait que nous la connaissions seulement des lèvres, en paroles, mais pas avec notre cœur. Cependant, l'étincelle une fois allumée à l'intérieur de nous ne s'est jamais éteinte. Car nous et Marie, Marie et nous, sommes étroitement et intimement liés. Depuis que le Sauveur, sur sa croix, a confié sa mère à Jean, ce jeune disciple préféré et Jean à sa mère, il existe entre Marie et les prêtres ou les candidats à la prêtrise un lien indestructible.

C'est à cette relation réciproque que la congrégation veut donner dans la mesure du possible une forme idéale et féconde; elle veut attiser cette étincelle pour en faire une flamme brillante, purifiante et sanctifiante; dans une période de la vie où l'amour fait battre notre cœur avec une impétuosité inconnue et sauvage elle élève sur le trône de notre cœur le plus aimable des êtres purement humains. De même que l'image au-dessus de l'autel, l'image de la Vierge Marie, n'orne pas seulement la chapelle mais la domine dans toutes ses formes, ainsi Marie doit, dans le temple de la congrégation, dans le sanctuaire de notre cœur, prendre non seulement une place, même si c'est la meilleure, non, elle doit y régner avec un pouvoir illimité. C'est dans ce sens-là que nous trouvons Marie dans la congrégation.

Et c'est ainsi que cela *doit* être. Si la congrégation *mariale* doit avoir une justification quelconque de son existence, alors une dévotion mariale particulière et remarquable doit absolument faire partie de son essence la plus profonde. C'est avec elle que la congrégation va exister ou tomber. Les proclamations papales des derniers siècles ne laissent aucun doute sur ce sujet. Le pape Benoît XIV [pape entre 1740 et 1758] a défini la dévotion mariale dans la congrégation comme un don parfait englobant l'homme, corps et âme au service de la Très Sainte Vierge. Vidimus stellam ejus. Telle est l'étoile que nous avons vue, telle est la dévotion mariale qui est le signe caractéristique d'un vrai congréganiste. Et venimus adorare. Nous nous sommes rassemblés ici aujourd'hui pour choisir ce service pour notre part par cette promesse solennelle, publique et irrévocable. Comme la bougie, que nous allons ensuite offrir au banc de communion en tant que symbole de notre consécration à Marie, se consume en elle-même, toute notre vie future devra se consumer au service de notre souveraine et protectrice

en tout lieu, à tout moment et en toute position. Notre corps et notre âme, notre vie et notre mort, notre travail, nos études et nos prières, nos souffrances et nos luttes, tout lui appartient. La prière de la congrégation, que nous récitons tous les matins et tous les soirs: Ô ma souveraine ... , cette prière doit toujours nous rappeler notre promesse solennelle et irrévocable, elle doit nous inciter à rendre cette promesse vivante et agissante avec toute notre énergie. C'est pourquoi, le moment que nous allons vivre a une grande signification. Le sacrifice que nous faisons est d'envergure: mais nous l'accomplissons avec joie et générosité. Car nous savons que l'esprit qui nous anime est l'esprit de notre vénérable fondateur. Sans aucun doute, il nous regarde du ciel avec satisfaction. En effet, nous apportons notre service chevaleresque à la Madonne qu'il a tant aimée. De même que Vincent Pallotti, au service et sous la protection de la souveraine céleste, est devenu un homme à part entière, un prêtre et un apôtre zélé sur la voie de la sainteté, de même nous pouvons espérer la même chose dans la mesure où nous restons fidèles à notre promesse jusque dans les moindres détails.

PRIERES DE CONSECRATION

Les prières de consécration donnent un bon aperçu de la spiritualité de la congrégation mariale. Voici les deux plus importantes, commençant par la formulation solennelle de la consécration à la Vierge Marie lors de la cérémonie d'admission. Elle a été rédigée par St. François de Sales (1567- 1622).

Très sainte Vierge et Mère de Dieu, ô Marie! Moi, (prénom), je suis indigne de te servir, mais j'ai confiance en ton amour et ton admirable bonté. Pressé par le désir de te servir, je te choisis aujourd'hui en présence de mon saint ange gardien et de toute la Cour céleste pour être ma reine, mon avocate et ma mère, et j'ai l'intention de te servir toujours, et dans la mesure où j'en suis capable, de veiller à ce que tu sois servie fidèlement par d'autres aussi. C'est pourquoi, je demande et je jure, ô ma chère et bonne mère, que ce soit un désir de m'admettre favorablement parmi les rangs de tes congréganistes et de m'accepter pour toujours comme ton serviteur et ton enfant. Assiste-moi, ô Mère, dans tout ce que je fais et implore pour moi les grâces de penser, de parler et d'agir de manière à ce que je ne t'offense jamais ni ton Fils Très Saint. Veille toujours sur moi et ne m'abandonne pas à l'heure de ma mort. Amen.

La seconde prière est la forme populaire et brève pour un renouvellement fréquent et elle est attribuée au vénérable Père Nicolas Zucchi, S.J., qui avait vécu au XVIIe siècle. Il s'agit, bien sûr, de "O ma Souveraine, ô ma Mère", qui résume, comme aucune autre prière, le cœur de la spiritualité de Schoenstatt:

O ma Souveraine! O ma Mère, je m'offre tout à vous, et pour vous prouver mon dévouement, je vous consacre aujourd'hui mes yeux, mes oreilles, ma bouche, mon cœur, et tout moi-même. Puisque je vous appartiens, ô ma bonne Mère, gardez-moi, protégez-moi comme votre bien et votre possession. Amen

Pour quelqu'un de l'extérieur, cette fidélité peut paraître impossible. Mais en fait, à l'intérieur de la congrégation elle n'est pas si difficile. En effet, un congréganiste n'a pas le droit d'enfermer son amour pour la Vierge dans son intérieur, ni d'empêcher les autres de professer et de pratiquer en public cet amour de Marie; de par son entrée dans la congrégation, il est tenu à être le promoteur et l'apôtre du véritable service de Marie auprès de ses compagnons. De ce fait, ils se soutiennent l'un l'autre. L'aspect idéal de Marie se grave de plus en plus profondément dans notre esprit et notre cœur. A travers un encouragement et un soutien mutuel son exemple vertueux prend progressivement forme dans notre vie de tous les jours. Il est une vertu en particulier qui s'enracine profondément dans notre cœur. C'est la vertu de vivre notre vocation, non seulement en tant que futurs prêtres, mais aussi en tant que jeunes gens. Elle est représentée sur l'image au-dessus de l'autel. Là où Marie pose le pied jaillissent les lys de la pureté. Avec quelle luxuriance et plénitude cette vertu si discutée pourra fleurir dans le jardin de la congrégation où Marie aime faire un tour jour après jour! Tôt ou tard, notre dévotion envers Marie deviendra un vrai besoin, une seconde nature. La congrégation a tenu sa promesse, nous avons trouvé Marie dans la congrégation pour ne plus jamais la perdre. C'est ainsi que nous trouvons Marie dans la congrégation: nous la trouvons pour ne plus la perdre.

Marie et la dévotion mariale sont l'objectif suivant de la congrégation. Dans la même mesure où nous aspirerons vers ce but ou que nous le négligerons nous agirons pour la construction et l'expansion de la congrégation ou au contraire pour sa destruction et sa suppression. Tous les efforts et les courants se trouvant au centre de la congrégation, je pense ici en particulier aux diverses sections, n'auront de valeur que dans la mesure où ils seront rendus féconds par l'amour que nous porterons à la Vierge Marie.

Atteindre le dernier objectif de la congrégation dépendra de la bonne compréhension et de l'accomplissement bien planifié de cette idée. En quoi consiste ce dernier objectif?

II. L'image de la mère de Dieu domine effectivement la chapelle, mais elle n'en constitue pas le point central, le vrai centre. Car le seul centre est le tabernacle et Celui qui l'habite, Jésus-Christ, qu'il soit loué éternellement: Lui, l'Alpha et l'Omega de notre religion. Par conséquent, Marie n'est pas l'ultime objectif de la congrégation mais c'est le Sauveur. Nous nous consacrons sans réserve à la Bienheureuse Vierge Marie pour qu'elle nous conduise à son Fils exactement comme sur l'image où elle conduit Jean, timide et hésitant, vers son Fils. Per Mariam ad Jesum! Par Marie à Jésus! Tout le but de la congrégation tient dans cette courte formulation. De même que Marie nous a apporté le Sauveur, de même elle nous amène au Sauveur et elle n'a pas de plus grand souci que de sauvegarder notre contact spirituel avec Lui – tout comme elle garde, grandeur nature, ici le tabernacle. *Qui me invenerit inveniet vitam et hauriet salutem ad Dominum* [Prv 8,35]. (Celui qui me trouve, trouve la vie et puise le salut auprès du Seigneur). L'Eglise applique ces mots de l'Ecriture à notre reine et souveraine.

Effectivement, pourrions-nous choisir et souhaiter une meilleure guide que la mère naturelle et l'éducatrice de notre Sauveur? Marie nous guide, elle ne nous porte pas. Elle ne veut pas mener à une passivité paresseuse. Car le chemin qu'elle nous montre d'une main experte est pierreux et escarpé. Non, son action consiste à mettre ouvertement en valeur tout ce qui est en nous de viril et de chevaleresque et de le conduire vers un développement complet. Ce n'est que là où, avec la meilleure volonté du monde, nos propres forces ne suffisent pas, qu'elle nous aide à surmonter la difficulté.

Le chemin est ardu et raide: il est caractérisé par le principe que St. Jean Baptiste a mis en pratique: *Christus oportet crescere, me autem minui* [Jn 3,30]. Le Christ doit grandir mais moi je dois diminuer. Diminuer en supprimant tout egoïsme, toute recherche du profane et d'après les paroles de l'apôtre Paul *Christum induere,* [Rom 13,14; Gal 3,27], revêtir le Christ c.à.d. comme l'apôtre l'exprime dans un autre passage *alter Christus fieri*, devenir un autre Christ [cf. Eph 4, 13- 15)] Les principes du Sauveur doivent devenir notre propriété

intérieure. Ces principes, tels un programme, brefs et nets, nous les trouvons ici, inscrits dans la coupole de la chapelle, comme un rappel constant. Il s'agit des huit béatitudes qui sont en contraste flagrant avec tout ce que le monde vante comme le plus grand bonheur désirable.

Toutefois, il ne suffit pas que nous pénétrions dans l'esprit du Christ pour nous-mêmes seulement. Ici, sur le vitrail frontal de la chapelle nous voyons les hommes apostoliques qui confirment la consécration à l'apostolat. En vue de devenir un autre Christ, nous devons faire tous les efforts nécessaires pour réunir une consécration ardente à l'apostolat avec une perfection religieuse bien formée.

En entrant dans la congrégation mariale, nous prenons l'engagement solennel et public – de notre plein gré – de travailler en vue de la réalisation de cet idéal sous la protection et avec l'aide de Marie.

C'est dans ce contexte que la signification de l'acte d'aujourd'hui peut être considérée. Le rite particulièrement solennel de l'admission ne nous rappelle pas sans raison celui de l'Ordination et de la Première Communion (dont nous célébrons aujourd'hui le souvenir). Ce que la Première Communion représente pour notre enfance et l'Ordination pour l'âge adulte, c'est ce que représente pour notre adolescence notre admission dans la congrégation. Lors de notre Première Communion, nous recevons la personne du Christ, lors de l'Ordination son pouvoir et son autorité, mais pas son caractère. Cela, nous l'avons acquis dans le temps entre les deux – durant notre adolescence. Cela ne nous sera pas donné simplement. Nous nous y engageons, de façon solennelle et irrévocable en ce jour par cette démarche.

Par Marie à Jésus – vers son caractère, vers l'union la plus profonde avec lui. Voilà en bref ce que signifie notre consécration. Savez-vous vraiment ce que cela veut dire? … C'est là où l'efficacité de notre congrégation pour notre école entre en jeu d'une manière formidable. Tout règlement de l'institution, tout ordre d'un supérieur va servir notre but unique: la formation de notre caractère. Or, cet objectif ne peut être atteint par une obéissance "cadavérique", très noircie par une obéissance uniquement extérieure et qui résiste intérieurement. Non, il nous faut suivre intérieurement et volontairement l'esprit de l'ordre donné avec une part d'initiative personnelle. Ce qui est requis d'un congréganiste c'est uniquement la sorte de formation du caractère qui ennoblit. Il s'en suit que

personne ne peut être un bon congréganiste s'il n'observe pas fidèlement et consciencieusement les règlements. Il s'en suit que toute la congrégation a manqué son but si elle n'éduque pas ses membres à un accomplissement consciencieux de ses devoirs, si elle n'incite pas ses membres à voir dans cet accomplissement des devoirs une excellente formation du caractère et le meilleur moyen d'action du sens apostolique. Nous avons là un critère tangible, une échelle graduée facilement maniable pour juger de l'efficacité et de l'opportunité (de la congrégation). Bien entendu, nous voulons justifier la confiance (qui fut mise en nous). Nous n'avons pas de privilèges, si ce n'est qu'on exige de nous plus qu'auparavant, plus que de ceux qui ne font pas partie de la congrégation.

Si (nous) trouvons dans cette ligne … (Jésus et Marie), alors (nous serons arrivés) au meilleur point, au but de notre éducation. Per Mariam ad Jesum …

Sur la pierre tombale du Cardinal-Archevêque Pie dans l'église Notre-Dame de Poitiers se trouve tout en haut l'inscription: *Tuus sum ego, Mater!* Mère, je suis à toi! *Tuus sum ego, Mater!* C'est par ces mots que le cardinal s'était consacré à sa Mère du ciel lorsqu'il avait été enfant. *Tuus sum ego, Mater!* C'est ce qu'il disait lors de tout événement important de sa vie, c'est ce qu'il dit au moment de son ordination, et de même lors de sa nomination… Il n'entreprenait rien sans le confier d'abord à sa Mère. …

Per Mariam ad Jesum – Tuus sum ego …

6. LE 18 OCTOBRE: L'ACTE DE LA FONDATION

La fondation de la congrégation mariale le 19 avril 1914 marqua un tournant essentiel. L'éducation personnelle, aussi bien sur le plan individuel que celui de la communauté, bénéficiait dorénavant 1) d'une structure communautaire bien adaptée à ces objectifs, 2) de l'identification des jeunes gens avec la communauté et 3) d'une consécration à la Vierge, librement assumée. En ne connaissant que les développements à partir d'octobre 1912 jusqu'en avril 1914, on pourrait supposer que cet historique avait atteint son point de chute et qu'il ne restait qu'un polissage et une mise au point. En fait, une rapide accélération allait suivre bientôt en faisant d'avril 1914 seulement une station temporaire sur la voie d'un événement bien plus décisif: le 18 octobre 1914 qui sera reconnu à l'avenir comme la fondation d'un mouvement complètement nouveau dans l'Eglise.

Les événements d'avril à octobre 1914 sont si secrets qu'ils semblent à peine valoir la peine d'être évoqués et néanmoins si dramatiques qu'à la suite d'études ultérieures l'on est obligé d'admettre: Ici se trouve la main de Dieu. Si le 18 octobre 1914 entrait dans l'histoire en tant que *fondation de Schoenstatt* ce serait pour deux raisons, la main de Dieu et l'attention soucieuse du Père Kentenich pour cette main. Pour la plupart des jeunes gens, le sentiment *d'avoir fondé quelque chose* était davantage associé avec la date du 19 avril que celle du 18 octobre. Leur expérience immédiate percevait le 19 avril comme le tournant, mais grâce à

l'aide du Père Kentenich, ils se sont progressivement aperçus que le 18 octobre et ce qu'il représentait définissait nettement plus ce qu'ils étaient et ce qu'ils espéraient. Ce jour-là, un torrent de grâces a fait irruption pour apporter des bénédictions au monde entier.

UN OUVRAGE INACHEVE: LES SECTIONS

Même après la formation de la congrégation le 19 avril, il restait quelques points inachevés. Le manque de temps et la maladie du Père Kentenich avaient retardé la création des sections. Cette pratique de la congrégation mariale[1] fut valorisée avec le temps et les sections permettaient à une grande congrégation de se subdiviser en groupes plus petits. Cela présentait différents avantages. En premier lieu, cela permettait aux jeunes gens de travailler ensemble dans des domaines d'un intérêt commun. Deuxièmement, le principe de "décentralisation" augmentait l'initiative personnelle en donnant à chaque individu un domaine qui engageait ses énergies de façon plus concrète. Un plus petit groupe signifiait davantage d'occasions pour s'exprimer et moins de dangers de rester passif (le long de ce texte, les sections étaient souvent aussi subdivisées en petits groupes). Le troisième avantage consistait dans ce qu'on pourrait appeler la "compétitivité créatrice". Chaque section travaillait en vue de la réalisation des objectifs de la congrégation dans l'ensemble, mais avec ses propres points forts et ses initiatives. Les efforts de chacun pouvaient inspirer les autres, agissant tel un accélérateur par beau temps et tel un démarreur sursautant par mauvais temps.

Avant le 19 avril (au début du mois), les jeunes gens ont choisi d'établir deux sections, à savoir une *section des missions* et une *section eucharistique.* Chacun des membres choisit en fonction de son désir d'être plus actif dans la promotion de la spiritualité ou bien dans la dimension apostolique de la congrégation.

La nature de ces deux sections fut soigneusement choisie pour servir aussi bien les besoins du présent que la croissance spirituelle dans l'avenir. La *section des missions* continua là où l'association des missions fut arrêtée et donna ainsi un moyen de canaliser ceux qui avaient un penchant pour l'apostolat. La *section eucharistique* se dévoua à la tâche encore peu développée de rehausser le potentiel spirituel des jeunes gens (l'une des activités concrètes de cette section consistait à entretenir la chapelle; elle fournissait les sacristains qui la décoraient et en prenaient soin). Une *section littéraire* et une *section de justice sociale* furent proposées mais le Père Kentenich ne trouva pas approprié le fait de donner à ces idées leurs propres sections de crainte qu'elles n'éloignent des tâches actuelles d'une plus grande difficulté. Par contre, il préféra intégrer ces sujets dans les travaux des deux sections existantes. L'Histoire allait prouver la sagesse de cette stratégie.

Les commentaires du Père Kentenich ci-dessous (1954) nous donnent un aperçu de la manière dont les sections fonctionnaient, dans ce cas précis en prenant Marie comme modèle (telle qu'elle était présentée au cours des "conférences ecclésiales" données dans la chapelle à l'intention de tous les membres de la congrégation) et en les mettant en pratique:

Les conférences ecclésiales concernaient surtout l'image de la Vierge Marie. Le magistère [les leaders élus de la congrégation] – en union avec l'influence personnelle du directeur spirituel – portait la grande responsabilité d'assurer, d'encourager et d'approfondir une dévotion mariale remarquable et venant du cœur.

La section eucharistique avait comme devoir de surveiller le progrès constant et effectif sur la voie menant de Marie, avec Marie, par Marie et en

Marie vers Jésus. Rappelez-vous comme l'intérêt pour la Sainte Eucharistie et le Sacré-Cœur et la méditation silencieuse fut chaleureux, profondément religieux, transformant et solide malgré les temps extraordinairement difficiles et les fardeaux de la guerre. Ceux qui furent avec nous en ces années-là savent que cela ne pouvait être considéré comme acquis. Le groupe de prière et celui du Sacré-Cœur avaient la responsabilité de tout cela. Ainsi, chacun fournissait à sa manière un soutien efficace à Celle qui portait le Christ. De même, le groupe de la courtoisie agissait avec succès pour mettre en contact l'amour de Jésus et de Marie avec la vie quotidienne.

La section des missions enflammait l'esprit apostolique et le nourrissait par des recherches et des activités. De cette manière, les deux sections ont donné ce qu'elles avaient pour la réalisation des statuts...[2]

Fin avril et début mai 1914, les dernières difficultés pour mettre en route les sections furent aplanies. Les règlements furent achevés, non sans une dernière confusion dans la section des missions. (Theele fut choisi comme chef de la section, en guise d'essai, mais Ott, à l'esprit libre, avait reçu du Père Kentenich l'idée que *lui* était le chef de la section et se mit au travail avec enthousiasme. Le Père Kentenich et le magistère essayèrent de démêler cette situation embarrassante par une intervention diplomatique. Après quelques rudes moments avec Ott et ses amis, les règlements furent approuvés et Theele élu à la tête de la section avec Ott comme assistant.[3])

Engl. P. 84 **Photo**
Vue de Schoenstatt. Quoique datant de 1926, les changements entre 1914 et 1926 ne sont pas très grands et le détail donne une bonne idée de l'ensemble à cette époque (Archives).

Les premières réunions des sections eurent lieu le samedi 16 mai. Ce laps de temps, obtenu à l'origine avec bien du mal sur le programme strict des séminaires en vue des réunions de l'association des missions, fut désormais attribué aux sections – mais seulement avec une limite temporelle. Le temps était divisé en deux, chaque section la moitié et, bien que les jeunes auraient aimé se réunir plus souvent (un bon signe prouvant leur appréciation), la direction demeura inflexible. Toutefois, ce temps limité avait un effet positif en ce sens que chaque minute était utilisée au maximum et les jeunes gens se sentaient obligés de prouver que cette "perte de temps d'étude" servait à une bonne cause et ne nuisait pas à leurs notes. [4]

MAI 1914: LA PERCEE VERS L'ESPRIT RELIGIEUX

Le Père Kentenich espérait que les sections aideraient les étudiants à acquérir un esprit religieux plus profond. Une véritable percée dans ce domaine s'est avérée jusqu'à présent illusoire. Le mois de mai 1914 finit par marquer un tournant vers un mieux.

Avec l'arrivée du mois de mai, le mois de Marie, le Père Kentenich trouva l'occasion de parler sur la dévotion envers la Sainte Vierge. Les jeunes gens acceptèrent d'échanger leurs "instructions" hebdomadaires habituelles (qui étaient très appréciées) pour des réunions "ecclésiales" dans la chapelle de l'établissement durant le mois de mai. Le Père Kentenich

profita de ces dimanches pour donner une série de conférences sur la Vierge Marie. Chacune d'elles était accompagnée d'une brève dévotion mariale.[5] Le but du Père Kentenich consistait à offrir des points de départ d'un amour authentique de la Vierge Marie. Lui-même rayonnait sa grande ferveur mariale et donnait des exemples de beaucoup de saints du passé de la congrégation mariale. Il en appelait aussi à leur engagement lorsqu'ils sont entrés dans la congrégation:

Dimanche dernier, nous avons scellé un pacte d'amitié les uns avec les autres pour nous aider réciproquement à nous enthousiasmer pour un authentique amour de la Vierge et pour un service fidèle de Marie. En tant qu'hommes de caractère, nous allons accomplir ce que nous avons promis à notre Patronne céleste sur une terre bénie, advienne que pourra. (...)

"Aimez, aimez Marie, vénérez Marie! N'ayez de cesse tant que vous n'avez pas acquis une vraie dévotion envers Marie! Si vous pensez être une jeunesse catholique (et nous voulons être plus que cela – nous voulons être des membres de la congrégation de Marie) – sans bien connaître Marie, sans vous enthousiasmer pour Marie, sans la porter dans votre cœur et sur vos lèvres, alors vous vous trompez sur votre propre compte!" (le P. Doss) [6.]

Cet avertissement – comme je le constate – trouve un écho joyeux dans vos cœurs. Qu'y aurait-il de plus simple que de la suivre tous ensemble, que de faire de Marie et d'un authentique amour de Marie l'objet de nos délibérations. [7]

L'un des points de départ a dû être particulièrement efficace, étant donné l'intérêt des jeunes gens pour leur éducation personnelle avec les succès et les échecs qu'ils ressentaient. Il faisait allusion aux tourments de l'adolescence, y compris le froid survenant dans les relations avec leur propre mère. Au milieu de la détresse morale et personnelle, typique pour cet âge, l'on a une raison spéciale de se tourner vers Marie dont l'amour pour nous est à un niveau qui ne perd rien de sa ferveur:

Ce n'est que maintenant [alors que nous luttons en tant qu'adolescents avec nos passions] que nous commençons à ressentir notre pauvreté et notre détresse. Par nous-mêmes, par nos seules forces nous n'arrivons pas à surmonter les attaques de la fierté, de la sensualité, du mensonge, de la paresse, de la lâcheté, du manque de confiance, et encore moins à atteindre l'idéal de notre vocation. Nous le savons par expérience. Où allons-nous chercher et trouver de l'aide? (...)

Où ailleurs qu'auprès de notre Mère! Tous les autres peuvent nous abandonner, mais elle, elle reste fidèle. Elle se fait du souci pour nous et prend

soin de nous. Elle partage son dernier morceau de pain avec nous. Et ainsi, il est tout à fait naturel que, dans notre détresse intérieure, nous nous tournions vers notre Mère du ciel. [8]

C'est dans ce sens que le Père Kentenich continua à élaborer des points de départ essentiels relatifs à l'amour de la Vierge dans quatre allocutions avec comme sujets principaux [9]:
Le 3 mai – Marie est ma mère! (points de départ: la grandeur de Marie en tant que notre mère; notre impuissance qui nous invite à nous tourner vers elle chaque fois que nous en avons besoin)
Le 10 mai – Chevalier de Marie, apôtre de Marie (points de départ: servir la Vierge Marie comme son chevalier et son apôtre; réaliser la part qu'elle a dans ma vocation)
Le 17 mai – Marie et notre idéal (points de départ: notre appel vers un grand idéal; le rôle de Marie dans l'idéal sacerdotal et apostolique)
Le 31 mai – Marie et le Saint-Esprit.

Un premier signe concret que ces conférences – et le mois de Marie – avaient eu un impact est visible dans le domaine de la prière. Dans la Chronique des aînés de la congrégation nous lisons ceci:

La seconde réunion du mois de mai marqua un plus grand progrès. Au début, lorsque nous avions rédigé les statuts, nous avions peu d'intérêt pour la prière. Le manuel de la congrégation de Hiltrup comportait à la page 7 la phrase: "Tous les jours, nous disons le chapelet et nous prions le petit Office de l'Immaculée Conception." Cela nous parut inutile et ne fut même pas discuté. Le minimum nous suffisait. Nos statuts ont prescrit comme prières: "En tant que prière quotidienne en l'honneur de notre Mère céleste nous disons trois 'Je vous salue, Marie' et 'O ma souveraine, ô ma mère' le matin et le soir."

Même les rassemblements à la chapelle furent marqués par ce manque d'intérêt pour la prière. Seules les prières de la congrégation – sans les litanies ni autre supplément – devaient être dites. Mais après les premières réunions du mois de mai, nous avons été si frappés par la distance et le froid de ce rituel que, lorsqu'on nous proposa d'ajouter une partie du petit Office, nous avons accepté avec joie. [10]

Mais un changement encore plus substantiel était en perspective, un changement qui surprit même le Père Kentenich. Il a remarqué pour la première fois parmi ses classes terminales une authentique réceptivité pour la vie spirituelle – et non seulement pour la liberté et la formation du caractère. Cela lui donna l'occasion de réfléchir, car jusqu'à maintenant, son activité avec ces classes était située plutôt au niveau éthique. Comme il l'a rappelé plus tard (1927):

[A cette époque-là] mon souci ne consistait pas dans l'approfondissement de la dévotion mariale mais dans la canalisation des jeunes gens vers une initiative personnelle. J'y avais joint la dévotion mariale parce que c'était essentiel dans une congrégation mariale… Lorsque les jeunes m'ont demandé [en mars-avril 1914] : Que devons-nous faire maintenant? je me souviens encore très bien avoir écrit, entre autres choses, 'surtout pas trop de dévotion mariale'. Puis arriva le mois de mai et avec lui un revirement complet. Je me suis rendu compte de l'effet rempli de grâces qu'avait la dévotion mariale sur les jeunes gens et c'est ainsi qu'en moi-même la dévotion envers Marie s'est accrue. Par la suite, tout a jailli à partir de la dévotion envers la Vierge Marie… Avec mes jeunes gens, moi aussi j'ai grandi spirituellement. [11]

En 1952, il formula la situation de la manière suivante:

[Lorsque la congrégation fut fondée] j'ai écrit explicitement de Bad Ems: Attention! Marie n'est pas l'essentiel; l'essentiel c'est le Christ. Le comprenez-vous? Mais plus je me rendais compte à quel point Marie était puissante dans le domaine objectif, surtout dans le domaine de l'éducation, plus clairement je remarquais que l'amour de Marie… n'était pas en opposition [au Christ], qu'elle n'était pas un détour mais le chemin le plus direct et le plus clair. [12]

Dans les années 30, le Père Ferdinand Kastner, un des premiers élèves des années de la fondation, avait demandé au Père Kentenich ce qui s'était passé en mai 1914:

En 1939, lorsque je faisais des recherches [sur les années de la fondation] en vue de l'ouvrage *Sous la protection de Marie*, le Père Kentenich m'a dit qu'il n'avait pas l'intention [au printemps 1914] d'insister longtemps sur la figure de la Vierge ni sur la dévotion mariale. Après la fondation, il se sentait seulement obligé de la présenter aux congréganistes. Puis, il observa quelque chose d'intéressant, à savoir que quelque chose s'éveillait dans les cœurs des jeunes gens, une chose qui avait refusé de se manifester auparavant: une tendre réceptivité pour les choses morales et religieuses. Et ceci surmonta des difficultés qu'auparavant il n'avait pas été capable de surmonter. Certaines choses qui forment vraiment le cœur ont fait surface. Et que la valeur du point de vue éducatif de l'amour pour la Vierge Marie est née en lui à cette époque et que toute nouvelle vague d'un amour croissant envers Marie mettait en mouvement une nouvelle réceptivité pour les autres valeurs morales. Cette observation est devenue l'expérience constante de notre univers schoenstattien. [13]

Ce qui s'est passé en mai 1914 fut extrêmement significatif. Le moment fut venu où les jeunes gens étaient prêts à s'enflammer pour le *monde religieux et surnaturel.* Alors qu'avant cela tout se concentrait sur le domaine naturel et éthique (avec relativement peu de

place pour un véritable esprit surnaturel), ils découvraient à présent en Marie une vraie relation personnelle. Il semble que le Père Kentenich avait envisagé de travailler nettement plus longtemps dans le domaine naturel et éthique; maintenant la Divine Providence venait d'ouvrir une porte qui a nettement précipité la croissance spirituelle de tous les concernés.

Le Père Kentenich lui-même a appris beaucoup de cette expérience. Il a pu observer qu'une authentique dévotion mariale avait vraiment son mot à dire dans la formation des cœurs et des âmes (et pas seulement dans sa propre vie) et c'est dans ce sens qu'il dit "je grandissais spirituellement avec mes jeunes gens". A partir de ce moment-là, il passa toute sa vie en tant qu'*éducateur marial.* Son amour personnel pour la Vierge Marie devenait plus concret et chargé d'émotion, une bénédiction qu'il ne négligea jamais.[14] Il est juste de dire qu' *à partir de mai 1914 le centre du plan d'action du Père Kentenich est passé de l'éducation personnelle à la dévotion mariale.* [15]

De plus, ce changement a attiré l'attention du Père Kentenich sur le fait que la Divine Providence semblait avoir un dessein spécial pour sa petite congrégation. Il devint encore plus attentif à ce qui allait se passer par la suite.

JUIN ET JUILLET

Une autre percée capitale ne s'est pas fait attendre. En juin et juillet 1914, les membres de la congrégation manifestèrent leur intérêt pour les "dimanches d'Aloysius", une dévotion consistant à recevoir la Sainte Communion six dimanches en suivant dans l'esprit de St. Louis Marie de Gonzague (1568- 1591), le saint patron des jeunes. Ces dimanches furent organisés à Schoenstatt durant cet été-là avec une ferveur qu'on aurait difficilement imaginée dans la période précédant le mois de mai. En fait, le Père Kentenich s'est aperçu vers le 14 juin que le changement survenu avait atteint le point où il pouvait oser exiger de ses jeunes gens la sainteté et la sanctification de leur vie:

Les difficultés que nous avons surmontées sont, sous certains aspects, similaires d'une manière frappante aux obstacles auxquels fut confronté le Père Leunis en fondant sa congrégation mariale à Paris [en 1569].

Peu après la fondation, un grand saint est sorti de cette congrégation où il a d'abord été un simple membre, puis assistant, ensuite préfet: François de Sales. Nous trouvons ici son image sur un vitrail du sanctuaire. A chaque fois que nous la voyons, cela doit être comme un avertissement sérieux: *Inspice et fac secundum hoc exemplar!* [Regarde-le et suis son exemple!] 'Regardez, moi aussi j'ai fait partie de la congrégation – comme vous. J'avais les mêmes statuts – que vous. C'est ici que j'ai posé ou solidifié les fondations en vue de ma sainteté. Suivez mon exemple. Si vous le voulez, vous le pouvez!'

Est-ce que notre congrégation va produire un saint? Nous ne pouvons le savoir mais nous pouvons l'espérer avec confiance. Toutefois, il est une chose qui est certaine: la génération qui permettrait que périsse ou dépérisse cette œuvre, établie avec tant d'efforts – l'œuvre de la Divine Providence, prendrait une lourde

responsabilité et attirerait le courroux de notre Mère céleste. Malheur au conseil qui laisserait les choses aller si loin! [17]

Ce dernier avertissement confirme le fait que le Père Kentenich était déjà convaincu que la Divine Providence se trouvait directement derrière cette nouvelle floraison de l'esprit religieux - justement dans les classes terminales qui avaient tant résisté à ce développement. Ce que Dieu a commencé, Dieu va certainement l'achever dans la mesure où les instruments humains ne lui feront pas défaut. Sans aucun doute, dans son cœur, il soupesait ce que Dieu lui demandait en lui confiant soudainement un tel printemps prometteur de sainteté. Voici des jeunes gens qui pensent sérieusement à devenir des saints! En tout cas, il s'agissait d'un changement gratifiant et le Père Kentenich pouvait s'adresser avec satisfaction le 14 juillet 1914 à ceux qui avaient terminé leurs études et s'en allaient:

Si vous jetez un coup d'œil en arrière, vers le passé, vous pourrez admettre :"J'ai accompli la tâche que le Bon Dieu m'a donnée dans cette maison pleinement et entièrement!" Je peux et j'ai le droit d'y répondre: il a pu y avoir des manquements individuels mais dans l'ensemble vous avez accompli votre devoir avec fidélité. [18]

LA CHAPELLE DANS LA VALLEE

Pendant tout ce temps, le Père Kentenich avait un autre projet en tête. Chaque congrégation mariale devait s'attacher à une chapelle ou un oratoire spécifique mais le premier choix de la chapelle dans le nouveau bâtiment ne le satisfaisait pas. Vers le mois de juin, il cherchait une meilleure option:

A cette époque-là, notre congrégation fut d'abord affiliée à la chapelle de l'établissement. A ce moment-là, j'étais malade. Après avoir recouvré la santé, je me suis immédiatement rendu compte que ce n'était pas un bon choix. Cela ne correspond pas à l'organisme sain de l'âme des jeunes. Une grande chapelle, de plus une chapelle à l'intérieur d'un collège ne peut pas devenir à la longue le point central d'une communauté. Les garçons voulaient quelque chose qui n'appartienne qu'à eux seuls. C'est ainsi que nous avons demandé et obtenu la permission d'utiliser la chapelle de l'infirmerie [une chapelle plus petite dans le nouveau bâtiment]. Mais [cela ne me satisfaisait pas], je voulais être sûr que des oreilles qui n'avaient rien à voir avec nous n'écouteraient pas tout ce qui se disait. – En bas, dans la vallée, c'est là que les jeunes gens pourraient se développer. C'est pourquoi nous avons voulu avoir la petite chapelle.(1935) [19]

Par “petite chapelle” le Père Kentenich voulait dire l’ancienne chapelle St. Michel, se trouvant dans la vallée en contrebas de l’école et utilisée depuis 1912 comme cabane pour les outils de jardinage. Il s’adressa à ce sujet au Père provincial, le Père Kolb, qui se rappela des années plus tard [ce qui suit]:

Les deux autres espaces [chapelle du collège et chapelle de l’infirmerie] ne convenaient pas aux attentes du directeur spirituel. Pour lui, ils étaient trop visibles, trop accessibles au public. Il voulait avoir un “chez soi” pour la congrégation mariale où les jeunes pouvaient se sentir entre eux et maîtres des lieux. Et c’est ainsi qu’il vint me trouver en proposant que la chapelle St. Michel lui soit accordée à cette fin.

Là aussi, c’était un sujet qui rencontrait des objections, tout d’abord à cause de son emplacement (si isolé) et ensuite parce que bien des réparations étaient nécessaires. Ce lieu avait été très négligé et n’était guère utilisé que pour ranger les outils de jardinage. Quelqu’un avait même suggéré de le démolir. Mais j’ai immédiatement refusé cette idée à cause de ma dévotion à mon auguste patron [St. Michel].

Et maintenant que cette nouvelle idée se présenta, je ne pouvais guère refuser. Après tout, c’était un certain honneur pour mon saint patron.[20]

En plus de ces deux objections, il y avait un souci compréhensible de la part de la direction à propos de la réputation du bâtiment. Les élèves le connaissaient à cause de ses deux fils électriques qui pendaient du plafond – un endroit tentant pour faire des expériences avec l’électricité; et il est arrivé plus d’une fois que des inexpérimentés ait coupé le courant de tout l’édifice des Pallottins! [21] Néanmoins, il paraissait plus indiqué de redonner cette chapelle abandonnée à une sorte d’activité et, en juillet 1914, le Père Kolb l’octroya à l’usage de la congrégation et il a même investi une donation récente dans la réfection de la chapelle délabrée. [22]

Cette petite mais importante transaction présentait trois aspects: un pratique, un psychologique et un providentiel. Sur le plan *pratique*, elle donnait aux garçons un espace bien à eux, loin de tous les curieux. C’était un endroit où ils pouvaient avoir leurs propres activités et cultiver leur liberté spirituelle.[23] En comparaison, la chapelle de l’infirmerie était non seulement trop petite,[24] mais trop proche des autres domaines de l’institution. Sur le plan *psychologique*, elle offrait un endroit où leur cœur pouvait commencer à développer un sentiment plus profond de se sentir chez soi, ce que le Père Kentenich appellera plus tard un *attachement local.* Plus le Père Kentenich travaillait avec l’âme moderne, plus il réalisait à quel point cet élément était important dans la formation de “l’homme nouveau” – lui permettant de s’enraciner dans un *organisme d’attachements* à des personnes concrètes, des lieux, des choses et des idées. Sans cela, son aptitude à prendre et exécuter des décisions – deux ingrédients essentiels de la liberté - et son aptitude à entrer en contact et à dire “tu” du fond de sa personnalité – deux éléments essentiels de l’amour - étaient gênées.[25] Sur le plan *providentiel* l’attribution de la chapelle donna au Père Kentenich une seconde raison de se demander si la Divine Providence prévoyait quelque chose de particulier pour la congrégation.

Les travaux de réfection de la chapelle furent terminés au cours de l’été. Tout resta dans une grande simplicité avec un sol de terre battue (inchangé jusqu’en 1916) et l’ancien autel bancal. Mais les murs furent repeints avec des motifs ornementaux, les fils électriques furent fixés sur deux lampes et une nouvelle porte fut montée (s’ouvrant vers l’extérieur et non vers l’intérieur comme la précédente). Même un poêle à charbon avec sa cheminée fut ajouté, ce qui permettait de chauffer l’espace en hiver. Finalement, le 29 septembre 1914, jour de la fête de St. Michel, le Père Kolb offrit une statue de St. Michel, son patron, pour cette

nouvelle fonction. Elle fut placée au-dessus de l'autel, à la place d'honneur, faisant face à l'assistance. [26]

L'HISTORIQUE DE LA PETITE CHAPELLE

La petite chapelle a vécu une longue histoire pleine de changements. Elle se trouvait sur les fondations d'une chapelle construite dans l'ancien complexe d'un cloître d'avant 1226.[27] Le grand terrain vide entre la chapelle et l'escarpement - de la taille d'un terrain de football – avait servi de cimetière du cloître et, selon la tradition allemande, il comportait une petite chapelle dédiée à St. Michel, patron des âmes des défunts. Avec une capacité de 25 personnes, elle n'était pas prévue pour les grands offices (qui avaient lieu dans l'église du cloître) mais plutôt pour les fonctions de l'enterrement. Toutefois à partir de 1319, pendant de nombreuses années, la messe y fut célébrée quotidiennement. [28]

Lorsque les Suédois ont envahi la région durant la Guerre de Trente Ans, la destruction s'en suivit. En 1636, les Suédois ont pillé Schoenstatt en détruisant le cloître et la petite chapelle. L'ancienne chapelle du cimetière fut reconstruite en 1681, à nouveau dans le style de la région rhénane. Une partie de l'autel, réalisé en 1681, a survécu jusqu'à ce jour; il s'agit d'une pièce sculptée ayant servi en 1914 en tant que banc de communion et qui fut intégrée dans l'autel actuel du sanctuaire de la Mère Trois Fois Admirable. On peut la reconnaître aux insignes de la famille qui avait fait reconstruire la Chapelle ces années-là. [29]

L'intérieur de la chapelle fut décimé une dernière fois durant les guerres de libération de la domination de Napoléon lorsque les troupes allemandes semblent avoir utilisé cette chapelle en tant que dépôt dans les années 1813- 14. Quelque temps plus tard, elle fut restaurée en tant que chapelle. [30] Pendant un certain temps, vers le milieu des années 1800, un ordre religieux fit sien le site de Schoenstatt (les Sœurs Grises de Suisse), mais elles furent chassées en 1889 par le gouvernement prussien dans le cadre de sa politique du *Kulturkampf*. C'est alors que Mr. Karl Dorsemagen a acheté la maison, la chapelle et le terrain en en faisant un "petit paradis" pour sa femme et ses enfants. Cette famille profondément catholique a honoré la Sainte Vierge dans l'ancienne chapelle en y plaçant une statue de Notre-Dame de Lourdes sur l'autel. Mais lorsque la famille a dû vendre la propriété en 1901, elle emporta cette statue.[31]

Lorsque les Pères Pallottins ont acquis cette propriété en 1901, la première fonction de la chapelle fut de servir comme chapelle privée de l'établissement. La première grand'messe célébrée par les Pères Pallottins eut lieu dans la chapelle un premier vendredi du mois, le 5 juillet 1901. [32] Durant les années qui suivirent, elle continua à fonctionner en tant que chapelle privée de l'école (l'ancien bâtiment), mais lorsqu'une chapelle plus adéquate fut ajoutée à ce bâtiment en 1907, l'ancienne chapelle devint une chapelle en réserve s'il y avait trop de prêtres pour lesquels les autels de l'autre chapelle ne suffisaient pas (avant Vatican II et la concélébration, chaque prêtre devait dire sa messe quotidienne séparément). Mais lorsque le nouveau bâtiment ouvrit ses portes en 1912, cette dernière utilité liturgique prit fin. L'ancienne chapelle du cimetière servit de dépôt pour les outils du jardin.

D'après les articles sur le Sanctuaire de Notre-Dame de Schoenstatt, le 18 octobre 1914 seule la statue de St. Michel et le banc de communion mentionné plus haut s'y trouvaient. Comme nous l'avons indiqué, le banc de communion fut incorporé dans l'autel actuel de style baroque en 1934. La statue de St. Michel quitta sa place d'origine au centre de l'autel en bois en avril 1915 pour prendre sa place habituelle sur la gauche lorsque le tableau de la MTA fut accroché. Malheureusement, la statue originale en bois recouvert de plâtre fut soudainement brisée le 25 août 1984 lorsque la cheville soutenant son étagère se détacha du mur et la statue se trouva en morceaux sur le sol. Un artiste pallottin fut capable de faire une excellente réplique et la nouvelle statue remplaça l'ancienne au même endroit à la fin d'octobre 1985. [33]

p.91 engl. **PHOTO**

La statue d'origine de St. Michel Archange
qui se trouvait dans le sanctuaire de 1914 à 1984.
(Archives)

LA GUERRE ECLATE

L'année scolaire semblait se dérouler sans grande émotion vers sa fin. Les adieux étaient proches et bientôt viendrait le moment tant attendu des six semaines de vacances. Puis, soudain, le matin du 30 juillet, juste quelques jours avant le départ en vacances, les cours furent interrompus par le prêtre chargé de la discipline. Toutes les classes avaient reçu l'ordre de se rassembler immédiatement au réfectoire. Là, les garçons, les yeux écarquillés, écoutaient le recteur, le Père Wagner, expliquer que la situation militaire était extrêmement tendue et qu'il y avait un danger immédiat de guerre. De plus, dans le cas d'une mobilisation, l'école devait se tenir prête pour servir d'hôpital et comme, à tout moment, retourner chez soi pourrait devenir impossible, l'école fut fermée immédiatement et les pensionnaires devaient retourner le plus vite possible chez eux. Les vacances dureraient jusqu'à ce qu'un document écrit annonce où et quand les cours reprendront en automne. [34]

C'était la onzième heure. Des choix décisifs étaient faits à Berlin. Le 1er août, l'Allemagne déclara la guerre à la Russie. En l'espace de quelques jours, pratiquement toute l'Europe était entrée dans la mêlée. La Première Guerre Mondiale était entrée dans sa voie meurtrière.

Toute urgence que le Père Kentenich avait ressentie en tant qu'éducateur au cours des deux années précédentes a gagné en intensité quand la guerre a éclaté. En l'espace de quelques jours, ceux qui avaient terminé leurs études furent appelés sous les drapeaux. Le Père Kentenich prit immédiatement contact avec eux par lettres. Il n'a pas fallu longtemps pour se rendre compte que la vie dans l'armée demandait chaque miette d'effort et de grâce si l'idéal élevé devait être vécu. [35]

Le Père Kentenich voyait la guerre à la lumière de l'appel de Dieu à la sainteté. A l'encontre de la réception euphorique que la plus grande partie de l'Europe manifestait en été 1914 vis-à-vis de la guerre, il luttait pour savoir ce que la Divine Providence voulait dire par là. Est-ce que la masse de privations et d'injustices imposées par cette guerre ne représentait pas les manquements sérieux de l'homme? Est-ce que Dieu ne permettait pas la violence pour montrer à l'homme arrogant moderne à quel point il était impuissant en réalité et à quel point il avait encore besoin de Dieu? D'après lui, il s'agissait d'un appel à une sincère repentance et à un renouveau. Plus près des jeunes gens, le Père Kentenich observait les signes pleins d'espoir de la croissance en eux: la Divine Providence semblait avoir en réserve quelque chose de particulier pour la congrégation, et puis, il y avait maintenant la chapelle St. Michel – serait-ce également important? En tout cas, l'arrivée de la guerre mettait en lumière aussi bien les dangers que les opportunités: le danger consistait en ce que tous leurs efforts soient devenus nuls et l'opportunité permettait d'accélérer ces efforts fournis dans une époque qui était urgente et ne permettait aucun retard! [36]

UNE INSPIRATION VENANT DE LA PRESSE

C'était pendant la période juste après que la guerre avait éclaté [37] que le Père Kentenich eut entre les mains l'article d'une revue hebdomadaire catholique de l'édition du 18 juillet, appelée *Allgemeine Rundschau* (Panorama général):

A ce moment-là, j'ai lu par hasard ceci dans *Allgemeine Rundschau*. On rapportait qu'un avocat en Italie avait consacré toute sa vie pour créer un lieu de pèlerinage. Maintenant vous avez compris comment je me sentais. J'étais tellement intensément au service des jeunes que je ne connaissais pas d'autre charge. Maintenant je vois que cet homme s'est dépensé pour créer un lieu de pèlerinage et je me rendais compte aussi de ceci: nos garçons doivent être formés en vue d'une très grande tâche. Nous avions la chapelle. Voyez comment l'idée m'est venue – ne devions-nous pas essayer de faire venir la Vierge Marie dans notre chapelle? Les jeunes gens devaient réaliser cela par leur propre vie de sacrifices. (1935) [38]

Ce que le Père Kentenich avait trouvé était un reportage bien écrit mais tout à fait normal. Son auteur était Cyprian Fröhlich, un père capucin bien connu des lecteurs catholiques allemands. Le Père Fröhlich s'était rendu au centre de pèlerinage si connu de Notre-Dame du Rosaire de Pompéi, qui était en ces années-là le troisième lieu de pèlerinage d'Italie en dehors de Rome (après Assise et Lorette). Il décrivait sa croissance phénoménale au milieu des humbles habitants d'une petite vallée *(Valle di Pompeii)* près des fameuses fouilles archéologiques au pied du Vésuve. Le sanctuaire était d'origine relativement récente; sa construction avait commencé en 1872 par un avocat qui sentait qu'il devait changer de vie. Cet homme était Bartolo Longo (1841- 1926), un laïc marié qui devint avocat du rosaire et fut béatifié par le Pape Jean Paul II le 26 octobre 1980. [39]

L'essentiel est *l'impact de cet article.* Le Père Kentenich était déjà en train de saisir les plans de la Divine Providence pour la congrégation et maintenant la guerre ajoutait des soucis urgents à propos de la manière dont son œuvre, qui donnait des signes pour devenir une réelle bénédiction pour beaucoup, pourrait continuer alors que beaucoup d'élèves de terminale étaient mobilisés. Après avoir lu le reportage, il commença à se demander d'une manière très directe: est-ce que cela ne nous appelle pas à faire quelque chose de semblable?

A cause de son importance, cet article est reproduit ici:

ARTICLE DU 18 JUILLET 1914 DANS LA *ALLGEMEINE RUNDSCHAU*
par le P. Cyprian Fröhlich, O.F.M. Cap. (extraits) [40]

Une ville de la vie au-dessus d'une ville de la mort

Du train régional me conduisant à Pompéi [je vois] le vieux Vésuve fumer tranquillement sa longue pipe. Il ne soufflait pas de la manière dont on le décrit habituellement, envoyant du feu et de la fumée vers le ciel, mais il soufflait ses nuages lents, gris-clair par-dessus les villages et les villes et encore au-delà, au-dessus de la mer – plutôt comme un homme du temps passé dans sa chaise à bascule. Peut-être qu'il se souvenait de toute la dévastation causée par ses courants de lave incandescente et ses pluies de cendres et de pierres, surtout dans les deux cités antiques de Pompéi et Herculanum. Il se peut qu'il soit un peu morose parce qu'on a enlevé le voile de la Sodome et Gomorrhe romaines et que

maintenant on vient du monde entier pour visiter les sites. Mais, mon vieux, ne crains rien, Pompéi restera une cité morte même si l'art et la science étudient, enregistrent et dissèquent ce brillant cadavre… Même si les frères modernes de Vénus voulaient ériger çà et là des autels à la déesse impure, soyez convaincus qu'il y a une autre femme plus puissante qu'eux tous qui va les renverser à nouveau et les remplacer par une autre dévotion, tout comme elle l'a fait il y a 42 ans sur les ruines de Pompéi: une ville vivante au-dessus de la ville de la mort, sur Pompéi. Valle di Pompeii. Comme Dieu est merveilleux dans ses œuvres! Toujours, lorsque ses adversaires s'imaginent qu'ils vont gagner, le Seigneur apparaît – non pas comme eux avec la foule et du bruit car la vérité n'a besoin ni de l'une ni de l'autre - mais dans un silence que personne ne remarque et il prépare ses victoires à travers des personnalités inconnues. C'était le cas à Bethléem, il en fut de même à Lourdes et à Valle di Pompeii.

J'entrai dans le sanctuaire, le chapelet à la main, sans rien savoir de plus que le fait que cet endroit était un lieu de pèlerinage à Notre-Dame, renommé, et un centre d'accueil pour enfants de criminels… J'ai prié la Vierge au milieu de centaines d'Italiens de tous bords – il était dix heures du matin, et, bien que ce soit un vendredi ordinaire, il y avait encore des douzaines de personnes qui faisaient la queue devant plusieurs confessionnaux…

Après avoir quitté l'église, j'ai vu mon guide parler avec un homme qui a immédiatement attiré mon attention. Ses traits n'avaient rien de particulier, il était voûté à cause de l'âge et tenait un chapelet à la main. Ses yeux étaient à moitié fermés et sa contenance indécise reflétait la concentration d'une personne pieuse qui rayonne vers l'extérieur. On pouvait remarquer la difficulté du combat d'être obligé de quitter son recueillement intérieur. La conversation à peine finie, il retourna en hâte dans le sanctuaire de la Madonne. "Qui était cet homme pieux?" demandai-je. Mon guide répondit: "C'était l'avocat Bartolo Longo qui va nous recevoir dans une heure."…

Comme il l'admet et l'écrit lui-même, Longo avait été pendant 30 ans "un matérialiste et un pécheur obstiné." Mais il était et il est encore un homme d'un grand talent, l'un des meilleurs juristes d'Italie et les grâces de Dieu peuvent se mettre à l'œuvre dans cet homme doué. En octobre 1872, il marchait dans les ruines de Pompéi et réfléchissait comment il pouvait suppléer à ses péchés et redécouvrir la paix du cœur. Tout à coup, une voix intérieure se fit entendre, comme tous nous en avons l'habitude, une voix pleine de bonne volonté: "Si tu veux trouver la paix, alors répands la dévotion au rosaire; car celui qui aide à promouvoir le chapelet ne périra jamais." Qu'a fait ce grand pécheur et matérialiste? Ce que les deux plus grands génies, Saul et Augustin, avaient fait avant lui et des milliers avec eux: il tomba à genoux en larmes et en sanglots – et se mit à prier. C'est de cette mort à-soi-même que s'est élevé, tel un phénix de ses cendres, tout un monde plein de vie qui a éclipsé de façon puissante la vie précédente de la cité de la mort avoisinante. Un lieu de pèlerinage et un centre d'accueil pour des enfants vivant dans la pauvreté furent créés, ils procurent la vie terrestre à des milliers de pauvres et la vie surnaturelle à des millions à travers le monde. Chaque année, un million de pèlerins viennent du monde entier à Valle di Pompeii, parfois 50.000 lors d'un seul jour de fête. Comment tout cela est-il arrivé? Oui, c'est là le miracle. Si la Madonne de Pompéi n'avait pas accompli des miracles irréfutables, tels qu'ils sont décrits dans la brochure "Le lieu de grâce de Notre-Dame du Saint Rosaire à Valle di Pompeii", le plus grand miracle aurait été le fait qu'un avocat inconnu ait pu fonder dans l'Italie moderne d'après 1871 un lieu de pèlerinage sur les ruines d'une ville païenne…

Qu'est-ce qui avait impressionné le Père Kentenich dans cet article? Ici, il s'agissait d'un lieu de grâce initié non par une apparition ni un miracle de nature physique mais par quelqu'un inspiré par la Divine Providence. Ici, il s'agissait d'un lieu de renouveau non seulement sur le plan religieux mais aussi sur le plan social. Ici, il s'agissait d'un lieu où se

produisaient des miracles de transformation sur le plan intérieur. Plus tard, il allait citer particulièrement les dernières lignes de l'article: "Comment tout cela est-il arrivé? Oui, c'est là le miracle. Si la Madonne de Pompéi n'avait pas accompli des miracles irréfutables… le plus grand miracle aurait été le fait qu'un avocat inconnu ait pu fonder dans l'Italie moderne d'après 1871 un lieu de pèlerinage sur les ruines d'une ville païenne." [41]

Se pourrait-il que Dieu veuille qu'un tel lieu de grâce, un lieu de pèlerinage naisse de la petite congrégation de Schoenstatt, en transformant la petite chapelle actuellement prévue pour être le foyer de la congrégation? Cette question a saisi le Père Kentenich et il est entré dans une période de lutte pour connaître la volonté de Dieu. Cela signifierait oser croire qu'une initiative humaine pourrait "faire descendre" le divin pour fonder un lieu de grâce. Le fait qu'un *lieu de pèlerinage* y serait inclus posait une question encore plus grande. [42] Cela signifiait la création d'un lieu de grâce ayant une importance pour des milieux même au-delà de la congrégation de Schoenstatt. Mais, par ailleurs, si la Vierge Marie a pu être persuadée uniquement par l'œuvre de Bartolo Longo, ne pourrait-elle pas être persuadée ici aussi?

La question n'était guère aisée. Le Père Kentenich l'a décrite un jour de la manière suivante:

> Vous allez probablement me demander: Comment ai-je eu cette idée que Notre-Dame devait agir justement de *ce* point de vue? … Juste après que la guerre ait éclaté j'ai lu un article – il était très court – qui parlait d'un converti en Italie du nom de Bartolo Longo…
>
> J'essaie toujours d'amener tout ce que je vois ou que j'entends vers la question: Qu'est-ce que Dieu désire me faire savoir? Comme vous le savez, j'avais une très forte impulsion pour l'éducation. Le second point consistait dans le grand danger – la guerre avait éclaté en août 1914. Comment pouvais-je éduquer les jeunes gens et les conduire vers l'éducation personnelle? Quels dangers devront-ils affronter? Comprenez-vous cela, selon ma manière de réfléchir je me suis dit: si quelqu'un arrive vraiment à attirer Notre-Dame de la façon dont cela fut décrit, alors pourquoi moi, pourquoi nous, ne pourrions-nous pas réaliser la même chose? Toutefois, il n'était pas dans mes intentions que des miracles aient lieu dans la sphère physique mais que Notre-Dame se révèle comme la grande éducatrice et fasse des miracles d'éducation et de transformation spirituelle. (1963) [43]

Tel était l'aspect tranchant de la décision du Père Kentenich: l'urgence de l'état de guerre et l'idée d'attirer sur terre la Mère bénie pour établir un lieu de la grâce, une idée qui semblait presque trop impossible pour pouvoir la risquer. Sans autre assurance de la justesse de son pas que la conviction que Dieu avait parlé à travers un article d'une revue – et continuait de parler à travers le modeste commencement distinctif de la congrégation de Schoenstatt – le Père Kentenich en arriva finalement à la conclusion âprement acquise que telle était vraiment la volonté de Dieu. Il s'agissait d'un saut de la foi qu'il qualifiera plus tard de la plus difficile décision de sa vie, encore plus difficile que celle du 20 janvier 1942 où il

choisit librement de ne pas utiliser l'occasion d'échapper à la déportation au camp de concentration. Durant sa longue vie, aucune autre décision n'a exigé autant de foi que ce Oui à la volonté de Dieu – un oui dépourvu de l'avantage de quoi que ce soit de plus que la plus faible lueur de la lumière divine. [44]

L'ACTE DE FONDATION

L'école devait normalement reprendre fin septembre, mais à cause de la guerre la rentrée eut lieu un peu plus tard. Dix des aînés sont revenus à la mi-septembre mais seulement pour aider aux travaux nécessaires pour que l'ancien bâtiment soit en mesure de devenir école et dortoir – car le nouveau bâtiment était rempli de soldats blessés.[45] Les quatre dernières classes du collège furent rappelées le 1er octobre mais ont passé deux semaines à continuer les travaux de transformation avant que les cours ne reprennent. La classe suivante (celle de Joseph Engling) ne sera rappelée que lorsqu'il y aura de la place – en fait, tous sont revenus après le 18 octobre et jusque dans la première semaine de novembre. Il n'y avait pas de place pour les classes de Sixième et de Cinquième, lesquelles ont du retourner dans l'ancienne école à Ehrenbreitstein. [46]

En arrivant, ils ont trouvé une situation très différente de celle qu'ils avaient quittée. A présent, entre 200 et 260 soldats blessés occupaient le nouveau bâtiment sur la colline escarpée, et uniquement la chapelle, la petite salle à manger des Pères et des Frères et quelques autres pièces étaient disponibles pour l'école. Avec 83 jeunes garçons, serrés sous le toit de l'ancien bâtiment, l'espace était étroit et rustique. Il n'y avait pas de lits (ces derniers étaient réservés aux soldats blessés), mais seulement des coutils de paille placés si près les uns des autres qu'on pouvait à peine se déplacer entre eux. La prière du soir se récitait en classe – mais faute de place, personne ne pouvait se mettre à genoux. Comme les repas et la chapelle se trouvaient dans le nouveau bâtiment, les garçons devaient monter et descendre la colline escarpée six fois par jour. Somme toute, l'ancien bâtiment débordait de difficultés, de dortoirs non-chauffés, de souris et du vent soufflant entre les tuiles d'ardoise. Mais personne ne se plaignait. C'était la guerre et chaque citoyen devait faire des sacrifices.[47]

Quelle que soit la situation extérieure, au moins la congrégation mariale pouvait reprendre ses activités. Le premier dimanche après la reprise des cours était la journée ensoleillée du 18 octobre 1914. Ce jour-là, la congrégation tint sa première réunion dans la chapelle de St. Michel, rénovée.[48] Il était cinq heures de l'après-midi et l'on estima qu'un peu plus de 50 garçons participèrent à l'événement historique: 14 avaient été admis dans la congrégation en avril et 40 autres étaient des candidats plus jeunes dont l'admission allait avoir lieu en décembre.[49] Il y a sûrement eu une grande curiosité à propos de ce que le directeur spirituel allait dire. Il fallait considérer la guerre ou bien allait-il proclamer un programme d'action pour leur vie dans des espaces restreints? Et l'endroit – la chapelle – il allait sûrement leur parler de leur nouveau "foyer"!

Le Père Kentenich s'était préparé en priant beaucoup. Il avait le sentiment que Dieu demandait quelque chose d'extraordinaire en ce moment-là et à ces jeunes gens. Il a certainement rédigé son allocution déjà au mois d'août, car la date de la rentrée scolaire était incertaine. [50] Il s'est efforcé de trouver le ton juste pour présenter une "idée hardie, presque trop hardie pour le public, mais pas trop hardie pour vous." Et il apprit son texte par cœur, de sorte que ses paroles lors de la présentation seraient claires et viseraient juste. [51]

Son discours du 18 octobre était divisé en deux grandes parties. Dans la *seconde,* il a traité ce que Dieu voulait dire par la guerre. Il l'a décrite comme une "retraite" d'un sérieux mortel conduit par un Dieu cherchant à restaurer la longue relation qui se désintégrait entre lui-même et l'homme moderne, une relation fortement affaiblie par l'arrogance croissante de l'homme qui se considérait comme le "maître de la terre." De plus, il a ajouté que ce péché camouflé par la guerre est celui "contre lequel en tant que prêtres nous déclarons la guerre"

avec des armes comme "la pénitence, l'auto-discipline, le contrôle de soi: la sanctification personnelle."[52] (Certains extraits se trouvent quelques pages plus loin.)

Mais tout dépendait de la *première* partie. C'était l'idée-maîtresse, proposant un nouveau plan audacieux, un plan qui est connu de nos jours en tant que *Document de la fondation*, des mots choisis pour transformer la petite chapelle de Schoenstatt en un sanctuaire marial et un lieu de pèlerinage, destinés à donner naissance à un nouveau mouvement dans l'Eglise. Son importance est telle que nous voulons laisser parler le texte:

LE DOCUMENT DE LA FONDATION (le 18 octobre 1914)
(en entier) [53]

Le programme: Accélération du développement de notre sanctification personnelle et, par là, transformation de notre petite chapelle en un lieu de pèlerinage

1. Tout d'abord, je vous dis bonjour, depuis bien longtemps avec la belle salutation: *Nos cum prole pia benedicat Virgo Maria.* [Que la pieuse Vierge Marie nous bénisse avec son enfant.] C'est la première fois que ces paroles de la congrégation résonnent en ce lieu. Qu'elles continuent de résonner et de se faire entendre à travers tous les temps futurs.

2. Le père, la mère et les enfants se réjouissent le jour où ils peuvent emménager dans une maison qui leur appartient même si elle a l'air modeste et quelconque en comparaison du magnifique logis de location. L'idée: la maison est à nous surpasse de loin tous les autres avantages. Aujourd'hui, nous aussi, nous pouvons jouir de cette pure joie familiale. Cette petite chapelle appartient à notre petite famille des membres de la congrégation à la tête de laquelle règne notre Mère du ciel. Elle nous appartient entièrement, rien qu'à nous. Nous cédons volontiers aux autres notre logis de location, la chapelle du nouveau bâtiment, nettement plus belle. Nous nous réjouissons et nous ne permettrons à personne de nous ravir cette joie. En plus de la joie, aujourd'hui un sentiment mérité de fierté fait battre nos cœurs encore plus fortement. En effet, ce sanctuaire, qui fut plus ou moins abandonné, délabré et vide depuis très longtemps, a été restauré sur notre initiative et par nous pour l'offrir à la Mère de Dieu. Au moins depuis que les Pères Pallottins sont installés ici, jamais ces murs n'ont été aussi bien entretenus qu'aujourd'hui. Est-ce que nous pourrions voir dans ce fait réjouissant un présage favorable pour le développement futur de notre jeune congrégation?

3. Oui, bien sûr! Ce serait une tâche sublime, digne des efforts et de la peine des plus nobles, si nous, membres de la congrégation mariale, nous arrivions à apporter dans notre institution un ardent amour marial et une aspiration estudiantine idéale à la vertu comme il n'y en a jamais eu jusqu'à ce jour.

4. Mais pourquoi est-ce que je m'exprime avec hésitation et réserve? Aurai-je perdu la confiance en vous? En fait, nous n'avons plus que les débris de notre florissante congrégation. Mais bientôt, une vie nouvelle va jaillir de ces ruines. J'en ai la garantie de par votre fidèle coopération de l'année dernière et l'authentique esprit marial que vous avez acquis. Evidemment, pendant les vacances, dans la fumée et la poussière de la vie quotidienne, maint idéal a pu s'affaiblir, mainte résolution que nous avions prise pendant l'année en la considérant comme inébranlable, n'ont pas soutenu l'épreuve de la vie de tous les jours. Cependant, il est une chose qui nous est restée – et j'en suis certain: c'est la conviction qu'un véritable congréganiste est inséparable d'une authentique grandeur sur le plan moral et religieux selon son rang. Et tout comme à la fin de l'année scolaire passée, aujourd'hui encore nous sommes animés par la volonté de vaincre et d'atteindre l'idéal de notre congrégation. Non, mes chers congréganistes, je n'ai pas perdu la confiance en vous. Je sais que cette année, en construisant sur les bases acquises, nous allons faire de grands progrès comme nous l'avions prévu au cours de l'an dernier.

5. Je ne compte pas non plus vous proposer comme objectif le lent développement de la grâce de votre vocation et son corollaire, le haut degré de l'esprit religieux et apostolique. Ce que j'exige vise plus haut. Chacun de nous doit atteindre le plus haut degré imaginable de la perfection et de la sainteté selon sa position. Non seulement ce qui est grand et plus grand, mais précisément ce qui est le plus grand doit être l'objet de notre aspiration intensifiée. Vous allez comprendre que j'ose vous présenter une telle exigence inhabituelle seulement sous forme d'un modeste souhait.

6. Mais si vous voulez connaître l'origine de ce souhait alors je puis vous expliquer l'une de mes idées favorites et secrètes.

7. Lorsque Simon- Pierre a vu sur le Mont Tabor la splendeur de Dieu, il s'exclama: Qu'il fait bon être ici! Dressons ici trois tentes. Ces paroles ne cessent de me venir à l'esprit. Et bien des fois, je me suis demandé: ne serait-il pas

possible que la chapelle de notre congrégation devienne en même temps notre Tabor où se révélerait la splendeur de Marie. Certes, nous ne saurions accomplir une action apostolique de plus grande ampleur, ni laisser un héritage plus précieux à nos successeurs que si nous arrivions à décider notre Souveraine et notre Reine d'établir son trône de manière particulière en ce lieu, d'y distribuer ses trésors et d'y réaliser des miracles de la grâce. Vous vous doutez où je veux en venir: J'aimerais faire de ce lieu un lieu de pèlerinage, un lieu de grâces pour notre institution et toute la province allemande, peut-être même au-delà. Tous ceux qui viendront ici pour prier devront ressentir la splendeur de Marie et reconnaître: Il fait bon être ici. Ici, nous voulons dresser nos tentes, ici c'est notre endroit préféré. Une idée audacieuse, trop audacieuse pour le public, mais pas trop audacieuse pour vous. Que de fois, dans l'histoire du monde, ce qui était humble et sans apparence est devenu la source de grandes choses, même des plus grandes. Pourquoi cela ne pourrait-il pas être le cas chez nous? Celui qui connaît le passé de notre congrégation n'aura pas de difficulté à croire que la Divine Providence a encore prévu pour elle quelque chose de spécial.

8. Mes chers congréganistes, pendant que je prononce ces mots je sens que j'ai trouvé le ton juste. Vos cœurs se sont enflammés. Vous avez fait vôtre mon plan. C'est avec confiance que je place ce plan et sa réalisation entre vos mains et je n'hésite pas à l'inscrire dans notre chronique. Les générations futures pourront alors nous juger. Arriverons-nous à atteindre notre objectif? Dans la mesure où cela dépend de nous – et ceci je ne le dis plus en hésitant ni en ayant des doutes, mais bien plutôt avec une pleine assurance - , nous tous, mes chers congréganistes, ferons en sorte que rien ne manque. De même que pour notre second saint patron St. Aloïs une chapelle de la Sainte Vierge à Florence fut le berceau de la sainteté, de même cette chapelle de la congrégation doit le devenir pour nous. Et cette sainteté va faire violence avec douceur à notre Mère du ciel pour l'attirer vers nous.

9. C'était il y a plus de cinq siècles. Les Anglais et les Français se déchiraient dans une guerre sanglante. La France est sur le point d'être complètement détruite. En ces temps-là, une jeune fille française, une simple villageoise, supplie la Mère de Dieu, dans ses prières pleines de zèle, de délivrer le roi. Soudain l'archange St. Michel lui apparaît et lui dit: "Celle que le Tout-Puissant reconnaît

comme sa mère m'a ordonné de venir te voir et t'annoncer que tu dois porter l'épée, couvrir ton corps de fer et aller défendre la cause de la justice. Tu vas délivrer la ville d'Orléans des ennemis et conduire le roi à Reims pour qu'il y soit couronné. A Fierbois, dans l'église Ste Catherine, se trouve une épée, enterrée derrière l'autel: fais-la sortir et attache-la à ta ceinture."

10. La jeune fille s'appelait Jeanne d'Arc, connue aussi historiquement sous le nom de La Pucelle d'Orléans. Pie X l'a béatifiée en mai 1909. [54] J'ai le sentiment comme si en ce moment dans l'ancienne chapelle de St. Michel Notre-Dame s'adressait à nous par la bouche de l'archange [55]:

11. Ne vous faites pas de soucis pour la réalisation de votre désir. *Ego diligentes me diligo*. J'aime ceux qui m'aiment [Prov 8,17]. [56] Prouvez-moi d'abord que vous m'aimez vraiment, que vous prenez votre résolution au sérieux. [57]

L'ALLIANCE D'AMOUR

Pour la famille de Schoenstatt, le 18 octobre 1914 est à la fois le jour de sa fondation et le jour de l'alliance d'amour qui inspire toute sa spiritualité.

Le 18 octobre 1914, le Père Kentenich était conscient de la signification et des ramifications possibles de ses paroles, mais il observa la vie soigneusement pendant cinq années (jusqu'en 1919) jusqu'à ce qu'il soit convaincu que ce, en quoi il croyait comme étant un acte de foi, fût aussi vérifié par une claire évidence de la plénitude divine de fruits portés, une chose qu'il a appelée "résultante créative".[1] Une partie de cette "résultante" consista dans la rapidité avec laquelle les jeunes se sont approprié cette idée. En somme, il s'est rendu compte que Marie acceptait vraiment cette invitation de venir s'installer dans le sanctuaire de Schoenstatt le 18 octobre 1914 et que cela constituait une véritable "irruption divine" qui marquait la fondation d'un nouveau mouvement distinct dans l'Eglise. [2]

Lorsque Schoenstatt fut organisé en tant que Mouvement apostolique en 1919, les premiers membres ont considéré cette date comme celle de la fondation. C'est ainsi qu'en 1934, l'accent fut surtout mis sur le 15e anniversaire du mouvement et non sur le 20e, le 18 octobre. Mais déjà dans les années 20, il y eut des changements importants qui considéraient 1914 comme le moment chargé de grâce de la fondation, y compris l'usage précoce de la dénomination "Document de la fondation" (dès 1924) pour l'allocution du 18 octobre 1914, [3] dont le texte parut pour la première fois en 1919 dans la revue "MTA" et fut perçu par le public lorsqu'il fut reproduit en 1933 et en 1935 lorsqu'il parut sous le titre "Document de la fondation". [4]

Le terme "alliance d'amour" mit plusieurs années avant d'être adopté. La première génération utilisait le terme de "consécration". Des questions soulevées par les autorités ecclésiales vers 1935 ont conduit à une nouvelle clarification. Ce "secret de Schoenstatt" ne devait pas être confondu avec un *contractus bilateralis onerosus*, à savoir un contrat obligeant, qui "forcerait" la Vierge Marie à venir s'installer par une obligation juridique (c.à.d. un contrat), mais c'est plutôt un *contractus bilateralis gratuitus*, donc un agrément mutuel où chacune des parties est entrée librement par un acte d'amour. [5] Ainsi, comme dans

la consécration de tout membre de la congrégation mariale, il fait appel à la libre acceptation de Marie mais en ajoutant (à la différence de la congrégation) l'élément spécifique d'inviter la Vierge Marie à s'installer dans le sanctuaire de Schoenstatt.

C'est pourquoi, on pourrait dire que c'est plus une *alliance* qu'un contrat. De là, il n'y avait qu'un pas vers la formulation définitive *l'alliance d'amour.* Ce qui est vraiment surprenant, c'est que ce dernier pas eut lieu dans le camp de concentration de Dachau où le Père Kentenich a forgé en 1944 le terme "alliance d'amour". [6]

Qu'est-ce que cette alliance implique? Au cours d'une allocution prononcée le 28 octobre 1963 à Milwaukee, le Père Kentenich s'est efforcé d'en donner les contours sous une forme simplifiée consistant en "six promesses et six requêtes".[7] Généralement, ils sont exprimés comme suit (utilisant des éléments se trouvant tous dans le Document de la fondation – Marie promet: 1) "Il me plaira de m'établir au milieu de vous", 2) "et de distribuer des dons et des grâces en abondance", 3) "D'ici, je vais attirer les cœurs des jeunes vers moi," 4) "Je vais les éduquer" 5) "pour qu'ils deviennent des instruments utiles", 6) "entre mes mains." A nous, elle demande: 1) "Prouvez-moi d'abord par vos actes que vous m'aimez vraiment," 2) "Augmentez vos aspirations au plus haut degré," 3) "C'est cette sanctification que j'exige de vous," 4) "Apportez-moi avec diligence vos contributions au capital de grâces;" 5) "Remplissez vos devoirs avec fidélité," 6) "Priez avec ferveur."

Finalement, nous ne pouvons oublier la façon merveilleuse dont l'alliance d'amour a pris racine dans le monde entier en élargissant le cercle des sanctuaires. De nos jours, le sanctuaire d'origine à Schoenstatt s'est multiplié par 170 répliques de la chapelle dans 30 pays différents sans compter les sanctuaires en bord de route, les sanctuaires à domicile, les sanctuaires du cœur et les sanctuaires des pèlerins, situés partout de l'Alaska à l'Antarctique.[8]

[A. Texte original dans le manuscrit écrit à la main, le 18 octobre 1914:]*

Justement maintenant vous avez la meilleure occasion de le faire. D'après les plans de la divine Providence, la Grande Guerre européenne [58] doit devenir pour vous un moyen extrêmement exigeant pour l'œuvre de votre sanctification personnelle. C'est cette sanctification que j'exige de vous. Elle est la cuirasse que vous devez revêtir, l'épée avec laquelle défendre votre patrie contre des ennemis plus puissants et la placer au sommet du vieux monde.

[B. Modifications apportées dans le manuscrit écrit à la main, vers la fin de 1915:]

Justement maintenant vous avez la meilleure occasion de le faire. Ne pensez pas qu'en des temps comme ceux-ci, lorsque des décisions importantes sont prises, ce soit quelque chose d'extraordinaire si vous augmentez vos efforts au plus haut

degré. Selon le plan de la Divine Providence, cette guerre mondiale avec ses puissants stimulants signifie être, pour vous, une aide extraordinaire dans l'œuvre de votre sanctification personnelle. C'est cette sanctification que j'exige de vous. Elle est la cuirasse que vous devez revêtir, l'épée avec laquelle vous allez délivrer le royaume de Dieu [59] de ses ennemis plus puissants. En remplissant vos devoirs consciemment et fidèlement, gagnez beaucoup de mérites et mettez-les à ma disposition. [60] Alors, il me plaira de venir habiter au milieu de vous et de distribuer des dons et des grâces en abondance.

[C. Version publiée dans la revue "MTA", vol. IV, p. 59- 61, le 15 juin 1919]

Justement maintenant vous avez la meilleure occasion de le faire. Ne pensez pas qu'en des temps comme ceux-ci, lorsque des décisions importantes sont prises, ce soit quelque chose d'extraordinaire si vous augmentez vos efforts au-delà des générations précédentes, même au plus haut degré. Selon le plan de la Divine Providence, cette guerre mondiale avec ses puissants stimulants signifie être pour vous une aide extraordinaire dans l'œuvre de votre sanctification personnelle. C'est cette sanctification que j'exige de vous. Elle est la cuirasse que vous devez revêtir, l'épée avec laquelle vous allez combattre vos désirs. Apportez-moi avec assiduité des contributions au capital de grâces. En remplissant vos devoirs consciemment et fidèlement, et en priant avec ferveur, gagnez beaucoup de mérites et mettez-les à ma disposition. Alors, il me plaira de venir habiter au milieu de vous et de distribuer des dons et des grâces en abondance. Alors d'ici j'attirerai vers moi les cœurs des jeunes et je les éduquerai pour qu'ils deviennent des instruments utiles entre mes mains.

APPENDICE: LE DEFI DE LA GUERRE*
(extraits de la seconde partie de l'allocution du 18 octobre 1914) [61]

Mes chers congréganistes, voyez la profonde signification de la guerre actuelle pour l'avenir de notre congrégation et de notre chapelle. Tout dépend de notre perfection selon notre position. C'est pourquoi la guerre est

1. un moyen extraordinaire d'avancement

2. un objet vraiment digne d'activité.

Nous allons considérer de plus près ces deux idées conformes à notre temps.

I. "Le sérieux de notre époque", comme je l'ai lu dans un quotidien (Cologne. V.1914/883), "est de fer comme l'épée dans les mains de nos guerriers est sérieuse." C'est pourquoi il faut maintenant faire usage de cette heure unique pour laquelle nous devons remercier Dieu... Si nous réussissons à obtenir l'immense gain religieux que ce temps de misère pourrait signifier, alors cela deviendra un véritable temps de grâce et un temps de Dieu. Mais si nous laissons passer sans l'utiliser ce grand moment décisif, alors il n'en viendra aucun autre aussi favorable dans les années prévisibles...

La guerre est une mission populaire ou bien – dans notre cas – une retraite très pressante. Le succès de cette retraite doit en être d'autant plus grand que le Maître de la retraite est le Dieu infini lui-même, le meilleur connaisseur du cœur humain. La forme, par laquelle Il s'adresse à nous, ce ne sont pas des mots mais des actes grandioses, une action dramatique à haut suspense, où tous, nous avons un rôle quelconque à tenir. - ...

L'homme, au plus profond de son être, dépend totalement de Dieu. Mais, plus l'humanité moderne travaillait avec succès à la tour de sa culture, plus elle se montrait souveraine. Maintenant le moment est arrivé où le Tout-Puissant descend furieux du ciel pour rétablir ses droits de souveraineté. Il se montre dans sa terrible majesté aux peuples tremblants de frayeur. Sa voix est perçue du tonnerre et des éclairs des canons, du tremblement de la terre comme jadis du tumulte des éléments naturels sur le Mont Sinaï: "Je suis le Seigneur, ton Dieu! Tu n'auras pas d'autres dieux que moi. "(Ex 20,2sq)...

Loquere, Domine, loquere quia audit servus tuus. [Parle, Seigneur, ton serviteur écoute.] (1 Sam3, 10) Comme l'a dit une grande personnalité, devenue sainte par la suite: Mon Dieu, enseigne-moi à te reconnaître, enseigne-moi à me connaître. Mon Dieu, apprends-moi à te connaître et me connaître! Cette connaissance va fructifier à merveille notre aspiration à la sainteté.

II. Mais cela est loin d'épuiser les avantages que présente la guerre pour nous dans le plan de la Divine Providence... Nous voulons contribuer par quelque chose au bien-être de notre patrie en détresse...

L'arme, l'épée, ce avec quoi nous voulons aider notre patrie à vaincre, ce sont une pénitence sérieuse et sévère, la discipline de soi-même et l'abnégation de soi-même: bref, la sanctification personnelle.

Tout ce qui en nous n'appartient pas à Dieu, toutes les inclinations et les passions, la fierté, la sensualité, l'avidité, la médisance, tels sont nos faux-dieux...

Peu importe comment tout prendra forme: nous, nous devons planter la croix sur les nouvelles circonstances.

- Cette partie se trouvait juste à la suite de la partie A du document de la fondation mais n'est pas considérée comme en faisant partie.

7. L'ESPRIT EN PLEIN DEVELOPPEMENT

La proposition du 18 octobre 1914 était attrayante et coupait le souffle. Mais est-ce qu'un endroit aussi insignifiant pourrait vraiment devenir un sanctuaire marial? En ce jour décisif, la petite chapelle ne ressemblait guère à un endroit destiné à se joindre aux grands sanctuaires consacrés à la Vierge Marie dans l'histoire – bien sûr, elle était repeinte à l'intérieur et possédait une nouvelle statue de St. Michel, mais l'autel était un simple expédient, fort modeste, et il n'y avait même pas d'image de Notre-Dame!

Les jeunes, par ailleurs, étaient prêts à être poussés vers des actes importants. En 1928, le Père Kentenich l'a décrit de la manière suivante:

[En 1913- 14] nous avons dit que nous utiliserions tous les moyens possibles pour atteindre notre objectif. Une fois que nous avions reconnu le rôle prépondérant que la dévotion mariale devait jouer dans notre [communauté] nous avons réfléchi si nous pouvions oser demander à Notre-Dame: Venez vous établir dans ce petit sanctuaire et d'ici attirez vers vous les cœurs d'une multitude en utilisant notre coopération! (...)

Le plan était prêt, l'idée était présente. Pour faire un usage complet de cette idée, nous avons dit: Chère Mère du ciel, si vous venez ici pour vous y établir et nous donner des grâces, ne le faites pas seule; nous voulons vous aider, faire des sacrifices, prier autant que nous pouvons. (...) Nous voulons faire tout ce qui est en notre pouvoir si vous venez vous établir dans notre petite chapelle, y attirer les cœurs vers vous et les conduire vers votre Fils. [1]

LA SITUATION EN AUTOMNE 1914

Mais telle une graine plantée en terre, la proposition semblait, au début, perdre son chemin parmi les préoccupations de la guerre. La guerre était présente dans tous les esprits. Beaucoup de ceux qui avaient terminé leur scolarité, donc de ceux qui devaient normalement entrer au noviciat de Limbourg, se trouvaient en ce moment à l'armée. Vers la fin de l'année, même les classes terminales de Schoenstatt furent réduites à cause du départ des aînés sous les drapeaux. Les membres de la congrégation mariale sont restés en contact avec le Père Kentenich dont les piles de correspondance ne cessaient de croître de sorte qu'il a commencé à déléguer la charge de maintenir la correspondance en demandant aux garçons de correspondre avec les membres de la congrégation qui étaient à la guerre.[2]

Toutefois, toutes les pensées n'étaient pas absorbées par les lignes du front. La congrégation avait sa propre vie et les jeunes gens étaient désireux de progresser. On peut se demander: dans quelle mesure les garçons avaient-ils compris le plan du Père Kentenich, exprimé le 18 octobre 1914? Selon Bruno Angrik, l'un de ceux présents ce jour-là et devenu plus tard prêtre diocésain en Prusse Orientale, ils avaient compris que cette chapelle de St. Michel devait être transformée en un lieu de pèlerinage grâce à leurs efforts.[3] Cette idée est devenue la leur. Elle s'enracina en eux, même si au début ce fut calmement, puis elle se répandit chez beaucoup d'autres qui n'avaient pas été présents. [4]

Par ailleurs, (après la guerre) lorsque certains des congréganistes les plus actifs apprirent du Père Kentenich que c'était *cela* le véritable moment de la fondation, ils eurent du mal à le croire. D'une certaine manière, l'allocution du 18 octobre ne fut pas mise en relief. Au cours des semaines et des mois qui ont suivi le 18 octobre, le Père Kentenich n'insista pas sur le fait mais traita d'autres sujets. [5] Comme il l'a noté plus tard:

> Alors, ceci est important pour l'avenir: je n'attisais pas le feu. Je laissai faire; mais personnellement j'y croyais ferme. Puis, je jetai un coup d'œil à ce qui croissait progressivement dans les âmes. (...)
>
> Voyez-vous, bien que j'aie porté [cette idée] en moi et que j'aurais dû normalement en parler bien souvent... Eh, bien, j'attendais au contraire pour voir ce qui prenait forme, quel courant commencerait ici et quel autre là. Et à partir de là, j'ai toujours déduit la volonté e Dieu. (1965) [6]

Ceci était la méthode typique du Père Kentenich pour décider si quelque chose provenait vraiment de Dieu. Si la semence jetée en terre n'avait été qu'humaine elle serait vite morte faute d'attention, mais s'il a interprété correctement les événements et que la volonté de Dieu les soutenait, alors sa vitalité et sa prospérité confirmeraient son origine divine.

UNE EPEE A DOUBLE TRANCHANT

La vitalité et la prospérité ne se firent pas attendre. Bien qu'il n'ait pas fait ouvertement une promotion de la proposition du 18 octobre, cette dernière prit racine et se manifesta au cours de cette première année (1914- 15) par de nombreux fruits qui ont défini jusqu'à ce jour la spiritualité de Schoenstatt. En font partie l'image de la Vierge MTA, le titre

de Mère Trois Fois Admirable, le capital de grâces et la mission de renouveau de l'Eglise et du monde connus à l'époque en tant que "parallèle Ingolstadt – Schoenstatt."

Pour comprendre le développement de ces fruits, il nous faut regarder de plus près les forces motrices qui étaient à l'œuvre dans la congrégation mariale au début de la nouvelle année scolaire. Surtout deux forces motrices se dressaient telle une épée brillante à double-tranchant – l'aspiration authentique à la sainteté et un intérêt porté à la justice sociale qui amena à travailler sur un "Etat idéal."

1. L'aspiration à la sainteté

Le premier tranchant consistait en une authentique *aspiration à la sainteté.* Cet idéal, qui rencontra d'abord de la résistance, fut ensuite progressivement accepté et commença à enflammer l'imagination des étudiants en juin 1914 (voir chapitre 6). C'est la raison pour laquelle le Père Kentenich a pu donner à son allocution du 18 octobre comme titre: "Accélération du développement de notre sanctification personnelle comme moyen de transformer notre petite chapelle en un lieu de pèlerinage."

Le sérieux en ce qui concernait la sainteté était une force motrice dans les années 1914- 15. C'est ainsi que la plupart des réunions générales de la congrégation étaient consacrées à la présentation d'un Saint par un des membres: St. Boniface (le 22 novembre 1914 par Aloïs Rossol), St. Bernard (le 12 décembre 1914), St. Dominique (le 19 décembre 1914 par Joseph Koch), St. François d'Assise (le 9 janvier 1915 par Alphonse Fleuchaus), St. Ignace de Loyola (le 16 janvier 1915 par Johann Lehmler), St. Vincent Pallotti (le 23 janvier 1915 par Francis Lorscheid et Max Brunner), etc.[7] Entretemps, la devise *"Volo fieri sanctus magnus"* (Je veux devenir un grand saint; cf. plus loin) fut très répandue parmi les membres de la congrégation.

2. *La justice sociale et "l'Etat idéal"*

Le second tranchant de l'épée dans la vie de la congrégation consistait en une sensibilisation plus grande à la *justice sociale.* Déjà depuis de nombreuses années, ce thème avait soulevé de brûlantes discussions en Europe et il arriva au premier plan grâce à la victoire sans précédent du parti socialiste aux élections de 1912. Beaucoup d'élèves de Schoenstatt provenaient des classes ouvrières des régions industrielles d'Allemagne et la plupart des familles connaissaient bien la pauvreté. En fait, beaucoup d'entre eux fréquentaient cette école précisément parce que le Petit Séminaire des Pallottins était plus abordable pour les familles catholiques plus pauvres.

Avec l'arrivée de la guerre, la question se fit plus urgente. Au début, la guerre a apporté à la classe ouvrière une lueur d'espoir: "La guerre ne connaît pas de favoritisme; nous sommes tous dans la même situation, etc." Mais avec quelques semaines de privations et de sacrifices, les anciens soupçons remontèrent à la surface – les riches, n'étaient-ils pas plus à l'abri des privations? Pourquoi laissent-ils les combats à la classe ouvrière? Est-ce que le clergé avec ses exemptions ne s'en tire pas à nouveau plus aisément? Les garçons avaient passé août et septembre dans leur famille et avaient ressenti cette double humeur, ils sont revenus à l'école en apportant leurs questions sur la justice et l'égalité. [8]

Dans la congrégation, la proposition d'une "section sociale" était vivement discutée. Mais l'entrain se mit à faiblir lorsque les jeunes gens ont senti que leur directeur spirituel ne la soutenait pas. Lorsqu'il abordait le sujet, il affirmait clairement qu'il ne s'opposait nullement à la justice sociale, mais seulement aux paroles creuses. A la fin de 1914, il leur donna une conférence sur la justice sociale où il montrait ce que *eux* pouvaient faire. Entre autres, il dit ceci:

Notre éducation personnelle n'a pas réussi [dans ce domaine] le test de la vie pratique. Cela indique un manquement embarrassant, sinon nous n'aurions pas été à ce point dépourvus de réponses dans la question de la justice sociale. Il nous faut donc en tirer la conclusion nécessaire: cette année, nous devons compléter ce qu'il faut. Je dois m'éduquer moi-même avec toutes mes forces dans la compréhension et l'action conduisant à la justice sociale.

Je pense que tel est le don, la grâce que nous voulons demander aujourd'hui en implorant notre Mère du ciel. Oui, bénie entre toutes les femmes, dans ce domaine prends nos cœurs et forme-les totalement selon ton propre cœur!(...)

L'esprit de la justice sociale est l'esprit d'amour, d'amabilité, d'attention aux besoins des autres, la tendre empathie pour la détresse des autres et une disponibilité pleine de tact pour aider ceux qui sont dans le besoin – en un mot: l'esprit chrétien d'un authentique héroïsme fait de sacrifices. Peu à peu, la lumière commence à poindre! Nous verrons cela plus clairement lorsque je vous rappellerai que cet esprit peut seulement prospérer lorsque l'égoïsme et l'égocentrisme sont bannis avec énergie. Ceci nous ouvre un vaste champ d'efforts sociaux! (...)

Est-ce que maintenant vous voulez savoir où vous pouvez travailler pour la justice sociale? Oh, nous pourrions commencer tôt le matin et finir tard la nuit. Nous pourrions dresser une liste de tous les points du règlement et des prescriptions et les considérer du point de vue de l'impact social. (...) Comme on peut utiliser nos jeux ensemble, nos loisirs ensemble, nos repas ensemble! Evidemment, nous pouvons éluder notre devoir, nous plaindre et critiquer. Mais si nous faisons cela, alors nous ne prenons pas au sérieux notre éducation personnelle en vue de la justice sociale. (...)

Supposez qu'un élève soit triste, ou bien qu'il n'ait pas d'amis, ou qu'il ne s'entende pas avec les autres, ou bien qu'il soit toujours taquiné, sujet de moqueries et rendu ridicule. Notre place est aux côtés des opprimés; nous allons surtout leur témoigner notre amitié et les protéger des attaques, dans la mesure du possible. Alors que nous-mêmes, nous tourmentons souvent les autres par notre comportement et notre mauvaise langue. Ce dont nous avons besoin c'est de voir les choses du point de vue des autres... [9]

Le Père Kentenich, ayant replacé la question sociale dans un contexte plus concret, leur montra comment les deux sections existantes pourraient contribuer à la cause: la section des missions pourrait se concentrer sur la valeur des œuvres de charité alors que la section eucharistique pourrait se pencher sur les racines de cette charité en approfondissant l'appréciation de l'amour miséricordieux de notre Sauveur. Dans cette dernière, le groupe de la courtoisie travaillerait spécialement à mettre en pratique ces attitudes dans la vie quotidienne, p.ex. parvenir à contacter les élèves considérés comme impopulaires.[10]

Page 107 engl.

Photo:
Réfectoire des élèves, 1912
(Source: *Neues Leben*, p.29)

Dans les années qui suivirent, cette approche concrète provoqua des discussions, surtout dans la congrégation des juniors, sur la manière dont la congrégation pourrait contribuer à transformer l'école en un *"état idéal",* une anticipation d'un ordre social juste et à plus grande échelle.[11] Soit qu'il ait été illustré par l'œuvre missionnaire du Père Ricci en Chine ou sous forme de l'histoire des établissements créés par les Pères Jésuites et appelés "réductions" en Amérique Latine, "l'Etat idéal" était sur le point de commencer cette action chez lui. Les conditions de vie durant la guerre allaient empirant et fournissaient d'amples occasions de mettre cela en pratique, surtout pendant le terrible hiver de 1915- 16, lorsque les jeunes gens eurent à survivre jour après jour avec une soupe aux navets aqueuse. Quatre garçons devaient se partager un pot de soupe, chacun d'eux espérant que dans sa portion apparaîtrait un bout de pomme de terre. Par chance, il pouvait être placé à côté de Joseph Engling ou Hans Wormer, connus pour servir la soupe honnêtement, et – miracle suprême – pour laisser glisser une plus grande portion aux autres plutôt que pour eux-mêmes. [12] Ici, on ne cherchait pas les réponses à la justice sociale dans des salles du gouvernement mais dans des actes et des attitudes des jeunes gens eux-mêmes. Il était encore plus difficile de calmer la colère contre le préfet de discipline qui privait de repas des jeunes affamés ayant commis quelque petite infraction. Chercher des solutions pacifiques plutôt qu'exploser exigeait beaucoup d'éducation personnelle. Ici comme ailleurs, le Père Kentenich soulignait ceci: *c'est là* que la justice sociale va réussir ou perdre; c'est *ici* que *nous*, nous pouvons réaliser la différence. [13]

"JE VEUX DEVENIR UN GRAND SAINT"

Les deux tranchants de "l'épée" commencèrent à couper une fauchée concrète dans la vie des jeunes congréganistes. D'une part, le désir de devenir des saints servait d'idéal pour leur donner des ailes dans leur aspiration. D'autre part, les sérieuses réalités du temps de guerre (soulignées lors des discussions sur la justice sociale) portaient leurs efforts vers la vie pratique de tous les jours. Le Père Kentenich ne voulait pas que ses étudiants deviennent des rêveurs mais des hommes qui prennent leur vie en main aussi bien au niveau naturel que surnaturel. De leur côté, les jeunes gens prirent au sérieux l'espace précieux que la congrégation avait découpé pour eux loin de la routine de l'école. De plus en plus, ils apprenaient comment devenir maîtres de leurs vies.

En même temps, beaucoup parmi les jeunes gens cherchaient auprès du père Kentenich conseil et consolation. Ils faisaient part de leurs frustrations et pleuraient même

lorsque les injustices et les blessures devenaient insupportables. [14] C'est ainsi que l'aspiration à l'idéal gardait les pieds sur la terre de la réalité. Le Père Kentenich ne gâtait pas les garçons, il voulait au contraire qu'ils grandissent en changeant ce qui était en leur pouvoir. En cas de faiblesses ou de manquements touchant le règlement de l'institution ou les enseignants et les supérieurs, ils ne constituaient pas le centre des discussions mais posaient plutôt la question: *que pouvons- NOUS faire pour améliorer la situation?* Il était ferme en ce qui concernait une critique de la direction devant les jeunes gens, même dans le cas de punitions injustes. Il traitait ces sujets directement avec l'autorité concernée, travaillant pour éliminer des règles non appropriées, n'avertissant pas les garçons qu'un soulagement pourrait venir de ce côté. [15] Au contraire, les défis devaient rester des occasions pour eux de devenir "fermes, libres et sacerdotaux."

Et ici, nous remarquons la seule polarité qui poussait les jeunes en avant – un puissant appel concret à la sainteté à l'encontre de l'arrière-plan de défis très réels dans la vie quotidienne. L'appel à la sainteté se présentait aux occasions telles que la retraite d'automne et les conférences des vacances de Noël. La première dirigea Max Brunner sur la voie de la sainteté et les secondes ont inspiré Joseph Engling.[16] Max, qui ne faisait pas encore partie de la congrégation, nota en particulier ces paroles du Père Kentenich: "Je suis sûr qu'un saint sortira parmi ceux qui font leur retraite ici aujourd'hui." [17] Plus tard, Max a écrit ce qui suit:

> Ne pourrais-je pas devenir ce saint, moi aussi? … Nous voulons toujours être fidèles dans les petites choses, alors nous serons sur la voie la plus facile et la plus sûre menant à la sainteté. Je dois devenir saint sans questions, parce que je le veux; je veux faire la volonté de Dieu qui veut que nous devenions saints. *Je veux devenir un grand saint! Je le veux. D'autres y ont réussi, pourquoi pas moi? Je le veux. Je le veux. Je le veux!* De toute ma force, je veux faire des efforts pour devenir un grand saint! Amen! [18]

Sur la voie vers la sainteté, le Père Kentenich utilisa pleinement la congrégation en tant que structure organisée qui modelait les "trois principes de gouvernement" et il donna ainsi aux jeunes gens des leçons concrètes aussi bien pour ce qui est de la qualité de chefs que pour la soumission à l'autorité. Ces principes sont *la monarchie* (je me soumets à une seule autorité), *l'aristocratie* (je me soumets à la volonté d'une minorité reconnue) et *la démocratie* (je me soumets à la volonté du peuple). [19] Et la voie conduisant à la sainteté tournait de plus en plus autour de la personne de la Vierge Marie, Mère bénie, qui, pour le moment, restait à l'arrière-plan mais commencera bientôt à se manifester avec une force nouvelle.[20]

L'EXAMEN PARTICULIER

L'enthousiasme de la jeunesse, la perspicacité de la direction spirituelle et la grâce s'unirent dans les mois qui ont suivi lorsque de nouveaux pas furent franchis. Le 4 novembre 1914, le Saint-Sacrement revint de manière permanente dans la chapelle.[21] Début décembre eut lieu la retraite d'automne qui invitait les jeunes gens à la sainteté. Le 8 décembre1914, la *Congregatio Minor,* une congrégation mariale pour les classes plus jeunes, vit le jour.[22] Depuis quelques mois on y travaillait, mais surtout depuis que la fondation de la congrégation en avril avait eu un tel succès.[23] Les élèves de Troisième furent ses membres pilotes de sorte que les élèves des trois classes terminales formèrent la congrégation des aînés (ou *Congregatio maior)* et les membres provenant des deux classes intermédiaires la *Congregatio minor.* A cette époque-là, les deux premières classes du secondaire se trouvaient à Ehrenbreitstein, faute de place dans l'ancien bâtiment.

Ce même 8 décembre, la congrégation des aînés a admis de nouveaux membres de la classe de Seconde, parmi lesquels Max Brunner, qui s'y était longtemps opposé. Il fut

gagné à la cause à cause de son amour marial et, lorsqu'on lui demanda de prononcer quelques mots à la fin de la cérémonie, il s'exclama en ces termes qui s'inscrivirent dans l'histoire de Schoenstatt: "*Ave Imperatrix! Morituri te salutant!"* Salut, ô impératrice! Ceux qui vont mourir te saluent![24]

Mais qu'allait-il advenir des grands objectifs et des grandes paroles le lendemain matin? Des buts élevés ont besoin d'une attaque ferme et tel fut le sujet que le Père Kentenich traita en décembre 1914 alors que l'ardeur de la retraite et la consécration d'admission dans la congrégation commencèrent à s'estomper. Les fermes résolutions luttaient avec le courant de la vie quotidienne et le danger d'oublier ces résolutions âprement élaborées devait être surmonté. Il a donc suggéré une méthode "étonnamment simple et pratique" pour retenir ces plans de bataille en vue de la sainteté: en les mettant par écrit et en les contrôlant à intervalles réguliers. [25]

Il s'agissait de "l'examen particulier", une pratique qui – comme l'a fait remarquer le Père Kentenich – ne manquait pas d'adhérents devenus saints. Il souligna le martyr Pierre Chanel (1803- 1841), qui, à l'âge de 16 ans, nota toutes les résolutions de sa vie et termina ainsi: "Je vais relire ces résolutions une fois par mois et m'infliger une pénitence d'expiation pour chaque fois que j'aurai fait un manquement." L'Italien Giovanni Coassini (1887- 1912) est aussi mentionné; ce dernier contrôlait chaque semaine par écrit ses résolutions tous les dimanches après avoir assisté à la messe. [26]

Mais voyons maintenant les difficultés qui peuvent nous empêcher de commencer à pratiquer l'examen particulier. L'un peut se dire – cela demande une lutte, un contrôle de soi, une discipline personnelle de fer et non-mitigée. Un autre – cette méthode de lutter est trop banale, trop ennuyeuse.

Donc, uniquement parce que l'examen particulier nous demande un contrôle de nous-mêmes, il ne peut pas être pour nous! Quelle belle attitude pour des congréganistes! Au moment solennel où nous étions debout à l'autel, face à toute la congrégation et à tous les chœurs célestes nous avons promis "Je te choisis aujourd'hui pour être ma reine, mon avocate et ma mère et je promets de te servir fidèlement pour toujours." Etre au service de Marie n'est rien de mou, de sentimental ni de chimérique mais demande un travail assidu dans notre sanctification personnelle sous la protection spéciale et selon l'exemple de notre Mère céleste. (...)

Par conséquent, le but de la congrégation n'est pas un ancien degré de perfection ou de sainteté mais le sommet, le plus haut degré de sainteté.

Une autre excuse: c'est trop banal de faire les choses de cette façon.

Cela peut signifier: cela ne fait pas vraiment de différence, cela n'a pas d'importance, c'est trop facile.

Dans notre vie spirituelle, il n'y a pas de banalités! Il y a l'exemple bien connu du fermier dont la grange avait perdu une tuile à cause du vent. Très vite,

ce trou devint bien plus grand. On fit venir le couvreur qui a découvert que les poutres et les chevrons étaient complètement abîmés par la neige et la pluie.

Les banalités n'ont plus aucune importance – dans notre vie morale. [27]

L'adoption de cette idée d'un examen particulier eut lieu progressivement dans le va-et-vient de la vie des congrégations. Elle avait un certain précédent dans les petites *résolutions de groupe* que la classe de Seconde avait pratiquées sous la direction du Père Kentenich dès le printemps de 1913 alors que les garçons n'étaient qu'en classe de Quatrième. [28] Dans le contexte des efforts *personnels*, cela signifiait se concentrer sur un défaut de caractère en prenant une résolution concrète. Celle-ci devenait ensuite le sujet d'une discipline de contrôle écrit. Inutile de dire que toute objection possible était soulevée mais surmontée par la preuve que c'était une aide et par de calmes efforts encourageants de certaines personnalités de chefs telle que celle de Joseph Engling.

SOUS LA REINE DE LA CONGREGATION

Les mois d'hiver 1914- 15 furent témoins d'un élargissement et d'un approfondissement de la vie de la congrégation de Schoenstatt. Le sérieux des idéaux fut douloureusement visible lors de la cérémonie d'admission du 8 décembre. Pour la première fois, tous les candidats ne furent pas admis, parmi eux un candidat de dernière année et huit de la classe de Seconde.[29] De telles décisions visaient à maintenir le vol vers les hauteurs, toutefois, le travail tendant vers une sanctification personnelle héroïque était surtout considéré à la lumière de l'actualité urgente de la guerre.

Ceci fut particulièrement visible dans le travail avec la classe de Quatrième en 1914-15. Dans cette classe se trouvaient Joseph Engling et Hans Wormer qui, à l'encontre des classes des aînés, avaient été trop jeunes pour être affectés par la "révolution" de 1912. Au cours des conférences durant les vacances de Noël, le thème de la sainteté héroïque avait inspiré beaucoup d'enthousiasme et, lorsque la possibilité de demander à faire partie de la congrégation des juniors se dessina, elle fut accueillie chaleureusement. [30] Les candidats ont commencé le 2 février 1915 une période d'initiation et ils furent très rapidement absorbés dans le thème principal de la congrégation durant ces mois-là: Marie, Reine des congréganistes. [31] Les conférences prononcées par le directeur spirituel éveillèrent à la fois le zèle missionnaire pour devenir chevaliers dans le royaume de la Vierge Marie mais aussi le fait d'admettre humblement que la force de la volonté et l'éducation personnelle s'étaient souvent relâchées.

L'amour marial devait surmonter les difficultés, et effectivement, l'année entière se déroula sous une devise tenant en un seul mot, suggéré par le Père Kentenich vers le Nouvel An 1915: *Marie*. [32] Dans une lettre adressée à Josef Fischer (probablement en avril 1915), le Père Kentenich en résuma l'esprit de la manière suivante:

[A travers vos efforts de sanctification sur le front] vous nous rendez un grand service à nous tous, restés ici. En tant qu'enfants d'une grande famille de la Vierge Marie, chacun de nos actes influence tous les autres. Tout le bien que nous faisons ici – et ce n'est pas peu – vient à votre aide. Et vice-versa: chacune de vos épreuves et de vos victoires sur le plan moral et religieux sont endurées et gagnées pour nous. C'est pourquoi j'espère avec une grande confiance que ce

mois de mai va nous conduire à un grand amour permanent de Marie, en nous tous – congréganistes présents et absents. C'est dans ce sens que nous travaillons, prions et nous sacrifions pour vous, et vous – bien sûr? ! – pour nous. [33]

Cet esprit marial fut approfondi durant la cérémonie d'admission du 11 avril 1915 (dimanche in albis) lorsque vingt candidats environ de la classe de Joseph Engling, lui-même y compris, furent admis dans la congrégation des juniors:

Une profonde émotion avait saisi toute l'assemblée des congréganistes lorsque les candidats ont prié leur consécration sur les marches de l'autel. Puis, l'un après l'autre, ils montèrent jusqu'à l'étendard de la congrégation mariale et, en y plaçant leur main, ils dirent: "Voici l'étendard que j'ai choisi, je ne l'abandonnerai pas. Tel est mon engagement solennel vis-à-vis de Marie." [34]

L'ACQUISITION D'UNE IMAGE DE LA VIERGE MARIE

Le 18 octobre 1914, il n'y avait pas d'image de la Sainte Vierge dans la chapelle. La première image a dû être une petite statue de l'Immaculée Conception, placée au-dessus du tabernacle, au milieu de l'autel. Le Père Nicholas Wilwers, du moins, s'est souvenu que Max Brunner a prononcé son "*Ave Imperatrix!*" le 8 décembre 1914, tourné vers la statue de l'Immaculée. (Les statues plus grandes du Sacré-Cœur de Jésus et du Cœur-Immaculé de Marie sont arrivées après l'image de la MTA, vers juin 1915.) Les membres de la congrégation semblent avoir eu un amour particulier pour la Vierge en tant qu'Immaculée Conception, car, même en 1915 ils avaient une préférence pour l'Immaculée plutôt que pour la Madonne à l'Enfant. Mais la Divine Providence avait d'autres projets. [35]

Page 112 engl.
Photo: Détail de l'intérieur de
la chapelle en 1915- 1916 avec la
statue de l'Immaculée Conception.
Cf. La photo en plus grand au chap.8

Pendant les mois qui ont suivi le 18 octobre 1914, les jeunes gens se sont efforcés d'acquérir un tableau ou une statue de la Vierge, mais le manque de fonds les en empêchait. Un membre de la congrégation des aînés, originaire de la région voisine du Westerwald, s'est souvenu d'une artiste locale bien connue, la Baronne d'Oer. Il écrivit une lettre pour lui demander si elle pouvait faire un tableau de la Vierge pour leur congrégation, mais le directeur ne l'a jamais expédiée car il ne voyait pas comment rémunérer un tel projet. Un autre congréganiste souffrant, hospitalisé à Vallendar, voulait apporter son aide en sollicitant des dons de sa parenté et de ses amis, mais sans grand succès. [36]

Ensuite, selon le Père Kentenich dans un écrit:

Dans notre établissement, il y avait un enseignant, Huggle, un ancien jésuite. A table, j'étais assis à côté de lui. Une fois, nous avons abordé le sujet. Il dit: j'ai trouvé quelque part un tableau. Peut-être pourrait-on un jour l'acheter.

Nous nous sommes mis d'accord. Mais c'est lui qui a offert le tableau. Le paquet est arrivé, on l'ouvre. Et je me souviens encore bien du fait que l'image ne nous avait pas du tout plu, mais comme nous n'avions rien d'autre, nous l'avons accrochée. Elle nous est devenue familière, parce que tout ce que je disais j'en faisais le contenu du tableau. [37]

Le Père Eugène Huggle,[38] un prêtre suisse et ancien jésuite, avait aperçu ce tableau dans un antiquariat de Fribourg, dans le sud-ouest de l'Allemagne, lors d'un de ses voyages entre la Suisse et Schoenstatt. Il l'avait payé 23 marks. [39] C'était une reproduction en couleur de la Madonne à l'Enfant dans un cadre octogonal.

D'après les recherches faites par le Père Heinrich Schulte, cette image est arrivée par train à Vallendar. Deux Frères Pallottins, Frère Joseph et Frère Christian, avaient été envoyés pour retirer la caisse à claires-voies, le Vendredi Saint, 2 avril. Parce que techniquement c'était un congé, l'employé de la gare ne voulut pas remettre l'envoi avant le lundi suivant. Mais la persévérance du Frère Joseph permit de gagner du temps. Finalement, les deux Frères ont acheminé le tableau à Schoenstatt sur une petite charrette. Le premier anniversaire de la fondation de la congrégation était vraisemblablement le moment où l'image fut installée dans la chapelle. C'était le 11 avril 1915, le premier dimanche après Pâques (dimanche in albis), le jour (comme mentionné plus haut) où plusieurs nouveaux membres furent admis dans la congrégation des juniors. [40]

PHOTO
Page 113, engl.
La **M**ère **T**rois fois **A**dmirable de Schoenstatt (Photo: David Jentz)

Le Père Kentenich fait allusion au cadeau de cette image dans une lettre du 30 avril 1915, adressée à Josef Fischer:

Juste avant le début du mois de mai, nous avons reçu du Père Huggle une très belle image à placer au-dessus de l'autel (Madonne à l'Enfant). [41]

L'image, comme on le saura plus tard, avait été imprimée sous le titre *Refugium Peccatorum (Refuge des pécheurs)* et était l'œuvre de l'artiste italien Luigi Crosio (1835-1915). Les jeunes gens ont vite reconnu la qualité italienne avec des traits tendres qui ne les ont pas impressionnés immédiatement. Pour leur goût allemand, cela leur semblait trop doux et italien! Mais, un cadeau est un cadeau, et ils n'auraient pas d'autre image de si tôt. Plus tard, le Père Kentenich a noté ceci:

J'ai utilisé cette opportunité pour lire dans et de cette image tout ce que j'avais à dire sur Notre-Dame. C'est ainsi que les garçons ont progressivement associé leurs sentiments personnels et intérieurs à cette image. [42]

Le résultat concret fut un attachement profond à cette image qui désormais ornait la place la plus proéminente dans leur petite chapelle.

CONTRIBUTIONS AU CAPITAL DE GRACES

Au fur et à mesure que les mois passaient, l'identification des jeunes gens avec la chapelle devenait plus forte. Ils continuaient à ajouter des éléments pour embellir leur lieu de grâces. Et leurs efforts étaient soutenus par de petites expériences tangibles des attentions de Marie et de sa direction.

Nous avons vu comment l'image de la Madonne était arrivée. D'autres objets furent aussi assemblés pour rendre la petite chapelle comme un "chez soi". Le Père Kentenich a écrit dans une lettre du 12 mai 1915:

Durant la brève période où vous avez été absents, notre petite chapelle a pris un air très différent. St. Michel a dû céder sa place à une belle image de Notre-Dame (Madonne à l'Enfant) – cadeau du Rév. P. Huggle. La statue de St. Michel fut placée sur un piédestal du côté de l'évangile, en haut en face dans le sanctuaire. Il se trouve là comme gardien du Saint-Sacrement. La grande arche du sanctuaire est ornée d'une magnifique broderie: *Ave Maria.* Frère Franz y a consacré ses loisirs pendant un an et demi. Le menuisier qui l'a encadré pour nous a pris 17,50 marks mais estimait sa valeur à 300- 400 Marks. Cela peut paraître un peu exagéré. Mais nous sommes très heureux de notre chapelle et nous nous y sentons chez nous plus que jamais. Vous aussi, vous vous y sentiriez chez vous. Vous autres, bien sûr, vous recevez un grand taux d'intérêt du capital de grâces que nous sommes en train d'accumuler ici durant le mois de mai – pourvu que vous contribuiez aussi au capital de grâces de votre part. Vous comprenez... [43]

Cette lettre fait aussi allusion à une expérience significative de la fondation chez les jeunes gens avec Notre-Dame au cours des premiers mois de la chapelle: quelque chose qu'ils ont appelé *le capital de grâces.* Ce passage, la première mention écrite du capital de grâces à Schoenstatt [44], nous ramène en arrière, en mai 1915. Après un hiver, fait de croissance centrée sur le service de Marie, leur Reine de la congrégation, le début du printemps avec Notre-Dame au milieu d'eux se présenta avec quelques activités appropriées. Dans les sections, les groupes travaillaient sur les sacrifices à faire pour la Vierge Marie, et avec l'arrivée du mois de mai, le Mois de Marie, ils ont décidé de les rendre plus tangibles. Chaque dimanche, deux boîtes en carton (des boîtes de margarine, selon les souvenirs du Père Menningen) furent placées dans la chapelle. L'un des jeunes s'en est souvenu plus tard comme suit:

Dans les groupes de travail des sections, les "sacrifices" devinrent plus concrets. Cette activité trouva sa première grande expression dans les "fleurs de mai" de 1915. Chaque dimanche, deux boîtes furent disposées sur les marches de l'autel de la chapelle. L'une était

remplie avec des petits papiers enroulés. Chaque rouleau contenait un “sacrifice” pour la semaine qui venait. Par exemple: garder mon matelas de paille en ordre, veiller à la propreté du lavabo, garder en ordre mes livres, monter calmement les escaliers, accepter le pain du petit-déjeuner tel qu’il arrive (…), bien accomplir les corvées domestiques (balayer et veiller à la propreté), (…), ramasser les ordures et les jeter dans le panier, et d’autres choses de ce genre qui font partie de la vie quotidienne et domestique. Puis, il y avait des prières et des intentions de prière spéciales, comme les stations du Chemin de croix et le rosaire. Certaines vertus comme la ponctualité, l’obéissance, le silence lorsqu’on est accusé à tort. Tout cela fut rassemblé dans les fleurs de mai 1915 comme contributions au capital de grâces. Ce mois de mai apporta chez les étudiants une telle renaissance à la vie en vue de leur vocation que le Père Auer vint une fois vers moi et dit (…) : Je n’ai jamais vécu quelque chose de semblable en tant que vice-directeur et préfet de discipline. Il n’a presque pas eu à intervenir, rarement un avertissement et beaucoup moins de punitions.

Après la grand’messe du dimanche matin, les élèves se rendirent à la chapelle, tirèrent leur “fleur de mai” de la première boîte, l’ont roulée dans l’autre sens et la placèrent dans la seconde boîte. Certains rougirent en lisant leur “fleur” et beaucoup ont admis: “C’est parfaitement convenable pour moi de nouveau!” Il y avait beaucoup de bonne humeur et de confiance presqu’enfantine en notre chère Mère du ciel. Notre esprit de famille et la joie dans notre vocation et notre travail avaient augmenté. Tous sentaient de plus en plus qu’ils devenaient un seul cœur et une seule âme. Même le ton des conversations changea; il se transforma de petites conversations en sujets spirituels…

Mais la part du lion des contributions au capital de grâces était réalisée par les congréganistes-soldats. [45]

Ce qui avait probablement commencé comme une simple tournure de phrase – *Gnadenkapital,* à savoir *capital de grâces* – fut associé à l’expérience que la Vierge Marie aidait vraiment les garçons à grandir. Plus ils réalisaient qu’elle prenait leurs efforts au sérieux, plus ils devenaient sérieux en ce qui concernait leur vie spirituelle. Leur “capital” était vraiment en train de construire quelque chose.

Et cela ne prendra plus beaucoup de temps jusqu’à ce que cette “accumulation de capital” prenne une tournure apostolique. Comme nous le verrons dans la section suivante, les jeunes gens n’ont pas tardé à joindre le capital de grâces à leur désir d’aider Notre-Dame à renouveler toute l’Eglise et le monde dans le “parallèle Ingolstadt-Schoenstatt”.

Bien que le terme “capital de grâces” n’ait pas été utilisé le 18 octobre 1914, il saisit si bien l’intention de ce moment que le Père Kentenich l’a adopté plus tard dans le Document de la fondation (cf. Conclusion C de 1919, celle qu’il a citée le plus fréquemment). Toujours strict pour ce qui est de l’exactitude historique, le fondateur a dû être persuadé que “Apportez-moi avec assiduité des contributions au capital de grâces” *exprimait avec précision l’intention de l’acte de la fondation,* même si le terme ne fut pas utilisé en 1914. Sous cet éclairage, nous pouvons apprécier les commentaires du Père Kentenich se trouvant dans un article essentiel de la revue “MTA” de 1919:

L’idée de capital de grâces a le même âge que notre petite chapelle dans sa forme actuelle… Le 18 octobre 1914, nous avons tenu notre première réunion dans notre petite chapelle. A cette occasion, le projet d’un capital de grâces fut fixé.

Justement maintenant vous avez la meilleure occasion de le faire. Ne pensez pas qu'en des temps comme ceux-ci, lorsque des décisions importantes sont prises, ce soit quelque chose d'extraordinaire si vous augmentez vos efforts au-delà des générations précédentes, même au plus haut degré. Selon le plan de la Divine Providence, cette guerre mondiale avec ses puissants stimulants signifie être pour vous une aide extraordinaire dans l'œuvre de votre sanctification personnelle. C'est cette sanctification que j'exige de vous. Elle est la cuirasse que vous devez revêtir, l'épée avec laquelle vous allez combattre vos désirs. Apportez-moi avec assiduité des contributions au capital de grâces. En remplissant vos devoirs consciemment et fidèlement, et en priant avec ferveur, gagnez beaucoup de mérites et mettez-les à ma disposition. Alors, il me plaira de venir habiter au milieu de vous et de distribuer des dons et des grâces en abondance. Alors, d'ici j'attirerai vers moi les cœurs des jeunes et je les éduquerai pour qu'ils deviennent des instruments utiles entre mes mains

Par conséquent, nous pouvons constater que nous avons considéré, dès le début, nos contributions au capital de grâces comme une sanctification solide au service de l'apostolat. La seule chose, c'est qu'au commencement nous avons vu les objectifs de notre apostolat trop étroitement. Nous avons à peine regardé au-delà des murs de notre collège. Quelques mois plus tard, un changement survint lorsque nous avons été familiarisés avec l'histoire de l'organisation mariale de la jeunesse à Ingolstadt. Un nouvel univers se révéla à nous. L'éloquence dynamique et subjugante des faits tels qu'ils furent relatés dans le livre nous a donné l'heureuse conviction qu'un renouveau moral et religieux à vastes répercussions pouvait réussir même dans les confins étroits d'un pensionnat. Et, est-ce que la guerre ne nous ouvrait pas de nouvelles perspectives et opportunités pour l'apostolat? En tout cas, le nombre de congréganistes se trouvant à la guerre ne cessait d'augmenter; ils étaient dispersés dans toutes les directions. C'est ainsi qu'est né le parallèle Ingolstadt- Schoenstatt. Les contributions au capital de grâces continuèrent, *mais à partir de ce moment-là, nous les avons placées au service d'un but bien plus élevé,* pour le grand avantage des contributions elles-mêmes et de leur efficacité. [46]

Page 118 engl.

Le premier exemplaire de la liste de contrôle de Joseph Engling de ses "contributions au capital de grâces de notre Mater Ter Admirabilis", allant du 22 août au 6 septembre 1915. Parmi les efforts quotidiens de la liste on peut relever: se lever à l'heure; la Ste Messe; activité apostolique; prière du soir (source: ENGLING B&T, p.124).

p. 118 engl.

L'image de la Mère Trois fois Admirable d'Ingolstadt et du Père Rem dans l'église Notre Dame à Ingolstadt, Allemagne.
(Photo: Niehaus)

Le grand champion des contributions au capital de grâces fut Joseph Engling. Bien qu'il n'ait pas été présent le 18 octobre 1914, et qu'il ne soit devenu candidat à la congrégation des juniors qu'au début de 1915, il s'intégra très vite dans la congrégation mariale et se mit à saisir le plan du 18 octobre sans qu'on lui ait dit directement beaucoup à ce sujet. Lorsque plus tard, le Père Menningen demanda au Père Kentenich comment Joseph Engling s'empara de l'idée de prendre le capital de grâces pour en faire un projet élaboré pour les vacances…

La réponse [du fondateur] : "Je ne me souviens d'aucun événement spécial, ni d'avoir dit quelque chose de ce genre dans une conférence; je ne me souviens pas non plus avoir présenté l'idée du capital de grâces comme une impulsion [pour la congrégation]. Il se peut cependant, qu'au cours d'une conversation avec Joseph Engling j'aie dit quelque chose en passant dans le contexte de la profonde dévotion mariale de Grignion de Montfort. Cela s'est fixé dans l'âme de Joseph Engling et a fusionné avec la pratique telle que nous la connaissons." [47]

Ce projet, répandu durant juin et juillet 1915, fut un tournant crucial pour établir le capital de grâces en tant que façon de vivre. Joseph Engling se fit un devoir de convaincre progressivement le reste de la congrégation des juniors, dont il avait été élu préfet le 13 mai 1915.[48] Il voyait dans les grandes vacances d'été la possibilité de continuer le travail fructueux de la congrégation plutôt que son évaporation pendant cette durée. Il rencontra une certaine résistance de la part de ceux qui sentaient que c'était trop demander pendant les vacances et de ceux qui pensaient que c'était une sottise que de continuer un contrôle écrit (la pierre angulaire du projet de Joseph Engling).[49] Le préfet ne céda pas. Comme il l'a écrit lui-même dans la chronique après la fin de l'été (il parle de lui-même à la troisième personne)…

La plus grande partie du travail se passa lors de conversations privées. Dans le journal particulier du responsable du groupe du Sacré-Cœur [partie de la section eucharistique], la phrase suivante revient sans cesse: "Ai parlé de l'apostolat durant les vacances avec un tel (nom)." Les plus grandes actions d'apostolat caché qui furent discutées étaient les "contributions au capital de grâces" de notre *Mater Ter Admirabilis*. Grâce aux efforts du préfet [Joseph Engling], cette idée se répandit tout doucement d'un congréganiste à l'autre jusqu'à ce qu'elle soit connue de tous et que tous furent gagnés à la cause. Les "contributions

au capital de grâces" étaient une liste d'exercices spirituels et d'autres bonnes œuvres, tenue quotidiennement, ou en d'autres termes un examen de conscience par écrit. (*l* signifie "accompli", *n* – "non accompli" par négligence, *u* – "non accompli" parce que impossible.) Dans l'esprit, il y avait deux intentions. La première et la plus grande était de réaliser pour la MTA un trésor de grâces le plus grand possible à travers nos petits sacrifices et nos mortifications, de manière à ce qu'elle puisse les distribuer à partir de notre chapelle lorsque nous ou d'autres prions pour les obtenir ou sommes dans le besoin, et de cette façon se réalise le parallèle Ingolstadt – Schoenstatt. La seconde intention était de disposer d'une méthode aussi solide que possible pour soutenir et faciliter la persévérance de notre éducation personnelle pendant les vacances. Chacun dressa sa liste en vue de ses "contributions au capital de grâces." Beaucoup d'entre nous les envoyèrent au directeur spirituel [après les avoir remplies]. [50]

Le préfet mettait en pratique ce qu'il prêchait, et au début de l'été, il intitula une feuille de papier de manière claire et lisible: "Contributions au capital de grâces de la *Mater Ter Admirabilis."* [51] Avec dix-neuf points qu'il vérifiait tous les jours, de "la ponctualité au lever" jusqu'aux "exercices d'expression orale", sa liste est devenue un modèle pour la pratique schoenstattienne, connue plus tard sous le nom de *liste spirituelle* ou encore *ordre spirituel quotidien,* une extension logique de l'examen particulier en vue de la conquête de toute la journée pour la Vierge Marie.

Il est bon de se rappeler les fondations théologiques du capital de grâces. Il se trouve à l'intersection de l'enseignement de l'Eglise sur la communion des saints, la prière d'intercession et nos mérites devant Dieu. Le terme le plus proche, "trésor de grâces" , fut longtemps utilisé pour illustrer les enseignements de l'Eglise sur les indulgences – la rémission d'une punition temporelle, basée sur les mérites du Christ et augmentée par les saints. C'étaient des notions familières aux élèves. Mais "capital de grâces" est un terme qui se trouvait seulement dans trois ouvrages catholiques antérieurs à 1914 émanant de St. Alphonse de Liguori, Adolphe Tanquerey et Matthias Scheeben – tous n'avaient pas été traduits ou bien encore inconnus du Père Kentenich en 1915.[52] Comme ce dernier ne se souvenait pas d'avoir prononcé le terme devant les garçons (cf. plus haut), son usage semble être venu des jeunes gens eux-mêmes. Il exprime de manière créative leur coopération active avec le Christ par Marie dans son œuvre d'édification de l'Eglise.

Le mot "capital" est un choix intéressant. Bien que les deux termes proviennent du domaine des finances, le terme "capital" a d'autres connotations que celui de "trésor". Il souligne le rôle actif de "dépositaires", il implique même un certain partenariat comme étant les actionnaires d'un grand ouvrage qui ne peut être réalisé par un seul investissement sans le concours des autres. Ceci correspond au désir de la génération fondatrice à savoir que la Vierge Marie n'accomplisse pas seulement des miracles de la grâce, mais qu'elle le fasse *à travers eux.* En fait, ce "à travers eux" ne signifie pas seulement les jeunes gens individuellement mais en tant que communauté engagée à servir Notre-Dame à accomplir sa grande mission. C'est pourquoi, "les contributions au capital de grâces" expriment la dimension *réciproque* de l'alliance d'amour de Schoenstatt. La devise "Rien sans toi, MTA, rien sans nous" (créée en 1933) va reprendre cela d'une manière plus précise.

St. Louis Grignion de Montfort (1673- 1716) a aussi joué un rôle dans ce processus. Son "*Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge"* peut avoir fait l'objet de discussions dès le début 1915, et vers la fin de 1915 (pas plus tard qu'au début de 1916) le Père Kentenich a consacré des conférences à la dévotion montfortaine. Cela permit de donner un éclairage théologique à l'intuition des jeunes gens à propos du capital de grâces – tout, dans la vie quotidienne, peut être offert à Notre-Dame ("tout par, en, pour et avec Marie") en tant qu'acte d'amour et d'apostolat. Cela a aussi vérifié l'intuition fondamentale que l'on peut vraiment

offrir tous ses biens matériels et spirituels, son cœur et son esprit, en fait, son être tout entier – en tant qu'expression authentique de *son total abandon à Dieu.* [53] L'esprit de la prière de consécration de Grignion de Montfort, "… Je vous livre et consacre [ô Marie], comme votre esclave, mon corps et mon âme, mes biens intérieurs et extérieurs, et *la valeur de toutes mes bonnes actions, passées, présentes et futures…"* [54] prit une nouvelle forme, non pas en tant qu'esclave de Marie, mais en tant que partenaire et coopérant. De plus, à Schoenstatt cela était ancré dans un endroit défini (la chapelle de Schoenstatt) et rattaché à un objectif apostolique défini. [55] Tout comme Grignion de Montfort, Schoenstatt était en train de découvrir combien la Sainte Vierge avait à offrir lorsqu'elle était invitée à participer activement à notre vie quotidienne.

LE PARALLELE INGOLSTADT-SCHOENSTATT

En fait, c'était un but apostolique défini qui a embrasé les contributions au capital de grâces et a capté l'imagination et l'énergie des garçons. Comme nous l'avons lu plus haut:

"Au commencement nous avons vu les objectifs de notre apostolat trop étroitement. Nous avons à peine regardé au-delà des murs de notre collège. Quelques mois plus tard, un changement survint lorsque nous avons été familiarisés avec l'histoire de l'organisation mariale de la jeunesse à Ingolstadt. Un nouvel univers se révéla à nous. L'éloquence dynamique et subjugante des faits tels qu'ils furent relatés dans le livre nous a donné l'heureuse conviction qu'un renouveau moral et religieux à vastes répercussions pouvait réussir même dans les confins étroits d'un pensionnat." [56]

Ce développement avait ses racines dans le désir ardent de la justice sociale et de l'idée d'un Etat idéal. On pourrait dire que l'impulsion de renouveler leur école et de se préparer pour les missions s'était tout à coup fusionnée avec la prise de conscience que ce qu'ils faisaient à Schoenstatt *pouvait changer le monde!* L'étincelle qui alluma ce feu fut un livre que leur directeur spirituel a utilisé vers la fin de 1914.[57] Il s'agissait de l'ouvrage *Le vénérable P. Jacob Rem de la Société de Jésus et son Colloquium Marianum,* écrit par un autre jésuite, le P. Franz Hattler et publié à Ratisbonne, en Allemagne, en 1896. [Titre en allemand: Der Ehrwürdige P. Jacob Rem aus der Gesellschaft Jesu und seine Marienkonferenz].

En mai 1915, le Père Kentenich commença à lire en détail le déroulement. Il y était question du Père Jacob Rem (1546- 1618), un des premiers jésuites et un pionnier de la congrégation mariale. Le Père Rem fonda la première congrégation mariale allemande à Dillingen en 1574. Ensuite, il fut nommé au Collège des Jésuites à Ingolstadt où il fit avancer en 1595 la congrégation mariale encore d'un pas, en travaillant avec les meilleurs de la congrégation, une élite dans l'élite, qu'il a nommée *Colloquium Marianum (Colloque marial),* donc un groupe dédié aux causes de l'éducation personnelle et l'apostolat à travers une profonde dévotion à la Vierge Marie. A cause de la très grande renommée dont jouissait le Collège des Jésuites d'Ingolstadt, un grand nombre des meilleurs et des plus brillants – y compris les jeunes des maisons royales européennes – se trouvaient pour leurs études à Ingolstadt. En inspirant ces jeunes gens et en leur donnant de solides fondements spirituels, le

Colloquium devint une force décisive pour le renouveau catholique surtout durant la Contre-Réforme en Allemagne du Sud. [58]

Pour les congréganistes à Schoenstatt, ce livre exprimait des volumes:

Encore une fois, le principe de la porte ouverte [parla], cette fois par l'intermédiaire d'un livre écrit par Hattler sur le *Colloquium Marianum* d'Ingolstadt que nous avons eu entre les mains durant ces mois-là. Il y était question d'un groupe spécial, créé à Ingolstadt sous la direction du Père Rem et qui s'est consacré totalement à la Vierge Marie, portant le nom de Mère Trois fois Admirable, et qui a accompli un renouveau plein de grâces dans le sud de l'Allemagne à l'aube des Temps Modernes. Cette perspective nous ouvrit les yeux de plus en plus sur la façon dont de très petits groupes arrivaient à rayonner s'ils se conformaient au plan divin; ceci nous donna le courage d'étendre le rayon de l'activité éducatrice de Notre-Dame de Schoenstatt à des cercles plus élargis. Ce que Ingolstadt fut pour le sud de l'Allemagne puisse notre Mère bénie le réaliser à partir de Schoenstatt de nos jours: une source de renouveau pour l'Allemagne, oui, même pour le monde entier. (1951) [59]

Ainsi, *le parallèle Ingolstadt- Schoenstatt* servit de code pour le grand objectif du renouveau moral et religieux du monde entier à partir de Schoenstatt. Le fait de formuler un parallèle présentait deux avantages: premièrement, cet objectif était si grand qu'il n'était guère prudent d'en parler sans protection (est-ce que cela ne toucherait pas le ridicule chez ceux qui ne sont pas membres de la congrégation et qui proclameraient que *ces* petits instruments-là ont eu l'audace d'endosser une telle tâche),[60]; deuxièmement, c'était un vif rappel de l'idéal lui-même pour des jeunes gens qui étaient facilement enthousiastes un jour et léthargiques le lendemain!

Le parallèle s'enflamma très vite. En fait, ce thème fut le sujet central d'une conférence du Père Kentenich, prononcée le 30 mai l915. En un mot:

Qu'en serait-il, si l'Ingolstadt du Moyen-Age était transformé en un Vallendar moderne... ? [61]

MATER TER ADMIRABILIS

L'inspiration du *Colloquium Marianum* fut si forte que les garçons ont même donné à leur nouvelle image de la Vierge Marie le titre qu'elle portait à Ingolstadt: *Mater Ter Admirabilis*, Mère Trois fois Admirable. Le 6 avril 1604, le Père Rem eut une vision durant une réunion de prière du Colloquium. En réponse à une question que ce prêtre posa comme un enfant pour savoir quel titre de la Litanie de Lorette était le préféré de la Sainte Vierge, Marie elle-même dit au Père Rem que *Mater Admirabilis* était son titre favori. Lorsque le chantre qui entonnait la litanie arriva à ce titre, le Père Rem lui fit signe de le chanter une seconde fois puis une troisième. Après la prière, tous entourèrent le Père Rem pour en connaître la raison. Il expliqua sa vision et c'est la raison pour laquelle la Madonne du Colloquium (une copie du célèbre tableau *Salus Populi Romani*, Notre-Dame des Neiges de la Basilique de Ste Marie

Majeure à Rome) fut désormais appelée la Mère Trois fois Admirable. En traçant un parallèle pour leur propre image, les congréganistes de Schoenstatt se sont assuré un rappel fréquent de leur grande mission. [62] L'attribution de ce titre ne vint pas plus tard qu'en juin 1915 comme en témoigne la lettre suivante du Père Kentenich, écrite le 26 juin 1915:

Peut-être êtes-vous déjà dans les tranchées?

Quoi qu'il en soit, je suis absolument sûr que notre chère Mère céleste va conduire tous nos congréganistes qui ont réellement la vocation vers leur objectif final malgré la situation désespérée actuellement; *Mater Ter Admirabilis* – Mère Trois fois Admirable, voilà comment nous l'avons nommée. A l'avenir, c'est sous ce titre que nous allons la vénérer dans notre chapelle de la congrégation. Car elle a certainement prouvé à nos congréganistes sous les armes qu'elle était admirable et à vous, pas moins; admirable aussi pour ceux d'entre nous qui sommes restés ici (...); elle va nous le prouver elle-même durant les grandes vacances. D'où notre futur cri de guerre: *Mater Ter Admirabilis, ora pro nobis!* [63]

Le parallèle Ingolstadt- Schoenstatt va se concrétiser dans la vie avec chaque mois qui passe, surtout en mai et juin 1916 lorsque le désir de gagner des élèves non Schoenstattiens commença à croître avec l'intérêt pour l'Organisation externe. [64]

LA MAREE MONTANTE DE LA GUERRE

L'on ne devrait pas avoir l'impression que tout se passait facilement au cours des mois qui ont suivi octobre 1914, ni l'impression que tant de progrès n'étaient que superficiels. En fait, les luttes ayant lieu dans la congrégation, les pour et les contre, les insatisfactions et les discussions constituaient la garantie que ce qui se développait était rigoureusement testé.

Une chose que personne ne pouvait ignorer était la marée montante de la guerre. Dans une lettre de mars 1915 du Père Kentenich envoyée à Josef Fischer, on peut lire ceci:

Konder fait partie des rares heureux qui furent échangés contre des prisonniers de guerre anglais... Hafeneth rapporte qu'il est parmi les malades parce qu'il a un refroidissement avec de la température élevée. Keil est très mal en point. Il a été sur le front russe et ses deux pieds souffrent de gelures. Dès qu'ils vont commencer à revenir, il devra être amputé des deux pieds... [65]

En Mai 1915, les nouvelles furent plus sinistres:

Kaufmann tué au combat près d'Ypres. [66]

Des nouvelles de ce genre se firent plus fréquentes au fur et à mesure que la guerre progressait. Tous ceux qui avaient pères, frères, oncles ou amis sur les lignes du front – et

c'était le cas pour tout le monde – redoutaient les nouvelles selon lesquelles l'un de ceux-là pourrait être le suivant à tomber.

Lorsque les garçons arrivèrent en âge d'être détachés, le temps du service semblait inévitable. Un nombre croissant de congréganistes allaient être dans les tranchées et la congrégation devait répondre en fonction. Comme nous allons le voir, cela mena à la fondation de l'Organisation externe. Une autre tentative dans ce sens (et aussi dans l'esprit du parallèle d'Ingolstadt- Schoenstatt) fut l'admission du premier élève d'une autre école dans la congrégation de Schoenstatt. Il s'agissait de Ferdinand Kastner, un élève qui avait été à Schoenstatt jusqu'aux environs de Pâques 1915 lorsque sa faible santé l'obligea à passer dans un autre collège à Limbourg. Il avait déjà été candidat à la congrégation et son admission eut lieu le 30 mai 1915. [67] Cela aura créé un précédent pour l'admission d'autres élèves "non-Schoenstattiens" pendant le cours de l'année.

Des premiers groupes de soldats congréganistes commencèrent à être entraînés en 1916 d'abord dans un camp militaire à Berlin en janvier, puis dans celui d'Andernach (sur le Rhin près de Schoenstatt) en mars et à Cologne. Ceux-là et de futurs groupes seront confrontés à un kaléidoscope de va-et-vient, donc il était impossible de prévoir qui sera transféré où et quand. [68] Dans la troisième partie du prochain chapitre nous allons considérer la façon dont ces développements eurent lieu.

8. LES MISES AU POINT

Jusqu'ici (1912- 1915), les événements furent présentés dans une narration successive. Mais à partir de 1916, le flux des événements devient plus complexe. Il nous faut considérer non seulement la congrégation se trouvant à Schoenstatt mais aussi les champs de bataille. De nouvelles formes d'organisation prirent naissance, de même qu'une vision plus nette de la spiritualité de Schoenstatt. C'est pourquoi les années 1916- 18 seront présentées en trois chapitres avec trois facettes ou approches:

Chapitre 8 – développements importants dans la spiritualité et l'apostolat,

Chapitre 9 – extraits de la revue "MTA"

Chapitre 10 – ébauches biographiques.

Une telle structure donne une plus grande possibilité d'entendre les jeunes gens s'exprimer eux-mêmes, surtout dans les chapitres 9 et 10.

Le propos du présent chapitre sera de prendre en considération trois sphères de croissance. Cela indique comment la "mise au point" de ce que fait la jeunesse de Schoenstatt conduit à définir les signes de la croissance et de la maturité.

1. La mission

2. Le cadre de la spiritualité

3. L'apostolat

PARTIE 1: LA MISSION

Les élèves de Schoenstatt ont pris au sérieux la dimension apostolique de la congrégation et ont grandi progressivement dans leur sens de la *mission.* Non seulement ils étaient remplis d'un amour marial mais d'un amour *apostolique* de la Vierge Marie. Ils voulaient apporter une différence dans l'Eglise et dans le monde.

Leur idéal élevé se concentrait sur la conquête de soi (la sanctification personnelle) et sur l'enrôlement d'autres pour le Christ en Marie. Ceci montre, qu'en un temps relativement bref, ils ont su regarder au-delà des murs de leur école. Comme le disait le Père Kentenich en 1928:

[Toute] communauté est imprégnée par son dessein. (...) Imaginez-vous à quel point l'idée était inouïe: de jeunes élèves s'imaginent que par eux et d'ici, de leur endroit préféré, le monde sera renouvelé.

Renouveau du *monde!* A cet effet, il ne suffisait pas que ceux qui avaient été formés ici et qui faisaient partie du mouvement possèdent un esprit apostolique universel, en d'autres termes qu'ils soient prêts à agir de manière apostolique où l'occasion se présenterait. Si cette idée n'était pas un rêve en l'air, alors ils devaient gagner d'autres jeunes, il fallait qu'ils aillent dans le monde. Alors [notre idéal] devait nous pousser à attirer des autres vers notre courant vital, y compris ceux qui n'ont pas pu atteindre les demandes élevées de la fédération mais qui voulaient pratiquer l'apostolat à leur façon. Il nous fallait mobiliser toutes les énergies en vue de la pénétration apostolique de notre époque. [1]

Cette "pénétration apostolique de notre époque" se concentrait sur l'unique défi de pouvoir atteindre *l'homme moderne* avec ses forces et ses faiblesses particulières. C'était une chose qui avait touché le Père Kentenich depuis sa prime jeunesse et maintenant il écoutait attentivement les chuchotements de la Divine Providence qui s'exprimait à travers les événements et l'esprit de l'époque. Cette écoute a mené jusqu'à l'audace d'inviter la Vierge Marie à la chapelle (le 18 octobre 1914), aux contributions au capital de grâces et au parallèle Ingolstadt-Schoenstatt. Ce dernier point surtout a capté le désir de ses jeunes gens de marquer une différence en incitant un *renouveau religieux et moral du monde à grande échelle.* Il s'agissait d'une mission d'une importance cruciale dans un monde qui est rapidement entraîné dans la crise désormais bien connue où les individus et les sociétés ont perdu le divin, la personnalité et le christianisme et où on leur prend leur morale et leur âme. [2]

LA CONFEDERATION APOSTOLIQUE MONDIALE

La première génération de Schoenstatt, malgré sa grande motivation pour l'idée d'un renouveau à grande échelle sur le plan religieux et moral du monde, ne possédait pas encore de forme particulière. En 1916, un ingrédient essentiel y fut ajouté lorsque le Père Kentenich eut compris que la Divine Providence indiquait la personne et l'œuvre de St. Vincent Pallotti.

St. Vincent Pallotti était le fondateur des [prêtres] Pallottins auxquels le Père Kentenich et les élèves de Schoenstatt appartenaient. Toutefois, depuis sa mort en 1850, sa grande vision d'un apostolat catholique universel avait été enterrée sous les fardeaux d'une petite communauté s'efforçant de survivre. Maintenant qu'une toute nouvelle initiative - Schoenstatt - était en train de prospérer dans l'enceinte des Pallottins, elle ne fut pas accueillie par tout le monde. Bien que certains, tel le Père Kolb, l'aient soutenue de tout leur cœur, d'autres s'inquiétaient de son effet sur les séminaristes et la communauté. Un moment crucial se présenta en septembre 1915 lorsque le Recteur Général [des Pallottins], le Père Karl Gissler vint en Allemagne pour une visitation. Lors de sa première rencontre avec le Père Kentenich il semblait ouvert à ses exposés, mais une fois à Limbourg il a envoyé une lettree stipulant des restrictions dans l'activité avec les élèves se trouvant sur le front. Le Père Kentenich se hâta de parler directement avec le Père Général, mais cette fois il trouva le Père Gissler très négatif. Il a fait comprendre au Père Kentenich que lui, en tant que supérieur ne pouvait pas

répondre de cette œuvre auprès de Vincent Pallotti. Sur quoi, le Père Kentenich répondit: "Oui, mais moi je prends la responsabilité de le faire." [3]

Ce fut une réponse audacieuse, mais le Père Gissler ne s'opposa pas à Schoenstatt. Par la suite, le Père Kentenich se mit à soupeser ce que la Divine Providence avait voulu dire. En effet, Dieu avait utilisé son supérieur pour lui rappeler qu'il avait à répondre de la mission de St. Vincent Pallotti. Il réfléchit profondément sur les doutes du Père Gissler à propos de la compatibilité de la congrégation de Schoenstatt avec Pallotti et avec la mission du fondateur des Pallottins.

L'idée centrale de Vincent Pallotti avait été un apostolat qui aurait concerné *tous* les chrétiens, le clergé et les laïcs, les riches et les pauvres, les lettrés et les simples gens, un apostolat qui coordonnerait les efforts apostoliques de l'Eglise *entière* pour la meilleure utilisation possible de *tous* les moyens en vue de répandre et approfondir la foi. Cette idée avait été si grande qu'elle ne fut pas comprise de son vivant ni durant des décades après sa mort. Sa communauté a passé beaucoup d'années à travailler dans quelques domaines spécialisés de l'apostolat comme la prise en charge des immigrants italiens à Londres, au Cameroun (cf. Chap.1). "L'apostolat universel" était un terme que les disciples avaient associé avec leur fondateur, surtout dans les établissements en Allemagne [4] mais c'était plus un fait biographique qu'une mission consciente.

Le Père Kentenich, dans l'approfondissement de cette question durant les années 1915- 16, en arriva à la conclusion que ce qui était en train d'arriver représentait une nouvelle chance pour que la mission de Pallotti soit accomplie. Le but de Pallotti de former une *confédération apostolique mondiale,* comme l'appelait le Père Kentenich, n'était rien de moins que le rassemblement de tous les efforts apostoliques, de tous les groupes et de toutes les initiatives de l'Eglise universelle à l'intérieur d'une confédération librement choisie. Comme il l'a décrit plus tard (en 1956) :

> [C'est] une œuvre gigantesque de rattacher chacun et tous les apostolats de l'Eglise sous la direction du pape et de la hiérarchie, de forger l'unité, de leur donner une âme et les rendre éminemment efficaces et prospères dans la lutte des événements du monde contre les puissances opposées [au Christ]. [5]

En considérant le tableau dans son ensemble, il a vu que les objectifs d'éducation et d'apostolat de Schoenstatt et de Pallotti n'étaient pas en contradiction mais se complétaient fort bien. Si l'on ajoute à cela la constatation que le travail gigantesque que proposait Pallotti dépassait de beaucoup tout ce que l'effort humain pouvait accomplir tout seul, on pouvait se demander: est-ce que Dieu ne peut pas avoir l'intention de se servir de cette chapelle comme d'un *pivot de la grâce,* nécessaire pour animer une entreprise divine aussi colossale? [6]

Le Père Kentenich se tourna vers la MTA. Pour lui, c'était évident: elle ne dirait pas oui sans le consentement du partenaire terrestre. En tant que fondateur, il devait dire oui. Même en faisant cela, il savait que la jeunesse et l'inexpérience des jeunes gens lui demanderaient de porter ce oui tout seul pendant des années avant qu'il ne prenne racine dans le mouvement. Bien qu'il ait été souvent incompris, c'est une décision à laquelle il resta toujours fidèle. Il n'a jamais perdu la foi en cette mission en dépit du fait que la Confédération Apostolique Mondiale ait à peine donné des signes quelconques de réalisation durant sa longue vie (il est décédé en 1968).

LE "SUPPLEMENT A L'ACTE DE FONDATION"

La décision de 1916 d'incorporer la mission et la personne de Vincent Pallotti dans Schoenstatt est connue sous le nom de "supplément à l'acte de fondation." Le sens de ce terme signifie premièrement, que Schoenstatt fut fondé dans son entier en 1914 – indépendamment de la mission et de la personne de St. Vincent Pallotti; deuxièmement, que la Divine Providence a néanmoins pris la peine de souligner la mission spécifique de St. Vincent Pallotti qui n'avait pas fait partie de l'acte de fondation du 18 octobre 1914 mais qui venait d'être adoptée de façon complémentaire, en tant que *supplément* à la fondation de Schoenstatt. Par la suite, à plusieurs reprises, le Père Kentenich a stipulé que la conception de la Confédération Apostolique Mondiale ne venait pas de lui mais de Pallotti.

La date exacte de la décision n'est pas connue mais elle est associée à sa première expression dans une lettre écrite par le Père Kentenich à Josef Fischer le 22 mai 1916. Le texte de cette lettre (cf. plus loin) comprend les lignes directrices suivantes que le Père Kentenich citait de temps à autre en rapport avec le "supplément à l'acte de fondation":

> Intérieurement, je vois une organisation – semblable à la manière dont notre vénérable fondateur voulait subdiviser le monde entier – qui offrirait à nos jeunes étudiants une alternative aux confréries interdites, un rempart et un contrepoids face aux mouvements monistes de la jeunesse. Des rêves, évidemment! Et si un jour ils se réalisaient, alors il faudrait toute une vie pour les rendre concrets de manière avisée, consciente de son objectif et parfaite sur le plan de l'organisation. [7]

Prenant en considération l'importance que le Père Kentenich attachait à cette décision, nous sommes amenés à nous demander s'il n'a pas donné des signes à d'autres membres de la congrégation d'une manière ou d'une autre, p.ex. par le biais du conseil de la congrégation des aînés. Il n'existe qu'un seul indice: par le Père Menningen nous savons que le Père Kentenich a présenté le contenu de la lettre du 22 mai 1916, au moins sous une forme simplifiée à la congrégation des Juniors lors d'une réunion commune des deux sections soit en juin soit au début de juillet 1916. [8]

NOTES RELATIVES A LA LETTRE DU 22 MAI 1916

Dans la lettre du 22 mai 1916, l'on constate le souci du Père Kentenich concernant ce que la Divine Providence essayait de dire à travers l'accroissement soudain de l'intérêt extérieur pour la congrégation schoenstattienne. Cet intérêt fut éveillé chez les lycéens et les étudiants qui avaient lu la revue MTA dès les quelques mois de sa parution en mars 1916. La lettre évoque aussi l'intérêt du destinataire, Josef Fischer, désireux d'étendre la congrégation schoenstattienne au noviciat et grand séminaire pallottins de Limbourg. En écrivant, le Père Kentenich réitère les éléments essentiels et considère les possibilités d'une ramification la plus vaste possible.

Il peut s'avérer utile pour le lecteur de considérer le rôle des trois groupes thématiques suivants traités dans la lettre:

A. L'expression très claire
    1. du parallèle Ingolstadt- Schoenstatt ("Vallendar")
    2. de la sanctification personnelle
    3. des contributions au capital de grâces de la MTA.

B. Les objectifs extérieurs

1. une organisation pour ceux qui ne sont plus avec les Pallottins
2. la jeunesse et les qualités de chef (Limbourg et la Société des Pallottins: PSM)
3. une organisation à l'échelle mondiale

C. Evocation des valeurs schoenstattiennes

1. la chapelle de la congrégation (le sanctuaire)
2. l'alliance avec la Vierge Marie
3. la Divine Providence
4. l'instrument de Marie
5. l'élite.

La lettre commence par les abréviations "N.c.p.p./b.V.M." pour "*Nos cum prole pia/benedicat Virgo Maria"* (Trad. Que la pieuse Vierge Marie avec l'Enfant nous bénisse!)

MAI ET JUIN

L'on pourrait affirmer que les années 1914- 16 furent marquées par certains "points de distillation" où des bonds du genre quantum furent accomplis pour ce qui est du développement de l'esprit de Schoenstatt. Il est intéressant de remarquer que leur majorité fut concentrée durant les mois de mai et juin de ces trois années, le mois de Marie et le mois du Sacré-Cœur de Jésus.

1914: le mois de mai fut témoin d'une profonde dévotion mariale qui devint la démarche-clé en vue de consolider la congrégation nouvellement créée et aussi un encouragement spécial pour le Père Kentenich selon lequel la dévotion mariale constituait l'instrument légitime de la formation des jeunes gens. Juin a vu l'approfondissement de l'esprit eucharistique et le premier appel à la sainteté.

1915: Mai et juin ont apporté le point de départ du courant vital du capital de grâces (sur l'initiative de Joseph Engling surtout) et du parallèle existant entre Ingolstadt et Schoenstatt; l'image de la Vierge reçoit le titre de Mère Trois fois Admirable (MTA).

1916: Mai et juin ont vu l'éveil d'un intérêt à étendre la congrégation de Schoenstatt à des cercles plus larges, comprenant un approfondissement du parallèle Ingolstadt-Schoenstatt et un élan essentiel qui a fait sortir les congréganistes, restés au pays, de leur léthargie concernant le travail en vue de l'organisation externe: les fleurs de mai de Joseph Engling; la décision d'incorporer la mission et la personne de Vincent Pallotti.

LETTRE DU PERE KENTENICH A JOSEF FISCHER

(22 mai, 1916), (Texte complet à l'exception de certaines remarques en passant dans le dernier paragraphe) [9]

N.c.p.p.

Vallendar, le 22 mai 1916 b.V.M.

Mon cher préfet,

Je suis heureux d'apprendre que vous pouvez rester dans votre position actuelle. Je comprends aussi vos inquiétudes à la perspective de retourner dans les tranchées. C'est peut-être un signe, un encouragement évident de notre Mère céleste que vous puissiez consacrer le temps dont vous disposez ainsi à son service et à celui de son Divin Fils. En quoi doit consister ce service?

Ici, je dois faire un grand retour en arrière pour vous faire connaître mes projets et mes idées encore en partie sous forme d'esquisse et pour définir votre travail de manière plus précise.

Introduction. Un devoir essentiel du congréganiste est celui de l'apostolat. Pour trouver à cet effet une forme qui enflamme l'imagination et incite la volonté à agir, nous avons proposé l'an dernier le plan suivant: un renouveau religieux et moral de l'Allemagne doit jaillir de la chapelle de notre congrégation comme ce fut le cas à Ingolstadt. Le travail en vue de la sanctification personnelle a pris et prend encore expressément le caractère des "contributions au capital de grâces de la MTA", ce qui doit être réalisé pour le bénéfice de l'objectif mentionné plus haut. L'apostolat durant les vacances a porté des fruits grâce à la même idée. Des efforts, en partie héroïques, furent accomplis dans les deux domaines – comme le prouvent mes notes qui, plus tard, verront le jour. Si nos congréganistes gardent cet état d'esprit et si, plus tard en devenant prêtres, ils continuent à œuvrer dans la même direction, alors notre but bien fondé serait atteint. – Cependant, mes intentions vont encore plus loin: Vallendar devrait vraiment devenir un second Ingolstadt.

A présent, vous connaissez le monde et vous savez que le mal engendre le mal avec une fécondité sans pareille. Néanmoins, vous avez gardé tant d'optimisme et d'initiatives que vous travaillez de toutes vos forces à contre-courant. Chaque partie de la force, même la plus infime, - aucune n'est à négliger – doit être mobilisée. Nous sommes d'accord sur ce point: la piété, à laquelle nous aspirons dans notre congrégation, est capable de réunir l'ancienne foi avec l'âme moderne – sans lâches concessions – et de former la vie et les valeurs culturelles de notre sainte religion. Vous allez aussi admettre que nous, tous les congréganistes ensemble, tout en étant un infiniment petit groupe face aux apôtres de la mécréance et de l'immoralité, nous pouvons accomplir quelque

chose en tant qu'instruments dans les mains de notre Mère céleste (cf. "MTA", p.15) ; si chacun investit toute son énergie où qu'il se trouve dans et à travers les efforts organisés en vue d'objectifs communs, il se rendra compte que le bien continue de porter le bien, malgré les nombreuses difficultés. Sur cette base commune, une *idée* est à prendre en considération.

1. Il est facile de voir comment l'organisation prévue pour ceux qui ont quitté la communauté (cf. MTA, p.20) peut se construire sur ces fondations et à quels succès on peut s'attendre avec le temps.

2. En vue d'une éducation homogène dans le sens indiqué ci-dessus et, à mon avis, dans l'esprit de notre vénérable fondateur [Vincent Pallotti] cela vaudrait vraiment la peine de transplanter nos efforts à Limbourg, où l'un des principaux objectifs devra être la formation de ceux qui vont présider, non seulement pour être capable de guider avec succès les congrégations de plus en plus nombreuses des prêtres diocésains (N.B. 1, l'idée maîtresse de notre vénérable fondateur: préserver et promouvoir le clergé diocésain et religieux dans l'esprit apostolique au moyen de sa Société. N.B. 2 *Qualis rex, talis grex…* [Tel roi, tel troupeau]… renouveau religieux et moral. Pensez à votre expérience durant la guerre) mais aussi d'être présents au milieu de mouvement de la jeunesse montante. Nous devons travailler avec les jeunes, sinon… Malheureusement, il existe beaucoup d'éducateurs et de responsables de jeunes qui ne servent à rien parce qu'eux-mêmes, dans leur jeunesse, ont subi de fausses influences spirituelles et qui, de ce fait, ne sont pas pris en considération ou seulement à moitié dans la grande bataille pour la jeunesse. Celui qui a la jeunesse, celui-là a l'avenir: le renouveau religieux et moral! Renouveau de notre Société P.S.M. [les Pallottins].

3. Non seulement les membres de notre congrégation, mais aussi les lycéens et les étudiants font preuve d'un enthousiasme plein d'intérêt pour notre "MTA". Serait-ce une indication de notre Mère céleste pour chercher dans cette direction les souhaits de la Divine Providence et de [suivre] les suppositions amassées pour influencer lentement, soigneusement et de manière percevable tout le mouvement et ensuite d'essayer encore plus loin? Et si notre Reine désire réunir par notre intermédiaire autour d'elle la jeunesse ayant fait des études, une idée qui est trop vaste pour être immédiatement réalisable, mais aussi très

sympathique et – à la lumière de l'actuel état des choses – pas trop fantastique, pas vraiment impossible au point d'être rejetée. Intérieurement, je vois une organisation – semblable à la manière dont notre vénérable fondateur voulait subdiviser le monde entier – qui offrirait à nos jeunes étudiants une alternative aux confréries interdites [à cause des restrictions imposées par le *Kulturkampf*], un rempart et un contrepoids face aux mouvements monistes [10] de la jeunesse. Des rêves, évidemment! Et si un jour ils se réalisaient, alors il faudrait toute une vie pour les rendre concrets de manière avisée, consciente de son objectif et parfaite sur le plan de l'organisation.

Laissons cela et restons avec les deux pieds sur terre. La seule chose que nous voulons c'est d'être les instruments de notre Mère céleste. Plus le serviteur est faible et pauvre, plus fort sa gloire va briller à travers nos œuvres. Et le fait que notre Patronne, grâce à sa position dans le royaume de Dieu, aura et devra avoir une grande part dans le renouveau religieux et moral de toutes choses, est une réalité dont je suis persuadé non seulement par des arguments théologiques mais aussi par des faits historiques; en effet, tout comme Dieu lui-même, elle est, en vertu d'une ordonnance divine, dépendante de la coopération humaine, un fait évident pour toute personne qui est plus ou moins au courant de l'économie du salut actuelle. Evidemment, Marie ne dépend pas de tel ou tel instrument – c'est une grande grâce d'être choisi par elle et employé par elle. Mais je pense qu'en tant que congréganistes elle nous choisit avec une prédilection particulière. Par notre *consécration,* nous avons fait une alliance spéciale avec elle qui *engage les deux parties* [11] – non seulement nous, non, mais aussi notre Reine de l'alliance, car notre promesse fut acceptée par le prêtre directeur approuvé par l'Eglise, et tout ce qu'il fait est et reste valide dans le ciel. Si nous nous sommes engagés à aspirer à un amour marial extraordinaire, à une sanctification personnelle dépassant la moyenne et à une attitude et une action apostoliques universelles, alors, de même la *Vierge Marie s'est engagée* à nous éduquer en vue de ces objectifs et à se servir de nous – elle, la *Virgo fidelis,* pourvu que nous fassions ce qu'elle prévoit. Si nous ne le faisons pas, alors elle devra chercher d'autres instruments. Nous voulons suivre ses intentions. Dans votre cas précis, et pour d'autres raisons, nous pouvons ajouter votre promesse fréquemment renouvelée, celle de placer votre vie sauvée et votre force à sa disposition pour la servir. Ce

service est et reste le service de Notre-Seigneur. Les décrets relatifs à la communion [12] seraient mieux appliqués si notre clergé se plaçait avec ses ouailles davantage sous l'influence de Marie. (Nouveau point de vue pour l'utilité de fonder et diriger des congrégations pour les prêtres.)

Entretemps, - pour revenir à l'idée juste évoquée – notre Mère nous demande, vu le développement des choses, de faire connaître notre petite revue de façon calme et prudente. Il ne faudrait contacter que des personnes qui soient spirituellement proches - une élite. Si, jusqu'à l'automne, nous gagnions une ou deux personnes, je serais très satisfait. En ce moment, je me demande si nous ne devions pas constituer un fonds spécial à cet effet, etc. En tout cas, une chose pourra être obtenue par la promotion: une manière qui vaut la peine de faire connaître notre P.S.M. Il se peut que des vocations soient éveillées, que la valeur de l'éducation catholique, adaptée à notre temps, de la congrégation mariale et de la dévotion à la Sainte Vierge reconnues… Cela suffit. Qu'en pensez-vous?

Maintenant abordons votre charge.

Tout d'abord, il vous faut faire les préparatifs nécessaires pour Limbourg, dans le sens déjà décrit plus haut. Pour le moment, il suffit que vous envoyiez à ceux qui sont concernés la revue MTA et que vous essayiez par un ou deux mots de les rendre plus proches de nos idées. Selon le résultat, vous passerez à l'étape suivante qui devra être un nouvel échelon conduisant vers le but proposé. Vous devrez décider des détails dans chaque cas particulier. Je suis toujours prêt, si j'ai les informations nécessaires, à continuer avec vous cet échange d'idées à condition que cela ne freine pas votre indépendance ni votre liberté de mouvements. C'est avec une pleine confiance que je laisse l'affaire entre vos mains. Si vous gardez votre manière de faire et votre expérience comme dans le passé, alors vous arriverez de vous-même au but avec ces quelques conseils. Vous, le *chevalier* de Marie et non seulement l'*enfant* de Marie!

Vallendar devra rester le centre, plus précisément notre chapelle avec la MTA. Les personnes changent mais notre chapelle reste. Vous feriez bien de cultiver l'amour de notre sanctuaire *en vous-même* et chez *les autres.* Au moins dans l'intérêt d'une centralisation durable. Bien sûr, cela comporte une nouvelle tâche en même temps: une décoration appropriée de notre boîte à bijoux. [13]

Votre position juridique vis-à-vis de moi est celle d'un préfet. Vous pouvez considérer la position de votre section dans l'ensemble de notre congrégation comme votre section et, de ce fait, comme son chef avec les prérogatives d'un préfet. L'unité est ainsi sauvegardée: dépendance de la chapelle, dépendance du conseil. Vous voyez aussi la relation entre les idées deux et trois. Il faut que des éducateurs de la jeunesse soient formés et qu'ils deviennent, si nécessaire, les héritiers et les apôtres de la troisième idée.

Si, au-delà de votre champ d'action, vous vous intéressez aux autres plans (1 et 3), votre coopération sera la bienvenue. Je laisse à votre sage initiative le fait de vouloir influencer avec prudence les personnes dans ces directions, de décider s'il est bon d'en informer d'autres de ces objectifs et du contexte ou de les guider sans entrer dans les détails. Suivez les principes de la congrégation et, si besoin est, décentralisez. L'essentiel est de réaliser beaucoup avec peu de force.

Peut-être pourriez-vous aussi donner à votre sanctification personnelle l'objectif concret des "contributions au capital de grâces". Cela fonctionne. Tout le monde au travail. Ce à quoi nous consacrons notre tâche va et doit remporter la victoire. La garantie c'est l'autorité divine. Nous ne faisons l'expérience que d'une petite phase de la lutte gigantesque entre Dieu et Satan, entre l'esprit et la chair et le monde. Même si l'esprit du monde attaque en avant en marquant des points – Dieu aura la victoire. Nous voulons participer à la préparation de cette victoire en tant qu'apôtres de la dévotion mariale de sorte que, dans l'éternité, l'humanité ne ressente pas son pouvoir, sa toute-puissance et sa justice. Ou quelque chose de durable ou rien du tout.

Je vous donne volontiers ma bénédiction sacerdotale plusieurs fois par jour… Je vous demande de prier pour moi.

Avec ma cordiale salutation de congréganiste et ma bénédiction sacerdotale

Bien à vous,

[signé] J.Kentenich

PARTIE 2. LE CADRE DE LA SPIRITUALITE

La vie de soldat fut un test difficile pour l'idéal des congréganistes de Schoenstatt, mais ce fut avec évidence le meilleur creuset de la Divine Providence pour former un nouveau mouvement qui durerait. Se battre pour l'idéal religieux et moral commença pour les congréganistes dès qu'ils durent partir à l'armée. Cinq semaines seulement après le début de

la guerre, p.ex. , le Père Kentenich mentionnait ce qui suit dans une lettre datée du 8 septembre 1914:

Haneneth – stationné dans la forteresse d'Ehrenbreitstein – tient bon. Tandis que les autres s'amusent le soir dans le casino, il récite tranquillement son chapelet dehors. En étant conséquent et plein de tact, il gagne progressivement le respect de ceux qui pensent différemment sur les mauvaises paroles (femmes, boisson ...) Grâce au don de soi et à la diligence, il a acquis le respect de ses officiers. [14]

Les bonnes intentions au sujet de la sainteté ne seraient pas suffisantes et personne ne s'en rendait mieux compte que les congréganistes lorsqu'ils ont fait connaissance de la vie militaire. La force de la volonté peut se relâcher très facilement lorsque la fatigue et le manque d'un emploi de temps pour le travail et le sommeil réveillent la tentation de "remettre la sainteté à demain". Un élément essentiel consistait dans la communauté, soit sous forme de groupes de soldats congréganistes ou de correspondance avec les élèves se trouvant encore à Schoenstatt. Un autre élément principal était la découverte faite de temps à autre par ceux qui étaient soldats et concernant l'importance de l'examen particulier (E.P.) et de l'ordre spirituel quotidien (O.S.Q.) et leur contrôle écrit.

Tenir le coup pour l'E. P. et l'O. S.Q. n'était guère tâche facile et la revue "MTA" donne des douzaines d'exemples de ce que pouvaient être les succès et les manquements des différents congréganistes se trouvant au front. Le fait qu'ils aient pu faire la part des deux – surtout des manquements – leur était d'un grand secours en leur donnant la force d'oser et de faire encore des efforts pour leur grand idéal.

Un troisième élément est apparu et vint compléter les deux autres, il s'agit de l'*idéal personnel.* Le terme provient de la direction spirituelle que le Père Kentenich donna à l'un des élèves de la congrégation de Schoenstatt, apparemment au début de 1917.[15] Mais l'intuition en fut déjà vivante bien avant cette date comme dans le terme d'*idéal de la congrégation* ou dans les devises individuelles que des congréganistes comme Joseph Engling avaient trouvées et mettaient en pratique. L'idéal personnel (I.P.) était un moyen de formuler l'idée et la mission uniques de Dieu pour chacune des personnes. Pour le trouver, il fallait observer ses propres désirs et aspirations, ses talents, son tempérament et des aspects similaires. Une fois découvert, l'idéal poussait la personne à découvrir les moyens de le vivre dans un plan d'ensemble et de le renouveler fréquemment dans une brève devise ou une prière.

Tous ces éléments – examen particulier (E.P.), ordre spirituel quotidien (O.S.Q.) et idéal personnel (I.P.) – ont prouvé leur valeur dans le creuset de la guerre. Ils sont devenus le cadre concret de la spiritualité de Schoenstatt. D'autres termes plus systématiques de la spiritualité de Schoenstatt comme *spiritualité de l'alliance, sainteté quotidienne* et *spiritualité de l'instrument* verront le jour quelques années plus tard; mais les formes concrètes qui ont rendu la spiritualité utilisable étaient déjà bien enracinées à la fin de la guerre.

Pour illustrer le travail avec ce "cadre de la spiritualité", nous allons examiner la sélection suivante, tirée de l'exemplaire du 15 octobre 1917 de la revue "MTA". Dans une première partie, le Père Kentenich présente le sujet de l'examen particulier, déjà souvent discuté dans la congrégation et, ensuite, il laisse la parole au congréganiste Karl Kubisch, auteur de la lettre du 17 juin 1917.

L'EXAMEN PARTICULIER

Article du 15 octobre 1917 de la revue "MTA"
Première partie par le Père Kentenich
Seconde partie par le congréganiste Karl Kubisch (17 juin 1917) [16]

Les demandes relatives au but et aux pratiques de l'examen particulier tel qu'il est décrit dans "MTA" et provenant de poètes en herbe et d'éducateurs sérieux deviennent de plus en plus fréquentes. Malheureusement, le temps ne me permet pas de répondre à chacun personnellement. C'est pourquoi nous allons le faire sous cette forme et, par là, contribuer à propager cette pratique remplie de grâces.

Elle est tout à fait dans la ligne du décret papal sur la Sainte Communion. L'état de grâce et la sérieuse intention de servir la *volonté de Dieu,* de s'unir à Dieu *avec plus d'amour* et de *corriger ses propres faiblesses et manquements* par ce moyen divin de guérison – telles sont les conditions pour recevoir le sacrement de l'amour. Malgré leur simplicité, elles accentuent fortement le travail de sanctification personnelle de l'âme de chacun. C'est pourquoi c'est un devoir – et j'ajoute, l'un des plus beaux devoirs et des plus fructueux – d' une éducation personnelle circonspecte orientée sur la voie catholique, de rendre la Sainte Communion utile pour la formation du caractère et l'exercice de la profession de chacun. Le plus aisé est de faire *le rapprochement entre l'eucharistie et l'examen particulier.* Il peut se révéler très utile de lire les conférences sur la Sainte Communion (réelle et spirituelle [c.à.d. la communion en esprit pour les soldats qui ne peuvent assister à la messe]) et sur l'éducation personnelle, "MTA" I, 126sq. [dans la copie de 1924, p. 90 sq.]. Celui qui se donne la peine sera d'accord avec les points de vue perspicaces sous l'angle psychologique et très pratiques de Fassbender qu'il a exposés dans son ouvrage de grande valeur *Wollen, eine kõnigliche Kunst* [La volonté, un art royal], 1916, p.260 (paru chez Herder) et qu'on pourrait résumer comme suit: "Si le décret, en retraçant la tradition de l'Eglise primitive, recommande la réception fréquente de la Sainte Communion, et s'il est fait mention de la nécessité qui met l'accent sur les efforts à faire en vue de l'idéal moral, alors on ne peut s'empêcher d'avoir l'impression que ce décret est destiné à être important pour une amélioration de la direction spirituelle individuelle lors de la confession – surtout à travers la direction vers l'examen particulier… et en vue d'un sens accru de la volonté dans les rangs des fidèles catholiques [en tant qu'instrument de sanctification]."

Il est aussi indiqué de mentionner ici l'appel du Prof. Dr. Rademacher, vaillant dans l'assaut pour faire croître une vision surnaturelle de la vie: "Convaincus de ce que notre objection doit être à la charge que nous attendons une sorte d'effet magique de nos sacrements, nous ne voulons pas discuter du fait que la pastorale pourrait et devrait faire un meilleur usage du pouvoir spirituel se trouvant dans le sacrement de confession. (305). On peut affirmer la valeur de la loi de l'ordre divin du salut selon laquelle Dieu ne fait rien sans l'homme; qu'il se tourne vers nous de manière que la mesure des effets sacramentels de la confession dépendent de la façon dont celui qui se confesse fait usage des sources de la force naturelle, intellectuelle et morale aussi bien que de la capacité éducatrice et de l'attention du prêtre qui confesse (307). *La recommandation d'utiliser la méthode véritable et expérimentée de l'examen particulier* portera des fruits dans beaucoup d'âmes faisant des efforts même sans lien avec la forme habituelle. L'essentiel consiste en une seule résolution définie. Des résolutions d'ordre général sont vite oubliées et restent sans effet (310). (*Theologie und Glaube* [La théologie et la foi] 1917, 305 ...)

Réunir l'examen particulier et la communion et la confession et – pour nous autres congréganistes – *la dévotion mariale et l'idéal de vie choisi:* tels sont les points de vue qui doivent être pris en considération et utilisés dans l'éducation pour atteindre un effet aussi complet que possible.

Mais maintenant il est temps que je donne la parole à l'un de nos congréganistes. C'est ce que demande la nature de notre revue: une inspiration *mutuelle.* Par chance, je viens juste de recevoir une lettre du préfet de l'une de nos sections. Evidemment, c'est une lettre écrite à la hâte, comme d'autres de ce genre. Si les détails ne suffisent pas, alors les membres éditeurs de "MTA" seront heureux de répondre aux questions soulevant un doute ou des difficultés. Voici la lettre:

Aujourd'hui, je voudrais vous donner quelques informations sur l'exercice spirituel auquel nous accordons une grande importance dans notre éducation personnelle en tant que congréganistes - mais qui n'est pas tout à fait familier à nos congréganistes plus âgés qui n'ont passé que quelque mois avec nous - parce qu'il s'est développé lentement pour prendre la forme que nous utilisons actuellement et qui peut avoir glissé de la poignée des plus jeunes congréganistes dans la frénésie de la vie durant la guerre: je veux présenter l'examen particulier.

***Photo** engl. p.137*

La congrégation mariale lors d'un rassemblement avec Mgr. Vieter; le Père Kentenich se trouve à droite de l'évêque (Archives des Pères de Schoenstatt, Province allemande)

L'objectif de l'éducation personnelle est d'éliminer les obstacles à la grâce, d'avancer jusqu'au point où nous suivons la grâce continuellement pour nous laisser conduire et guider par elle vers le but qu'elle choisit. Les obstacles consistent en nos propres manquements et mauvaises inclinations et surtout en notre principale inclination. La tâche la plus importante de toute personne qui désire faire des progrès dans sa vie spirituelle et atteindre la perfection est la lutte et le perfectionnement des mauvais côtés de cette inclination - généralement notre faute principale – avec tous les moyens possibles naturels et surnaturels. Tout ce que j'écris sur le combat direct et vigoureux contre la faute principale est essentiellement valable aussi pour l'acquisition d'une vertu. Voici comment nous essayons de mettre en pratique l'examen particulier:

D'abord, le matin. En se levant, on fait le signe de la croix et on renouvelle brièvement l'idéal personnel: "Sainte Marie, sous ta direction, je veux faire des efforts pour … (I.P.) C'est pourquoi, je prends fermement la résolution de … (E.P.) Aide-moi, ma bonne Mère!" (I.P.) c'est le renouvellement de l'idéal personnel et (E.P.) c'est la résolution de l'examen particulier. La résolution doit toujours être concrète. La faute principale s'exprime constamment sous différentes formes. Si la faute principale est, par exemple, la fierté, alors elle peut apparaître sous forme de domination. Je veux toujours imposer ma volonté et mes opinions et interrompre les autres. Ou bien elle se montre sous forme de contrariété lorsqu'on la corrige ou qu'on lui demande de faire quelque chose. Ce n'est qu'avec difficulté que j'accepte de demander une faveur à quelqu'un ou d'admettre mes faiblesses vis-à-vis de Dieu et de demander de l'aide. Je préférerais le faire moi-même. Dans un tel cas, la résolution ne peut pas être "Aujourd'hui, je ne serai pas fier (je serai humble) ou bien "Je ne vais pas dominer" ou quelque chose de semblable, mais, par exemple, "Je ne vais pas discuter toute la journée au sujet de la justesse de mes opinions" ou bien "Trois fois par jour je vais sincèrement reconnaître mes faiblesses devant Dieu en faisant le bien" ou encore "Dans tous les sujets prescrits, je demanderai au préfet de la classe la permission et je lui obéirai" ou quelque chose de similaire. – Ceci pour la résolution tôt le matin.

Ensuite, pour nous c'est la Sainte Communion. Lorsque nous parlons à Notre-Seigneur de nos actes et de nos efforts, de notre travail en vue de l'idéal, des difficultés que nous avons eues en route, de nos échecs et de nos succès (tous de la veille) et que nous lui demandons de nous aider et que nous le remercions pour les grâces reçues, alors parmi les choses essentielles il y a l'examen particulier. Nous lui disons combien de fois nous avons réussi à tenir notre résolution et nous le remercions de tout notre cœur du puissant soutien de sa grâce qui a rendu possible la victoire. Nous avouons combien de fois nous avons manqué à notre résolution, nous reconnaissons notre faiblesse, nous regrettons, demandons le pardon et l'aide. En même temps, nous promettons à Notre-Seigneur que le lendemain nous ne viendrions pas les mains vides, nous décidons de tel ou tel acte de mortification pour nous-mêmes en tant que pénitence et expiation de nos fautes et nous contrôlons si nous avons accompli la pénitence prescrite la veille. L'acte de pénitence est une partie importante de l'examen particulier. En effet, si nous centralisons notre sanctification personnelle tellement sur l'examen particulier, alors un manquement sous cet aspect est déjà moins banal et mérite une punition; mais en même temps, cette pénitence est d'un grand secours dans le renforcement et la solidité de la volonté pour bien garder l'examen particulier. Ainsi je me dis: Je veux absolument tenir ma résolution et pour chaque manquement je vais m'imposer

impitoyablement une pénitence. Et si je fais cela, ma résolution n'en sera que plus vigoureuse. Comme pour la Sainte Communion, nous autres congréganistes, nous associons ce contrôle de l'examen particulier et le renouvellement de la résolution à la dévotion envers notre Mère céleste. C'est par amour pour elle que nous faisons tout cela. Mais décrire la relation véritable entre l'amour de Jésus et l'amour de Marie fera l'objet d'une autre lettre que j'espère bientôt écrire.

Dans la Sainte Communion nous avons rassemblé la force de garder notre examen particulier et de vider notre cœur personnellement à Notre Seigneur. Au cours de la journée, il est de notre devoir de mettre cette résolution en activité. A Schoenstatt, c'est plus facile pour nous parce que la chapelle de la congrégation se trouve à proximité. Lors de nos visites, l'essentiel est de faire un bref contrôle de notre examen particulier depuis la visite antérieure. Une brève prière de remerciement, venue du cœur, à Notre Seigneur et à la Mater Ter Admirabilis si tout s'est bien réalisé, un acte d'humilité et de contrition si nous avons failli, une nouvelle résolution avec une prière demandant le secours, et alors le combat peut reprendre. Si l'heure de vérité arrive – hic Rhodus, hic salta [*Voici Rhodes, allez saute*!] *– nous nous tournons rapidement vers Notre-Seigneur qui nous a donné la force et à qui nous avions fait cette promesse et vers notre Reine et Mère, et nous faisons le sacrifice – ou bien nous ne le faisons pas à cause de notre faiblesse. Dans ce dernier cas, cela signifie simplement: ne perds pas ton courage, renouvelle le plus tôt possible ta résolution et rends-la plus ferme par un acte de pénitence.*

Le soir, nous contrôlons encore une fois le déroulement de notre examen particulier pendant la journée et nous exprimons la gratitude ou l'humilité et la contrition ou les deux à la fois, selon le cas. Ce qui est fortement recommandé pour l'examen particulier c'est le contrôle écrit de tous les soirs. Quant à la résolution, il est possible de noter combien de fois elle fut tenue ce jour-là ou combien de fois elle ne le fut pas. Ce contrôle permet une auto-évaluation très précise. Après un certain temps, on peut constater si un progrès eut lieu ou non ou une rétrogression et ensuite décider d'une action adéquate. Lors de la confession, l'aperçu – qui doit être donné à chaque fois – est rendu possible et plus facile. – Pour ce qui est des résolutions, on peut aussi signaler que nous procédons lentement des plus faciles aux plus difficiles.

A présent, mes chers amis de la congrégation, je voudrais résumer encore une fois les principes de l'examen particulier qui sont: 1. Lutte contre ma faute principale. *2. Concentration de* toutes les forces naturelles et surnaturelles *sur* un *point* minime. *3.* Progrès *du plus facile vers le plus difficile. Durant la journée, le déroulement est le suivant: 1. Le matin: renouvellement de l'idéal et examen particulier. 2. Après la Sainte Communion: passer en revue la veille et prendre une ferme résolution pour la nouvelle journée, suivie d'une prière implorant de l'aide. 3. Au long du jour: renouvellement fréquent de la résolution; dans la mesure du possible avec des visites [à la chapelle]. Dans des cas particuliers, une prière spontanée intérieure. 4. Le soir: examen personnel et contrôle par écrit. 5. A certains intervalles: comparaison et résumé lors de la confession.*

Evidemment, vous ne serez pas capables de faire exactement comme nous. Mais les principes sont à respecter si le succès doit s'en suivre. Ne pensez pas, chers camarades de la congrégation, que la concentration de toute la force d'une personne sur un seul point va permettre aux fautes restantes de germer. L'expérience prouve que le contraire est vrai. Car, de façon certaine, chacun devient progressivement maître de sa faute principale et avec elle, bien d'autres fautes disparaissent aussi. Par ailleurs, par ces efforts décidés qui touchent notre caractère à son point le plus faible et le plus sensible, la personnalité tout entière est fortifiée et élevée, de sorte qu'il devient plus facile de supprimer les fautes restantes. Que notre Mater Ter Admirabilis *vous aide à vraiment mettre en action ce que vous trouvez être juste. Peut-être qu'ensuite vous aurez vous-mêmes l'idée d'en parler dans vos groupes, car il*

est prouvé que c'est la manière la plus simple de pratiquer l'examen particulier dans la situation où vous vous trouvez.
Avec un salut cordial de congréganiste et bien à vous,
Le 17 juin 1917

Karl Kubisch, préfet

PARTIE 3: L'APOSTOLAT

Si, à l'avenir, un historien de l'apostolat décide de passer au tamis les centaines de lettres, les longues pages de la revue "MTA" et tous les autres documents des années 1914-18 il va découvrir une vaste quantité d'exemples et d'événements relatifs à la congrégation mariale de Schoenstatt et son activité apostolique. Que ce soit le calme apostolat de la prière et du bon exemple, que ce soit celui d'inciter les autres à aller à la messe, celui d'offrir de bonnes lectures ou de parler avec un camarade, que ce soit celui d'organiser des réunions d'apostolat des laïcs, la liste se mettrait à croître vers une centaine de directions uniques. Et pourtant, tout se rassembla sous un seul objectif: travailler en vue du parallèle Ingolstadt-Schoenstatt, le renouveau religieux et moral du monde à partir de la chapelle.[17]

On ne saurait assez insister sur le fait que les circonstances furent hors du commun, parce qu'à cause de la guerre qui traînait en longueur, nous pourrions nous attendre à ce que l'idéal de ces jeunes gens perde du terrain et mène à la désillusion et à la fatigue morale causées par la guerre, la vie militaire, les paysages détruits par les bombardements, sans un seul brin d'herbe et par les marches interminables. Un signe du "miracle de la grâce" qui se réalisait sans faire de bruit fut tout simplement le volume du courrier qui fut le résultat de l'effort pour s'encourager les uns les autres et rester en contact. Il n'y avait pas moins de 15.000 lettres dont on est sûr qu'elles sont passées par les rangs des congréganistes de Schoenstatt! [18]

L'ORGANISATION EXTERNE

Un nombre croissant des élèves du Petit Séminaire de Schoenstatt se trouvant sous les drapeaux, il fut nécessaire de chercher de nouvelles voies pour garder l'esprit vivant. En temps normal, ceux qui ont fini les études au Petit Séminaire et avaient toujours l'intention de devenir Pallottins continuaient à Limbourg pour faire le noviciat. La guerre ne permit à aucun d'entre eux de jouir d'une situation normale, et l'appel ne s'adressait pas seulement à ceux qui sortaient du Petit Séminaire mais aussi aux classes supérieures car le critère était l'année de la naissance. En novembre 1916, lorsque ceux qui étaient nés en 1898 furent appelés, il n'y avait pas moins de 70 à 80 congréganistes qui furent mobilisés. [19]

Cet état de choses éveilla un souci pour les vocations de ces jeunes gens. Maintenant qu'ils étaient bien loin de l'aide habituelle pour la croissance spirituelle, ils avaient, plus que jamais, besoin d'une maturité chrétienne pour faire face aux standards souvent dépravés des hommes vivant dans des conditions extrêmes de la vie militaire sans la moindre sauvegarde pour une bonne conduite morale. Si jamais on a eu besoin de "l'homme nouveau dans la communauté nouvelle" c'était bien ici et maintenant et il fallait trouver les moyens pour continuer les efforts catholiques véritables.

Le premier de ces moyens était d'établir la correspondance. Peu après le début de la guerre, le Père Kentenich était déjà en train d'écrire un nombre considérable de lettres à ceux qui furent enrôlés les premiers.[20] Si l'on en juge par les documents disponibles, cette tâche devint un travail d'équipe au début de l'année scolaire 1915- 16. Des membres de la congrégation furent requis pour écrire à leurs compagnons se trouvant sur le front. Ensuite, le Père Kentenich ajoutait un bref post-scriptum pour encourager les jeunes et leur signaler qu'il les soutenait. [21]

La seconde démarche consistait dans le fait que les membres de la congrégation essayèrent de former des groupes dans les camps d'entraînement. L'avantage de ces camps était que les mêmes recrues restaient plus ou moins au même endroit pendant plusieurs mois. La première tentative de former un groupe date du 16 janvier 1916 sur l'initiative de quatre congréganistes du camp d'entraînement de Berlin (pour plus de détails cf. Chap.9). Ceux qui étaient nés en 1897 furent appelés en mars 1916 et deux groupes en résultèrent: l'un à Andernach, juste en descendant le Rhin de Schoenstatt (avec Max Brunner), l'autre à Cologne (avec Albert Langner). Les tentatives de Joseph Engling de former un groupe dans le camp d'entraînement de Hagenau à la fin de l'année (ceux nés en 1898 et appelés en 1916) n'ont toutefois jamais pu vraiment aboutir. [22]

Après les camps d'entraînement, les difficultés ne font qu'augmenter à cause du constant mouvement des troupes. Des groupes de trois à cinq congréganistes furent formés sans grand espoir de pouvoir avoir des réunions en groupe. Les lettres et les nouvelles de bouche-à-oreille furent les seuls moyens de communication et de discussion et le chef du groupe devait veiller à ce que l'esprit de groupe ne vienne pas à vaciller et que le contact avec Schoenstatt soit maintenu.

Schoenstatt servait aussi de quartier-général de la coordination pour les adresses qui changeaient à tout moment et pour répondre aux demandes de lectures, d'images de la MTA (cette abréviation du titre de la **M**ère **T**rois fois **A**dmirable se répandit très vite) et autres. Toutefois, le plus important était que Schoenstatt reste le siège de l'esprit de la congrégation par ses propres réunions, ses prières à la chapelle et les sacrifices. L'un des fruits de l'impossibilité pour Joseph Engling de former un groupe à Hagenau se révéla à la fin de 1916 lorsqu'il découvrit un esprit traînard à Schoenstatt en lisant attentivement les lettres reçues. La perte de ceux nés en 1898 (le groupe de Joseph) avait ébranlé l'enthousiasme de la congrégation et même le projet des colis de Noël - prévu pour procurer à l'avance à chaque congréganiste se trouvant à la guerre la joie d'un petit colis – ne se réalisa qu'en traînant les pieds. Joseph Engling a écrit le 17 janvier 1917 à Fritz Esser pour voir si ce dernier ne pouvait pas raviver les choses. Fritz fit de son mieux lors d'une allocution prononcée avec enthousiasme lors d'une réunion de travail le 29 janvier 1917, mais on eût dit que ses paroles tombaient dans des oreilles de sourds. Cependant, un léger ressaisissement et dès mai 1917 l'esprit de Schoenstatt était revenu au point que les membres de la congrégation ont eu le courage de reprendre le contrôle écrit de leur examen particulier comme de leur résolution du mois. [23]

Photos engl. p.142

Le groupe d'Andernach (formé au camp d'entraînement d'Andernach). Au premier rang (de gauche à droite): Wilhelm Guntermann, Albert Langner, Johann Bezold, Bruno Angrik. Au second rang: Max Brunner, Andreas Schäfer, Matthias Ramershoven, Alfons Haendly, Francis Lorscheid. (Archives Mont Sion).

Le groupe de Haguenau (formé durant le camp d'entraînement de Hagenau). Au premier rang (de gauche à droite) : Eckhardt, Josef Friedrich, Hans Blümer, Walter Steinert, Hans Wormer. Au second rang: Johannes Dekarski, Joseph Engling, Joseph Rath, Joseph Blath (Archives Mont Sion).

Mais nous anticipons. En 1916 eut lieu un pas en avant d'une importance capitale, à savoir la fondation de l'*Organisation externe,* parfois appelée aussi *Congregatio militaris.* L'initiative allait plus loin que d'organiser les élèves de Schoenstatt qui se trouvaient à la guerre. En plus de cela se trouvait une forte intention apostolique – répandre l'influence de la

MTA et de sa mission de renouveau moral et religieux. En 1928, le Père Kentenich a noté ce qui suit:

Nous nous sommes dit que si c'était vrai, si la Vierge Marie était vraiment en train de soutenir cela, alors nous pouvions oser. Et nous avons pris le risque. Au cours de tous les combats, Marie était notre seul espoir. A présent, nous n'avons plus aucune raison de douter du soutien de Notre-Dame. Elle était la seule raison de soutenir ce que nous faisions. A cause de cela, nous avons osé le grand acte: nous avons fondé l'Organisation externe. [24]

En mai 1916, la partie fut gagnée lorsqu'à Schoenstatt les idées commencèrent à se concentrer plus sérieusement sur la manière de sauvegarder les lignes de communication ouvertes et de réaliser le parallèle Ingolstadt-Schoenstatt en attirant de nouveaux membres. En juillet, avant le début des vacances d'été, le désir pressant des congréganistes - soldats obtint finalement la réponse tant attendue: le conseil de la congrégation mariale de Schoenstatt désigna des responsables qui seraient en contact avec les groupes de l'armée. Ainsi, chaque groupe au front avait un congréganiste à Schoenstatt qui le représentait à la chapelle et devant le conseil, tout en l'informant de ce qui se passait dans la congrégation "au pays". Ce représentant s'assurait de ce que le chef du groupe externe reçoive le matériel des responsables nécessaire pour les lettres des groupes. [25]

A la même époque, les premiers groupes externes non-militaires se sont formés. Ils comprenaient des élèves qui n'avaient pas de rapports avec l'école des Pallottins de Schoenstatt ni avec l'armée. Les groupes se trouvaient à Limbourg, où Ferdinand Kastner avait un groupe de lycéens depuis mars 1916[26] et à Neuwied où il s'est constitué par des contacts personnels avec des congréganistes de Schoenstatt. A l'horizon, il y avait aussi des hommes, dont les frères faisaient partie de la congrégation. [27]

Photos engl. p.144

Une photo du 8 décembre 1916 de la congrégation avec 28 membres qui ne sont pas sur le front. Au premier rang (de gauche à droite): Alex Menningen, Wilhelm Girke, Heinrich Schulte, Richard Henkes, Fritz Eser, Alfons Hoffmann. Au milieu: Johann Will, Johannes Pabelick, Joseph Schollmeyer, Albert Reuch, Alois Greb, Lawrence Dillschneider, Otto Boenki, Peter Hoffend, Nicholas Angelmaier, Paul Papst, Johannes Acht, Johannes Tick, Kaiser, Joseph Kesler, Willy Diel. Au dernier rang: Georg Ständer, Kapsar Quirmbach, Georg Goebel, Peter Emmerich, ? , Ruprecht Dausmann, Alfons Zenzen. (Archives des Pères de Schoenstatt, Province d'Allemagne). Ci-dessous, détail.

En novembre 1916, la formation de l'Organisation externe en était à sa dernière étape pour la plus grande satisfaction de tous ceux qui y avaient contribué. Cette "congrégation à l'intérieur d'une congrégation" dépendait néanmoins du Conseil de Schoenstatt (donc "centralisation") mais d'une façon permettant d'agir sous une forme relativement relâchée et décentralisée. Il s'en suivit quelques petites victoires concernant l'admission de nouveaux membres et, en pleine guerre, la congrégation se développa plus rapidement qu'on aurait pu l'imaginer. C'est ainsi que le Père Kentenich note dans une lettre du 18 avril 1917:

Nos efforts ont produit un mouvement qui attire des milieux de plus en plus grands... [28]

L'activité de l'Organisation externe était principalement confiée aux congréganistes se trouvant dans l'armée et c'est eux qui reçurent la responsabilité des sections. Ces dernières furent ensuite subdivisées en groupes qui s'efforçaient de s'adonner au soutien mutuel et à la communication spirituelle autant que les troubles de la guerre le permettaient. Sept sections différentes furent créées y compris certaines qui ont manqué ou n'ont jamais vraiment été réalisées [29] :

1. *Anton Seubert* (25 anciens élèves des Pallottins, dont certains du temps de l'Association pour les missions, d'autres faisant partie de l'appel de 1914); active à ses débuts, cette section ne démarra jamais.
2. *Josef Fischer* (10 élèves des Pallottins du groupe qui avait fondé la congrégation mariale en 1914, la plupart appelés en 1914, plus quelques autres), 3 groupes, 8 membres tués lors d'une bataille en septembre 1917, la section fait défaut en 1917 (ses deux groupes restants se joignirent aux sections *Hafeneth et Zeppenfeld).*
3. *Franz X. Hafeneth* (formée au début de 1917 autour de ce leader prometteur de la section *Fischer;* elle comprenait beaucoup de ceux nés en 1898 et 1899, moteur de l'Organisation externe), 7 groupes, 48 membres.
4. *Rudolf Gross* (formée au début de 1918, comprenant ceux nés en 1900, plus d'autres, pour former un second moteur), 6 groupes, 37 membres, y compris Joseph Engling.
5. *Alois Zeppenfeld* (section formée à la fin de 1917, d'abord pour les soldats non affiliés au Petit Séminaire de Schoenstatt), 3 groupes, 23 membres.
6. *Josef Chelminski* (section de séminaristes Pallottins polonais, formée en 1918 par le contact avec Chelminski), après la guerre, le contact fut perdu.
7. *La Ligue mariale* (commencée en octobre 1917, permit l'association d'autres soldats ou élèves sans être en groupe), elle eut un certain succès mais se termina avec la fin de la guerre; en 1920; elle devint la Ligue Apostolique.

L'expansion était si significative que le Père Kentenich dut demander à ses supérieurs Pallottins un assistant. Le 1er mai 1917, le P. Karl Schneider (un cousin de Josef Fischer) fut désigné pour aider à la tâche de plus en plus grande. [30]

Le secret de la vie vibrante de l'Organisation externe se trouvait dans son profond attachement à la Vierge Marie et à la chapelle et dans son aptitude à s'entraider pour faire face aux défis de la vie quotidienne. En 1928, le Père Kentenich fit part de certaines de ses conceptions relatives à ce secret. Ci-dessous, il évoque "l'idée" qui a motivé ces jeunes gens – leur amour fervent et actif de la MTA et leur détermination à l'aider à étendre son royaume dans le monde entier:

Nos garçons étaient à la guerre et ont fondé l'Organisation externe. Nous l'appelions la *Congregatio militaris.* Mais cette congrégation avait une structure différente des autres. Et ce qui, à ce moment-là, nous guida, était simplement l'idée suivante: nous sommes responsables de la Vierge Marie. Nous devons nous battre pour notre idée à l'extérieur, dans le monde; pour ce faire, nous devons agir ensemble, épaule contre épaule – personne n'a la permission de périr. La forme extérieure que le mouvement prit se trouve sur la plaque commémorative [dans la chapelle d'origine; faisant mention de nombreux groupes externes]. Son organisation était comme celle de la Fédération actuelle.

Ainsi vous pouvez constater comment notre forme s'est développée dans son ensemble, comment, historiquement, elle s'est érigée. Vous allez dire que ce point est banal. Non, il n'y a rien de banal en fondant une communauté qui est vraiment capable de vivre et de croître alors que beaucoup de ses membres se trouvaient dans la pire ordure de la guerre. Les jeunes gens, dispersés sur les fronts, dans le monde, ne pouvaient tenir ensemble que par le biais des lettres. Ils étaient séparés sur un grand espace et avaient à peine un contact personnel les uns avec les autres. D'autres, qui nous ont imités, et voulaient atteindre quelque chose de semblable n'ont pas eu de succès. Cela n'aurait probablement été possible que dans le cas où une idée similaire aurait été à l'œuvre. [31]

LA REVUE "MTA"

L'une des raisons pour laquelle ces efforts ont attiré une large attention fut la publication d'une revue déjà mentionnée maintes fois. Il s'agit de "*Mater Ter Admirabilis"* ou en abrégé "MTA". Elle parut pour la première fois le 5 mars 1916 à l'intention des membres de la congrégation mariale, devenus soldats. C'était essentiellement l'œuvre du Père Kentenich qui avait reconnu le besoin d'améliorer les canaux d'information et d'inspiration. Son intention, en réalisant cela, est mentionnée dans une lettre d'avril 1916 adressée à Josef Fischer:

Alors, "MTA" vous plaît? J'en suis heureux. Qu'elle réussisse toujours pleinement… à faire avancer le principe de notre congrégation – en mobilisant les énergies assoupies de chacun… à éveiller, promouvoir et conduire – non seulement pour atteindre son objectif mais aussi léguer – comme un document historique inaltérable – une fontaine éternelle de jeunesse, d'esprit congréganiste original pour ceux qui vont suivre. [32]

En composant la revue, le Père Kentenich puisa dans sa grande collection de lettres provenant des jeunes gens. Il n'était pas question de violer la vie privée (les noms n'étaient pas publiés lorsque les personnes voulaient garder l'anonymat) mais ce fut une réponse extraordinaire à une situation hors de l'ordinaire. Peu de temps après la guerre, en 1919, il écrivit:

Toutefois, une juste évaluation ne peut ignorer que les numéros de "MTA", parus durant la guerre, étaient conçus comme un moyen *extraordinaire* pour une époque extraordinaire, pour remplacer le contact pastoral normal qui était devenu impossible… "MTA" n'était sûrement pas une revue pour de jeunes élèves vivant dans une situation bien ordonnée mais plutôt, par principe, pour ceux qui

devaient participer à la guerre. Rappelons-nous le contexte: le jeune homme se trouve dans un environnement étranger et hostile, tout seul avec son idéal et sa conception du monde. Ce qui pour lui est précieux et saint devient l'objet de moqueries et de mépris de la part de ses camarades. Il est facile d'imaginer les combats causés dans l'âme d'un jeune solitaire. Où trouvera-t-il la consolation et l'aide dont il a besoin pour empêcher sa vie spirituelle de disparaître? Des soutiens religieux sont très rares et le contact avec un ami prêtre n'est possible que dans la minorité des cas. C'est là que la revue "MTA" voulait intervenir, et, à en juger par le répondant, elle a fait du bon travail justement à travers la publication de ces révélations personnelles. Il est aisé de l'expliquer psychologiquement. En effet, les combats spirituels décrits dans "MTA" étaient exactement ceux auxquels tout jeune homme idéaliste était confronté pendant la guerre. Il en tirait la leçon: bon, je ne suis pas le seul. D'autres traversent la même chose. Cette perspective apaisait l'âme et facilitait le fait de pouvoir supporter la solitude, réveillait le courage et la force de continuer...[33]

Photo p. 147 engl.

Entête de la revue "Mater Ter Admirabilis"

Tout le projet "MTA" fut entrepris dans les circonstances les plus difficiles. La congrégation des aînés n'avait que *75 Pfennigs* dans sa caisse! La "politique" financière avait pour nom *Mater habebit curam* ce qui signifie Notre Mère prendra soin! [34] et le projet vécut entièrement des dons et tout d'abord de ce que les congréganistes militaires pouvaient rassembler de leur maigre solde. D'autre part, la revue ne jouissait pas toujours du soutien des supérieurs Pallottins. Par exemple, en 1917, le noviciat des Pallottins et le Grand Séminaire de Limbourg ont banni la "MTA" de la liste des lectures autorisées pour ses novices et séminaristes. [35] Ces difficultés ne seront pas surmontées avant 1918.

Malgré que les numéros de la première année n'aient été que des lithographies des manuscrits tapés à la machine, le nombre à être imprimé a très vite dépassé le nombre des congréganistes en uniforme. Les premiers tirages de 200 par numéro (tous les 15 jours) est passé à 300 puis à 400 exemplaires (à la fin d'août 1916), puis à 600 (en novembre 1916) et en mars 1917 à pas moins de 1000 exemplaires. La "MTA" a joui d'une nouvelle présentation à partir de février 1917 lorsque la typographie fut utilisée et que le numéro devint mensuel avec un format de 8 pages (19x28 cm). [36] La "MTA" ne répondait pas seulement aux besoins des congréganistes de Schoenstatt mais la revue devint un moyen d'apostolat et servit d'inspiration à d'autres congréganistes par lesquels des groupes entiers se sont abonnés. A la fin de 1917, l'imprimeur devait produire 2000 exemplaires de chaque numéro. [37] Bien que la lecture n'en ait pas été facile, cette revue répondait aux besoins des jeunes gens qui osaient,

sur le front, faire des efforts en vue de la sainteté et elle constituait une alternative bienvenue face aux autres écrits qui circulaient dans les tranchées.

AUTRES FORMES D'APOSTOLAT

Parfois, on est étonné d'apprendre ce que les congréganistes sous les drapeaux voulaient entreprendre en vue de l'expansion de l'œuvre de la Mère Trois fois Admirable. Dans leurs lettres – étonnamment longues si l'on considère les conditions primitives pour pouvoir écrire – il n'était presque pas question des conditions de vie misérables mais bien plutôt des combats pour garder un groupe actif ou bien de la possibilité de prendre de petites initiatives apostoliques. Joseph Engling était passé maître dans ce domaine et il éclipsait tous les autres dans sa volonté de griffonner dans un moment libre une missive à l'intention d'un camarade congréganiste qui semblait avoir perdu du courage pour continuer à faire des efforts en vue de son idéal.

Les initiatives apostoliques étaient nombreuses et variées. L'une d'entre elles consistait à créer un système de prêt de livres essentiellement religieux que les soldats pourraient commander par courrier directement de Schoenstatt ou se prêter entre eux. Une autre initiative consistait à s'efforcer de faire venir des camarades soldats aux offices religieux qu'on trouvait parfois à proximité – même si la proximité voulait dire quelques kilomètres à pied. C'est aussi dans le même temps que la première femme, Gertraud von Bullion, une infirmière de la Croix-Rouge dans un hôpital militaire, fit connaissance de Schoenstatt. Bien qu'elle n'ait pas pu être admise dans la congrégation, son insistance allait conduire plus tard, en 1920, à l'admission des femmes dans le mouvement.

Photo p.148 engl.

Gertraud von Bullion en train de faire la lecture à un blessé dans un hôpital militaire durant la Première Guerre Mondiale (Photo: Fédération des Dames de Schoenstatt)

Au cours de ces années, ce qu'on appelait la *Ligue mariale* a donné les signes de ce que seraient les branches de la Ligue de Schoenstatt. Les efforts pour élargir le mouvement le plus possible, amenèrent les soldats et d'autres jeunes gens dans ce courant mais ils étaient conscients de ne pas pouvoir répondre à toutes les exigences de l'Organisation externe tout en voulant travailler pour les mêmes objectifs selon leurs propres moyens.[38] Cette "Ligue mariale" [39] était inspirée, au moins en partie, par un effort similaire d'une congrégation mariale de Vienne [40] et se sentit à l'aise dans le vaste cercle des lecteurs de "MTA". Peut-être que les cercles théologiens fondés au cours de la dernière année de la guerre ont pris cette direction: celui de Franz Salzhuber à Mons avec 7 membres (parmi lesquels un jeune prêtre diocésain, deux séminaristes diocésains et, respectivement, un séminariste des Trappistes, un des Franciscains, un des Pères du Sauveur et un des Pères du Verbe Divin), celui de Wilhelm Witte à Lille avec 19 à 30 membres, celui de Walter Steinert à Senne avec au moins 50 membres [41] – et le "cercle professionnel" enthousiaste de Alois Zeppenfeld – un groupe d'environ 80 participants, des étudiants de théologie, de médecine et de droit, des enseignants, des techniciens et des employés (ce fut aussi durant l'été de 1918). [42] Il est certain que Joseph Engling s'efforçait de trouver des membres pour la Ligue mariale dans les dernières semaines avant sa mort en octobre 1918. [43] Lorsqu'en été 1918 eurent lieu à Schoenstatt les premières retraites spirituelles acceptant des personnes de l'extérieur, les membres de la ligue furent invités avec les congréganistes.[44] Toutefois, malgré les perspectives apparemment prometteuses, la Ligue mariale allait se disloquer avec la fin de la guerre, mais non sans

laisser un modèle pour la fondation permanente de la Ligue Apostolique de Schoenstatt en 1920.

ECHO D'UN NOUVEAU GROUPE DU PASSE

Durant la situation difficile de la guerre, aussi bien les congréganistes de Schoenstatt que la revue "MTA" ont éveillé l'intérêt des autres jeunes gens aux idées similaires. Dr. Gottfried Eder avait aussi été attiré; il rédigea un article pour la "MTA", publié dans le numéro du 15 janvier 1918 sous le titre "L'apostolat à la guerre".[1] Dans sa lettre d'envoi, il a offert de donner 50 marks pour aider à fournir de bons livres aux congréganistes. L'éditeur, en l'occurrence le Père Kentenich, publia cette lettre et y ajouta cette réponse:

Mes chers congréganistes, Nous avons accepté avec gratitude cette offre généreuse d'un noble donneur. Les livres recommandés vous seront envoyés d'ici. – Notre bibliothèque de campagne compte déjà 100 volumes. Elle continue à s'enrichir et elle est très utilisée. Donc vous allez disposer de beaucoup de bonne lecture.

Comment pourrait être la situation sur ce point dans le cas de nos autres amis qui lisent "MTA"? Je pense à

nos universitaires en uniforme. Ne pourrions-nous pas vous aider aussi à pourvoir à vos besoins? Quelques soldats des classes moyennes se sont déjà rapprochés dans l'esprit de la "MTA"... [2]

Cette dernière remarque semble faire allusion à un groupe d'étudiants en dehors de la théologie qui voulaient travailler davantage dans l'esprit de ce qu'ils ont lu dans "MTA" et qui se trouvaient probablement dans la tentative de la "Ligue mariale". Si tel est le cas, alors ce qui suit ci-dessous est un écho intéressant d'un nouveau groupe qui va donner un aperçu de la Ligue de Schoenstatt, telle qu'elle se développera plus tard:

"Quelques soldats des classes moyennes se sont déjà rassemblés dans l'esprit de la "MTA …" Aujourd'hui, je peux ajouter ceci "… et ils ont formé une [nouvelle] section comptant 17 membres qui pratique nos méthodes". Une seule différence – due à la différence de statut de vie – concerne uniquement les efforts en vue de la sanctification personnelle. Leonhard, le leader énergique de ce groupe, a déjà envoyé trois lettres à la section. La première comprenait un simple aperçu des statuts qui furent joyeusement acceptés par les participants. La seconde expliquait des choses relatives à Schoenstatt qui ont stimulé l'organisation et décrivait la formation du caractère et aussi l'apostolat. (Heinz Hardt, 13 avril 1918) [3]

L'effort suivant, ce fut la publication d'un petit livre, intitulé *Laienapostolat im Weltkriege* (L'apostolat des laïcs durant la guerre mondiale). On peut dire que c'est le premier livre que Schoenstatt ait publié. Ses 64 pages en format poche sont l'œuvre d'un Dr. Gottfried Eder, qui s'intéressait surtout aux activités qui se trouvaient à l'arrière-plan de la revue

“MTA”. En mars 1918, la rédaction de l’ouvrage avait commencé et la première édition tirée à 5000 exemplaires sortit en mai. [45] Cette édition fut vite épuisée (en partie vendue, en partie distribuée pour l’apostolat) et les 15000 exemplaires de la seconde édition suivirent en août. Toutefois, la guerre se termina peu après et la seconde édition ne fut pas épuisée.

Ce livre fut écrit, avec à l’esprit, la difficile situation pastorale de la vie des soldats. Voici un commentaire:

… L’aumônier qui adressa les lignes suivantes à l’auteur [Dr.Eder] avait raison: “Si la guerre continue encore longtemps, alors il nous faudra organiser un apostolat des laïcs.” Nous savons que la pastorale militaire ne peut pas prétendre à la même intensité que la pastorale dans les paroisses et que la direction spirituelle individuelle est pratiquement impossible pour les aumôniers. Par conséquent, il faut des camarades d’armes qui font preuve d’une religiosité profonde et qui se tiennent comme des colonnes robustes dans la puissante structure militaire en étant de véritables amis et des apôtres pour les plus jeunes. [46]

C’est dans cet esprit que le livre considérait les possibilités de l’activité apostolique pour le laïc catholique en étant soldat – par son bon exemple, en encourageant les valeurs catholiques dans les conversations, en dirigeant des offices de dévotion pour laïcs, en distribuant des livres et des écrits de bonne qualité, dans des actes de contrition parfaite et par d’autres manières encore. Dans ce livre se trouvaient aussi des exemples d’activités laïques réalisées par des soldats même au début de la Première Guerre Mondiale.

Qu’en est-il advenu? En 1935, le Père Kentenich dira:

Nous avons publié ce petit livre. Pour écrire la préface j’ai contacté toutes sortes de hautes personnalités: des cardinaux, des évêques, des princes etc. Mais aucun ne s’est déclaré disponible. [47]

De Trêves, la permission d’imprimer n’arriva pas sans une certaine critique selon laquelle cet ouvrage pousserait les laïcs à empiéter sur le terrain du clergé.[48] Par là, nous remarquons que l’apostolat des laïcs n’était pas encore reconnu comme bon ou même possible, au moins dans les milieux épiscopaux bien que la promotion de l’Action Catholique par le Pape Pie XI dans les années 20 allait changer radicalement cette perspective. Dans ce livre, l’effort de pionnier propre à Schoenstatt semble n’avoir causé qu’une faible vague dans la conscience générale du moment et, pour ce qui est de la prise de conscience éveillée dans le public, elle fut vite oubliée dans le désordre qui suivit la guerre.

Mais la “prise de conscience générale” n’a jamais été le dernier mot dans le mouvement de Schoenstatt et le véritable critère pour mesurer les fruits portés durant ces années se trouvera ailleurs. Un noyau de jeunes gens s’était totalement dédié à la cause et avait entraîné quelques compatriotes ayant des idées similaires dans ce processus. La Mère Trois fois Admirable a remporté de grandes victoires dans les cœurs des soldats soumis aux horreurs de la guerre moderne. A l’encontre des nombreux jeunes qui revenaient de la guerre brisés et pleins de cynisme, ces jeunes gens regardaient vers l’avenir avec espoir et enthousiasme. Ils étaient persuadés que leur expérience dans la vie de tous les jours et dans les tranchées, dans les mains de la Sainte Vierge, pourrait devenir le nouveau point de départ d’une époque nouvelle dans l’Eglise et dans la société.

9. EXTRAITS DE LA REVUE “MTA”

Ce qui suit est un échantillon de lettres et d'articles parus dans la revue "MTA" (cf. chap.8) durant la Première Guerre Mondiale. Ces contributions provenaient surtout de la vaste correspondance que les congréganistes soldats entretenaient avec le Père Kentenich. Ces lettres sont un témoignage vivant de l'expérience originale de la Vierge Marie, de la foi et de la communauté faite par la génération de la fondation. A maintes reprises, on reconnaît l'esprit du 18 octobre 1914 qui transparaît.

Ce chapitre ressemble à une boîte contenant des "coupures de journaux."Il n'est pas systématique mais comprend un peu de tout. Le plus important, c'est que cela nous permet d'entendre, avec leurs propres mots, les jeunes gens de la génération fondatrice. La date de la publication se trouve au début de chaque sélection avec le titre, s'il y en a un. Les dates entre parenthèses à la fin de l'extrait indiquent la date où la lettre ou l'article fut rédigé par le membre de la congrégation.

NOS GARDES-CONGREGANISTES

Réunion de quatre soldats congréganistes Eise, Römer, Prellwitz et Waldbröl à Berlin le 16 janvier 1916.
(MTA Nr.1, le 5 mars 1916) [1]

Qui l'aurait imaginé! Quatre congréganistes, enlevés de leur cloître tranquille vers des baraques bruyantes par la main macabre de la guerre mondiale, se retrouvent ensemble à Berlin pour une réunion de congréganistes. Comme cela aurait pu être différent! Tout comme des enfants sages vont voir leur mère à la première occasion nous aussi, nous nous sommes sentis poussés et, voyant la situation convenable, même obligés de permettre à la Vierge Marie de venir une fois de plus au centre de tous nos actes. En partageant nos expériences, nous voulions enflammer de nouveau notre enthousiasme pour l'œuvre de la Vierge Marie. Nous voulions promettre encore une fois notre fidélité éternelle à notre Mère céleste (….)

Pour quelques heures, nous voulions oublier les baraques et les travaux et jeter un coup d'œil sur la façon dont nous avons vécu depuis l'enrôlement et voir si nous sommes arrivés à Jésus par Marie. Des résolutions concrètes ont suivi l'échange mais aussi la gratitude envers la Mère de Dieu pour l'assistance qu'elle a témoignée à chacun de nous comme jamais auparavant. De plus, nous voulions lui demander son aide pour l'avenir aussi: puisse-t-elle nous permettre de discerner le néant de toutes choses terrestres et nous préserver la vocation du sacerdoce.(….)

Cet après-midi-là, Eise, Prellwitz et Römer se réunirent dans la chambre de Waldbröl. Il était interdit de sortie jusqu'à 16 heures car il avait été vu hors de sa position durant l'exercice. De là, nous sommes allés chez un photographe; ci-joint la photo. Puis nous sommes allés dans une église. Nous avons choisi celle de St. Boniface, patron de l'Allemagne. Chacun de nous renouvela sa consécration mariale en silence dans la chapelle de Notre-Dame. Notre seul exemplaire de *"Sodalis Marianus"* passa de main en main. (….)

Combien de milliers de difficultés et de tentations avions nous surmonté durant ces quelques semaines! Nous n'en revenions pas: nous avions à peine la force de lutter contre notre propre faiblesse. Et maintenant ces beaux succès! Oui, Marie s'est montrée admirable envers nous. Telles étaient nos pensées et tels aussi nos sentiments dans la chapelle. Nous sommes arrivés à exprimer cela rapidement en paroles. L'endroit "temporel" de notre réunion fut un bar. Il n'y avait pas d'autre possibilité. Mais cela ne nous dérangeait pas. La discussion fut très animée, à aucun moment elle ne se bloqua. Tous rivalisaient dans l'apport de preuves montrant que la Vierge Marie est toujours là pour apporter de l'aide.

(Grenadier) Waldbröl, simple soldat

Congr. mar. , chroniste

Photo, p. 153, engl.

Photo de groupe à Berlin: (de gauche à droite) Albert Eise, Leo Prellwitz, Wilhelm Waldbröl et Peter Römer. (Archives des Pères de Schoenstatt, Province d'Allemagne)

NOTRE CONGREGATION DES AINES

(MTA Nr.2, le l9 mars 1916) [2]

Le 14 mars, quatorze de ceux qui étaient nés en 1897, (….) furent appelés sous les drapeaux. La célébration inoubliable des adieux eut lieu la veille sous forme d'un court pèlerinage à Bornhofen et d'une marche sous la direction du Père Auer. Les recrues ont préparé le chemin pour les nouvelles possibilités de développement. Puisse la MTA rétribuer leurs efforts. Il va naturellement être difficile, pour nous qui sommes restés, de garder ces hauteurs et, en même temps, aider nos congréganistes devenus soldats. Nous comptons sur votre forte contribution dans la prière, sur votre stimulation par courrier et surtout sur votre approfondissement de l'esprit original de notre congrégation. (….)

Rudolf Gross, Préfet

(sans titre)

(MTA Nr.6, le 7 mai 1916) [3]

Mon Révérend! Cette monotonie sans fin endort complètement nos sens et l'on devient progressivement apathique envers tout. Plus de motivation du tout. C'est justement la raison pour laquelle je tiens "MTA" en si grande estime et l'attends. C'est ce qui rend ma vie quotidienne digne d'être vécue; la revue m'apporte le rayon de soleil perdu depuis longtemps. A mon poste solitaire et mon travail pénible, je me plonge dans les inspirations et les pensées qu'elle m'offre et je souhaite seulement que la même chose fasse partie de mes possessions spirituelles. Il y a un an, je n'aurais jamais pensé que la congrégation ferait si profondément partie de ma vie. Mais plus cette malheureuse guerre nous déchire séparément, plus la protection de Dieu et de Marie apparaît au grand jour. (….)

Josef Koch,
Congr. mar.

SIGNAUX DE DETRESSE

(MTA, Nr. 16, le 13 août 1916 [4]

Le moral à zéro: cher ami congréganiste! Aujourd'hui, j'ai reçu ta lettre. Quelle joie! (….) Comme tu le sais, depuis le 14 mars nous sommes à l'armée donc depuis quatre mois. Depuis à peu près un mois, nous sommes dans notre compagnie. Auparavant, nous autres de Schoenstatt étions toujours ensemble; dans les dernières semaines même, tous les huit dans la

même troupe. Mais depuis que nous nous trouvons dans une compagnie, nous sommes complètement séparés. Au début, je n'avais pas de problèmes du fait de la séparation car ce n'est jamais bon d'être si proches les uns des autres. (….) Mais depuis que je suis seul et ne puis trouver aucun ami parmi les camarades, je me sens vraiment très seul et je sens que je devrais parler à l'un de mes amis de Schoenstatt. Tu comprends alors à quel point votre projet de correspondre par écrit est le bienvenu. Comme je l'ai déjà mentionné, le danger moral me pousse à me tourner vers mes compagnons de la congrégation. C'est vraiment triste. Je n'aurais jamais imaginé que ce serait ainsi: à peine un mot aimable dans la journée et, de plus, il faut remarquer que les autres soldats de mon unité sont catholiques, à l'exception de quelques Juifs avec lesquels j'ai eu quelques conversations intéressantes.

Je vous en parlerai dans une de mes prochaines lettres. Le danger m'entoure. Mais face à tout cela, je mentirais si je disais que j'aie douté de ma vocation. Les comportements mesquins des hommes mauvais me dégoûtent. Plus les autres se sentent à l'aise dans les bas-fonds de la sensualité (car ceci est pratiquement le seul danger moral), plus ma vocation m'apparaît élevée et sainte, plus je suis heureux de me battre un jour pour Dieu et les âmes immortelles. (….) (3 juillet 1916)

(Infanterie) Lorscheid, simple soldat,
Congr. Mar.

COMME ST. PAUL DANS SES COMBATS

(MTA, Nr.16, le 13 août 1916)[5]

Révérend Père,

En feuilletant mon courrier aujourd'hui, j'ai trouvé tant de choses de Schoenstatt, toutes ces lignes si précieuses, ces lignes en or que je ne cesse de relire et qui me réchauffent et m'encouragent à nouveau. Il en va de même pour "MTA"; rarement cette revue m'a touché et secoué, m'a poussé à de nouvelles actions plus énergiques et vers la sanctification personnelle comme elle l'a fait aujourd'hui. Je dois admettre que mon travail de sanctification personnelle a connu ces dernières semaines, un grand, grand relâchement. Ah, malheureusement. Ce que j'ai coché [sur l'ordre du jour spirituel] peut vous donner une idée. Dans certains points, j'étais très peu zélé. Mais ce n'est pas le pire. Ce qui est plus triste encore c'est le fait que je n'aie rien coché pendant un mois entier. Voilà comment j'ai servi ma Divine Mère! C'est toujours la même chose. Une période de progrès – alors tout va bien, mais ensuite une période de manquements complets. Et cela durant le mois de mai alors que j'aurais dû offrir à ma Mère du ciel quelque chose de spécial. J'y pensais, je voulais m'y mettre souvent mais je n'avais pas la force de faire le pas nécessaire. Certainement que l'an dernier je n'avais pas appris assez, sinon j'aurais dû avoir plus de sagesse à cause des échecs d'alors. Quelles pouvaient en être les raisons? Elles pouvaient varier. Mais vous voulez savoir seulement une chose: où en êtes-vous avec votre examen particulier? Ce que le congréganiste X écrivait dans la "MTA" du 16 avril: je me rappelle l'examen particulier et je le remplis. Mais moi, je ne peux pas en dire autant. Que de fois ai-je oublié l'examen particulier. C'est sûrement la cause de l'accumulation. Cela explique tout; si je l'avais fait régulièrement, mes pensées se seraient dirigées vers l'objectif, je ne me serais pas égaré dans d'autres directions. (….) (14 mai 1916)

X. , *Cong .mar.*

TESTS DE FORCE

(MTA Nr.17, le 27 août 1916)[6]

Lorsque je pense à Schoenstatt aujourd'hui, mon cœur devient pesant et mélancolique. Là-bas, tout est solennel et a un air de fête. Et ici? La nuit dernière j'ai failli crier. Tout ce boulot m'ennuie à pleurer. Les gens sont froids et ont le cœur vide. Mais vers dix heures je suis allé avec mes soldats à la grand'messe, ici, dans les bois. Et là, j'ai trouvé ce que je cherchais. Lorsque Notre-Seigneur eucharistique vint dans mon cœur, j'ai prié de nouveau profondément pour que le Saint-Esprit me tienne réellement avec sa force et le feu brûlant de son amour de telle manière que je puisse résister à cette épreuve du feu. Aujourd'hui, j'ai prié avec humilité et comme un enfant pour que la guerre, avec ses dangers et ses tempêtes me permette de mûrir en esprit et de devenir un homme qui saisit à pleines mains sa tâche dans la vie. Jusqu'à présent, je n'ai pas changé. Je peux vous dire ceci, cher Père: le congé ne m'a pas surpris à l'improviste: je me suis placé sous le manteau protecteur de notre MTA et, Dieu merci, la Vierge Marie m'a donné force et persévérance lorsque l'heure du combat a sonné. Ces deux dernières semaines, j'ai dû résister à de fortes batailles. Je n'avais pas cru que j'allais rencontrer des tentations mais c'est arrivé. Ce n'est pas étonnant – si l'on a passé une année au loin et qu'on n'est plus habitué au tohu-bohu de la ville – que l'ennemi cherche à nous faire tomber précisément là où c'est une question vitale. La Vierge Marie m'a constamment protégé de façon spéciale et il me semble qu'elle m'ait attiré dans son cœur maternel de manière unique. Tenant sa main maternelle, j'espère pouvoir traverser cette nuit à la recherche de la lumière. (11 juin 1916)

Sergent Keil
Congr. mar.

LA CHAPELLE ET LES EFFORTS

Si nous voulons avoir une idée de l'état de la chapelle de Schoenstatt pendant la guerre, l'extrait suivant d'une lettre de Père Kentenich à Josef Fischer (écrite le 26 juin 1915) en donne un aperçu.

[Le congréganiste] Konder nous a envoyé une belle statue du Sacré-Cœur. A sa base se trouve un bon emplacement pour l'inscription que nous y avons apposée: "Très Sacré-Cœur, bénissez et protégez vos chers congréganistes durant les vacances et sur les champs de bataille de 1914- 15." Notre Seigneur, en tant que Fils de la Vierge Marie, est le premier et le meilleur congréganiste, notre co-équipier. De plus, à l'avenir, une messe sera dite tous les samedis devant la *Mater Ter Admirabilis* aux intentions de nos congréganistes et aux intentions qui leur ont été confiées. Comme nous serons incapables de rendre visite durant les vacances à notre Mère Trois fois Admirable, un cierge allumé le fera pour nous. Etes-vous satisfait? Encore une chose. Récemment, un soldat a fait don de 200 marks pour notre petite chapelle. Nous allons probablement aussi recevoir des pierres pour le sol. C'est vrai: Mater Ter *Admirabilis!* Et penser que tout cela se

produit durant la guerre! [1]

Il faut se rappeler que l'intérieur de la chapelle ne put atteindre plus ou moins son aspect final qu'en 1934.

Les lignes générales des efforts spirituels peuvent être résumées en considérant les idées centrales qui ont dominé chacun des quatre premiers volumes de la revue "MTA":

Volume 1 (1916- 17)	La dévotion mariale
Volume 2 (1917- 18)	L'examen particulier
Volume 3 (1918)	L'ordre spirituel du jour
Volume 4 (1919)	L'idéal personnel [2]

L'APOSTOLAT PAR LA SANCTIFICATION PERSONNELLE

(MTA Nr.19, le 24 septembre 1916) [7]

La nuit dernière, je me suis rendu brièvement à l'église et j'y suis arrivé juste à l'heure de l'office du soir. Un autre soldat de nos baraques s'y trouvait, et après la prière, il s'est présenté à moi en disant qu'il avait fini ses études secondaires et voulait étudier la théologie. En tout cas, ce que j'ai trouvé est un camarade de mon âge – et j'espère qu'il en est ainsi. Ou bien, n'est-ce pas la MTA qui a fait que je l'aie trouvé? Je continue à aller bien, sur tous les plans y compris la santé. C'est avec joie que j'applique votre suggestion: tout donner à la MTA pour le capital de grâces. Et puis, la pensée que vous m'aviez suggérée m'élève et me soutient: "Vous êtes un instrument de la Reine de notre congrégation, certainement en vue de grandes tâches. N'avez- vous pas à être taillé et sculpté pour devenir un instrument dans la main d'un maître?" (20 juin 1916)

(Infanterie) Ferdinand Kastner, simple soldat
Cong. Mar.

ATTITUDE DE SACRIFICE

(MTA Nr.20, le 8 octobre 1916) [8]

Un grand éloge pour nos masques à gaz. Ces derniers – et le secours de Dieu – ont sauvé les vies de notre régiment. Tôt ce matin, vers 6h15, (….) l'artillerie de l'ennemi a soudain ouvert le feu vers le territoire derrière nous. L'officier de service ordonna l'état d'alarme sur place. C'était difficile à dire vu que la forte odeur de gaz devenait perceptible. (….) Une alarme au gaz! (….) En tant que chef de groupe, je devais beaucoup courir durant la première heure, vérifier si mes hommes disposaient de réserves suffisantes de munitions, cartouches et grenades, donner aux hommes les instructions nécessaires, surveiller le feu dans l'antre du renard et un tas de choses de ce genre. Pendant un certain temps, j'avais du mal à respirer à cause du masque. Lorsque j'ai ralenti, cela allait mieux. Puis, j'ai trouvé le temps d'examiner les résultats éventuels de l'attaque ennemie. Alors, j'ai offert ma vie à la MTA pour que les objectifs de notre congrégation se réalisent et, pour ma part, j'ai promis, comme bien des fois auparavant, que je voulais être pour toujours son fidèle serviteur et auxiliaire si ma vie était épargnée. Dans cette intention, j'ai aussi récité la prière bien connue pour l'indulgence à l'heure de la mort. Entretemps, l'attaque au gaz s'intensifiait. De nouveaux nuages approchaient et rendaient la respiration difficile. Mais notre artillerie s'est remise et envoyait des preuves continuelles d'un calibre leur faisant comprendre que nous avions échappé au poison. Finalement, après deux heures bien remplies mais vite passées, le vent

changea de direction. Les nuages de gaz furent poussés vers la gauche de sorte qu'ils aboutirent (….) dans les propres tranchées des Français. (15 août 1916)

Franz Hafeneth,
Congr. mar.

(Extrait d'un rapport plus long:)

(MTA Nr.21,le 22 octobre 1916)[9]

Mère Trois fois Admirable, Mère de grâce,
Enseigne-nous à faire face bravement aux ennemis,
Ne regardant jamais leur nombre ni leur puissance,
Répandant ton amour sur la nuit noire de la terre
De telle sorte que le monde renouvelé par toi
Paie son tribut à ton Fils à qui il le doit.
(Père Kentenich, 1916)

COMMENT POURRAI-JE UTILISER LA VIE DE SOLDAT POUR NOS OBJECTIFS?

(MTA, Nr.23, le 19 novembre 1916)[10]

Le principal objet de notre congrégation englobe la dévotion mariale, la sanctification personnelle et l'apostolat. Je considère la vie de soldat comme bonne pour augmenter nos efforts actifs en vue de la réalisation de cet idéal élevé. Bien sûr, je suis en train d'écrire de ma position dans les tranchées à l'encontre de laquelle la vie dans le camp ressemble à celle d'un homme distingué. Ici, il faut avoir une quantité formidable de robustesse de caractère. Celui qui ne l'a pas, va tout simplement se replier. (….)

On se sent entièrement et naturellement entraîné vers l'amour de la Vierge Marie - ce qui par-dessus tout doit être notre marque – lorsqu'on se souvient des preuves de grâces sans nombre que notre Mère céleste nous a déjà données. A mon avis, l'apostolat peut être le mieux pratiqué à travers le bon exemple. Approcher directement quelqu'un dans des circonstances habituelles est extrêmement difficile. Dans le feu le plus intense ou dans le plus grand danger de mort, il est ouvert à ces choses. Sinon! Il est bien trop loin. (….)

Encore une chose. N'y a-t-il pas assez de temps avec les soldats, au moins dans les tranchées, de répandre et d'approfondir leurs connaissances et leur compréhension de la congrégation? On peut demander de la lecture à Schoenstatt. Moi, je reçois tous les mois *Die Fahne Mariens* [La bannière de Marie] de Vienne IX, 4, rue Canisius Nr.16. Il y a justement quelques jours, ils m'ont envoyé de là presque la moitié d'une bibliothèque. Toutes sortes de revues, elles sont lues et distribuées aux autres.

Voici grosso modo mon intention. Les autres vont certainement trouver encore beaucoup d'autres chemins et de moyens et je suis impatient d'en prendre connaissance. (7 octobre 1916)

Johann Bezold,
Congr. mar.

Photo p. 159 Engl.

Andreas Wergen, Joseph Engling, Franz X. Hafeneth et Wilhelm Waldbröl à Schoenstatt durant une permission. Ici avec le Père Wagner. Photo prise entre le 25 et 30 juillet 1918, lors du dernier séjour à Schoenstatt de Joseph Engling (Archives Mont Sion).

DANS LE COMBAT, JE SUIS TON PORT

(MTA, Nr.26, le 24 décembre 1916)[11]

Me voici agenouillé à vos pieds
Dans la petite chapelle
Pour vous saluer encore une fois,
O ma bonne Mère.

Je regardais votre image.
Mon cœur se serra si fort…
Vous quitter, tendre Mère,
Et ne jamais revenir?

Ma plainte se fit plus profonde.
Et alors sa douce parole arriva:
Tu peux partir avec confiance
C'est moi qui guide ton avenir.

O toi, à côté du prêtre,
Tu t'es donné à moi ici.
Je suis ton port, dans le combat,
Avec courage, aie confiance en moi!

La tempête fait rage à nouveau,
Les grenades frappent fortement.
La mort arpente l'espace
En fauchant lestement dans les rangs.

Et comme pour une ultime marche
Je désire être prêt.
Une pensée jaillissant soudain
Tient calmement mon cœur battant.

Je la vois à côté de moi.
Elle me regarde avec grâce.
Je suis ton port dans le combat,
Je te précède dans la bataille.

Comme cette heure de joie est grande!
N'était-ce pas l'image elle-même
Qui, à l'heure des adieux,
M'enveloppa et me réconforta?

La Mère avec l'Enfant

Me suit dans les combats;
Jusqu'à ce que je trouve le chemin du retour
Elle me surveille fidèlement.

Et le courage revient, me remplit,
Me donne de nouvelles forces,
De sorte que mes membres fatigués
Reprennent aussi un nouveau courage.

Celui que les mains de la Mère guident,
Le protégeant à chaque besoin,
Comment pourrait-il avoir peur?
Même la mort, il ne la craint pas.

En avant! Et si je devais peindre
La terre d'un rouge sanglant,
En mourant, vous êtes mon port,
Dans la mort, mon aube naissante!

X.X. ,
Congr. Mar.

NOTRE CHAPELLE

(MTA Nr.33, le 25 mars 1917) [12]

Dimanche dernier, j'étais de nouveau à Schoenstatt, probablement pour la dernière fois. Tous étaient partis en vacances. On ne voit plus tous ceux qui priaient avec zèle à la chapelle. La chapelle est si calme. On peut y prier des profondeurs du cœur et rassembler de nouvelles forces spirituelles. On ne peut pas s'empêcher de penser à tous les congréganistes sur les champs de bataille de l'est et de l'ouest et à tous ceux qui sont chez eux dans toutes les régions d'Allemagne. Et tous sont en train de combattre, de prier, de lutter, de remporter des victoires – et ici, c'est la source de vie, ici la puissante forteresse du service que les congréganistes offrent à leur souveraine. C'est pourquoi, c'est une excellente idée de ne pas oublier les congréganistes de la Mère céleste grâce aux lettres et aux cartes postales. (….) (15 août 1916).

[Max] Brunner,
Congr. mar.

J'ai été à Schoenstatt dimanche dernier. Malheureusement, tous les élèves étaient absents [à cause des vacances]. Par expérience, vous savez à quel point le silence monastique et l'esprit solennel de Schoenstatt font du bien à l'âme. Les moments les plus beaux furent ceux que j'ai passés dans la chapelle face à l'image de grâce de la MTA. Ici, on peut ressentir la même chose que de pieux pèlerins ont ressenti dans les lieux sacrés de la Palestine ou de Rome, à savoir la proximité d'une puissance surnaturelle et la taille de notre faiblesse humaine de même que le poids de nos péchés. Oui, notre chapelle est vraiment un lieu de grâces où la Mère Trois fois Admirable agit avec toute sa puissance. C'est un second Nazareth où Jésus et Marie vivent en tendre communion. Et je ne doute absolument pas que Schoenstatt assumera sa part du renouveau de notre pays. (6 août 1916)

Wilhelm Witte,

Congr. mar.

PURIFICATION

(MTA Vol.2, Nr.1,le 1er mai 1917) [13]

Mon Révérend, je suis toujours heuereux d'avoir des nouvelles de la congrégation. Une paire d'inspirations peut toujours réactiver l'idéal de la congrégation et approfondir mon attachement à elle. Je m'en suis rendu compte personnellement. Oui, Révérend Père, comme je suis heureux d'avoir appris à tant aimer notre Mère du ciel sous votre conduite. Tout mon espoir est en vous. A chaque fois que les questions relatives à l'avenir pèsent lourdement sur moi je prends en mains la première carte que vous m'aviez envoyée et sur laquelle vous aviez écrit *"Mater habebit curam!"* [La Mère prendra soin!] Oui, ma Mère du ciel va prendre soin de moi. Si ma mère terrestre a tant de soucis à cause de ma grave maladie combien plus ma Mère céleste s'en chargera-t-elle. Comme ma convalescence progresse très lentement, je me dis souvent: "Est-ce que vraiment j'irai mieux, est-ce qu'un jour je serai complètement guéri?" Et alors, je regarde ma Mère du ciel: Elle prendra soin de moi, elle va faire en sorte que tout s'arrange. Bien sûr, il y a toujours un conflit en mon intérieur, car la jeunesse se révolte contre une mort prématurée. Si jeune et déjà dans la tombe! Non! Et non! Je veux vivre et agir pour ne pas me présenter face au Juge Eternel les mains vides. Mais ma confiance en la Vierge Marie prend le dessus car elle fera le nécessaire pour que tout se passe bien. Cela fait quelques jours que je n'ai pas récité d'Ave Maria pour demander ma guérison. Seulement: "Mère, comme vous voulez." J'ai déjà évoqué mon état de santé. Ma convalescence n'avance que tout doucement. Les fortes douleurs qui lancent dans le dos et la poitrine semblent ne pas vouloir s'arrêter. Parfois, elles sont si fortes que j'ai l'impression qu'elles partent de mon dos, traversent tout mon corps droit vers la poitrine et de même vers les épaules. Patience, patience et encore de la patience. C'est un bel examen particulier. (5 février 1917).

+ + +

Que de fois suis-je à Schoenstatt en esprit, dans les quartiers familiers de la chapelle de notre congrégation, aux pieds de notre chère MTA! Que de fois y étais-je à genoux, lui parlant de ma douleur et de mes tracas et étant consolé. (….) Lorsque, l'an dernier, vous m'avez donné une image de notre Mère Trois fois Admirable le jour de ma fête, je ne pouvais m'imaginer que cette image me procurerait tant de consolation et d'avantages. Maintenant j'en ai fait l'expérience. Je l'ai placée devant une statue de la Vierge Marie que j'arrive à bien voir de mon lit. Durant ma maladie, j'ai souvent tourné mon regard vers cette image et me souvenais des mots *"Mater habebit curam!"* Et elle me consolait. Votre cadeau, Révérend Père, était petit mais en même temps d'une grande valeur. Encore une fois, un grand merci! Actuellement, je peux me confesser et recevoir la communion plus souvent. Comme le curé de notre paroisse est décédé – le 16 de ce mois – un de nos pères de Limbourg vient comme responsable de la paroisse. Tous les lundis, il confesse les malades et leur apporte la Sainte Communion. Que va faire le pauvre Heubach? Il y a quelques jours, son père m'a écrit ceci: "Nous avons fait tout ce qui était humainement possible, mais il semble que Dieu en ait décidé autrement." Je sens que mon état empire aussi.

Maman vous transmet ses salutations cordiales. (27 février 1917)

Josef Schnierer,
Congr. mar. *

---

* Josef Schierer vécut encore deux ans avant de succomber à ses blessures de guerre. Il est mort chez lui le 24 avril 1919.

SUR LA GRAND'ROUTE

(MTA Vo.l2, Nr.1,le 1er mai 1917) [14]

Cette fois, j'ai une quantité de demandes. (….) Tout d'abord, je voudrais un scapulaire**.** Pour des raisons personnelles, je préférais la médaille du scapulaire. Cela permet de se rappeler à qui l'on appartient. Donc, si c'est possible. Ensuite, je voudrais demander s'il était possible que vous m'envoyiez 12 images de la MTA à la fois ainsi cela me permettrait de les donner personnellement aux soldats qui ont participé avec moi pendant tout le mois aux dévotions du mois de Marie. (….) (24 mai 1916)

Les images sont arrivées le matin du 31mai. Et ce livre merveilleux: le Père Rem et le Colloquium Marianum. (….) (1er juin 1916)

Le livre que vous m'avez envoyé est vraiment merveilleux. Non, jamais je n'aurais pu deviner qu'il y avait autant de points communs entre Ingolstadt et Schoenstatt – et comme il nous engage à l'action! Par cet ouvrage, j'ai acquis la claire conviction qu'il est possible de travailler dans de petits cercles pour l'amélioration générale de toutes les bonnes choses avec un succès efficace. (2 juin 1916)

Tout semble indiquer que je pourrai me rendre à Schoenstatt durant ma permission. S'il n'y avait pas la congrégation, Vallendar serait oublié depuis longtemps. On dirait: "Il y avait une fois…" Mais actuellement, Vallendar est le centre d'intérêt de nous tous. Le lien unificateur de notre MTA nous lie encore plus fermement. (11 juin 1916)

X.X. ,
Congr. mar.

JEUNESSE HEROÏQUE

(MTA Vol. 2, Nr.3,le 1er juin 1917)[15]

Le 1er mai, une lettre adressée à notre cher congréganiste [Max] Brunner fut renvoyée avec la mention: Tombé avec honneur au combat!.... [Père Kentenich]

+ + +

Le jour de la fête de Marie, Reine des Apôtres, j'ai pu assister à la messe et l'aumônier distribua la communion dans l'après-midi. Je l'ai offerte pour Brunner, mon ami congréganiste. J'ai eu du mal à le croire: Brunner, toujours si gai, tué en pleine action. Encore un de moins de ceux qui étaient candidats au sacerdoce et une recrue de moins pour les Pères Pallottins. Même si nous ne comprenons pas le contexte, nous devons dire: "C'est la sainte

volonté de Dieu. Il sait ce qu'il fait." J'ai aussi prié la MTA pour notre nouveau groupe et toute la congrégation mariale pour qu'elle la dirige et aussi les âmes vraiment apostoliques dans l'Eglise catholique qui, par leur dévotion mariale, renouvellent toute la vie publique. Envoie des ouvriers dans ta vigne et accepte-moi aussi comme ton instrument… Comme le pain se fait plus rare, l'argent ne suffit jamais; mais je pense que je pourrai néanmoins économiser assez d'argent pour faire dire une messe pour Brunner. (22 mai 1917)

Rudolf Gross,
Congr. mar.

ENCOURAGEMENT

(MTA Vol.2, Nr.7/8, le 15 octobre 1917) [16]

Révérend Père, ci-joints voici 50 marks que j'envoie à la caisse de votre congrégation mariale. Personnellement, j'ai été membre d'une congrégation mariale depuis mes années de collège et en ce moment je suis le directeur d'une congrégation mariale. Depuis les trente ans écoulés, j'ai gardé assez d'idéalisme et d'enthousiasme de ma jeunesse pour me réjouir de l'esprit merveilleux de vos jeunes congréganistes qui s'exprime par l'inspiration réciproque dans la revue "MTA": *Spiritus est, qui vivificat* [c'est l'Esprit qui donne la vie, Jn 6,63, (Vulgate: 6,64]. C'est un esprit de profonde acceptation de la vie et même face à la mort, qui donne de la grandeur à la vie et à la mort de ces jeunes gens.
Bien sincèrement,

Père Oestreicher,
Congr. mar.

DECISIONS

(MTA Vol.2, Nr. 7/8, le 15 octobre 1917 [17]

Le groupe d'Engling. Retourné hier sain et sauf dans nos tranchées. Ai creusé des tranchées durant toute la nuit, dormi jusqu'à midi et maintenant quelques nouvelles de notre groupe. Dimanche dernier, nous avons profité du fait d'être encore ensemble dans la même compagnie pour tenir une réunion de congréganistes. En plus des membres du groupe Reinhold et Meier, Dekarski aussi était présent. Nous avons discuté du sujet que j'avais déjà mentionné dans la dernière lettre au groupe, à savoir *l'ordre du jour spirituel.* Nous avons promis d'échanger nos expériences concrètes entre nous dans les tranchées dès que nous les aurions faites. La proposition de Reinhold, de prendre sur notre prochaine paye une certaine somme pour soutenir la caisse de notre congrégation, fut adoptée. Puis, nous avons fait une visite au Saint Sacrement où nous avons prié pour notre groupe, ensuite pour tous les congréganistes soldats y compris ceux qui sont morts et finalement pour ceux qui viennent d'être enrôlés. (19 juillet 1917)

Joseph Engling,
Congr. mar.

+ + +

Le groupe de Steinert. Notre attention est surtout orientée en premier lieu vers notre vie spirituelle, vers notre sanctification personnelle que je considère comme l'essentiel. L'examen particulier s'y trouve au premier plan, bien sûr. Nous nous sommes mis d'accord sur le premier point: *nous rappeler chaque jour notre idéal de la congrégation et poser un petit acte à son intention,* p.ex. dans le domaine de l'apostolat ou quelque chose de ce genre. Ensuite,

chacun choisit individuellement un second point comme la confrontation avec son défaut majeur. (17 septembre 1917)

W.Steinert,
Congr. mar.

APOSTOLAT AUPRES DES GARÇONS

(MTA Vol.2, Nr.9, le 15 novembre 1917) [18]

En plus de l'apostolat dans nos rangs, nous en avons encore un autre. Malheureusement, je ne puis m'y engager autant que je voudrais. Il s'agit d'un apostolat auprès des garçons qui passent ici leurs vacances scolaires comme auxiliaires de réserve. Par ailleurs, les garçons sont si occupés et n'ont que très peu de temps pour se reposer le soir. Ils sont alors exténués et ne s'intéressent pas à grand-chose. Néanmoins, nous avons un peu de chance lorsque l'un ou l'autre vient nous voir. Nous l'accueillons à bras ouverts ce qui lui paraît étrange parce que la plupart des soldats ne veulent pas avoir affaire à eux. (….) (19 septembre 1917)

Wilhelm Waldbröl,
Congr. mar.

Photo p.165 engl.

Schoenstatt en hiver dans les années 20. (Archives des Pères de Schoenstatt, Province allemande)

CHRONIQUE DU PAYS

(MTA Vol.2, Nr.11, le 15 janvier 1918)[19]

Pour nous [à Schoenstatt], le mois de décembre offre beaucoup de possibilités de renforcer les contacts, d'approfondir notre sentiment d'être une famille. En premier lieu, je veux mentionner le renouvellement en commun de notre consécration mariale, l'académie (du 8 décembre) et la célébration familière autour de l'arbre de Noël où nous tirions au sort les petits cadeaux que chacun avait généreusement apportés. (….) La famille de notre petite congrégation a grandi par l'admission de 25 nouveaux candidats [dans la *Congregatio Minor].(….)*

Notre petite chapelle est encore plus attrayante que d'habitude pendant la saison de Noël. "Une magie bénie rayonne de notre chère chapelle. Une petite scène représentant l'étable, réalisée par la congrégation des juniors (le Père provincial [Kolb] avait aimablement fourni les figures) décorait le petit espace. Tout était bien ordonné jusque dans le moindre détail. Les sacristains ont fait un travail exemplaire." C'est ainsi que s'est exprimé dans sa lettre du 28 décembre 1916 un des congréganistes soldats qui était en visite ici durant sa permission. Cette année, il aurait la même impression surtout s'il voyait les prêtres à l'autel dans leurs ornements majestueux que nous pouvons considérer comme nôtres. (….)

Nos colis de Noël furent une grande joie pour vous. Les responsables de groupe [ici] s'en sont chargés. Ils ont tous mis un point d'honneur à renoncer à certaines confiseries et ont poussé les congréganistes gâtés par leurs parents de faire une petite contribution aussi. La cuisine d'ici n'intervenait que si ce qui avait été collecté ne suffisait pas à remplir une boîte. Et alors, qui de vous ou de nous éprouvait plus de joie? Mais nous étions heureux de recevoir votre promesse: "Nous voyons que Schoenstatt ne nous a pas oubliés mais que vous avez pris

soin de nous du mieux possible et essayé de nous faire plaisir. Nous non plus, nous n'oublierons pas Schoenstatt. Et si Dieu nous guide sains et saufs durant la guerre, alors Schoenstatt pourra se réjouir à cause de nous." (11 janvier 1918)

(sans auteur)

10. APERÇUS BIOGRAPHIQUES

Dans ce chapitre, nous nous proposons de considérer la vie de certains de ceux qui ont contribué à fonder Schoenstatt. Les trois premiers sont membres de la génération fondatrice et tombèrent sur le champ de bataille en 1917- 18. Joseph Engling, Hans Wormer et Max Brunner sont les trois qui sont considérés comme ayant incarné l'esprit des premières années et furent ultérieurement connus sous le symbole des "croix noires", un signe du fait qu'ils aient vécu et soient morts héroïquement pour la mission de la Vierge MTA. A ces textes fut ajouté un extrait du Père Kentenich datant des années de la fondation pour donner une idée sur sa relation personnelle avec les jeunes de cette période des débuts.

JOSEPH ENGLING
(5 janvier 1898 – 4 octobre 1918)

Il est l'exemple proéminent de la génération fondatrice. Juste quelques années après sa mort, Joseph Engling était lu et étudié en tant qu'incarnation de la spiritualité et de la mission de Schoenstatt. Le Père Kentenich avait une fois dit à propos de Joseph Engling et sa manière de s'enthousiasmer tellement pour la vie originale de Schoenstatt – "Dans l'histoire de ce jeune héros on [trouve] quelqu'un dont la vie fut le document fondateur en chair et en os et il a anticipé, dans une perfection exemplaire, l'histoire de notre fondation avec ses trois points de contact: la tête (le Père Kentenich), le cœur (la Mère Trois fois Admirable) et le chez-soi (la chapelle). [1]

Joseph Engling est né le 5 janvier 1898 dans un village de paysans, d'une centaine d'habitants, le long de la frontière orientale de l'Allemagne.[2] Ses parents étaient des fermiers pauvres mais de bons catholiques qui ont élevé leurs enfants dans la foi. Le quatrième de sept enfants, Joseph grandit avec une forte stature et un caractère solide et il paraissait fait pour devenir un fermier capable et modeste. Cependant, Dieu avait une autre vocation en vue pour lui et, à l'âge de douze ans, le désir de devenir missionnaire s'éveilla en lui. Les revues des Pères Pallottins avec leurs articles sur les missions en Afrique y sont pour quelque chose et le fait que le curé de sa paroisse l'ait dirigé vers le Petit Séminaire des missions des Pallottins à Schoenstatt convenait très bien à sa famille qui accepta cette décision car elle n'avait pas les moyens de lui payer des études dans une autre école.

Le 23 septembre 1912, il arriva dans son nouveau chez lui [le pensionnat]. Le nouveau bâtiment venait d'être terminé et tandis qu'une révolution ébranlait les classes terminales (cf. chap.1) , Joseph et ses camarades de classe étaient occupés à s'habituer à leur nouveau milieu. Joseph, dont l'allemand était, au début, presqu'incompréhensible aux autres garçons à cause de son dialecte de l'Est et d'une difficulté de prononciation, n'arrivait à se faire comprendre que difficilement. D'autres échecs dans les premiers temps semblaient prédire une fin rapide de sa scolarisation mais son caractère décidé a surmonté toutes ces difficultés au point d'obtenir les meilleures notes à la fin de l'année. [3]

Tel était l'esprit qui pénétrait tout ce qu'il faisait. Il n'était ni un orateur volubile ni un génie-né, mais il sut gagner deux choses: la confiance de ses camarades de classe et les meilleures notes – justement à cause de l'humilité de son courage et de sa détermination. Avec le temps, il fit connaissance avec le Père Kentenich qui devint le conseiller en qui il

avait une confiance totale et celui qui le guida dans le remarquable développement de son âme. C'était une relation étroite dont les deux parties ont bénéficié: Joseph qui a gagné de l'assurance dans le domaine de la foi et de l'apostolat et le Père Kentenich qui a obtenu une évidence tangible que ce qu'il croyait dans son cœur était vrai – la MTA était présente dans la chapelle et formait vraiment ses jeunes gens dans la voie de la sainteté.[4]

A l'origine, la congrégation mariale de Schoenstatt était prévue uniquement pour les classes supérieures. Mais les classes moyennes étaient impatientes de se joindre à cette nouvelle initiative et c'est ainsi que la Congrégation mariale des Juniors vit le jour le 8 décembre 1914. Puis, le 11 avril 1915, Joseph avec d'autres de sa classe y furent admis. Juste un mois plus tard, le 13 mai 1915 il fut élu préfet (chef) de la congrégation des juniors, poste qu'il occupa jusqu'au 21 juin 1916. Cette charge lui donna bien du travail mais pour la cause de la Mère de Dieu, il était prêt à se donner encore plus – bien souvent en stimulant ses camarades de la congrégation par de brèves conversations pendant les récréations.

En regardant de près, il est absolument remarquable d'identifier les différentes manières qu'utilisait Joseph en devenant un pionnier de la spiritualité schoenstattienne. Déjà en juin 1915, il fut le promoteur principal de l'idée de "contributions au capital de grâces de la MTA" et il se mit à la mettre en pratique en lui offrant quotidiennement son ordre du jour spirituel, ce qui fit de lui le premier à utiliser un ordre spirituel quotidien (O.S.Q.). Il a trouvé une devise pour exprimer l'idéal de sa vie: *"Omnibus omnis, specialiter Mariae mancipatus"* (Tout à tous, voué spécialement à Marie). De ce fait, il devint un pionnier de l'idéal personnel – non seulement en théorie, mais surtout dans les actes. Son intense amour pour la Vierge Marie prit une forme fervente et concrète en mai 1916 lorsqu'il a élaboré un plan de "fleurs de mai" pour offrir chaque aspect de sa vie en cadeau à la Sainte Vierge. Il notait exactement tous les petits sacrifices accomplis, de sorte que bien plus tard, des observateurs ont découvert un total de 1712 fleurs de mai! [5]

Les circonstances externes de sa vie ont changé radicalement en automne 1916 lorsqu'il fut recruté pour l'armée. Pour lui, ce fut le commencement d'une période de grandes épreuves surtout parce qu'il n'avait pas la possibilité d'avoir un groupe de congréganistes parmi les élèves de Schoenstatt avec lui dans le camp d'entraînement de Hagenau (en Alsace, depuis 1918 dans le nord-est de la France). La vie à l'armée signifiait qu'il avait à lutter pareillement contre la tension et la fatigue, les deux présentant des tentations pour abandonner la quête de la sainteté. A une certaine période, il n'arrivait pas à résister à jouer aux cartes. Ce qui avait commencé comme un geste de politesse était devenu une obsession. La prise de conscience de ce fait comme un manquement spirituel eut lieu après une nuit entière au jeu de cartes à Rémonville près de Verdun. Dans une lettre au Père Kentenich, il a avoué ce "manquement", non pas en condamnant les jeux de cartes en tant que tels, mais plutôt en confessant que ce passe-temps se tenait entre lui et son aspiration à la sainteté que Dieu et la Sainte-Vierge attendaient de lui, ce qui revient à dire que cela l'avait empêché de remplir son ordre spirituel du jour. [6]

Photo p. 168 Engl.
Le Père Kentenich avec Joseph Engling en tant que préfet de la congrégation mariale des juniors.

La bravoure sur le champ de bataille spirituel avait son pendant dans la bravoure durant les horreurs de la guerre. Dans les premiers mois de 1918, Engling fut assigné dans un poste près de Verdun, le site le plus horrible et ensanglanté de la guerre. Là, il dut faire partie d'une unité spéciale d'opérations, appelée "Opération février" [7], qui devait exécuter des raids dans les lignes françaises. Elle devait avoir lieu à *Forgebachtal*, face à la "colline 304". Le

plan était risqué mais le courage de Joseph avait une nature particulière – fidélité à un ami. En effet, son ami Bruno Karthäuser avait été désigné pour le raid et il fallait encore un volontaire. – Engling se porta volontaire, non par un esprit audacieux et démoniaque, mais, comme il l'a écrit plus tard, "parce que Karthäuser y était." Par solidarité pour un camarade et pour le gagner à la cause de Schoenstatt, il risquait sa propre vie.

Deux mois plus tard, en mai 1918, Joseph se trouvait en Flandres où les Allemands tenaient une position précaire à Calonne. Ici aussi, Joseph se trouvait souvent dans la brèche à la place de ses camarades, non par goût de la bataille, mais par un amour spontané et héroïque du prochain. En dépit d'un danger de mort presque constant à cause des coups de canon de l'ennemi, il aidait à transporter les morts et les blessés, guidait une compagnie de remplacement vers sa position et se portait régulièrement volontaire pour une tâche à haut risque, à savoir rapporter des cuisines de campagne, qui se trouvaient bien au-delà des feux d'artillerie, la ration quotidienne de nourriture pour sa compagnie du front. A une autre occasion, quand un camarade soldat, marié et père de jeunes enfants restés au pays, reçut l'ordre de participer à un raid mortel, Joseph s'approcha de cet homme et lui dit calmement: "Reste, camarade, j'irai à ta place." [8] Sa bravoure à Calonne était si remarquable qu'elle lui valut la Croix der fer, distinction qu'il irait présenter à la MTA (elle est encore visible de nos jours dans la chapelle d'origine).

Toutefois, *le plus grand* acte de Joseph allait encore venir. Ce sera un acte d'amour pour la Mère Trois fois admirable de Schoenstatt. Le mois de mai, toujours une période spéciale de dévotion mariale dans la vie de Joseph, a atteint son plus haut point le 31 mai 1918 au milieu de la bataille finale pour les Flandres. Ce jour-là, dans une misérable "tanière de renard" – en fait, rien d'autre que le cratère d'une bombe – au bord de la Lys, une étroite rivière, il a fait l'offrande de sa vie à la Mère Trois fois Admirable et à son œuvre. La forme écrite de sa consécration (le 3 juin 1918) est la suivante:

Ma chère Mère, Mère Trois fois Admirable de Schoenstatt, je vous fais don de moi-même, renouvelé comme votre sacrifice. Je vous offre tout ce que je suis et tout ce que j'ai, mon corps et mon âme avec toutes ses capacités, tout ce que je possède, ma liberté, ma volonté. Je veux vous appartenir entièrement. Je suis à vous. Servez-vous de moi et de tout ce que j'ai, entièrement comme il vous plaira. Mais si c'est en accord avec vos plans, alors laissez-moi devenir un sacrifice pour les objectifs que vous avez montrés à notre congrégation. Avec toute mon humilité, votre indigne serviteur

Joseph Engling [9]

La Vierge Marie va prendre cette offre au sérieux. Le 4 octobre 1918, à peine cinq semaines avant la fin de la guerre, une grenade ennemie égarée tomba à quelques pas de là où Joseph marchait de nuit vers une nouvelle position près de Cambrai en France. Il fut tué sur le coup. Il n'y avait de doute pour personne qu'il ait obtenu sa récompense céleste et, à Schoenstatt, il fut évident que ce sacrifice était le plus profond que la guerre ait demandé à l'un d'entre eux.

Comme l'un des membres de son groupe l'a exprimé à propos de son ami: "Pendant une période où je souffrais beaucoup des conditions militaires existantes, Joseph était presque la seule lumière dans mes heures sombres." [10] Depuis sa mort, la lumière de Joseph a aidé à en inspirer d'autres pour un héroïsme similaire, surtout dans des lieux et des situations où Schoenstatt se trouvait confronté à des débuts difficiles. Le Père Kentenich prit soin de rassembler toutes les lettres et les journaux intimes qui existaient. A partir de cette collection, de véritables archives de l'esprit de la fondation ont pu être transmises aux futures générations de fils et de filles de la Mère Trois fois Admirable. Comme le Père Kentenich l'avait une fois mentionné dans une lettre: "Jetez un coup d'œil sur la vie de Joseph Engling maintenant et

auparavant. Si l'on regarde au fond du tableau, on se trouvera plein d'admiration devant un grand héros. (….) Nous tous, jeunes ou âgés, nous avons beaucoup à apprendre de lui." [11]

HANS WORMER
(6 octobre 1898- 15 juillet 1917)

Parmi les trois membres de la congrégation mariale que nous présentons ici, la vie de Hans Wormer est celle dont nous avons le moins d'informations. Certaines de ses lettres ont survécu mais aucun de ses journaux intimes et nous sommes obligés de consulter des sources moins directes. Hans Wormer, né à Heidelberg, était un camarade de classe de Joseph Engling, un jeune homme très doué pour les études. A l'encontre de Joseph Engling, il articulait distinctement et apprenait tout très vite. Mais il n'avait pas de sentiments de rivalité et c'est ainsi que Joseph et lui devinrent d'excellents amis. Tous les deux avaient le don d'une conception originale de la foi et, en mai 1915, tous les deux furent nommés pour devenir préfet de la congrégation des juniors. Le résultat de l'élection apporta à la congrégation le meilleur des deux chefs: Engling en tant que préfet et Wormer son assistant principal. [12]

Hans Wormer est mieux présenté dans la citation suivante d'une conférence donnée par le Père Kentenich bien plus tard, en 1953:

Son idéal était: "Jusqu'au dernier moment, je veux m'entraîner pour devenir un soutien solide de l'Eglise." [13] Cette pensée si élevée fut une inspiration dans son intérieur [venue d'En-Haut]. Aucun autre membre de la congrégation n'avait eu un idéal semblable. Comment cette idée s'est-elle développée en lui? Déjà comme jeune garçon et surtout quand il fut élève à Schoenstatt il n'avait qu'une seule passion. Il voulait construire, devenir architecte. Durant les vacances de cette période, il visitait une église après l'autre. [14] Il était évident qu'il y avait quelque chose en lui qui le poussait dans cette direction. A un certain point, il a fait l'expérience d'un changement spirituel dans sa vie; à partir de ce moment-là, il devint évident que le constructeur d'églises en lui devait passer au plan spirituel. Et de ce fait, il ne voulait plus bâtir des édifices religieux, son ambition se tourna vers la construction spirituelle de l'Eglise et c'est la raison pour laquelle il voulait devenir son solide soutien. Il ne lui suffisait pas de devenir un homme capable ou un maçon, il voulait être co-architecte pour édifier l'Eglise dans l'ensemble et édifier Schoenstatt en particulier.

Mais cela ne lui suffisait pas. Il se rendait compte que son idée ne devait pas rester uniquement sous forme de phrase. C'est pourquoi, il a pris la décision de se former en vue de la fin de sa vie. Il avait du talent, beaucoup plus que Joseph Engling. Dans la même classe, ils se faisaient concurrence. Envers lui-même, il était sévère, presqu'à un point extrême. Il exigeait de lui-même de grands sacrifices. Pour lui, c'était devenu habituel. Par ailleurs, Hans Wormer a

aussi été très influencé par l'idée " le savoir, c'est le pouvoir". Il a dû la rencontrer quelque part. Jusqu'à sa mort, il étudia avec beaucoup de zèle pour entraîner son esprit et son caractère.

Juste pour vous donner un exemple de sa discipline de fer, permettez-moi de vous dire ce qui suit. C'était probablement en 1916. Cette année-là, nous avons eu un hiver très rude comme nous n'en avions jamais eu de pareil auparavant... Au lieu de lits normaux, ils n'avaient que des matelas de paille à même le sol, l'un à côté de l'autre. Il n'y avait presque pas de chauffage dans le bâtiment; la nourriture était mauvaise. Les garçons souffraient de faim. Dans de telles conditions, Hans Wormer décida de ne pas mettre ses mains dans les poches, peu importait le froid qu'il faisait. Par ce moyen, il voulait s'endurcir. Nous aussi, qui vivons dans un pays hautement civilisé, nous devons apprendre à faire des sacrifices, sinon nous n'accomplirons pas grand-chose. Nous ne devons pas avoir honte de nous faire violence à nous-mêmes.

Je me souviens encore bien, et ceux qui ont grandi avec lui se souviennent encore mieux comment, dans la période la plus glaciale de cet hiver il marchait, les mains légèrement remontées dans ses manches, sans jamais les mettre dans ses poches. [15]

L'esprit de Wormer était soutenu par l'esprit de *"Aut Caesar aut nihil"*,(ou tout, ou rien) et à la fin du camp d'entraînement, dans une lettre adressée aux siens, il a dit ce qui suit:

Si vous recevez la nouvelle que j'ai été tué en pleine action, alors ne soyez pas tristes outre mesure. Cela aura été la volonté de Dieu et moi, j'aurai fait mon devoir (….) Ma devise est *"Aut Caesar aut nihil"*. Maintenant, il me faut la mettre en pratique. Ma dernière visite à Schoenstatt m'a encore donné de nouvelles inspirations. Nous partons lundi au plus tard. Sous la protection de Dieu et jusqu'à la prochaine rencontre! [16]

Il fut enrôlé dans l'armée et se dirigeait vers la bataille battant son plein. Dans une lettre du 11 juillet 1917, il note:

Voici ma nouvelle adresse. Je fais partie de la réserve à proximité de l'ennemi. Lorsque dimanche je serai transféré [vers les lignes du front], je vais surtout compter sur les 'Je vous salue, Marie' de mes camarades de la congrégation dans la chapelle de notre MTA. Tout dépend du secours d'En-Haut. Si je dois tomber au combat, alors demandez à notre Mère bénie que je sois d'abord actif dans différentes choses. Car ce ne serait pas un honneur pour un chevalier de sa troupe d'élite que de tomber à la première rafale. D'abord, je dois prouver que je suis chevalier et montrer que je suis digne de la couronne de la victoire. Cordiales salutations à tous les congréganistes et à la MTA à la chapelle. [17]

Apparemment, la Vierge Marie a vu qu'il a prouvé d'être son chevalier. Ce dimanche même, le 15 juillet 1917, il fut tué en pleine action près de Veslud au nord-ouest de Reims, en France. Son testament est sa grande et unique idée "me former moi-même jusqu'à la mort pour devenir un soutien de l'Eglise catholique romaine." [18]

MAX BRUNNER
(12 décembre 1897- 23 avril 1917)

Max Brunner était un garçon de la campagne, né le 12 décembre 1897 à Arth, environ à 50 km au nord-est de Munich, dans une région de collines au centre de la Bavière. Très tôt, il se sentait appelé au sacerdoce et, comme dans le cas de Joseph Engling, la décision de l'envoyer au Petit Séminaire des Pallottins est largement due aux moyens financiers limités de sa famille.[19] Il arriva à Schoenstatt au printemps de 1911, ce qui le plaçait dans une classe où il se retrouvait avec ceux qui avaient deux ans d'avance sur Engling et Wormer.

Pendant un an et demi, il fut un très bon élève mais lorsque la nouvelle année scolaire reprit en septembre 1912 dans le nouveau bâtiment, Max se joignit aux cris réclamant plus de liberté. Bien qu'il se soit trouvé en Quatrième (donc plus jeune que la plupart des 'rebelles'), il devint très vite l'un des meneurs – en organisant des agitations comme le fait de se bousculer les uns les autres dans le hall et surtout " la contagion de bâiller" (bâiller jusqu'à ce qu'une classe entière se mette à bâiller). Ses notes baissèrent et son naturel lumineux devint sombre et brutal. En lui, il y avait un combat pour trouver son identité.

Tandis que le Père Kentenich traitait l'agitation révolutionnaire des classes terminales en mettant l'accent sur l'association des missions, dans la classe de Max il employa des petites discussions sur les conflits typiques aussi bien d'ordre intérieur qu'extérieur de la vie d'un écolier. Il essayait d'éveiller l'intérêt et le plaisir de travailler ensemble et aussi l'éducation personnelle en faisant choisir aux garçons une résolution sur laquelle ils travailleraient d'une réunion à l'autre. A la fin de l'année scolaire (au printemps 1913), la classe a décidé de former une organisation, un club de jeunes du même bord; mais en automne, ce projet fut abandonné lorsqu'ils attendaient quelque chose de mieux de l'association des missions. C'est alors que la classe de Max a senti l'attrait de la congrégation mariale qui commençait à se former dans les mois qui ont mené jusqu'en avril 1914. Cette classe se fraya un chemin vers la congrégation des juniors, elle reçut temporairement le 5 mai 1914 le droit d'aller en avant dans son activité congréganiste de sorte que le 8 décembre 1914 la congrégation mariale des juniors vit le jour. [20]

Cependant, Max resta à la traîne. Il s'était trop engagé dans la révolte pour être mis de côté par un "tour de passe-passe" du directeur spirituel. Il essayait avec d'énormes efforts de sauvegarder la rébellion. Mais, ceux qui le suivaient le quittèrent un à un et il se retrouva tout seul. Lorsque cette classe, au printemps 1913, s'effondra à l'idée d'un club, c'était le comble. Max était décidé de ne pas tomber à cause d'une chose pareille et il se mit à chercher soigneusement les moyens de miner ce plan. Un an plus tard, le 6 juin 1914, il notait dans son journal intime:

Quand nous étions encore en Quatrième, fut créée une organisation à laquelle de nombreux élèves adhérèrent. Ce sujet n'était pas du tout de mon goût, donc je m'opposais à eux avec toute l'hostilité que je pouvais. J'ai pris sur moi la responsabilité que ce "club de rameurs" n'aurait plus de nouveaux membres. Tous ceux qui en faisaient déjà partie devenaient la cible de mes plaisanteries et moqueries. Ils essayaient de se défendre et, de temps à autre, à contre-attaquer. Je me lançais dans de grandes discussions avec leurs chefs, et avec les membres. Je m'y suis donné à fond. D'autres élèves me soutenaient.

Un règlement avait été établi lors de la formation du club, c'était d'ailleurs la condition sine qua non de son existence, une règle qui stipulait que les droits de ceux qui n'étaient pas membres n'étaient nullement diminués et que les membres n'avaient pas le droit de manifester une présomption de supériorité. C'est pourquoi, j'ai essayé de les coincer par le moyen de leur règlement de manière à ce qu'ils soient entièrement entre nos mains et à notre merci. Comme j'étais le plus actif, un consensus tacite fit de moi le chef de ce contre-mouvement. Nous nous demandions alors, si nous pouvions assister aux réunions. C'était à nous de décider puisque personne ne pouvait interférer dans nos droits (….) Aux réunions,

nous avons fait sentir notre présence. Malheureusement, nous ne pouvions prendre la parole lorsqu'il s'agissait des activités relatives à l'association.

Cependant, un jour, je pris la parole et on me dit que je n'avais pas à intervenir. Sur ce, je n'en devins que plus hostile. Le débat s'enflamma et je dis que, bien que nous puissions être contre eux, ils ne pourraient rien faire pour nous arrêter – ils n'avaient que la possibilité de nous supporter avec patience s'ils voulaient que leur association continue d'exister. Ils m'ont attaqué en paroles mais pas physiquement; cela eût été à l'encontre des règles. J'aurais aimé les voir me battre. Une telle 'défaite' aurait été une victoire. Mais c'était hors de question. [21]

Mais plus Max répandait ses opinons, plus il était dérangé par la constatation suivante: "Qu'est-ce que Marie a bien pu te faire pour que tu lui montres une telle opposition?" Finalement, à cause de son amour pour la Vierge, il changea de position. Progressivement, il perdit son envie de lutter, et lorsque sa classe obtint la permission provisoire d'avancer dans l'activité de la congrégation, il prit part aux réunions pour ne pas rester seul dans la salle d'étude. Il n'en faisait pas partie mais cachait sa neutralité en faisant telle ou telle activité pour le groupe. Un de ses soucis était qu'il devienne quelqu'un " qui marche avec la foule", qu'il soit un homme dans la masse. Mais finalement, il prit la forte décision de demander à être admis dans la congrégation – et à cause de son profond amour de la Vierge Marie, il osa le faire malgré son sentiment d'être indigne. Ce fut une décision très difficile. Lorsqu'il fut accepté, il déborda de joie. [22]

Son admission eut lieu le 8 décembre 1914, l'occasion de la plus fameuse cote de Max. Après cette cérémonie, on lui demanda de dire quelques mots au nom des nouveaux congréganistes. Il se tourna vers l'image de la Vierge dans la chapelle de l'établissement et dit: "Je vois la bannière hissée de la Vierge! Mes yeux ne vont plus la quitter et mes lèvres mourantes vont trembler et balbutier: *Ave Imperatrix! Morituri te salutant!* (Salut, ô Reine! Ceux qui vont mourir te saluent!) [23]

L'esprit passionné de Max se reconnaît dans les lignes suivantes:

Marie, maintenant je suis vraiment ton enfant! Permets-moi de ne jamais oublier mes devoirs en tant que ton enfant! O Marie, permets que je sois petit mais que j'accomplisse de grandes choses. Les éloges de mes camarades m'écrasent presque; je ne puis le supporter. O ma Mère, je ne veux pas être séparé de toi, mais encore une fois, les images du monde se placent entre toi et moi – La nuit dernière, j'ai rêvé que je brûlais d'un amour extraordinaire pour Marie et je l'ai vue dans une telle gloire et une telle beauté que maintenant je n'arrive pas à re-imaginer ce que j'ai vu. [24]

Avec le 14 mars 1916 arriva l'inévitable enrôlement dans l'armée. Pour le camp d'entraînement, Max se trouvait à Andernach où les manœuvres dans le sable blanc du Rhin rendaient les exercices épuisants et les hurlements des officiers provoquaient des tirs nerveux. Il a pleuré plus d'une fois durant ces mois d'entraînement.[25] La formation d'un groupe de congréganistes avec d'autres Schoenstattiens lui fut d'un grand secours. Ce camp se termina le 20 octobre 1916.

La période de véritable vie de soldat commença avec les premiers transferts à Cologne et sur les champs de bataille de la Somme. Mais le traumatisme de la guerre blessa profondément son âme; il souffrit d'une dépression nerveuse et fut envoyé dans un sanatorium. Pour sa jeune âme, le fait de devoir admettre cette fragilité fut une rude épreuve. Et lorsqu'il fur remis, on le renvoya sur une ligne de combats du front occidental à Ypres et à Arras. Il se confia sans arrêt à la MTA et, sans arrêt, il fit l'expérience de son soutien direct.

En avril 1917, il se trouvait près d'Arras, en France. Les troupes britanniques se rassemblaient en vue d'une nouvelle offensive. Les troupes allemandes se serraient pour une nouvelle offensive. Face à un tel contexte, Max fut capable d'écrire ces lignes remarquables à son groupe de Schoenstatt:

Nous devons approfondir la réalité spirituelle. Nous devons donner à cette tour tout notre être: creuser les profondeurs, construire vers les hauteurs. En sommes-nous là dans notre vie spirituelle? Oh, il y a tant de matériel autour de nous qui ne nous sera plus offert plus tard. C'est pourquoi, construisons maintenant pour pouvoir atteindre l'objectif de devenir des personnalités complètes! … Durant le mois de Marie, notre reine, chacun de nous devrait se charger de la tâche de faire des progrès dans sa vie spirituelle, de supporter les privations et les souffrances causées par la guerre – par amour pour notre Mère, surtout [pour le capital de grâces, pour notre MTA dans la chapelle] (….) Ainsi, pour progresser fermement dans notre amour pour Marie nous devons tendre à développer notre vie spirituelle selon un programme fixé quotidiennement. Ici, je voudrais surtout souligner l'examen particulier qui doit devenir une motivation pour avancer dans la vertu. En vue de ces objectifs, nous devons être unis et actifs sur le plan apostolique (….) En mai, nous allons utiliser le plus possible de lettres avec les signatures en forme de cercle et portant des expressions de notre MTA de manière à ce que nous pensions davantage à notre chapelle, source de grâces (….) [26]

Puis la tempête éclata: les Anglais ont attaqué et les Allemands ont contre-attaqué. Le 23 avril 1917, à 17 heures Max Brunner fut frappé à la poitrine par des éclats d'obus. Il fut tué sur le coup. Son esprit héroïque était évident. Il avait déclaré dans une lettre, écrite au début de cette année-là:

Bien sûr qu'il est bon d'en venir aux mains avec l'idée de la mort. Oui, la mort peut paraître amicale à une âme qui porte le fardeau de la souffrance et de la tristesse, mais pas aux missionnaires qui sont soucieux de sauver des âmes et qui sont, de ce fait, privés de la possibilité d'atteindre leur but…. Pour celui qui a choisi comme but de gagner le monde au Christ, de Lui conquérir des âmes et de souffrir et de lutter pour Lui, pour celui-là, la mort doit apparaître comme un fourbe. Néanmoins, c'est Dieu qui envoie la mort. Sa volonté sera faite. La volonté de Dieu surpasse tout. [27]

En résumé, il nous suffit de le citer encore une fois:

"Salut, ô Reine! Ceux qui vont mourir te saluent!"

AUTRES NOMS

Qu'est-il advenu des autres membres de la génération fondatrice de Schoenstatt? Ce bref article et celui du chapitre 12 vont essayer de répondre à la question.

Seize seront tués lors des combats, y compris *Julius Ott* (décédé en 1916) et *Albert Langner* (1897- 1917). *Hubert Jöbges* (mort en 1917) s'est noyé par accident. Certains comme *Fritz Esser* (1900- 1924) et *Franz X. Salzhuber* (1894- 1925), mort juste sept mois après son ordination, sont décédés de problèmes de santé dus à la guerre. [1]

Parmi les survivants, beaucoup décidèrent que leur vocation n'était pas la prêtrise, d'autres sont devenus prêtres diocésains, tel le premier préfet *Josef Fischer* (1894- 1955) (à ne pas confondre avec le Pallottin puis Père de Schoenstatt du même nom qui avait été avec le Père Kentenich au camp de concentration de Dachau durant ls Seconde Guerre Mondiale.) Aussi bien Fischer que *Alois Zeppenfeld* (1896- 1954) sont restés fidèles à Schoenstatt en

travaillant en tant que prêtres diocésains dans leurs paroisses.

Ensuite, bien sûr, il y avait ceux qui devinrent Pères Pallottins. *Albert Eise* (1896-1942) et *Richard Henkes* (1900- 1945) mourront dans le camp de concentration de Dachau, détenus en tant que "ennemis du Troisième Reich". *Ferdinand Kastner* (1895- 1962) et *Heinrich Schulte* (1901- 1980) occuperont des positions-clés dans le Mouvement de Schoenstatt jusqu'à ce que l'exil du Père Kentenich les ait obligés à se séparer du fondateur. Quant à *Alexander Menningen* (1900- 1994) et *Johannes Tick* (1900- 1989) , ils jouèrent un rôle primordial dans le développement du mouvement durant toute leur vie; ils firent partie de l'institut séculier des Pères de Schoenstatt (fondé en 1965).

Ceux qui viennent d'être mentionnés ont surtout travaillé en Allemagne. Quant aux autres Pallottins, ils ont vécu et travaillé dans des pays comme le Chili, l'Argentine, le Brésil, l'Afrique du Sud et les Etats-Unis d'Amérique.

Il nous faut aussi mentionner *Gertraud von Bullion* (1891- 1930). Dans les annales des années 1912- 1919, vous pourriez dire qu'elle n'apparaît qu'en note en bas de page, mais une note qui a élargi Schoenstatt dans des cercles inimaginables. Cette fille d'une petite noblesse a servi comme aide volontaire de la Croix-Rouge en 1915 et elle a travaillé dans des hôpitaux de campagne sur le Front Occidental à partir de septembre 1915. Pendant son activité à Mons en Belgique (de février 1917 à octobre 1918) elle ne fut pas seulement infirmière, mais elle aidait les soldats blessés à organiser des offices catholiques et à former un chœur. Un des membres de la congrégation mariale, Franz X. Salzhuber arriva là. Lui aussi s'engagea dans des activités apostoliques et, peu après, les deux ont coopéré. Salzhuber expliqua la nouvelle organisation de Schoenstatt et donna à Gertraud une image de la Mère Trois fois Admirable. Après la guerre, elle garda le contact avec Salzhuber par correspondance et elle suivait de près les développements de la Fédération apostolique. [2]

Dès 1917, elle a écrit au Père Kentenich[3] et c'est sur son insistance qu'il est finalement arrivé à la conclusion (en 1920) que c'était la volonté de Dieu d'accueillir des femmes dans le mouvement. Le 8 décembre 1920, elle et sa cousine Marie Christmann auront été les premières femmes à faire leur consécration de Schoenstatt. En 1929, elle offre sa vie à la MTA pour la Fédération Apostolique et elle mourut l'année suivante à 39 ans, d'une maladie qui traînait depuis quelque temps. Ce qu'elle a accompli pour Schoenstatt est considérable, mais tout en haut dans la liste il y a son rôle de pionnier dans le fait d'avoir apporté à Schoenstatt le trésor inestimable des femmes. Dans le chaos de la Première Guerre Mondiale, tout cela peut se nommer une "rencontre par chance".

LE PERE JOSEPH KENTENICH
(18 novembre 1885- 15 septembre 1968)

Le propos de cette section n'est pas de donner une biographie exhaustive du Père Kentenich, mais d'ouvrir simplement une fenêtre sur son œuvre auprès des jeunes gens de la génération fondatrice. Beaucoup a déjà été dit mais certains aspects importants peuvent encore se trouver en consultant les souvenirs de certains de ces jeunes et ses lettres des années 1914- 1923.

Nous commencerons par quelques souvenirs (1961) de l'un des élèves de Schoenstatt qui est devenu, par la suite, Père Pallottin, à savoir le Père Joseph Hagel. Il arrive à une assez étonnante conclusion qui montre le profond souci personnel du Père Kentenich envers les élèves, une attitude différente de celle de n'importe quel autre prêtre:

La belle chapelle avec son tabernacle constituait le point central du pensionnat. Les élèves s'y rassemblaient pour la messe, la récitation du chapelet et les autres prières

quotidiennes. Mais il y avait un second point central d'une grande importance. C'était le Révérend Père directeur spirituel. Dans le vrai sens du terme, il était la mère des élèves.

Son bureau se trouvait au second étage, près de la tribune du chœur. Il était toujours entouré de garçons qui partageaient avec lui leurs besoins et leurs soucis. Il nous permettait de venir le voir avec n'importe quel sujet. Il avait toujours une oreille attentive pour nous. Et avec une oreille de fin psychologue il pouvait immédiatement dire ce que chacun voulait exprimer vraiment. Là où il y avait autant de garçons, il y avait aussi forcément beaucoup de tensions. Le bureau du directeur spirituel était le lieu où ces tensions trouvaient une solution. C'était aussi l'endroit où l'on prenait la décision de quitter le Petit Séminaire ou d'y rester. Quand l'un de nous se trouvait auprès de lui, il trouvait la bonne solution aux difficultés relatives à sa vocation. Il était aussi le refuge lorsque des problèmes surgissaient entre les élèves et les supérieurs. C'est lui aussi que beaucoup allaient trouver lorsqu'ils avaient des difficultés dans leurs études. Il avait beaucoup de compréhension et les aidait où il pouvait. Une mère de famille nombreuse ne se lasse pas d'aider chacun le plus possible. Avec notre directeur spirituel, c'était quelque chose de similaire. (….)

Les confessions avaient lieu tous les vendredis à 17 heures. A peu près tous ceux de ma classe se confessaient au Père Kentenich. Lors de ma première confession, j'étais très excité parce qu'il n'y avait pas de confessionnal; nous étions seulement à genoux sur un prie-Dieu en face du Père. Après nous être préparés à la chapelle nous attendions debout dans une longue queue devant le bureau du Père. Puis, cela a commencé. Ceux des grandes classes avaient la priorité. En fait, nous attendions impatiemment le jour des confessions. (….)

"L'instruction" hebdomadaire, que notre directeur spirituel nous donnait, était notre heure préférée. Tous les élèves l'attendaient avec impatience parce que toute l'heure se passait en questions et en réponses. A cette occasion, le Père nous disait qu'il se trouvait là juste pour nous et que nous pouvions aller le voir n'importe quand, et en dehors des heures de confession. Il nous a aussi dit qu'il n'était là que pour des sujets spirituels et que, par conséquent, il n'avait rien à voir avec le renforcement du règlement interne. Cela relevait du devoir des préfets. J'ai bientôt commencé à aller voir le Père relativement souvent en dehors des confessions et j'ai toujours eu l'impression qu'il était content de me voir. A chaque fois, il m'écoutait avec une grande patience et essayait de m'aider. [28]

Le Père Hagel continue d'observer:

Tout garçon qui arrivait dans l'adolescence devait passer par de grands combats en vue de sa maturité morale. Pour nous, c'était une aide formidable d'avoir la possibilité d'aller voir le Père lors de ces difficultés. On pouvait même lui confier les problèmes avec notre famille à la maison et il trouvait toujours le mot juste pour aider et consoler. Le Père était toujours disponible pour ses élèves; il ne partait pas le week-end pour aider dans les paroisses comme beaucoup d'autres de nos prêtres. C'est pourquoi, on peut comprendre à quel point les garçons furent touchés lorsqu'il tomba malade au début de 1914 et dut être hospitalisé à Vallendar. De temps à autre, certains d'entre nous pouvaient rendre visite à notre directeur spirituel. Ceux qui étaient choisis s'en réjouissaient beaucoup; le choix dépendait des préfets de discipline. Durant ces semaines, les élèves priaient constamment pour sa guérison. Lorsqu'après quelques semaines il put finalement revenir, la joie et le bonheur des garçons étaient à leur comble. Maintenant, "leur mère" était revenue.

Pendant la Première Guerre Mondiale, il devint encore plus celui qui secourait, qui consolait et qui les guidait. Il ne pouvait pas supprimer les problèmes, mais c'était d'un grand soutien que de pouvoir tout lui dire et de savoir que cela resterait confidentiel. Telles étaient les difficultés de la vie de soldats pour ceux qui étaient enrôlés et, pour ceux qui se trouvaient encore à l'école, la famine les affectait tous. [29]

A partir du moment où il devint directeur spirituel en 1912, le Père Kentenich envisageait clairement de défendre les droits de tout élève qui venait le trouver pour exprimer ses besoins. Le règlement de l'établissement était strict et les garçons devaient observer ce régime sévère des cours et des prescriptions. Mais peut-être qu'en se souvenant de sa propre adolescence dans un orphelinat il savait que les jeunes avaient besoin de quelqu'un avec une oreille attentive et un cœur compréhensif. C'est en fonction de cela qu'il défendait sa stratégie de "la porte ouverte". Comme il l'a noté plus tard:

A cette époque-là, nous [les Pallottins] avions une méthode: aucun élève ne pouvait se rendre dans le bureau d'un prêtre. Telle était la méthode. Les Pères… se plaignaient [de ma méthode]. "Non", leur dis-je, "non, non et non! C'est mon droit. Si j'ai cette tâche à assurer, alors ceci en fait partie. Cela fait partie [du fait d'être directeur spirituel] que n'importe qui peut se présenter n'importe quand, même en pleine nuit!" Tel est le principe. Bien sûr, il était évident que je n'allais pas en abuser. [30]

Une porte ouverte et une oreille attentive de cette sorte furent d'un grand secours pour donner aux garçons la notion qu'il y avait effectivement quelqu'un qui prenait vraiment soin d'eux personnellement et vis-à-vis de qui leurs besoins ne seraient jamais minimisés. C'est dans ce sens-là que le Père Kentenich n'était pas seulement un père pour les garçons mais aussi une "mère". Un autre récit d'une autre source nous donne un autre coup d'œil s'y rapportant durant un autre stade de sa maladie en 1915:

Un article d'une revue mentionne qu'Alfons Hoffmann, un ancien élève, étain en train de pleurer dans un coin de la cour de récréation lorsque le Père directeur spirituel fut hospitalisé en 1915 et que tous craignaient sa mort. L'auteur remarque: "C'était la première et la dernière fois que je l'ai vu verser des larmes." [31]

Otto Boenki, qui fut prêtre aux Etats-Unis, ajouta ce qui suit à propos des jeunes gens:

Le Père [Kentenich] avait été notre directeur spirituel et je puis affirmer que tous les élèves l'aimaient tant qu'ils préféraient aller se confesser à lui. Nous avons toujours écouté avec enthousiasme ses conférences et nous en discutions par la suite… Le Père nous impressionnait beaucoup. Nous avions pleine confiance en lui. Jamais nous n'avons entendu un garçon le critiquer. Il était simplement le leader qui comprenait les garçons. [32]

Une grande partie de sa qualité de leader est visible dans les centaines et centaines de lettres qu'il a écrites à ses jeunes gens pendant la guerre. Elles révèlent son intérêt pour chacune des personnes, sa direction spirituelle pragmatique et son attention aux besoins de la communauté même pendant la guerre. Une lettre du 21 mars 1915 donne une idée de son attention envers la communauté. Dans cette missive, il conseille à l'ancien préfet de l'Association des missions, Josef Fischer, soldat à ce moment-là, de partager avec la congrégation la manière dont il a remarqué la protection de la Sainte Vierge:

Le Père Provincial (Kolb) vient juste d'informer les prêtres des dangers que vous avez eus à traverser. Je crois que pour l'honneur de notre Mère céleste il est

de votre devoir de partager avec nous toutes les expériences dans lesquelles Marie a joué un rôle. Je publierai ce qui est utile en l'honneur de la Vierge Marie et pour inspirer tous les congréganistes. (....) [De cette façon vous pouvez] continuer de m'aider à former les membres de notre congrégation et ceux d'autres écoles.

Avec ma sincère affection et mes salutations cordiales de congréganiste et avec ma bénédiction sacerdotale,

(signé) J.Kentenich PSM [33]

Page 179 engl.
Photo:

Le Père Kentenich (premier rang, à droite de la bannière) avec la congrégation mariale (Joseph Engling à sa droite), 1915- 16 (Archives de Mont Sion).

En voyant cette approche concrète de la direction spirituelle nous pouvons nous pencher sur sa lettre à Josef Fischer du 2 août 1915:

Vous êtes confrontés à des dangers de plus en plus grands. Si, à l'avenir, vous voulez encore nager à contre courant avec succès, il vous faudra avoir des bras et des muscles solides. C'est pourquoi – et de plus puisque vous avez du temps en ce moment – approfondissez vos efforts en vue de la réalisation de l'idéal de la congrégation: la dévotion mariale, la sanctification personnelle, l'activité apostolique. Puis-je vous demander ce que vous faites dans ce domaine? [34]

Le Père Kentenich a fait preuve d'un grand intérêt très personnel pour ce qui était des besoins aussi bien spirituels que matériels des congréganistes. Mais cela ne veut pas dire qu'il dorlotait les élèves. Dans certains cas, il n'écrivait pas pendant une longue période, délibérément (comme c'est arrivé une fois à Joseph Engling[35]), conscient de ce que le jeune homme avait besoin d'être confronté à une épreuve de ce genre. Dans d'autres cas, il envoyait fréquemment des notes et des rappels pour provoquer une réponse, car il se rendait compte que la personne en question était trop loin de la communauté ou bien trop absorbée par une activité extérieure. Ici comme toujours, son intention visait les meilleurs intérêts du congréganiste. Au début de 1917, le Père Kentenich a incité Albert Eise par des rappels constants à répondre. Ses signaux (il faut prêter attention à sa belle manière de commencer les lettres – "Mon cher jeune ami!") comprenaient des rappels du genre:

Mon cher jeune ami, Comme vous êtes silencieux! Tellement de travail et d'activités à l'extérieur. Bien sûr, cela signifie que je dois abandonner tout espoir de recevoir de vos nouvelles. Peu importe ce qui va arriver, n'oubliez pas les derniers mots que je vous ai adressés lors de nos adieux: *Mon enfant, n'oubliez pas votre Mère!* (28 février)

Ecrivez bientôt! (11 mars)

Mon cher jeune ami, merci pour les bons vœux. Je suis impatient d'avoir de vos nouvelles… (19 mars) [36]

Une autre lettre, écrite le 2 septembre 1916 à Josef Fischer, laisse transparaître d'autres qualités du Père Kentenich comme son sincère souci non seulement pour les élèves mais aussi pour leurs familles.

Mon cher préfet,

J'ai probablement répondu [dans ma dernière lettre] aux questions que vous aviez soulevées. Mais une chose doit être ajoutée. Je prends part de tout mon cœur à la douleur de votre frère, blessé en pleine action. A travers mes relations avec vous, il s'est aussi approché de moi. Puis-je faire quelque chose pour lui? Dans les circonstances présentes, il ne vous est pas possible de faire votre contribution habituelle au fonds, c'est clair. De plus, vous avez un souvenir à soigner à la maison. Soyez assuré de mes prières pour votre frère. Ecrivez-lui et à votre mère très estimée.

Reçoit-elle aussi la revue "MTA"? Si non, je la lui enverrai en cadeau. Saluez aussi votre autre frère de ma part.

Lundi, je vous enverrai des cartes de Vallendar [=Schoenstatt]. Vous devez avoir reçu l'autre paquet. Je vous prie de m'en confirmer la réception. A l'avenir, soyez celui qui fait parvenir "MTA" à Wallbrunn. Au fait, sa vocation semble causer des doutes. Ne serait-il pas bon de le mettre en contact avec Richarz? Peut-être que vous pourriez rappeler à Richarz de ne pas lire ou de lire moins du camp ennemi [= littérature séculaire] ? Je pense que la guerre met nos congréganistes fortement en contact avec des points de vue séculiers opposés et qu'ils feraient mieux, tout en n'étant pas bornés, de fortifier et approfondir leur propre point de vue. C'est pourquoi je serais plus strict et plus attentif pour ce

qui est du choix des lectures actuellement qu'en temps de paix lorsqu'il y a tant de moyens possibles pour résoudre les questions et les difficultés et qu'on dispose de la protection et du soutien d'une vie ordonnée selon les principes de sa foi. Mais actuellement --- l'environnement, la tentation d'être moins strict avec la morale et la foi... *Semper aliquid haeret* [Il en restera toujours quelque chose]. (....)

Lorsque je rentrerai après mon cours, je répondrai à vos problèmes personnels. Autant votre âme m'est chère et autant j'aime vous aider, n'oubliez pas que je dois aussi m'occuper d'autres garçons qui sont moins capables de le faire eux-mêmes parce qu'ils sont plus jeunes et ont moins d'expérience. Il est une chose que je ne cesse de faire: dire à notre Mère du ciel que je veux remplir mes devoirs envers vous [en tant que prêtre et qu'éducateur]. Sur ce point, je suis absolument confiant et convaincu que sa bénédiction spéciale repose sur tout ce que vous entreprenez. Il est absolument évident que vous avez été choisi par elle en tant que son instrument. Par conséquent, ce n'est pas une simple coïncidence que votre position ne soit pas si sûre. Cela intensifie donc votre sentiment d'être toujours dépendant de votre Reine et Mère. Et ce sentiment de dépendance est d'une importance extraordinaire pour le libre développement de votre véritable amour pour la Vierge Marie.

Comment va votre santé? Et votre ami, comment va-t-il? Vous m'aviez proposé de m'envoyer ses lettres. Je les accepte avec gratitude. Mais je vous prie de ne pas utiliser une enveloppe si abîmée que la dernière fois. Deux pages furent carrément ouvertes. J'espère qu'aucune lettre n'a été égarée.

Le groupe de Hafeneth va sûrement être paralysé puisque le chef doit partir aux combats. *Mater curam habebit.* [La Mère prendra soin.]

Avec mes salutations cordiales de congréganiste et ma bénédiction sacerdotale,

Bien sincèrement,

(signé) J.Kentenich [37]

Le Père Kentenich achevait ses lettres de façon typique par les mots "Avec mes salutations cordiales de congréganiste et ma bénédiction sacerdotale…"

Tout en maintenant son esprit paternel, il défiait les jeunes gens en leur montrant un grand idéal et en leur communiquant l'enthousiasme pour ce qu'ils pourraient réaliser pour le royaume de Dieu. L'aspiration à un haut idéal intensifiait en même temps chez les jeunes gens

l'expérience de leurs manquements et de leur insuffisance. On rapporte qu'en tant que directeur spirituel il voyait le grand mérite qu'avaient les garçons de faire face à leurs limites, non seulement parce que la vertu naturelle est inspirée, mais (surtout) parce qu'il voyait comment elle ouvrait l'âme au "libre développement du véritable amour pour la Vierge Marie." Le congréganiste Alex Menningen, devenu plus tard très connu en tant que l'associé le plus proche du Père Kentenich, réfléchissait sur la manière dont le directeur spirituel utilisait l'expérience des limitations en vue d'un avantage maximum. Toujours dans le contexte d'une pédagogie de l'idéal et de souci mutuel de la famille, il aida ses jeunes à grandir au-delà d'une expérience seulement éthique de la religion (faire ce qui est juste) vers une expérience vécue des personnes au ciel qui prennent soin de nous et interviennent pour notre bien. Comme l'a noté le Père Menningen:

Lorsque le Père Kentenich a choisi l'expérience des limitations comme le point d'appui [de sa pédagogie] (….) , il la plaçait habituellement dans le contexte d'une communauté. En d'autres termes, il fit de l'impuissance ressentie en communauté le chemin d'un amour filial de Marie à l'intérieur de la famille formée par la congrégation. Il ne donna jamais aux expériences individuelles des limitations un contexte dans la perception en public ni n'en fit un sujet commun de la perception communautaire. Jamais il n'abandonna quelqu'un seul avec ses limites personnelles. (….) Il a toujours intégré l'individu dans une famille et dans cette famille il faisait usage de la perception publique comme instrument pour aider [l'individu à porter son impuissance]. [38]

En tant qu'éducateur, bon pasteur et père de cette famille, il pouvait se mettre à l'œuvre. L'on s'en aperçoit à plusieurs reprises [tout au long de sa vie sacerdotale], mais c'est encore plus évident au cours des premières années. Que ce soit au pensionnat, dans les baraques ou sur les champs de bataille, il rassemblait cette impuissance, comme dans la revue "MTA", pour créer (….) une expérience des limitations, collective ou de vie de famille. (….) Telle est 'l'expérience du nous' – c'est *nous* qui sommes impuissants. (….)

Puis vint la démarche suivante: un point décisif devait arriver, une démarche *du niveau éthique au niveau religieux ou surnaturel.* [39] (….) Il est assez étonnant de se rappeler comment le Père prit l'expérience collective de la limitation, à savoir l'expérience communautaire de l'impuissance et l'utilisa pour diriger non seulement l'âme individuelle mais aussi l'âme communautaire vers un attachement affectif à la personne de la Vierge Marie par un acte de confiance complète.

Son évaluation précédente de la dévotion mariale en tant qu'estime, de confiance et d'amour avait préparé la voie à l'acte de foi. Quand? Lorsque le jeune homme ou la communauté pensait être au bout de ses capacités. Nous sommes incapables de continuer. Comme au pensionnat. J'ai raconté comment, frustré, je suis allé voir le Père et lui ai dit: «Les choses ne peuvent plus aller ainsi" [à cause des injustices des enseignants]. (….) Ou lorsqu'on disait dans les baraques "On n'en peut plus." Ou sur les champs de bataille, comme tout s'enfonçait dans une apathie intérieure… Rien ne se passait. Mais ensuite, voici le chef-d'œuvre remarquable de son moyen d'éduquer: il était capable d'éveiller une croyance illimitée en la personne de la Mère de Dieu au point que la même personne était capable de s'élever à un autre niveau, vers une nouvelle façon d'être. Bien sûr, on avait encore à venir à bout de lourds fardeaux mais on vivait avec une attitude de l'âme totalement différente.

Si vous en voulez un exemple (….) prenez Max Brunner et son expérience dans la Somme. (….) Il avait eu une dépression nerveuse et fut envoyé dans un sanatorium loin du front. (….) Il faut écouter les expressions spontanées et affectueuses de sa confiance en Marie qu'il exprime dans ses lettres. Mais réfléchissons. Une longue formation a dû précéder cela pour le rendre capable de transformer une telle expérience dévastatrice d'impuissance

humaine et d'échecs en une confiance en Marie et de trouver une nouvelle vie dans cette ferme confiance. [40]

Le Père Kentenich lui-même a aussi ressenti, durant cette période, de tels sentiments de petitesse et d'imperfection. En voyant l'œuvre de la MTA se développer durant la guerre, il s'est aperçu de la grandeur de ce que Marie faisait et il ressentait à quel point il était peu préparé à être son instrument (cf. ses propres paroles de 1917 dans l'article encadré du chap.12 *L'insignifiance des instruments*). Pour le comprendre, une conférence du Père Kentenich datant de 1959 nous donne un clair aperçu – premièrement de la conviction du Père Kentenich que la Vierge Marie soutenait son œuvre et deuxièmement de l'audace que cela demandait au Père Kentenich de continuer, surtout après la fin de la guerre.

Qu'est-ce que Marie nous demandait pour réaliser nos désirs? Nous voulions ou étions supposés de la faire venir dans cette chapelle par nos prières et nos sacrifices. Elle ne voulait pas le faire seule mais avec notre coopération. Telle était l'alliance d'amour de 1914. Qu'ont fait nos jeunes gens? Ils essayèrent de remplir les clauses fixées par Notre-Dame. Et avec quel résultat? Nos jeunes devinrent plus profondément religieux et plus fermes de caractère. Ils ont accepté, en vertu du contrat, la profonde responsabilité, dans l'optique de Marie, de se protéger et supporter mutuellement, y compris pendant la guerre. Et qu'est-il arrivé? Nous sommes devenus une communauté unie de plus en plus unie solidement. Notre Mère bénie devint le centre de notre petite famille. Nous avons ressenti partout qu'elle travaillait à nous former et à nous rendre utiles en vue de la fondation d'un grand mouvement mondial de renouveau. (....)

[A la fin de la guerre], je me suis demandé si notre initiative touchait à sa fin ou si Dieu voulait continuer son œuvre et former les quelques membres venus chez nous de l'extérieur sous forme d'une autre communauté, différente de celle des garçons qui sont revenus dans notre établissement.

Mais comment saurai-je ce que Dieu veut? La formule est toujours la même: c'est la loi de la porte ouverte. Je me suis dit que si Dieu voulait que cette poignée de jeunes gens - j'ignore combien, mais pas plus que dix – continue de travailler ensemble pour devenir la semence pour un nouveau mouvement mondial de renouveau, si Dieu le veut vraiment, alors il doit éveiller en eux cette initiative: "Nous voulons continuer à travailler!" car je ne veux pas faire ce que *moi* je veux, mais seulement ce que *Dieu* veut.

Par ailleurs, cette entreprise était pleine de risques et de difficultés. De plus, ma position était solide; j'avais beaucoup de travail, plus qu'assez à faire. Et

à présent me lancer avec une poignée de jeunes à la conquête du monde où il n'y a pratiquement rien [pas d'organisation et pratiquement pas de membres]. Je ne pouvais le faire qu'en étant certain que Dieu le voulait. C'est pourquoi je priais ainsi: mon Dieu, montre-moi le chemin en attisant dans ces jeunes gens eux-mêmes le désir de fonder cette nouvelle communauté et de la porter vers l'avant. (....)

Si vous aviez vu revenir les jeunes à l'époque, et moi-même encore très jeune – et que vous compariez avec ce qui est sorti de cette petite œuvre, de cette semence... nous devrions dire: une organisation à l'échelle mondiale! Cela ne peut pas s'expliquer uniquement par des moyens naturels. Une autre force la soutenait. [41]

Nous allons terminer cette section par deux lettres qui nous rappellent à quel point le Père Kentenich était engagé personnellement envers ses élèves – même après la guerre. Il suivait leurs succès et leurs erreurs et leur rappelait de mettre le tout à la disposition de la MTA dans son capital de grâces. Les deux lettres de 1921 et 1923 sont particulièrement touchantes parce qu'elles sont adressées à Fritz Esser (1900- 1924), qui eut à souffrir énormément physiquement des suites de la guerre. Dans ces textes nous voyons très nettement la paternité spirituelle du fondateur de Schoenstatt et sa fidélité aux instruments qui lui furent confiés par la Mère Trois fois Admirable.

Le 19 juillet 1921

Mon cher Fritz,

Une sorte de grippe m'a empêché de vous écrire plus tôt. Mais maintenant que c'est passé, laissez-moi vous parler de vos intentions en tant que cadeau pour votre fête.

Dieu vous a inclus dans l'école supérieure de la souffrance, aussi bien physique que spirituelle. Ce que votre âme traverse est tout à fait normal. La sécheresse et la nuit noire que vous vivez sont destinées à vous libérer de vous-même. Le plus vite et de façon désintéressée que vous passerez par ce processus, plus grand sera votre progrès sur la voie de la sainteté. Ainsi 'Ta volonté sera faite...'.

Votre vie de prière doit aussi prendre cela en compte. Pour le moment, votre prière doit mettre moins l'accent sur votre activité personnelle; il vaut mieux être plus passif: Mon Dieu, me voici à genoux: je suis trop pitoyable pour Te

parler, alors je veux au moins T'honorer de ma présence. Parle, Seigneur, ton serviteur T'écoute. (....)

Pour ce qui est de votre question sur l'avenir, je n'ai que cette réponse à vous donner: *Mater habebit curam.* [La Mère prendra soin.] Si vous avez assez de force, pourriez-vous écrire une brève biographie de notre cher Joseph Engling, vous rendriez un grand service à beaucoup de personnes.

Votre pauvre mère! Comme elle doit souffrir. Transmettez-lui mes salutations.

Par votre sainte souffrance, vous rendez le plus grand service au Mouvement Apostolique. C'est pourquoi je vous demande d'ajouter cette contribution au capital de grâces de la MTA!

Peut-être nous reverrons nous quand vous reviendrez chez vous. En attendant, bonne guérison et mes cordiales salutations. Je prie pour vous. Avec ma bénédiction sacerdotale et ma sincère affection

(signé) J.Kentenich [42]

[Quelques mois avant la mort de Fritz:]

Le 7 août 1923

Cher Fritz,

Par d'autres, j'ai appris que vous étiez en route vers le ciel. Ce à quoi nous aspirons est à portée de la main pour vous. Etes-vous content de retrouver nos anciens congréganistes fidèles et notre Mère du Ciel? Saluez-les de ma part et dites leur de ne pas m'oublier et de m'aider à accomplir ma tâche en cette vie. Je vais vous aider à prier pour que votre vie se termine dans le bonheur.

Pour le moment, j'ai une retraite avec les prêtres. Offrez vos souffrances pour qu'elle se termine bien. La sainte carte que je joins est un souvenir. Ne voudriez-vous pas offrir votre vie pour le Mouvement Apostolique? Salutations cordiales de la fédération et ma bénédiction sacerdotale affectueuse,

(signé) J.Kentenich [43]

11. HOERDE

En 1918, l'approche de l'automne amena des changements radicaux. Pour l'armée allemande ce fut la débâcle. Au début de novembre, dans plusieurs villes allemandes la Révolution Rouge éclata (cette agitation dans le pays va durer jusqu'à la fin de l'année). L'empereur Wilhelm s'enfuit aux Pays-Bas. Le 11 novembre, l'armistice fut signé et la guerre terminée. Pour les membres de la congrégation mariale de Schoenstatt et ceux de l'organisation externe c'était le signal d'un nouveau commencement. La tournure des événements comprenait l'abolition de beaucoup de restrictions datant du *Kulturkampf* et comprenant l'activité de l'Eglise dans le domaine public; ce fut une aide significative pour le développement futur. Entretemps, les Alliés ont donné l'ordre à l'armée allemande de se retirer de tous les territoires à l'Ouest du Rhin. Le 12 décembre, des zones d'occupation britannique, française et américaine furent établies sur les territoires à l'Ouest du Rhin et sur la rive orientale de ce fleuve.

A cause de cet ordre, le 25 novembre, l'armée allemande évacua le Petit Séminaire de Schoenstatt sur la colline (le "nouveau bâtiment") après qu'il eut servi pendant quatre ans comme hôpital militaire. Les enseignants et les élèves se mirent au travail pour retransformer le bâtiment en école. Les élèves rentrant du service militaire pouvaient arriver à tout moment et voudraient terminer leurs études. Après une semaine de nettoyage et d'emménagement, il fut prévu que la première retraite d'automne aurait lieu dans le nouveau bâtiment. Mais c'est alors que les forces américaines d'occupation (devant être stationnées dans la région de Limbourg, Trêves et Coblence) sont arrivées et ont décidé d'utiliser le nouveau bâtiment de nouveau comme hôpital des armées. Plutôt découragés, les enseignants avec les élèves sont retournés péniblement le 14 décembre dans l'ancien bâtiment. [1]

NOUVEAU COMMENCEMENT

L'activité de la congrégation reprit le 2 janvier 1919, au retour des vacances de Noël. A cette date, beaucoup d'anciens soldats étaient de retour. Les congréganistes-soldats désiraient se joindre aux activités habituelles de la congrégation à l'école, mais cela posa une question: est-ce-que les anciens soldats devaient avoir leur propre organisation ou bien devaient-ils être réintégrés? Le consensus fut très clair: le travail devait continuer ensemble. Un nouveau conseil fut élu avec des représentants choisis parmi les élèves et parmi les anciens soldats et les activités démarrèrent à un bon rythme. [2]

Aussi bien les soldats que les élèves voulaient commémorer le cinquième anniversaire de leur chère congrégation, prévue pour le dimanche in albis en avril 1919. Ces jeunes gens ont exprimé depuis longtemps leur besoin d'exprimer leur profonde gratitude à la MTA une fois que la guerre serait finie. Dès la mi- 1916, ce projet faisait l'objet de discussions. [3] Deux suggestions avaient été retenues: l'installation d'une "pierre commémorative" dans la chapelle et une transformation de la chapelle, lui permettant d'accueillir plus de personnes.[4] Cette dernière proposition se heurta à une forte opposition et fut vite abandonnée.[5] Finalement, deux plaques furent apposées.

La première se développait déjà depuis quelque temps. Il s'agissait d'un geste spontané de reconnaissance envers la MTA et voici comment cela eut lieu (d'après le récit qu'en a fait le Père Kentenich dans une allocution aux couples en 1959 à Milwaukee):

Lorsque nous sommes dans la chapelle originale de Schoenstatt, la première plaque commémorative, sur la gauche, comprend les Croix de fer de première et seconde classe. Comment ces croix sont-elles arrivées là? Voici le

chemin suivi: le premier à qui fut remise une Croix de fer a simplement dit: "Je l'ai reçue de la Vierge Marie; c'est à elle qu'elle appartient." Qu'a-t-il fait? Il l'a suspendue dans la chapelle. Mais elle y était seule. Il ne fallut pas beaucoup de temps pour voir arriver les autres, l'une après l'autre. Qu'avons-nous fait à la fin de la guerre? Nous avons réuni toutes les croix et les avons placées dans un cadre spécial. [6]

En mai 1918, deux cadres provisoires avec les décorations de bravoure furent montés des deux côtés de l'autel dans la chapelle. Parmi les activités pour le cinquième anniversaire, une vitrine en bois de qualité fut réalisée pour sauvegarder les trente noms de ceux qui les ont reçues avec le nom du lieu qui les leur a values et l'inscription: "Puisse la MTA accepter ces insignes de bravoure qui lui sont offertes et dédiées" [7]. Elle fut placée sur le mur de gauche de la chapelle en juillet 1919 où elle est encore visible de nos jours.

Photo Page 187, engl.

Les deux plaques commémoratives: en haut, portant les noms de la génération fondatrice et fixée dans la chapelle en avril 1919; en bas, avec les Croix de fer obtenues par la génération fondatrice et placée dans la chapelle en juillet 1919. (Source: *la revue MTA*)

La plaque commémorative principale fut en pierre et portait le nom de tous les congréganistes-soldats morts à la guerre ou qui avaient été actifs en avril 1919. Les 109 congréganistes furent portés sur les listes des trois dernières sections existantes et leurs seize groupes. Le coût de 800 marks pour le travail de la pierre et de la gravure fut financé par les élèves eux-mêmes. Elle fut apposée le 27 avril 1919, le dimanche in albis, comme point culminant lors de la célébration solennelle du Vème anniversaire. [8] Se trouvant sur le mur de droite de la chapelle, elle témoigne jusqu'à ce jour de ces jeunes gens qui ont fait partie de la génération fondatrice.

L'ORGANISATION EXTERNE VEUT CONTINUER

La question qui se posait aux membres de l'Organisation externe qui n'avaient pas de relations avec le collège de Schoenstatt tenait en deux mots: "Et maintenant?" Le congréganiste Claus Scheuffgen avait écrit au Père Kentenich le 7 décembre 1918:

Ces jours-ci, la plupart des membres de la congrégation devraient être de retour. Mais ceux d'entre nous qui ne sont pas à Schoenstatt et qui n'y ont pas fréquenté l'école sont confrontés à la question brûlante que nous aurions aimé avoir résolue avant de rentrer si la fin n'était pas arrivée si soudainement: que deviendra notre organisation? Continuera-t-elle comme auparavant, sous une forme quelque peu différente ou va-t-elle être dissoute?

Alois Zeppenfeld, l'un des chefs les plus enthousiastes depuis qu'il a été invité à rejoindre l' Organisation externe vers la mi- 1917, ne perdit pas une minute pour proposer un plan d'action. C'est ce qu'il fit dans une lettre au Père Kentenich en date du 18 novembre 1918 – juste une semaine après l'armistice:

La guerre est terminée et nous sommes sur le chemin du retour. Il y a trois jours, j'ai passé une heure avec Willi Waldbröl. Nous avons parlé de l'avenir de notre organisation et avons décidé le projet suivant: si nous sommes démobilisés en décembre, tous les membres devront se retrouver à Schoenstatt au début de janvier pour participer à une retraite de trois ou cinq jours. Au nom de nous tous, je vous demande de prêcher la retraite durant ces jours-là. Alors nous pourrons discuter ensemble du programme à venir. Puis-je compter sur une réponse rapide de façon à pouvoir arranger le reste? [10]

La chose la plus naturelle au monde aurait été d'attendre une prompte réponse du Père Kentenich, mais sa réponse – sous forme d'un commentaire éditorial à la fin des deux lettres ci-dessus publiées dans le numéro de décembre 1918 de "MTA" – fut plutôt énigmatique:

Je regrette de ne pouvoir vous promettre pour le moment que, en aucune façon, nous ne laisserons périr la [revue] *Mater Ter Admirabilis.* Quant aux autres questions que vous avez soulevées, elles ne sont pas encore mûres pour une décision. [11]

En 1927, le Père Kentenich expliqua:

Bien que mon attente à propos de la continuation des activités [de l'Organisation externe] ait été grande, je n'y prêtais pas attention. Même lorsque différentes personnes écrivaient et demandaient ce qu'il fallait faire, je gardais le silence. Tout devait commencer par eux-mêmes. [12]

Ce que le fondateur cherchait intentionnellement était un signe que son œuvre - qu'il voulait si intensément voir réussir dans le renouveau de l'Eglise et du monde – était aussi voulue par Dieu et par la Vierge Marie. Si cela n'avait été qu'une belle création en temps de guerre qui serait oubliée dans la confusion de l'après-guerre, alors il n'insisterait pas. Mais si les autres tenaient bon, il le prendrait pour un signe de la Providence prouvant que Dieu le soutenait.

Et c'est ce qui arriva. Après les nombreuses demandes avec insistance et en dépit de son silence voulu et de son refus de permettre de former de nouveaux groupes, il vit la main de Dieu. Alors, les nouveaux groupes pouvaient être justifiés. Au début d'avril 1919, une nouvelle section pour les externes fut établie avec dix membres. [13] Cependant, la forme définitive de cette section externe devra encore attendre une réunion en vue d'une consultation et d'une planification complètes. Cela fut programmé pour le 20 août 1919 en tant que conférence dans la ville de Hoerde, près de Dortmund, dans le sud de la Westphalie, ville où habitait Alois Zeppenfeld.

LES EVENEMENTS CONDUISANT A LA CONFERENCE DE HOERDE

Les principes fondamentaux d'une nouvelle organisation étaient déjà prévus au moment où la nouvelle section pour les externes fut établie en avril 1919. Comme le Père Kentenich l'avait mentionné dans une lettre du 19 avril 1919 à Josef Fischer:

.... Une section pour les externes a de nouveau été créée, une fédération apostolique des étudiants. Les exigences fondamentales sont l'examen particulier, l'ordre spirituel quotidien et le contact avec un directeur spirituel.[14]

Ici, nous voyons que le mot *fédération* fut utilisé pour la première fois, un mot courant utilisé pour désigner toutes sortes d'associations.[15] A Hoerde, cela deviendra le nom de la nouvelle organisation: *la Fédération Apostolique.*

Le Père Kentenich, alors âgé de trente-trois ans, commença des démarches pour se libérer de la charge de directeur spirituel et pour qu'on lui permette de travailler à temps complet en vue d'établir une "fédération apostolique pour étudiants, enseignants et ceux de l'enseignement supérieur."[16] Dans un memorandum du mois de juillet soumis au conseil provincial [des Pères Pallottins] à Limbourg, il a esquissé les raisons d'un tel objectif, spécialement dans l'esprit de la mission de Vincent Pallotti:

A propos de l'établissement d'une fédération apostolique pour étudiants et enseignants et son affiliation à l'Institut Pallottin des coopérateurs.

Durant la guerre, nous avions réuni nos congréganistes dans 'L'Organisation externe' où furent aussi admis les étudiants n'ayant pas fréquenté notre collège: des étudiants universitaires, collégiens et lycéens, et des enseignants. Lorsque nos congréganistes retournèrent à Schoenstatt après la guerre, ces membres externes ont voulu garder leur organisation bien fondée malgré ses grandes exigences. Nous avons accepté (cf. "MTA" IV, p.47). Et maintenant, la question suivante se pose à nous:

Devons-nous laisser le mouvement livré à lui-même ou bien le diriger vers un objectif solide?

La réponse à cette question ne serait pas difficile si la Province allemande des Pallottins acceptait de transformer l'organisation dans l'esprit de notre vénérable fondateur en une fédération apostolique pour étudiants, enseignants et académiciens et l'incorporait peu à peu dans l'Institut des coopérateurs. [17]

Le mémorandum continuait en insistant sur le besoin de propager l'idée de l'apostolat, d'un apostolat organisé et formé des laïcs, de la sanctification personnelle et d'une structure solide. Il a aussi suggéré de nommer deux pères pour cette tâche (l'un comme éditeur de la revue "MTA", l'autre responsable de l'organisation et de la formation) et d'attribuer l'usage du nouveau bâtiment scolaire de Schoenstatt pour des retraites durant les mois d'été lorqu'il n'y avait pas d'élèves. [18] A la fin, il exprima l'avertissement suivant:

Néanmoins, il ne faut s'attendre à un succès immédiat. Cela doit d'abord être acheté au prix d'un long travail désintéressé. [19]

La réponse de Limbourg ne se fit pas attendre. Le 18 juillet 1919, le Père Kentenich était officiellement nommé comme organisateur et éducateur de la nouvelle œuvre, ce qui mit fin à ses sept années comme directeur spirituel à Schoenstatt. Il s'installa à Engers, une petite ville à quelques kilomètres de Vallendar, en aval du Rhin.

UNE DECISION INATTENDUE

Quarante ans plus tard, le Père Kentenich a décrit la voie allant à la fondation de la Fédération Apostolique en août 1919 comme suit:

Et à présent me lancer avec une poignée de jeunes à la conquête du monde où il n'y a pratiquement rien [pas d'organisation et pratiquement pas de membres]. Je ne pouvais le faire qu'en étant certain que Dieu le voulait. C'est pourquoi je priais ainsi: mon Dieu, montre-moi le chemin en attisant dans ces jeunes gens eux-mêmes le désir de fonder cette nouvelle communauté et de la porter vers l'avant. (....)

Qu'ai-je fait? Je me suis complètement retiré. Je recevais beaucoup de lettres demandant mon aide. Ma réponse: non, vous devez vous aider vous-mêmes. Si Dieu vous veut, il faut que vous entrepreniez quelque chose vous-mêmes. Cela continua ainsi pendant des mois. Pensez donc, à partir de novembre 1918! Maintenant, nous étions en août 1919. C'est alors que je leur dis: si vous le voulez vraiment, alors continuez et réunissez-vous. Ils avaient passé neuf mois à rester indécis. Lorsque je leur ai dit qu'ils pouvaient faire une réunion et que j'acceptais de venir, voilà comment les choses se sont passées.

Souvenez-vous de la situation juste après la guerre. Il me faut vous expliquer les circonstances qui vous sont inconnues. Schoenstatt se trouvait dans la zone occupée par les Français. Personne n'avait le droit de voyager au-delà de cette frontière. Cela ne permettait pas aux autres de se rendre à Schoenstatt. Donc, il fallait que la réunion ait lieu en dehors de Schoenstatt. Il fallait que ce soit un endroit qui ne soit occupé ni par les Français ni par les Britanniques. Ils ont choisi l'endroit, à savoir la petite ville de Hoerde.

Gardez à l'esprit quel était mon objectif. Je voulais savoir si Dieu le voulait. Pour moi, le signe serait que ce petit groupe veuille quelque chose par lui-même,

qu'il s'enthousiasme pour la cause et soit prêt à donner sa vie pour elle. Sinon, je ne ferai rien. (1959) [20]

Vers la fin de juillet 1919, le Père Kentenich était entièrement engagé à travailler à temps complet pour le mouvement qu'il avait esquissé dans son mémorandum à ses supérieurs provinciaux. La réunion prévue à Hoerde sera décisive concernant tous les développements futurs. Comme on peut le voir dans une lettre adressée à Josef Fischer au début de ce mois d'août si décisif, le Père Kentenich était conscient de l'importance de la réunion qui allait se tenir:

Ce que je vous avais dit il y a quelques années sous forme d'un plan pas encore mûri [cf. la lettre du 22 mai 1916 au chap.8] est actuellement sur le point de devenir réalité: fonder une fédération pour étudiants du secondaire, enseignants et étudiants universitaires. En vue de ce projet, j'ai été déchargé de ma fonction de directeur spirituel et j'ai obtenu la permission d'utiliser une partie de l'ancien bâtiment pour des ateliers d'éducation personnelle. Une tâche difficile. *Mater habebit curam.* [21]

Le fait que le Père Kentenich souhaitait profondément voir se former une communauté qui se maintienne au long des générations est visible dans son article de la revue "MTA" du mois d'avril lorsqu'il obtint la permission de reprendre l'activité de l'Organisation externe:

Je vous demande de considérer une chose. Nous devions établir la fondation de l'Organisation externe de telle manière que les générations futures puissent continuer la construction. Notre congrégation mariale est de cette sorte – gardons-la. Bien sûr, des améliorations sont toujours possibles. Mais pour nous, aucun sacrifice n'est trop grand, aucun chemin trop long- car nous ne sommes pas instruments de la Vierge Marie uniquement par l'appellation mais en actes et en vérité! [22]

Le Père Kentenich a pris des mesures pour s'assurer que la réunion de Hoerde bénéficierait du contact avec tous les aspects de la vitalité de Schoenstatt qui avaient été l'élément de contrôle de l'Organisation externe durant la guerre. Ainsi, d'après sa propre assertion:

J'ai pris une mesure par précaution. Laquelle? Je me suis assuré qu'un groupe de nos élèves [du Séminaire de Schoenstatt] participeraient à cette réunion fondatrice. Pour la plupart, c'étaient des jeunes gens qui se trouvaient

dans l'Organisation externe durant la guerre. Naturellement, ils connaissaient mieux notre manière de penser, nos aspirations et nos objectifs que ceux qui provenaient de l'extérieur. [23]

La réunion du 20 août approchait à grands pas. Alois Zeppenfeld, l'organisateur principal a trouvé des familles prêtes à accueillir deux douzaines de participants. Les jeunes gens venaient du Sud, de Baden, du Nord d'Osnabrück et de l'Est, de Fulda. "Vallendar" serait bien représenté, évidemment. Tout semblait se dérouler normalement. [24]

Puis, la veille de la conférence, le Père Kentenich télégraphia à Hoerde annonçant qu'il ne venait pas mais envoyait à sa place le congréganiste Alfons Hoffmann.[25] C'était la dernière des éventualités à laquelle ils s'attendaient. Selon un des participants:

Alois Zeppenfeld a tellement été pris au dépourvu et déçu qu'il voulait laisser tomber toute l'affaire. Ceux d'entre nous qui venaient de Schoenstatt n'étaient pas aussi étonnés par cette soudaine décision du Père Kentenich, car il avait utilisé plus d'une fois cette méthode au début de la congrégation mariale, à savoir laisser "mariner" les personnes qui étaient tendues pour prendre la parole et lors d'autres occasions en public; puis, il remuait le résultat d'un travail laborieux d'une main ferme et reformait la chose lui-même. Cette méthode en avait ennuyé plus d'un. Donc, après avoir surmonté le coup de tonnerre, la réunion pouvait commencer.[26]

En fait, derrière cette curieuse manière d'agir du Père Kentenich se trouvait son profond respect de la liberté de chaque individu, et dans ce cas précis surtout, sa recherche concrète des plans de la Divine Providence. Ses paroles de 1916 nous rappellent sa profonde vision de la liberté individuelle:

Pour le bien et l'intérêt [de la congrégation], je veux et je dois rester entièrement à l'arrière-plan. C'est là l'esprit même de la congrégation. Vous devez être capables d'en saisir les raisons intérieures sans difficulté … Je rappelle seulement que la vie spirituelle de vos camarades de la congrégation pourra croître plus naturellement, plus organiquement et d'une manière concrète si les questions discutées ne sont pas manipulées par une autorité extérieure. [Une telle influence] empêche trop facilement la personne d'en arriver à ses propres conclusions et freine, par conséquent, la volonté de se sacrifier pour une idée qui est, en réalité, comprise seulement à moitié. Concevez cette idée vous-mêmes. Bien sûr, le mouvement prévu ne se développera que lentement et dans des cercles de courte durée. Une fois que les conditions sont prêtes pour le lancement, alors tout ira plus vite et avec plus d'assurance.[27]

Cependant, cette fois, le besoin de savoir si la fédération proposée était la volonté de Dieu se trouvait au premier plan. Comme durant les premiers mois après la guerre, il faisait le test du tournesol pour connaître le plan de Dieu. Tout ce en vue de quoi il avait travaillé et avait investi se trouvait là, mais Dieu devait prouver par les résultats de la Conférence si

c'était réellement son œuvre et celle de Notre-Dame. Il ne sera pas déçu. Quarante ans plus tard, il résuma la situation en ces termes:

Ils se réunirent à Hoerde. Tous étaient ensemble. Qui manquait? Seulement moi. Pourquoi? Je leur ai envoyé un télégramme: "Je ne peux pas venir." Ils furent bouleversés. Qu'allons-nous faire? Devons-nous tous retourner chez nous? Finalement, ils ont décidé: "Nous allons lui montrer que nous pouvons le faire sans lui." C'est exactement ce que je cherchais. [28]

INSPIRATION A PETITES DOSES

L'une des pratiques qui s'enracina rapidement durant les années de la fondation fut l'usage de devises brèves pour saisir les idées et les attitudes-clés. Elles procuraient une source d'inspiration immédiate, surtout lorsque l'avancée était difficile. Leur valeur peut se reconnaître dans le fait que beaucoup d'entre elles sont restées vivantes à travers chaque époque de l'histoire de Schoenstatt jusqu'à ce jour.

Plusieurs d'entre elles furent adoptées de St. Vincent Pallotti, y compris *Caritas Christi urget nos* de St. Paul (2 Cor 5, 14; L'amour du Christ nous presse) [1] et *Mater habebit curam* (Notre Mère prendra soin). Cette dernière devise devint populaire dans la congrégation de Schoenstatt par le congréganiste et futur Père Pallottin Nicholas Wilwers. [2] Elle apparaît déjà le 2 septembre 1916 dans une lettre du Père Kentenich à Josef Fischer; dès le début de janvier 1917, on la rencontre très fréquemment.[3] (Le mot *perfectam* – Notre Mère prendra parfaitement soin – fut un addendum que le Père Kentenich fit vingt ans plus tard.)

D'autres expressions proviennent d'un usage généralisé dans la congrégation, y compris *Nos cum prole pia/benedicat Virgo Maria.*[4] Une autre devise encourageante date du Père Kolb lorsqu'il inaugura le 21 septembre 1912 le Nouveau Bâtiment en disant: *Allez! En avant! Jamais en arrière!* [5] Il est une longue tradition catholique qui remonte au moins jusqu'à St. Anselme (1033- 1109) et qui fut particulièrement propagée par St. Alphonse de Liguori (1696- 1787) qui est à l'origine de *Servus Mariae numquam peribit* – un serviteur de Marie ne périra jamais. [6] Des preuves de son utilisation à Schoenstatt apparaissent dès 1916 sous la variante *Servus Mariae non peribit.*[7] On rencontre la forme avec *numquam* (jamais), plus emphatique, dans une lettre de Max Brunner, écrite en avril 1917.[8] C'est à Fritz Esser que revient le mérite d'avoir inscrit ces mots dans la chapelle. En effet, en 1919, en cadeau de reconnaissance à la Vierge de Schoenstatt, il a sculpté avec amour cette devise dans le bois d'un cadre éclairé autour de l'image de la MTA. Il aurait été possible d'inscrire "*Mater habebit curam",* mais Esser a voulu sculpter une devise qui lui tenait plus à cœur. [9] Le cadre éclairé a dû être refait lorsque l'autel actuel fut placé dans le sanctuaire (1934)[10] et il fut fixé plus tard dans des métaux précieux (1947), mais les mots sont restés exactement les mêmes – et de nos jours ils ornent l'image de la MTA dans toutes les répliques de la chapelle de Schoenstatt partout dans le monde.

Finalement, pour ceux qu'intéresse la fameuse devise "Rien sans vous, rien sans nous", elle n'entra dans le vocabulaire de Schoenstatt que bien après la Première Guerre Mondiale – en 1933, pour être précis.

LA CONFERENCE DE HOERDE

Les 24 participants de la conférence sont arrivés à Hoerde le soir du mardi 19 août 1919 – seize de Schoenstatt et huit séminaristes d'autres universités. Parmi les huit, cinq avaient fait partie de l'Organisation externe pendant la guerre: Alois Zeppenfeld, Engelbert Ernste, Felix Evers, Alex Beckmann et Hermann Büsching. Fritz Ernst était entré en contact avec Schoenstatt durant la guerre; les deux autres furent des nouveaux après cet événement. [29] Parmi les seize Schoenstattiens, il en est deux qui méritent d'être mentionnés car ils joueront plus tard un rôle important dans le développement du Mouvement de Schoenstatt: Heinrich Schulte et Johannes Tick.

Photo, page 195, engl.

Photo de groupe prise lors de la Conférence de Hoerde (*en italique= les étudiants ne venant pas du Séminaire de Schoenstatt*)*:* (de g. à dr.) – Franz Kaiser, Paul Iisel, Heinrich Kaiser; (assis) – Alfons Hoffmann, *Heger,* Willi Waldbröl, *Herbert Zeppenfeld,* Engelbert Enste, *Fritz Ernst, Kossmann*; (1er rang debout) – Willi Girke, Karl Schäfer, Johannes Tick, Heinrich Schulte, *Felix Evers, Heinrich Büsching, Alex Beckmann,* Jäger, August Spanenberg; (dernier rang) – *Alois Zeppenfeld,* Hans Blümer, Hans Pabelick, Ferdinand Duchene, Max Lorsbach. (Source: la revue MTA)

La réunion eut lieu dans le *"Wiggerhaus",* un centre paroissial de réunions (un bâtiment de deux étages qui sera démoli en 1966). D'autres détails sur la conférence nous proviennent du compte-rendu complet, écrit en 1957 par le Père Schulte:

La soirée fut harmonieuse. Nous avons pu faire connaissance mutuellement et nous étions heureux et en bonne forme, même si des occasions sociales dans le style des anciennes célébrations comme au collège présentaient peu d'intérêt pour ceux d'entre nous venant de Schoenstatt… La Conférence commença le matin suivant par la Sainte Messe… Alois Zeppenfeld avait demandé à un Père franciscain de la dire pour nous…

… Nous étions rapidement d'accord sur le fait que l'Organisation externe de la congrégation mariale de Schoenstatt ne doive pas être dissoute mais continuer d'exister, toutefois de l'aveu général non en tant que partie de la congrégation du collège de Schoenstatt – ce qui d'ailleurs était pratiquement impossible – mais en tant qu'association indépendante. Nous étions tout aussi rapidement d'accord que cette organisation ne devait pas exister sous forme de congrégation mariale mais dans sa propre forme toute nouvelle; en effet, il s'agissait de quelque chose de différent des congrégations mariales habituelles, qui sont déjà nombreuses. C'est pourquoi, on arriva ainsi bientôt à se mettre d'accord sur le premier point essentiel du nouveau programme.

Le nom "Fédération Apostolique" ne rencontra pratiquement pas de difficultés.[30] *A ma connaissance, il ne fut pas prononcé pour la première fois à Hoerde mais avait déjà été utilisé dans des conversations entre nous et avec le Père Kentenich. Il fut donc accepté sans problème surtout que l'idée d'apostolat dominait entièrement le sujet et que la dénomination de "Fédération" était vraiment opportune. Dans l'Allemagne de l'Après-Guerre, il se formait des "mouvements" et des "fédérations" partout et à tout stade de la vie.*[31]

La question de savoir qui admettre dans la Fédération apostolique était plus complexe: les élèves du secondaire et les étudiants de l'enseignement supérieur furent les bienvenus comme ils l'ont toujours été. Mais après de brèves négociations, les enseignants et

les étudiants d'Ecole Normale furent expressément inclus. Nous n'avions envisagé personne d'autre.[32] *L'objectif général élargi [d'apôtres laïcs formés dans l'esprit de l'Eglise]du troisième point des Statuts fut une modification ultérieure d'édition du Père Kentenich.*

Une discussion animée et vraiment échauffée commença avec la question sur la nature des objectifs et tâches spécifiques que cette Fédération apostolique devait avoir. Au début, les "externes" dominèrent la discussion; ceux d'entre nous venant de Schoenstatt n'ont pas pu prendre la parole pendant relativement longtemps.

Büsching et E. Enste présentèrent leur programme avec feu et enthousiasme. Depuis qu'il avait quitté l'armée et le collège des Pallottins de Schoenstatt, E.Enste était très engagé dans les questions publiques et un leader actif dans son milieu professionnel en vue de créer en Allemagne un parti politique chrétien, l'ancien parti du "Centre". C'est la raison pour laquelle il essayait de persuader le groupe présent d'inclure dans le programme une telle tâche d'importance pour le catholicisme en Allemagne…

Mais le problème consistait dans le fait de savoir si cela devait être le but et le devoir de la Fédération apostolique. En tout cas, c'était quelque chose de tout nouveau et qui était en digression complète avec l'idéal et l'objectif vers lesquels nous aspirions à Schoenstatt depuis tout ce temps. Büsching, par contre, défendait l'idée de la justice sociale en tant que problème majeur de notre temps et en tant que grande tâche apostolique à laquelle la Fédération devait souscrire. Cet idéal était sûrement contemporain et important, mais il s'écartait aussi dans sa forme de ce à quoi nous aspirions à Schoenstatt. Par conséquent, un doute s'éleva tout à coup à ce point crucial.

Très vite, il devint évident à ceux d'entre nous venant de Schoenstatt que le développement ne pouvait pas et ne devait pas aller dans cette direction. Au début de l'année 1919, nous avions eu une question similaire avec une tempête semblable dans la congrégation mariale quand nous étions à Schoenstatt. Les soldats qui sont revenus s'intéressaient naturellement beaucoup à tous les événements et courants contemporains et s'enthousiasmaient très fort pour les problèmes de justice sociale qui apparaissaient avec force [dans la société]. Les deux ainsi, correctement. Par la suite, ils voulaient que toute la congrégation se concentre dans cette direction; ils ont préparé un programme élaboré pour les réunions où tous les problèmes contemporains imaginables seraient traités. Mais parce que moi, [Schulte était préfet à l'époque] je craignais que les vraies tâches religieuses et concrètes d'éducation personnelle pourraient être complètement supprimées, je me suis senti obligé d'avertir les deux groupes aux réunions du conseil et de la congrégation que les projets étaient trop lourds, pas assez concrets et que le matériel ne pourrait être traité dans son entier et surtout qu'il manquait le travail religieux d'éducation personnelle. Les chefs de section et de groupe et beaucoup de congréganistes ayant été soldats étaient naturellement furieux à cause de cette critique de leur travail et une sérieuse confrontation s'en suivit. Le Père Kentenich me soutenait en silence sur les points essentiels mais extérieurement il gardait son calme et nous a laissés nous battre sur les principes. C'est ce que je sais sur sa position dans ce cas. Et Alfons Hoffmann, son représentant, avait apporté des instructions appropriées, bien sûr.

Dès que nous avons eu la parole, nous avons exposé ce qu'avaient été les principes de notre congrégation précédente et que le cœur de nos activités n'avait pas été le seul domaine de l'apostolat mais plutôt l'approfondissement spirituel et les conditions menant à l'éducation personnelle. Il nous fallait absolument nous y attacher si nous voulions que la Fédération apostolique soit la continuation naturelle de l'Organisation externe et de la congrégation mariale de Schoenstatt…

A présent, il restait à incorporer les exigences individuelles de l'éducation personnelle qui avaient été élaborées dans notre congrégation et dans l'Organisation externe. Nous avons cherché avec toute notre force à ancrer aussi l'élément marial dans le nouveau programme…

Le lendemain, nous avons pris le chemin du retour. Les Schoenstattiens parmi nous se rendirent au noviciat ou retournèrent au collège. Nous avions accompli notre devoir et la Fédération apostolique devait suivre son propre chemin. Cette réunion de fondation serait sûrement restée sans effet à long terme comme ce fut le cas de centaines d'autres groupes et d'autres réunions de base dans cette époque agitée et pleine de nouvelles initiatives si le Père Kentenich n'avait été ce guide sacerdotal que ses supérieurs ont exempté de toutes les autres tâches pour se consacrer pleinement à la direction de la Fédération apostolique.

… Les statuts du Mouvement apostolique, à ma connaissance, ne virent leur forme définitive que l'année suivante, en 1920, après la fondation officielle de la Ligue. Ces statuts restèrent en vigueur pendant 33 ans sans changer avant d'être inclus dans les Statuts généraux [du Mouvement de Schoenstatt].[33]

Lorsque le 21 août les jeunes gens ont repris leurs chemins différents, ils n'avaient pas seulement frayé leur voie à travers un cadre faisable pour une nouvelle fondation, en fait, ils avaient donné "le feu vert" au Père Kentenich pour commencer sérieusement sa tâche à temps complet en encourageant l'œuvre de la MTA en tant que nouveau mouvement dans l'Eglise.

A cause de la nature constitutionnelle des statuts de la fédération, ils se trouvent ci-après. En plus de l'acte fondateur, ils sont le fruit le plus visible de la Conférence de Hoerde. Après une rédaction finale par le Père Kentenich, ils furent publiés par lui dans le numéro du 15 novembre 1919 de la revue "MTA". Ils constituent un bref résumé de ce qu'est devenue la spiritualité de Schoenstatt en l'espace de quelques années.

LES STATUTS DE LA FEDERATION APOSTOLIQUE
Hoerde, le 20 août 1919, édités par le Père Kentenich (texte complet) [34]

I. *L'Organisation externe, une branche de la congrégation de Schoenstatt pour les élèves, passe, en date du 20 août 1919, de son statut antérieur à celui de "Fédération Apostolique".*

II. *La patronne de ladite fédération est la* Mater Ter Admirabilis, *le patron spécial est St. Paul, notre devise: "* Caritas Christi urget nos!" (C.CH. u.n.).

III. *Le but de la Fédération est la formation d'apôtres laïcs éduqués dans l'esprit de l'Eglise.*

IV. *Les moyens pour atteindre cet objectif:*
La Fédération demande:
1. *Une aspiration sérieuse à la plus grande perfection possible selon l'état de vie de chacun.*
   C'est pourquoi elle exige de chaque membre de:
   a) se laisser guider par un prêtre qui sera son directeur spirituel
   b) tenir son examen particulier (E.P.) par écrit
   c)décider d'un ordre spirituel quotidien (O.S.Q.) et le contrôler par écrit
   d) rendre compte de l' E.P. et de l'O. S.Q. chaque mois au directeur spirituel.
2. *Une activité concrète dans tous les domaines de l'apostolat.*
3. *Prier les uns pour les autres en tant qu'engagement spirituel et pour que notre œuvre porte des fruits. La revue officielle de la Fédération est "MTA".*

V. *L'organisation*

1. La Fédération est subdivisée
a) en sections (1 chef de section, 4 groupes)
b) en groupes (1 chef de groupe, 4 membres)
2. Actuellement la Fédération a choisi de travailler en groupes de diasporas et non en groupes rattachés à un lieu.
3. Les membres d'un groupe doivent rester en correspondance les uns avec les autres et avec leur chef, au moins une fois par mois. La correspondance entre les chefs de groupe et le chef de section est obligatoire, celle des chefs de groupe entre eux est désirable.
4. La période de candidature dure six mois et introduit le nouveau membre dans l'esprit et les méthodes de travail de la Fédération.
5. Il est requis de donner avant le 15 de chaque mois un bref rapport au chef de groupe concernant le fait d'avoir rendu compte de l'E. P. et de l'O. S. Q. au directeur spirituel. A la fin du mois, les chefs de groupe doivent rendre compte de la même chose pour eux-mêmes et leur groupe au chef de la section. La même chose est valable pour le chef de section [qui doit faire un rapport] au bureau central le concernant lui et sa section.
6. Le jour de l'admission définitive, chacun recevra un document certifiant qu'il est membre de la Fédération.
7. Sera exclu de la Fédération celui qui ne remplit pas les points IV.1.a) et b);surtout a).Les délibérations concernant l'élection ou la nomination des chefs de section et de groupe et l'admission et l'exclusion des membres ne sont pas achevées.

L'EVALUATION DE HOERDE

La conférence de Hoerde est si importante qu'il nous faut faire une courte pause et réfléchir. Dans un sens, la Fédération apostolique qu'elle a créée, n'était pas très différente de la congrégation de Schoenstatt. Sans la guerre, cette congrégation n'aurait jamais pu avoir autant de possibilités d'inclure des membres de l'extérieur. Elle serait peut-être restée la congrégation d'un seul établissement scolaire, avec peut-être quelques jeunes gens des environs pour remplir les rangs. Mais cela aurait été un très long chemin du mouvement de renouveau qui a vu le jour.

Apparemment, la Divine Providence avait prévu un plan spécial pour cette congrégation et, lorsqu'elle prit une nouvelle forme structurale à Hoerde, la nouvelle initiative n'a pas seulement capté fidèlement l'esprit de la congrégation de Schoenstatt mais elle l'a placé *non seulement dans une seule école mais dans l'Eglise elle-même.* Schoenstatt, petit et caché au début, prit désormais les traits d'un mouvement ecclésial avec sa propre identité. Ce qui avait pu croître sous les auspices de la congrégation mariale, sous le slogan de "Ingolstadt", était désormais connu comme *le Mouvement Apostolique de Schoenstatt*. Et c'est ainsi que Hoerde marque la clôture de la phase fondatrice de l'histoire de Schoenstatt.

Si Hoerde a terminé une ère, elle en ouvrit une autre, l'ère d'un *mouvement.* De nouveaux membres seront affiliés, et au cours des années, de nouvelles branches s'y ajouteront pour former une *Famille de Schoenstatt,* le tout avec des racines dans les décisions de Hoerde. Pour plus de certitude, cette semence fut toujours sujette à une élaboration, une maturation et une croissance continuelles. Dans les statuts, par exemple, beaucoup de choses vécues n'ont pas été exprimées, ou n'y sont qu'implicites, comme les "étoiles montrant le chemin" de la pédagogie de Schoenstatt, l'idéal personnel, l'alliance d'amour, l'attachement au sanctuaire et l'amour du fondateur. En tant qu'expression structurale, les statuts seront testés et révisés surtout lorsqu'ils seront appliqués à chaque nouvelle branche et communauté de Schoenstatt. Certains éléments de contrôle comme l'E. P. et l'O. S.Q. joueront un rôle différent lorsqu'à la Fédération viendront se joindre la Ligue et les Instituts.

Cependant, malgré toutes les variations *l'esprit de Hoerde* était constant. De par les participants de Hoerde, Schoenstatt a déclaré son désir et sa volonté d'être un mouvement de renouveau catholique. Les options avaient été décidées: Schoenstatt ne serait pas au premier plan un mouvement de justice sociale ni un mouvement politique, mais par priorité *un mouvement de renouveau religieux et moral.* Les strictes exigences de l'E. P. et l'O. S.Q. assureraient le nouveau mouvement d'une croissance peut-être lente mais délibérée, (certains diraient même le "condamneraient" à la lenteur). Le Père Kentenich a justement traité cet aspect dans une lettre aux chefs de groupe du 6 novembre 1919. Cette lettre se réfère à une allocution du 27 0ctobre 1912 et témoigne de la profonde vision de l'âme du Père Kentenich: nouvelle vision, nouvelle époque!

LETTRE AUX CHEFS DE GROUPE DE LA FEDERATION APOSTOLIQUE
du 6 novembre 1919 (Extraits) [35]

Schoenstatt, le 6 novembre 1919

Mes chers chefs de groupe,

... La conférence des congréganistes à Hoerde nous a donné une solide constitution: maintenant nous savons avec certitude ce que nous voulons et ce que nous devons faire. C'est pourquoi, permettez-moi d'adopter l'appel que l'archevêque Faulhaber a lancé récemment dans son puissant discours au Congrès Catholique de Munich: "Réveillez-vous! Réveillez-vous! Et réveillez-vous les uns les autres!" [36]

Mes chers chefs de groupe, je ne sais pas si vous êtes conscients de toutes les grandes ramifications de notre tâche et des difficultés que nous avons à surmonter. Et pourtant, nous devons les voir clairement pour pouvoir accomplir correctement et de façon autonome nos fonctions d'une si grande responsabilité.

Par l'adoption de la constitution de Hoerde, nous avons, dès le commencement, renoncé à être un mouvement de masse. Nous devons nous y tenir fermement, sinon notre petite troupe peut facilement être égarée en trouvant de fausses conclusions. Ce que nous avons demandé est si exigeant que relativement peu de membres vont décider de rester fidèlement dans notre cercle. Ce n'est pas un désavantage. Bien au contraire, si nous guidons nos nouveaux groupes dans le juste esprit, alors ce sera là notre force. De nos jours, il existe des organisations de masse sans compter; à notre époque démocratique, elles sont nécessaires si l'on veut avoir une influence effective sur l'opinion publique; mais elles vont languir très rapidement si l'on ne fait pas attention de manière constante et décidée au "travail modeste" de leur animation religieuse et morale.

Ici, nous désirons et devons devenir actifs si nous voulons justifier notre existence et réaliser une contribution éclairée aux problèmes de notre temps….

Notre "humble travail" spirituel, c'est cela notre grandeur et notre gloire! La démocratie sociale voit les conditions existantes comme la cause des horreurs modernes de la misère des masses; sa seule source de libération et de salut serait un changement révolutionnaire des conditions extérieures. Elle n'arrivera pas à son but. Evidemment, il y a beaucoup d'aspects de la vie sociale et civique qui sont corrompues et qui crient pour obtenir des réformes. Mais la source la plus profonde de notre insatisfaction se trouve en nous-mêmes, dans l'état de servitude et de non-rédemption de nos propres âmes. Dans la logique de cette perspective, nous demandons et aspirons à un renouveau moral et religieux sur de nouvelles bases aussi bien en chaque homme qu'en toute culture humaine. C'est une tâche que nous partageons avec toutes les organisations catholiques contemporaines, qu'elles soient sociétés, fraternités ou congrégations. Notre seule différence essentielle réside dans la forme que nous utilisons pour arriver à notre but et le degré désiré d'atteindre et de pénétrer l'âme.

Mes chers chefs de groupe, est-ce que vous ne trouvez pas que même là où l'on rencontre une manière religieuse de vivre et de penser, à commencer par nos milieux intellectuels, la capacité de résister à l'esprit du monde est relativement faible? Ce qui leur manque, ou plutôt ce qui manque à toute la chrétienté contemporaine c'est l'esprit d'une vie intérieure authentique. [37] La vie spirituelle est en train de périr! …

La guerre et la révolution ont eu lieu. Toutes les deux ont augmenté la superficialité et l'extériorisation provoquant un manque de retenue. Nous connaissons cela de par notre perspective et notre expérience.

Et au milieu de ce chaos nous établissons un programme qui est l'équivalent d'une solennelle déclaration de l'importance de la vie spirituelle. [38] A ma connaissance, il n'y a pas d'autre organisation laïque qui soit aussi directe, aussi claire et – je voudrais dire – aussi impitoyable dans la poursuite de l'esprit du monde jusque dans ses derniers refuges. A présent, vous allez commencer à vous rendre compte progressivement de la signification à longue portée de notre mouvement.

De nos jours et à notre époque, il est assez difficile de mener une vie spirituelle vivante derrière les murs protecteurs d'un cloître. Ce sera encore plus difficile pour des adultes immergés dans la vie publique. Nous ne sommes pas membres d'un ordre ni des adultes d'âge mûr; les tempêtes de la jeunesse n'ont pas encore perdu leur force; elles nous entraînent forcément dans la manière de vivre des masses. Est-ce que l'adhésion à notre Fédération ne ressemble pas à un cri de bataille magnanime qui – pour le dire avec Nietzsche – appelle à ce projet "tout instinct ayant connu la guerre et sûr de la victoire". Et puis, vous ne voulez pas vivre le programme de Hoerde seulement pour vous-mêmes. Ce que vous voulez être pour nos jeunes congréganistes et les membres de la Fédération c'est des chefs qui se frayent le chemin. Le mouvement tout entier est maintenant votre tâche et cela doit rester ainsi. Quant à moi, je peux et veux simplement vous aider par des conseils et des actes. C'est la raison pour laquelle je me suis tellement retiré et ne me suis pas rendu à la Conférence de Hoerde.... Honnêtement, je dois admettre que dans des moments de calme je tremble à l'idée de l'œuvre que nous avons entreprise. Mais en pensant à notre Mère du ciel et avec ma confiance sans réserve en elle les nuages sombres sont rapidement et complètement dispersés. En considérant calmement notre développement jusqu'à ce jour, la conclusion suivante est justifiée: notre MTA veut nous utiliser comme instruments pour le renouveau du monde. J'ai aussi une grande confiance dans le secours de nos congréganistes héroïques, morts au combat. Ce qu'ils ont désiré héroïquement et dont ils ont posé la fondation pour un temps ici sur terre est une chose qu'ils ne vont certainement pas abandonner au ciel ...

LA CHAPELLE

Une dernière démarche pour le nouveau début eut lieu lorsque le Père Kentenich demanda au Père Kolb, dans ses derniers jours en tant que supérieur provincial, d'accorder à la Fédération apostolique l'usage de la chapelle et de quelques pièces dans l'ancien bâtiment. Cette requête (faite le 21 octobre 1919) fut examinée en détail et ensuite acceptée par le Père Kolb à Rome le 28 octobre 1919. Ce fut le dernier acte officiel du Père Kolb en tant que provincial, une conclusion fort à propos pour ses dix ans de service à ce poste. Elle convenait très bien non seulement parce que le Père Kolb a contribué à aider le nouveau mouvement, mais parce que ce mouvement est devenu l'héritage le plus durable de ses années de supérieur provincial mais aussi de toute sa vie. [39]

Comme le Père Kolb l'a écrit dans son dernier acte en tant que provincial:

Comme les supérieurs actuels de l'établissement à Vallendar ont généreusement décidé de mettre un nombre de pièces à la disposition de la Fédération apostolique et comme j'ai été capable, grâce à l'aide d'âmes généreuses, de mettre ces pièces et la chapelle avoisinante de la congrégation en meilleur état, j'accorde par la présente et en vertu de ma fonction le transfert de la chapelle et desdites pièces pour un usage permanent à la Fédération apostolique. Par cet acte, je désire confirmer et promouvoir chaleureusement une œuvre qui plaît à Dieu. [40]

12. NOUVELLE VISION, NOUVELLE EPOQUE

En terminant cet ouvrage, il nous reste à considérer l'histoire particulièrement remarquable de l'action divine et de la coopération humaine. Les instruments prévus par Dieu pour l'inauguration de l'histoire de Schoenstatt n'étaient ni puissants ni un groupe particulièrement heureux (souvenez-vous de la rébellion de 1912!). Et cependant, lorsqu'ils furent guidés par un jeune prêtre soucieux de leur développement personnel et les plans de la Providence, leur vie s'épanouit et ils devinrent le commencement d'une explosion étonnante de croissance spirituelle et d'initiatives qui continuent jusqu'à nos jours.

Personne ne fut plus impressionné par ce résultat créateur que le Père Kentenich; en effet, il restait en admiration devant ces événements jusqu'à la fin de ses jours. Quelques citations de différentes phases de sa vie peuvent nous aider à apprécier son émerveillement devant la main de Dieu. C'est ainsi qu'en 1965, il médite sur la programmation de la Divine Providence en permettant à Schoenstatt de débuter en 1914:

> A mon avis, les temps modernes commencent en 1914. J'ai souvent dit: si nous étions nés un peu plus tard, notre œuvre n'aurait probablement pas été possible. A cette époque-là, on trouvait encore beaucoup de substance saine dans laquelle on pouvait puiser. Si quelque chose de la même texture et du même processus vital devait commencer de nos jours, ce serait extraordinairement difficile. [1]

Il fit observer que Schoenstatt a débuté avec une génération de jeunes gens qui étaient déjà sensibilisés à l'ère nouvelle – à la recherche d'un cadre de la foi qui correspondrait à leurs initiatives et leur liberté, et non seulement à des rubriques et des prescriptions. Mais il s'est aussi rendu compte que la "Grande Guerre" a causé un tel soulèvement culturel (désormais les temps modernes depuis 1914) qu'il aurait pu bloquer un processus comme celui qui impliquait la génération fondatrice.[2] La capacité d'agir en communauté était très affaiblie et elle monterait en spirale vers une débâcle accélérée, et si familière de nos jours, de la famille, des relations et des attachements. Avoir commencé peu après la guerre aurait voulu dire travailler avec une jeunesse dont la substance naturelle de la croyance en Dieu et en l'homme avait été brisée. Comme le Père Kentenich l'avait noté en 1950:

Je crois que nous nous sommes mis au travail juste avant minuit, à minuit moins cinq. Si nous avions attendu que la guerre se termine, je ne pense pas que nous en ayons encore eu l'occasion. [3]

Ou d'une manière encore plus radicale au Chili en 1951:

La fondation du mouvement n'a pas eu lieu à minuit moins cinq, non c'était déjà minuit. Aujourd'hui, ce ne serait plus possible, car la rupture des attachements existe désormais depuis bien longtemps." [4]

UNE IDEE GIGANTESQUE

Par ailleurs, le Père Kentenich a évalué les années de la fondation comme une période de discernement: est-ce que ce que nous avons proposé le 18 octobre 1914 était vraiment une initiative divine ou simplement une entreprise humaine? Il était conscient du fait que l'acte du 18 octobre constituait le point autour duquel tous les développements ont pris place. Même lorsqu'il était au service des jeunes gens durant les années de guerre, il observait la vie avec attention à la recherche de l'évidence qui montrerait si le tournant venait de Dieu ou de l'homme. Ce n'est qu'après quatre ans [5] qu'il était convaincu d'avoir assez d'évidence. Dans une lettre de 1920, juste après l'achèvement de la fondation, il s'exprima ainsi:

[Nous parlions] de la place de la grâce de notre Mère Trois fois Admirable. Au début de la guerre, une idée a surgi en nous, elle était tellement démesurée qu'elle ne pouvait avoir son origine que dans une imagination trop active ou dans une inspiration divine. Le cours des événements postérieurs a montré qu'il s'agissait de la seconde éventualité. (....) L'idée était la suivante: nous voulions attirer notre Mère du ciel dans notre petite chapelle pour qu'elle envoie d'ici une partie du renouveau du monde. Nous avons essayé d'obtenir cela d'Elle en priant et en faisant des sacrifices, par des efforts infatigables et des contributions à son capital de grâces. En même temps, nous avons commencé à nous engager dans le renouveau du monde selon ce que les circonstances permettraient.

Et notre œuvre fut fortement accompagnée de succès encore plus grands qu'il nous fallait croire avec une certitude morale que notre Mère du ciel avait vraiment établi sa résidence spéciale pleine de grâces dans notre petite chapelle et qu'elle nous avait choisis pour être ses instruments. Ces succès et cette bénédiction sont visibles dans les faits suivants: la fondation et la survie de la congrégation mariale malgré les plus grandes difficultés internes et externes, surtout de la part de la Société [des Pallottins]; la création et le développement

de la revue MTA sans soutien financier; le développement de la Fédération apostolique; et finalement le courant incalculable de bénédictions qui remplirent les âmes des personnes – effet visible seulement en partie aux yeux d'un directeur spirituel – et qui se sont manifestées de façon particulièrement visible chez nos héros congréganistes. [6]

De même, le Père Kentenich se rendait compte que c'était précisément cette "idée gigantesque" qui stimulait la génération fondatrice vers le sublime. En 1951, il remarquait:

[Le 18 octobre 1914, j'avais dit:] "Que de fois dans l'histoire du monde des débuts humbles et insignifiants n'ont-ils pas été la source de grandes et imposantes réalisations?" Cela conduisit à la conclusion: "Pourquoi cela ne serait-il pas vrai dans notre cas?" La seconde réalité est la conviction que le développement antérieur de la jeune congrégation de nos élèves fut guidé spécialement par Dieu. D'où la conclusion: "Celui qui connaît l'histoire de notre congrégation n'aura pas de difficulté de croire que la Divine Providence a prévu quelque chose de spécial pour elle." (....)

Rien que la supposition, rien que la possibilité et la probabilité d'avoir correctement deviné le désir et la volonté de Dieu *éveillèrent en tous ceux qui étaient concernés un héroïsme croissant.* Cinq ans plus tard, nous avons essayé de déduire à partir des fruits si l'arbre [était original et] à partir de ses effets sa nature. A cette époque, nous avons réalisé pour la première fois la preuve qui nous a convaincus que nous avions (....) correctement deviné le plan de Dieu.[7]

Cette conviction de la foi constituait l'essentiel de tout ce que le Père Kentenich entreprendrait durant le reste de sa vie. Il allait passer sa vie au service de l'initiative divine du 18 octobre 1914.

LA VOCATION DU FONDATEUR

Le Père Kentenich n'était pas seulement parfaitement conscient de cette puissante "irruption du divin" (comme il l'a appelée plus tard) mais il s'est rendu compte que sa vocation était de devenir un fondateur. Pendant longtemps il a préféré accomplir sa tâche dans l'ombre, mais lorsqu'il a senti que Dieu – pour le bien de l'œuvre et de la mission de Marie pour notre époque – lui demandait expressément d'aller plus en avant, il le fit, que ce soit au moment de la décision du 20 janvier 1942 qui aurait pu lui éviter le transfert au camp de concentration [8] ou encore de celle du 31 mai 1949, où il était directement confronté à l'Eglise sur les dangers imminents de la façon mécanique de penser. [9]

Plus tard, la racine de sa "vocation de fondateur", il la fit remonter jusqu'à ses jeunes années, non pas dans le sens d'un appel mystique mais dans le sens d'avoir été formé et

préparé par Notre-Dame. [10] A ce propos, nous avons déjà présenté au chap.2 cette affirmation: "Il [le programme de 1912] contient une partie de la vie de mon âme, en fait, le noyau de cette vie." Même la profonde crise intérieure de ses années de séminariste a servi pour le former en tant que personnalité capable d'une fondation, une personnalité portant en elle les projets d'une nouvelle vision de l'homme et une intuition de se trouver à l'aube d'une ère nouvelle. [11]

Souvent en regardant les premières années des Annales de Schoenstatt, il est étonnant de voir à quel point elles anticipaient la plénitude de vie que le mouvement a développée par la suite. Des concepts tels que instrumentalité, esprit d'enfance, Marie en tant que Souveraine, sainteté au quotidien, surmonter l'homme de la masse et beaucoup d'autres choses apparaissent comme des acteurs dans une scène d'ouverture dont toute l'importance pour la pièce ne sera visible que plus tard. Le fait que les paroles calmes du directeur spirituel aient déjà été transformées en ces sujets témoigne d'une part de la perspective du fondateur et d'autre part de la cohérence de ce que la MTA était en train de planter dans les cœurs de la génération fondatrice.

En effet, on ne peut parler de la vocation du fondateur sans évoquer ses "co-fondateurs", à savoir les membres de la génération fondatrice également choisis par la Mère Trois fois Admirable en vue de son œuvre.[12] Malgré toutes leurs limites humaines, ils voulaient néanmoins s'engager pour "l'idée favorite" du 18 octobre 1914 de leur directeur spirituel – même lorsqu'il admettait que c'était "une idée audacieuse, presque trop audacieuse pour le public mais pas trop audacieuse pour vous." Ils voulaient bien être utilisés par la MTA pour son œuvre et avaient des dons leur permettant de répondre rapidement et spontanément à la mission de Marie et de former une communauté mariale cordiale. C'est ainsi que malgré les grands obstacles des années de guerre (comme le Père Kentenich l'avait une fois fait remarquer: Tous, nous étions encore des adolescents lorsque nous sommes partis [à la guerre], en tout cas beaucoup n'étaient pas prêts, n'étaient pas encore mûrs…" [13]) ils devinrent le premier sol fertile de l'œuvre de Notre-Dame. Ils ont placé leur cœur dans le sien. Et ainsi, alors que certains contribuèrent plus, d'autres moins, certains auront perdu leur enthousiasme et d'autres l'auront gardé toute leur vie, *tous furent des instruments* pendant cette fondation. Ils furent le "livre" dans lequel le Père Kentenich lisait la volonté de Dieu d'une manière spéciale et qui détermina le cours du développement du jeune mouvement. [14]

LA NOUVELLE VISION

Peut-être est-ce exagéré de rendre 1914 – une seule année – équivalente du début d'une ère nouvelle. Cependant deux événements, l'éruption de la guerre et l'irruption du divin ont mis des forces puissantes en mouvement. Le premier aura ébranlé de grandes monarchies, brisé des millions de vies, écorché profondément la psychologie des Européens et introduit une nouvelle époque bien plus vulnérable au cynisme, au relativisme moral, au matérialisme sans Dieu et au "vacarme assourdissant des masses marchant au pas de façon monotone."[15] Quant au second, il allait venir pour donner à des millions de personnes dans le monde la grâce d'un foyer naturel et surnaturel, pour aider à transformer des lieux et des situations sans Dieu (comme Dachau) en un espace d'activité divine et pour ouvrir de nouveaux horizons au clergé et aux laïcs en vue d'une prospérité apostolique dans un monde changeant rapidement et devenant de plus en plus sans Dieu.

La nouvelle époque où nous vivons est en quête constante de son identité ("le vrai moi") et de havres de relations naturelles. C'est ici que nous trouvons la mission de Schoenstatt qui est de former l'homme nouveau dans la communauté nouvelle. La vision d'*une personnalité solide, libre et sacerdotale en harmonie avec Dieu, la nature, avec soi-même et les autres en vertu d'une alliance d'amour avec Marie et Dieu le Père* ouvre les fontaines d'une identité et d'une relation saines et centrées sur Dieu. C'est une vision qui va rendre les réponses

politiques, sociales, scientifiques et humanitaires plus prospères étant donné qu'elles seront alors ancrées dans le plan de Dieu le Père. C'est une voie qui reconnaît notre coopération avec Dieu au moyen de l'éducation personnelle et le soutien mutuel de la communauté. Ce n'est pas seulement un mouvement moral ou une école de pensée formatrice, mais un mouvement de renouveau religieux et moral enraciné dans une relation d'une vitalité extraordinaire – avec la Vierge Marie, le chemin le plus court et le plus rapide vers Dieu. [16]

L'ENFANT DE LA PROVIDENCE

Nous avons consacré maintes pages de cet ouvrage à examiner l'histoire des débuts de Schoenstatt. L'histoire ne consiste pas seulement à passer en revue le passé mais à comprendre les lois que Dieu utilise en réalisant son plan d'amour *aujourd'hui.* Ceci comporte une valeur immédiate pour mon cheminement dans la vie et pour comprendre comment Dieu agit avec moi et avec ceux qui me sont confiés. L'histoire de la fondation de Schoenstatt a une valeur particulière car elle éclaire les chemins de Dieu dans une nouvelle époque et dans un espace où les personnes et les relations peuvent paraître très différentes de ce qu'elles étaient dans les siècles passés.

Ici, Schoenstatt a appris à retourner sans cesse à ses origines historiques, non pas par complaisance de soi, mais parce que Dieu, dans sa Providence aimante, est tellement fidèle à ses créatures et il suit toujours un schéma conséquent entre sa manière de donner vie à quelque chose et sa manière de la diriger durant le cours de son histoire. Nous allons clore cet ouvrage en présentant quelques aperçus de la *conviction inébranlable du Père Kentenich de la présence de la Divine Providence dans l'histoire de la fondation.*

+ + +

1. *Extrait:* LETTRE POUR LA SEMAINE D'OCTOBRE A SCHOENSTATT, 1949

Schoenstatt, en tant que membre de l'Eglise militante, est, comme elle, un enfant de la guerre. Il est né durant la guerre et grandit pendant la guerre. Constamment, il y avait des batailles autour de lui. Voilà comment c'était et comment cela doit être s'il veut rester fidèle à sa mission d'origine. C'est la raison pour laquelle il traverse notre époque comme Israël: la truelle dans une main et l'épée dans l'autre [cf. Ne 4, 9- 17]. D'une main, il contribue de façon unique à construire le temple du Royaume de Dieu, à construire l'Eglise du futur. De l'autre, il écarte tout ennemi. Le soleil qui brille est *le visage de Dieu qui brille à travers les événements de notre temps,* c'est le souhait et le signal que Dieu donne à travers l'essence de l'être humain et de la matière aussi bien que par l'enchevêtrement et le débrouillement des relations publiques et privées pour nous montrer le chemin et ce qu'il veut que nous fassions comme notre programme essentiel et nos occupations dans nos vies et nos actes.

Tous les jours, le soleil brille pour nous; jour après jour le Dieu de la Vie et de l'Histoire prononce ses paroles qui nous guident: parfois très faiblement, parfois plus fort.... Mais jamais trop fort au point de ne pas être entendu ou incompris.

Il en est ainsi depuis le commencement. En 1914, seule une faible lueur s'est mise à poindre pour nous, semblable au point du jour qui se libère de l'obscurité loin à l'horizon. Nous n'avions eu que deux brèves années d'histoire de la famille derrière nous mais nous avons pourtant osé un essai d'interprétation. Cela explique la manière prudente avec laquelle le Document de la fondation a débuté. Il y est dit:

"Celui qui connaît l'histoire de notre congrégation n'aura pas de difficulté à croire que la Divine Providence avait quelque chose de spécial en vue pour elle." [17]

L'INSIGNIFIANCE DES INSTRUMENTS

Le Père Kentenich avait-il raison d'affirmer "la petitesse des instruments" en considérant la preuve de Schoenstatt en tant qu'initiative divine? Les statistiques suivantes sembleraient dire oui. [1]

Un total de 198 jeunes gens ont été effectivement identifiés comme appartenant à la congrégation mariale de Schoenstatt et à l'Organisation externe dans les années avant et pendant la guerre. De ce nombre, 35 sont morts aux combats et 4 pour d'autres raisons (dont un suicide). 70 ont reçu l'ordination sacerdotale – dont 59 en tant que Pères Pallottins. A propos des 89 restants nous ne savons pas grand-chose. Nous supposons que leur vie les a conduits vers d'autres professions, une vie familiale ou des amis. Une fois qu'ils avaient perdu le contact, la plupart n'ont pas continué avec Schoenstatt. Mais qui peut connaître la fidélité se trouvant dans leur cœur? Indépendamment du chemin qu'a pris leur vie, le Père Kentenich a toujours soutenu que la Mère Trois fois Admirable resterait la partenaire fidèle et témoignerait en faveur de la réalité de *Servus Mariae numquam peribit,* un serviteur de Marie ne périra jamais! Il comptait aussi avec la réalité de la fragilité humaine: lorsqu'on lui demanda s'il ne valait pas mieux enlever de l'intérieur de la chapelle d'origine la plaque commémorative (qui avec 109 noms était une liste réduite basée sur le registre actif de 1919 plus les morts) vu que très peu d'entre eux y convenaient après la guerre – ou dans le cas où l' un s'était suicidé – alors le Père Kentenich devenait inflexible: ici nous avons la preuve de quelle sorte de gens Notre-Dame s'est servie pour créer son œuvre. [2] Voilà l'insignifiance des instruments!

Et le Père Kentenich avait aussi senti à quel point, lui aussi, il était un petit instrument.

Lors de sa retraite de 1917, il a jeté sur le papier les notes suivantes:

Il semble que Dieu et ma Mère céleste aient décidé de me choisir comme leur instrument d'une manière qui fait trembler ma faible nature: [Ma mission:] Je veux être tout entier à tous pour être un instrument de la Vierge Marie bénie, la grande souveraine et ma Mère vivante, pour amener au Christ toutes les âmes, surtout celles des jeunes. Tel est le but dans la vie que la grâce semble m'avoir donné. Considère ta position en tant que directeur spirituel et responsable de la congrégation mariale de Schoenstatt et dans la vaste organisation externe; considère le dur travail mais plein de bénédictions que te demande l'édition de "MTA"; pense à l'énorme charge qui a été placée sur tes épaules particulièrement faibles – le projet d'influencer les étudiants et les gagner à un amour véritable de la Vierge Marie et une vie chrétienne approfondie.

Ma santé est faible, mes manières maladroites et gauches – résultat de l'éducation et des nerfs – mes connaissances sont insignifiantes, d'ordre général et classiques. Somme toute, il me manque les conditions préalables essentielles et naturelles et, avec tant de travail que j'ai, je n'ai guère le temps ni la possibilité de les acquérir.

Dans ce cas, n'est-ce pas une folie de s'en tenir à ces projets? Comme tu aurais pu mener une vie vraiment sacerdotale, paisible et satisfaite si tu avais gardé ta fonction de directeur spirituel et laissé tomber tout le reste. Tu aurais pu veiller à ta santé, enrichir tes connaissances, avoir plus de contact dans la société…

Et pourtant, si Dieu et notre Mère du ciel veulent se servir de toi – au moins jusqu'à ce que quelqu'un d'autre arrive qui serait plus utile et se chargerait de la tâche, alors: me voici, Seigneur, envoie-moi où tu veux. [3]

Par la suite, Dieu parla de plus en plus clairement à travers les événements et les circonstances. Sa lumière brilla de plus en plus avec les années qui passaient. Son appui rayonnait en brillant avec clarté dans l'histoire de notre famille et de notre époque. Les événements dans et autour de Schoenstatt résistaient de plus en plus à l'obscurité de notre époque comme quelque chose de remarquable et d'unique; cela rendait l'interprétation de la Divine Providence plus facile. La voix

de Dieu devenait plus distincte à notre ouïe et à notre oreille plus entraînée. Elle nous demandait de prendre des risques de plus en plus grands et, durant les années de la guerre, ils n'étaient aucunement de nature routinière.

Sa voix était toujours contenue et venait de loin.... Elle ne se révélait jamais à nous comme la main aux jours du Roi Balthazar à Ninive, dessinant des signes mystérieux sur le mur et dévoilant l'avenir [cf. Dn 5,5]. Dieu ne nous a pas parlé non plus par le bourgeonnement soudain d'un rameau stérile comme il le fit avec Aaron et sa suite [cf. Nb 17, 16sq]. Nous n'avons jamais eu de visions comme Corneille ou Pierre [cf. Ac 10, 1- 24], jamais eu de rêves par lesquels il nous parlait comme à Don Bosco. Néanmoins, nous avons grandi dans la confiance à mesure que nous osions, une année après l'autre, on peut répéter les mots du magicien égyptien: *Hic est digitus Dei,* Le doigt de Dieu est là [cf. Ex 8,15]. C'est Dieu qui nous révèle sa face et nous parle à travers les signes des temps.

Lorsque ses paroles manquaient de clarté immédiate, cela *nous obligeait à faire un saut mortel de l'esprit, de la volonté et du cœur.* Nous le faisions avec courage – et nous l'avons fait à chaque étape de notre histoire. A chaque fois, nous fûmes guidés, encore un pas plus haut, chaque avancée sur les dangereux sommets exigeait ce prix élevé.

En fin de compte, nous avons développé une conscience ardente de notre histoire. En d'autres termes, une interprétation de l'histoire basée sur une foi profonde en la Divine Providence qui a inspiré en nous la conviction que Schoenstatt avait une mission créative dans la réalisation d'une vision clairement définie de l'avenir.

Voilà comment Schoenstatt a vu le jour, voilà comment Schoenstatt a grandi, voilà comment il se prépare chaque année à de nouvelles tâches, de nouvelles batailles, de nouvelles victoires: l'enfant de la guerre est un enfant de la Providence et veut le rester éternellement. [18]

+ + +

2. *Extrait:* "CLE POUR COMPRENDRE SCHOENSTATT", 1951

Cette foi concrète en la Divine Providence existe et elle est la source primaire et vérifiable de la connaissance à laquelle Schoenstatt doit ce qu'il sait sur son être et son action. (....)

Au commencement, il était difficile de voir exactement les fils que Dieu mettait entre nos mains, de les interpréter correctement et de discerner le tissage d'un grand plan divin. Mais tel fut toujours notre premier souci.

Le nouveau Schoenstatt est né en 1912. Deux ans plus tard, une simple foi en la Divine Providence essayait de scruter derrière les rideaux des événements de l'époque pour connaître les intentions de Dieu. Cela se produisit avec un grand soin. A cette époque, nous avons dit: " Que de fois dans l'histoire du monde des débuts faibles et insignifiants n'ont-ils pas été la source de grandes et de remarquables réalisations? Pourquoi cela ne se vérifierait-il pas dans notre cas? Celui qui connaît l'histoire de notre congrégation (nous voulons dire la préhistoire et la brève histoire de la congrégation mariale estudiantine) n'aura aucune difficulté à croire que la Divine Providence a prévu quelque chose de spécial pour elle..." [19] Nous avons alors essayé de découvrir le plan secret de Dieu. Deux ans plus tard, les contours en étaient plus clairs. Ils indiquaient une résurrection et une revitalisation des idées de Pallotti. La manière dont le projet de Dieu concernant Schoenstatt transparaît peut être lue dans la lettre du 22 mai 1916. (....)

Deux années encore ont passé – fin de la Première Guerre Mondiale – et notre vision des intentions divines concernant la fondation [de Schoenstatt] était devenue si claire qu'un an plus tard nous avons pu rédiger la constitution de toute la structure lors de la réunion fondatrice [le 20 août 1919] à Hoerde. Le projet était si clair qu'il n'a jamais dû être changé. Il constitue les lignes directrices de notre développement futur. (....)

Schoenstatt, de par son origine, son être et son action est un authentique enfant de la Divine Providence. Donc, il ne doit pas surprendre que ce point de vue progresse de plus en plus en tant que centre et point de rassemblement des croyants qui ne comptent pas sur des signes extraordinaires ni des miracles mais qui sont appelés et capables de se rendre maîtres de leur vie de tous les jours – même lorsque des fardeaux lourds et pénibles s'y entassent comme en ce

moment - avec le secours de cette simple foi en la Divine Providence et ainsi monter jusqu'au sommet, à la montagne de la perfection. [20]

+ + +

3.Extrait: LE SECOND DOCUMENT DE LA FONDATION, 1939

Les conditions actuelles nous rappellent la loi que Donoso Cortés a découverte dans l'Eglise et dans l'Histoire du monde. Selon lui, il est des époques où l'Eglise est battue partout. Malgré tous ses efforts, elle n'arrive pas à se sortir des catacombes. Lorsqu'elle reconnaît pleinement et honnêtement les limites des éléments humains se trouvant en elle, Dieu, dans sa toute-puissance, apparaît soudain sur le pinacle du temple de l'époque, souffle dans sa trompette – et fait tomber les murs de Jéricho. Celui qui, en des temps de ce genre, ne possède pas la conviction inébranlable d'avoir reçu une mission divine spéciale et se trouve donc soutenu par la puissance divine, celui-là est condamné dès le début à l'inactivité, au manque d'enthousiasme et à l'écroulement total. Seul celui qui est doté d'une conviction inébranlable dans la puissance divine et sa mission provenant de Dieu, celui-là peut oser faire face à la vie moderne avec toutes ses tempêtes et tous ses dangers.

Photo p.211 engl.

Intérieur de la chapelle après 1919 (Archives de Mont Sion)

De nos jours, nous sommes surpris qu'il y a vingt-cinq ans, notre génération fondatrice ait été portée par une telle conscience de sa mission et quelle ait servi comme instrument. Il est opportun que nous cherchions à en voir les raisons. Beaucoup d'entre nous auraient trouvé difficile d'accepter ces raisons à cette époque-là. Les preuves confirmant cette mission divine furent comprises plus clairement à la fin de 1919, après cinq ans d'une existence ayant porté des fruits. Nous avons entendu et répété ces preuves maintes fois. Elles sont résumées dans la formule bien connue: l'insignifiance des instruments, la grandeur des difficultés et le degré de succès. Tout ce pour quoi nous avons combattu et que nous avons

accompli depuis 1919 confirme profondément ces preuves à tout point de vue et donc aussi notre foi en notre mission et notre rôle d'instruments. C'est avec raison que nous devons remercier de tout notre cœur tous ceux qui furent utilisés par la Divine Providence pour nous causer des difficultés. Sans eux, nous ne serions pas si solidement établis et joyeux dans notre foi, notre espérance et notre charité victorieuses alors qu'il y a tellement de destructions et que beaucoup sont paralysés par le découragement.

C'est à notre tour d'approfondir cette foi en notre mission par la prière et en étudiant l'histoire de notre famille ainsi que celle du monde.

Plus souvent et plus effectivement nous le ferons, plus grands et plus riches seront les fruits que nous récolterons. La conscience de notre dépendance du Dieu vivant va augmenter. Notre méfiance concernant notre force et les moyens purement humains deviendra plus grande. Notre sensation d'être à l'abri et chez nous, en paix et en sécurité, nous rendra plus stables et nous donnera une perception instinctive. Notre confiance en la victoire des forces divines dans et à travers notre famille deviendra invincible de sorte que nous serions capables de dire avec une ferme conviction: "Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous?" (Rm 8,31). "Je puis tout en Celui qui me rend fort" (Ph 4,13). Nous allons faire l'expérience de la justesse des mots de St. Augustin: "Celui qui regarde la face du Tout-Puissant ne craindra pas d'affronter les puissants de ce monde." Même si Dieu devait demander nos vies et la dissolution temporaire de notre famille, nous y verrions l'occasion la plus parfaite de prouver notre foi dans la puissance divine agissant dans notre famille. Alors nous deviendrions comme Notre Seigneur qui a fixé, en paroles et par son exemple, la loi fondamentale du développement du royaume de Dieu: "et moi, élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi" (Jn 12,32). "Si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt, il reste seul; s'il meurt, il porte beaucoup de fruit" (Jn 12,24). [21]

CHRONOLOGIE

1906/07		Le séminariste Kentenich souffre d'une longue maladie; durant sa convalescence à Schoenstatt il esquisse le plan d'une organisation estudiantine basée sur sa vision de "l'homme nouveau".
1910	8 juillet	Joseph Kentenich est ordonné prêtre (Maison provinciale des Pères Pallottins à Limburg)
1911	15 juin	Pose de la première pierre du nouveau Petit Séminaire des Pallottins (ledit "nouveau bâtiment) à Schoenstatt.
	18 septembre	Le P. Kentenich commence à enseigner (l'allemand et le latin) à Ehrenbreitstein
1912	Eté	Le nouveau bâtiment est prêt pour la rentrée.
	8 septembre	Le P. Kentenich est nommé comme professeur d'allemand et de latin dans le nouveau bâtiment à Schoenstatt.
	25 septembre	Les cours commencent. Un malaise et un esprit de rébellion se font bientôt sentir à Schoenstatt.
	30 septembre	Le directeur spirituel, P. Panzer et son auxiliaire P. Mohr donnent leur démission de ce poste.
	20 octobre	Dédicace de l'école à Marie, Mère de la pureté.
	25 octobre	Le P. Kentenich est nommé directeur spirituel.
	27 octobre	DOCUMENT DE LA PRE-FONDATION.
	1er novembre	Conférence sur les Saints.
	Novembre	Conférence sur la Vierge Marie en tant que guide dans les combats.
	Novembre	Début des conférences sur le microcosme.
	8 décembre	Dédicace solennelle du nouveau bâtiment.
1913	Janvier	FONDATION DE L'ASSOCIATION DES MISSIONS DURANT LES VACANCES DE NOEL.
	2 Février	Premier "Festival des Missions".
	Juin/Juillet	Le second "Festival des Missions" n'a pas lieu.
	Septembre	Début de l'année scolaire; Josef Fischer est président de l'Association des Missions
	Septembre	Le P. Kentenich commence à donner des causeries religieuses aux deux classes de juniors ensemble (Joseph Engling est alors en 5ème).
	7 décembre	Troisième "Festival des Missions".
	Décembre	La publication d'un article du P. Kentenich sur le troisième festival des missions (dans un quotidien de Coblence) lui vaut le courroux de la direction.
1914	10 janvier	Le conseil provincial des P. Pallottins à Limburg reçoit une lettre du P. Eckinger soutenant les mérites de la Congrégation mariale pour des écoles comme

	celle de Schoenstatt.
23 janvier	Le conseil provincial donne la permission de fonder une congrégation mariale à Schoenstatt.
23 février	Une maladie subite frappe le P. Kentenich, deux jours plus tard, il est hospitalisé à Vallendar et sur son lit de mort.
28 février	Une grande amélioration dans l'état de santé du P. Kentenich; sa vie n'est plus en danger.
21 mars	L'évêque de Trêves approuve les statuts de la congrégation.
21 mars	Le P. Kentenich se rend à Bad Ems pour une cure et quelques semaines de convalescence.
6 avril	La congrégation de Schoenstatt est reconnue par la Centrale des Congrégations mariales de Rome.
19 avril	FONDATION DE LA CONGREGATION MARIALE A SCHOENSTATT.
Mai	Des conférences sur la dévotion mariale visent à augmenter l'esprit religieux, à conduire à une transformation intérieure inattendue chez les garçons lorsqu'ils découvrent un amour de Marie venu du cœur.
5 mai	La classe de Quatrième (ne participant pas au développement de la congrégation des Terminales) obtient le droit provisoire d'avancer dans sa propre activité de la congrégation. Ceci va conduire à la fondation de la Congrégation des juniors le 8 décembre suivant.
16 mai	La mise au point des règlements pour les sections est finie. Les sections sur l'Eucharistie et sur les Missions se réunissent pour la première fois.
14 juin	Lors d'une conférence, le P. Kentenich présente à la congrégation l'idéal de la sainteté, il en résulte chez les élèves un intérêt sérieux de vouloir devenir des saints.
Juillet	Le P. Kolb transfère à la congrégation de Schoenstatt l'usage de la Chapelle St. Michel et ouvre la voie aux réparations nécessaires à être effectuées durant les grandes vacances.
18 juillet	Date de la publication de l'article sur Bartolo Longo et le sanctuaire de Notre-Dame du Rosaire de Pompéi en Italie, dans *Allgemeine Rundschau.*
30 juillet	Les cours s'arrêtent quelques jours plus tôt que prévu à cause de la mobilisation imminente.
1er août	La Première Guerre Mondiale éclate.
Août	(probablement au début du mois) Le P.Kentenich lit l'article du 18 juillet.
6 août	Le nouveau bâtiment est transformé en hôpital militaire.
Août / Septembre	Réfection de la Chapelle St. Michel.

	29 septembre	La statue de St. Michel est installée dans la chapelle.
	1er octobre	Les quatre grandes classes retournent à Schoenstatt. La classe précédente est rappelée lorsqu'il y a de la place dans l'ancien bâtiment.
	18 octobre	DOCUMENT DE FONDATION, LA CHAPELLE DE SCHOENSTATT DEVIENT SANCTUAIRE ET LIEU DE GRÂCES
	4 novembre	Le Saint-Sacrement arrive au sanctuaire.
	Décembre	Au début du mois, retraite d'automne (moment de grâce de Max Brunner).
	8 décembre	Fondation de la Congrégation des Juniors *(Congregatio Minor)* par les membres de Troisième; les candidats de Seconde furent admis dans la Congrégation des Seniors *(Congregatio Major).* Parmi ces derniers: Max Brunner, "*Ave Imperatrix!"*
1915	1er janvier	Devise du Nouvel An: "Marie!"
	Janvier / Avril	Conférences sur la Souveraine de la congrégation.
	2 avril	Les frères Joseph et Christian vont chercher à la gare de Vallendar l'image de Marie, la Mère Trois fois Admirable (MTA).
	11 avril	La congrégation marque son premier anniversaire – l'image de la Vierge Marie est suspendue dans le sanctuaire; Joseph Engling et ses amis de classe sont admis dans la congrégation des Juniors.
	Mai	Les sacrifices du mois de Marie incitent les garçons à tirer des rouleaux d'une boîte placée au sanctuaire; le terme de "capital de grâces" commence à être utilisé.
	30 mai	Admission dans la congrégation des Seniors du premier membre externe; le P. Kentenich expose le parallèle entre Ingolstadt et Schoenstatt.
	Mai / Juin	Le titre de *Mater Ter Admirabilis,* **M**ère **T**rois fois **A**dmirable est donné à l'image de la Vierge Marie.
	Juillet	Tombé malade, le P. Kentenich perd env. 13 kg et se rend à Dernbach dans le Westerwald pour une cure thermale.
	23 septembre	Le P. Kentenich rencontre son supérieur général (P. Gissler) et défend la cause de la congrégation de Schoenstatt.
	Novembre / Décembre	Les jeunes gens nés en 1896, dont Albert Eise, sont enrôlés dans l'armée.
	Décembre / Avril	Conférences sur l'acte de consécration de St. Louis Grignion de Montfort.
1916	16 janvier	Formation du premier groupe de congréganistes soldats (à Berlin, sous la direction d'Albert Eise).
	5 mars	Parution du premier numéro de la revue "MTA".
	14 mars	Sont enrôlés dans l'armée ceux qui sont nés en 1897, dont Max Brunner. Ensuite est formé le groupe

		d'Andernach.
	Mai	Les fleurs du Mois de Marie de Joseph Engling.
	Mai	Les congréganistes de Schoenstatt intensifient leur discussion concernant une Organisation externe.
	22 mai	LETTRE DU P. KENTENICH A JOSEF FISCHER, ADOPTION DE LA MISSION ET DE LA PERSONNE DE VINCENT PALLOTTI DANS LA FONDATION DE SCHOENSTATT, Y COMPRIS LA MISSION DE LA CONFEDERATION APOSTOLIQUE MONDIALE.
	Juin / Juillet	Conférences du P. Kentenich aux membres de la congrégation des juniors sur la Mission de Vincent Pallotti.
	17 juillet	Vers cette date, les leaders de la congrégation ont choisi des membres de contact à Schoenstatt pour coordonner le lien avec chacun des groupes externes.
	Août	Le P. Kentenich se rend de nouveau à Dernbach pour une cure.
	30 septembre	Le P. Kentenich est enrôlé dans l'armée, rapports à Trêves.
	7 octobre	Le P. Kentenich est renvoyé de l'armée à cause de l'état de ses poumons.
	Novembre	L'ORGANISATION EXTERNE EST AU POINT
	19 novembre	Ceux qui sont nés en 1898 sont enrôlés, dont Joseph Engling.
	Décembre / Janvier	Effectifs les plus bas de la congrégation se trouvant à Schoenstatt. Le conseil tient une réunion pour trouver une solution. Engling (au camp de Hagenau pour l'entraînement) et Esser s'efforcent de relancer un esprit plus engagé.
1917	29 janvier	La section "Eucharistie" organise un "festival", Esser, dans son allocution, essaie de ranimer les esprits.
	13 février	L'hôpital de campagne où travaille Gertraud von Bullion est transféré à Mons en Belgique. Avant la fin de l'année, elle y rencontrera le congréganiste Franz Salzhuber et fait preuve d'intérêt pour Schoenstatt. Elle deviendra le premier membre féminin de Schoenstatt.
	Mars	La revue "MTA" a atteint un tirage de 1000 exemplaires.
	23 avril	Max Brunner meurt au combat.
	1er mai	Le P. Karl Schneider est nommé comme premier assistant à temps complet du Père Kentenich pour les activités de la congrégation.
	Mai	La congrégation de Schoenstatt a surmonté sa crise de 1916- 1917.
	Juin	Enrôlement dans l'armée de ceux qui sont nés en 1899.
	15 juillet	Hans Wormer est tué à la guerre.

	Août / Septembre	La santé du P. Kentenich exige une cure de repos à Kolberg, sur la Mer Baltique.
	Novembre	Une bibliothèque est mise en place pour les congréganistes soldats.
	Fin de l'année	La revue "MTA" atteint un tirage de 2000 exemplaires.
1918	Mai	Première édition de *Laienapostolat im Weltkriege* (Apostolat des laïcs durant la Grande Guerre).
	31 mai	Joseph Engling offre sa vie à la Vierge MTA.
	Juin	Une épidémie de grippe frappe Schoenstatt et interrompt les activités de la Congrégation pendant deux semaines.
	Août	Seconde édition de *Laienapostolat im Weltkriege.*
	4 octobre	Joseph Engling meurt au combat lorsque l'armée allemande se retire au Nord de Cambrai (France).
	28 octobre	Une mutinerie dans la flotte allemande déclenche ce qui deviendra "la révolution rouge" allemande à la fin de l'automne, surtout après le 9 novembre. Ceci avec la fin de la guerre va interrompre les activités de la congrégation jusqu'à la fin de l'année.
	11 novembre	L'armistice termine la guerre.
	25 novembre	Les derniers patients quittent l'hôpital militaire du nouveau bâtiment à Schoenstatt.
	7 décembre	Le petit séminaire de Schoenstatt regagne le nouveau bâtiment, mais le 14 décembre les Forces Américaines d'Occupation s'installent dans ce même bâtiment pour en faire, encore une fois, un hôpital militaire (jusqu'en août 1919). Le collège doit retourner dans l'ancien bâtiment.
1919	2 janvier	Les activités de la congrégation reprennent. Mais l'Organisation externe est dans l'expectative.
	av. le 6 avril	Le P. Kentenich y permet la formation de nouveaux groupes.
	27 avril	Dimanche in albis. Dédicace de la plaque commémorative dans la chapelle en mémoire des cinq années de la congrégation.
	15 mai	Première publication de la lettre du 22 mai 1916 dans la Revue "MTA" en tant que chronique intitulée "Perspectives d'En-Haut".
	15 juin	Première publication du Document de Fondation (allocution du 18.10.1914) dans la seconde partie des "Perspectives d'En-Haut" parue dans "MTA".
	Juillet	Le P. Kentenich rédige un mémorandum sur la fondation d'une fédération apostolique pour étudiants et enseignants.
	18 juillet	Le P. Kentenich est libéré de sa fonction de directeur spirituel à Schoenstatt. Peu après, il s'installe près de Engers.

20 août	REUNION A HOERDE: FONDDATION DE LA FEDERATION APOSTOLIQUE.
21 octobre	Demande au P. Kolb d'attribuer la chapelle à la fédération apostolique et de permettre d'utiliser quelques pièces dans l'ancien bâtiment.
28 octobre	Requêtes approuvées.
15 novembre	Publication des Statuts de Hoerde dans la revue "MTA".

NOTES
Consulter la rubrique Bibliographie pour identifier les abréviations.
[Les pages se rapportent à l'original en allemand, parfois en anglais]

Chapitre 1
1. cf. SKOLASTER, p.14- 15
2. ibid, p.16- 17, 20- 21, 46- 47, 55.
3. ibid, p.31- 33
4. ibid, p.66
5. cf. Réunion pour prêtres de 1927, p.11-13, surtout p.11; et réunion pour prêtres de de 1928, cf. APL p.73
6. cf. KASTNER, p.19
7. ibid. p.20. Il est intéressant de constater qu'au cours de l'année scolaire précédente (début 1912) Fr. Kolb tenait des consultations détaillées avec la direction de l'établissement à Schoenstatt et à Ehrenbreitstein pour savoir s'il fallait créer dans le nouveau bâtiment scolaire un poste de directeur spirituel à temps plein ou simplement continuer avec des aumôniers. Après bien des délibérations, la direction se prononça pour un directeur spirituel. Cf. KOLB
8. cf. SKOLASTER, p. 100
9. ibid, p.101. L'inauguration solennelle du collège eut lieu le 8 décembre 1912; cf. SKOLASTER p.101 et 330.
10. WEBER Souvenirs de 1912.
11. cf. SCHLICKMANN, p.52 sq.
12. cf. KLEIN (1952), p.6
13. *Neues Leben.* [Vie nouvelle] p.19
14. cf. STATUTEN [Les statuts], introduction à la réimpression miméographiée; et KLEIN (1952),p.6
15. Présentation par Julius Ott, 30 avril 1915, publiée ensuite dans MTA. Cf. *Erbe und Aufgabe,* [Héritage et devoir], Vol. I, p.3 et SCHLICKMANN, p.48.
16. Les statuts, comme cités dans SCHLIKMANN, p.48 sq.
17. MTA IV, p.34; cf. MONNERJAHN p.57.
18. Cf. MONNERJAHN, p.57; SCHLICKMANN, p. 47sq; KLEIN (1952), p. 6
19. Documents des archives, Mont Sion, Schoenstatt.
20. A ce moment-là, le 20 octobre était la fête de Marie, Mère très pure. Dans *Neues Leben*, p.19 sq. on peut trouver une ardente description de la cérémonie: "C'est le jour de la consécration mariale des nouveaux élèves. Ceux des grandes classes renouvellent leur dévotion. (….) Ils portent avec fierté le ruban marial et trouvent que c'est un honneur d'avoir la permission de porter la bannière mariale de l'école." L'image de la Vierge Marie qui portait le titre *Mater puritatis* était un tableau peint par un Mr. Rüttgens et dont Mr. Kühlen, un éditeur d'art de Mönchen-Gladbach avait fait don. Cf. HUG (texte),p.39 et L'ETOILE D'AFRIQUE, Vol.20 (1912), p.150 sq.
21. Cf. CHRONIK, p. 1, comme cité plus haut p.20 sq.
22. Cf. SCHLICKMANN, p.44 sq.
23. WEBER remarque que Fr. Panzer, du fond du cœur un homme de foi, n'a pas seulement recouvré sa santé dans les années qui ont suivi, mais qu'il a aussi surmonté les craintes et les anxiétés enracinées dans un processus retardé de maturation. Il devint un efficace pasteur d'âmes et fonda même à Bosweiler les *Hildegardisschwestern* [Sœurs de Hildegarde de Bosweiler] avant de mourir en 1925. Fr. Panzer est celui qui a écrit la première biographie de Joseph Engling, publiée dans la revue "MTA".
24. Cf. MONNERJAHN, p. 58 et SCHLICKMANN, p.45 sq.
25. cf. KOLB
26. Comme cité dans une note de bas de page en 1967 dans l'édition allemande de SCH: FD, p.19 sq.
27. Cf. MONNERJAHN, p.56- 58 et la note en bas de page en 1967 dans l'édition allemande de SCH: FD, p.19 sq.
28. cf. USA- T 1952 (28 juillet), II, 59 et le débuocument de la Pré-Fondation (conférence du 27 octobre 1912, voir la fin de ce chapitre).

29. Séries 1963 (31 janvier), 136 sq. Cela faisait aussi partie du règlement que les enseignants n'aient pas de familiarité envers les élèves: "Les normes obligent, de façon répétée, les enseignants à la plus stricte réserve vis-à-vis des élèves. Il est même interdit de sourire ou de les saluer lorsqu'on les rencontre dans l'établissement." (Lettre d'un professeur au Père Kolb le 13 décembre 1914; dans SCHLICKMANN, p.293.)
30. ibid.
31. Tiré des "Normes pour l'administration du Petit Séminaire" à Schoenstatt, 1912. Cité dans SCHLICKMANN p. 44 sq.
32. Souvenirs de Sr. M. Annette Nailis, rédigés en 1955. Cf. SCHKLICKMANN, p.273
33. Ecrits de Fr. Carlos Boskamp, "Anecdotes…" (3 pages d'anecdotes écrites brièvement après le 28 octobre 1962), p.2
34. Cf. MONNERJAHN, p.44 sq.
35. *Jobsiade. Ein komisches Heldengedicht in drei Teilen* (Jobsiade. Poème épique comique en trois parties) par Karl Arnold Kortum, 1799.
36. Père Kentenich, conférence, citée dans KASTNER, p.21- 27. Voir aussi SCH: FD, p.11- 22. Les caractères gras et italiques respectent le texte original écrit à la main comme dans SCHLICKMANN, p.59- 66. Gras = cursif latin; gras italique = gribouillis souligné; gras grandes majuscules = souligné et en grands caractères; italique = autre emphase significative.
37. Ceci et les paragraphes suivants montrent des parallèles frappants avec l'ouvrage *Jugendlehre* (Berlin, 1904) de Friedrich Wilhelm Foerster, surtout l'introduction. Le Père Kentenich connaissait très bien cet ouvrage du célèbre auteur de pédagogie. Pour ce paragraphe, cf. FOERSTER, p.2.
38. Cf. FOERSTER, p.2
39. Selon KOLB, aux réunions de la direction scolaire du début de 1912 la discussion portait sur l'introduction ou non d'une congrégation mariale. Le consensus fut qu'elle n'était pas nécessaire étant donné que les Pallottins étaient déjà une communauté apostolique mariale. Les statuts de 1912 ont inclus dans leur composition un chapitre sur l'éducation de la dévotion mariale et prévoyaient le développement de quelque chose qui serait "semblable à la congrégation mariale".
40. D'après KOLB, la jolie bannière mariale avait été brodée à la main et offerte par Maria et Gertrud Duchêne de Limburg. Plus tard, cette bannière devint celle de la Congrégation de Schoenstatt.

L'ancien Schoenstatt
1.cf. KASTNER, p.11- 13 et surtout SCHULTE (1976), p.18- 36.

Le livre des règlements
1.cf. SCHLIKMANN, p. 48 sq.
2. La Marienau, actuellement bâtiment de la Ligue et de la Fédération des Prêtres de Schoenstatt, se trouve à un bloc à l'ouest de l'ancien bâtiment et avait servi de couvent aux Sœurs de la Parole Divine.
3. STATUTEN, p.1, 2, 3, 6, 7, 9.
4.Cf. SCHLICKMANN, p. 53sq.

Chapitre 2
1. Voir plusieurs sources du P.Kentenich, y compris *Amerikabericht* (Notes d'Amérique), automne 1948, telles qu'elles sont citées dans Jonathan Niehaus, *Visit to America* (Waukesha, 1999), chap.17 et 18; et *What is my Philosophy of Education?* (Quelle est a philosophie de l'éducation? (Cape Town, l990), p.10.
2. Kentenich, BR-T 1952 (26 février), II 229 sq.
3. ibid. II, 223.
4.CHRONIK, p.1.
5. Cf. STUDIE 1955, p.7
6. ibid. 7- 8
7. ibid. 4- 5
8. ibid. p.8.
9. Il a eu certaines de ses premières impressions sérieuses sur la congrégation mariale par quelques publications qu'il a eues entre les mains en 1913. Voir USA-T (8 août 1952), III 316 et Réunion pour le clergé en 1927, p.12.

10. CHRONIK, p.1
11. Kentenich, conférence citée dans KASTNER, p.37- 42.
12. ibid, p. 43- 45, 45- 46, 47, 47- 48, 49- 50, 51, 52- 53, 54, 55- 56.

La consécration à la Vierge Marie du Père Kentenich
1. Kentenich, conférence de mai 1914, citée dans KASTNER, p. 229- 230; cf. aussi MONNERJAHN, p. 30.

Chapitre 3
1. Cf. KASTNER, p. 62- 63.
2. Kentenich, conférence, citée dans KASTNER, p. 67- 68.
3. ibid, p.75.
4. ibid, p.79.
5. ibid, p.85.
6. ibid. p.94, 95.
7. ibid, p. 101.
8. ibid, 107- 108.
9. ibid, p.111.
10. ibid, p.115- 116.
11. ibid, p.116- 117.
12. ibid, p.115- 117.
13. ibid, p.118
14. ibid, p.123- 124
15. Voir APL 1928, p. 166sq et les publicarions de Schoenstatt sur l'éducation personnelle.
16. Kentenich, conférence citée dans KASTNER, p.102- 103 et aussi dans FOERSTER, p.395-397.
17. Kentenich, conférence citée dans KASTNER, p.126- 128, 128- 129, 129- 130.
18. En1913, le Mercredi des Cendres était le 5 février.
19. Kentenich, conférence citée dans KASTNER, p. 131- 132, 132, 133- 134, 134.
20. Une ligne de la chanson "*Freut euch des Lebens",* bien connue dans l'Europe germanophone. Aussi bien le texte (Johann Martin Usteri, 1793) que la musique (Hans Georg NAgel, 1794) viennent de Suisse. C'est un chant typique pour les festivals dont le sens est "Jouissez de la vie!"
21. FOERSTER, p. 404 sq. parle de *Massenmensch*, (l'homme de la masse) d'une manière qui correspond à l'intérêt du P.Kentenich d'encourager l'initiative personelle de la personne moderne. Comme le dit Foerster: "Il y a deux sortes de personnes: les gens de la masse et les gens qui se tiennent debout sur leurs propres pieds." (p.404 sq.)

Esquisse des conférences sur le microcosme
1. Comparez avec la liste donnée par le P.Kastner dans KASTNER, p.64.

Chapitre 4
1. Cf. USA- T 1952 (8 août), III 316.
2. Schlüssel 1951 (TzVSch, p.190).
3. USA- T 1952 (8 août), III 316.
4. Ecrite fin 1915 ou début 1916. Selon le P. Kentenich (lettre au P. Möhler le 10 mai 1956 sq. p.173), il a rédigé la chronique pour rétuter des objections soulevées par le P.Gissler en septembre 1915 (cf. p.126): "J'essayais de prouver que ma conception de l'éducation et les pratiques y reliées étaient en accord complet avec les idées de Pallotti. J'ai utilisé comme porte- paroles les académies publiques de la congrégation, la chronique que je rédigeais moi-même et que d'autres ont recopiée de façon plus lisible, et, par la suite, notre revue "MTA"."
5. Les classes étaient numérotées selon l'âge des élèves des plus jeunes en 6e jusqu'aux aînés en Terminale (en tout sept classes).
6. CHRONIK, p. 2 sq.
7. CHRONIK, p.3

8. Le P. Kentenich avait déjà des connaissances sur la congrégation mariale auparavant. C'est ainsi qu'après le congrès marial de Trêves en août 1912, le P. Kentenich prononça un sermon sur les mérites de la congrégation mariale pour les filles. Il porte le titre éloquent de "La congrégation mariale – une école de liberté chrétienne." (Voir: J.Kentenich, *Predigten 1910- 1913,(*Sermons 1910- 1913), édités par Engelbert Monnerjahn, Vallendar- Schönstatt: Schönstatt-Verlag, 1988, p.133- 142). Pourtant, même s'il était conscient des mérites de la congrégation en 1912, il peut ne pas avoir réalisé son potentiel d'organisation jusqu'au jour où il avait lu cet article au début de 1913.
9. USA-T 1952 (8.8.), III, 316 sq.
10. KOLB
11. CHRONIK, p.3 sq.
12. CHRONIK, p.4 sq.
13. CHRONIK, p.5 sq, 7.
14. P.Karl Kubisch, Souvenirs, 1936, dans SCHLICKMANN, p. 301.
15. CHRONIK, p.7- 9
16. CHRONIK, p.9, 10, 11 sq.
17. CHRONIK, p. 12 sq.
18. Les règlements généraux de 1885 pour les congrégations mariales dans des établissements qui ne sont pas jésuites. Voir MULLAN, p.30.
19. CHRONIK, p. 14
20. Les Missionnaires du Sacré Cœur d'Issoudun ou MSC.
21. Cf. CHRONIK, p.14.
22. Pour le texte approuvé des Statuts de la Congrégation de Schoenstatt, voir ENGLING B&T, vol. I,p.100- 103. Il est relativement court et comprend six sections: objectif, organisation, admission et renvoi, obligations, droits et activités.
23. CHRONIK, p.15, 16,17.

Chapitre 5
1. Cf. BANGHA, surtout p. 20- 44 et DRIVE, p. 25- 27.
2. Cf. BANGHA et STIERLI; cf. aussi DRIVE, p.31. Concernant son effet dans la Contre-Réforme, voir DRIVE, p.89 sq.
3. Cf. la présentation sur la congrégation par le P. Kentenich en 1916, trouvée dans KASTNER, p.224 et citant les statuts généraux de la congrégation de l'année 1910, No.1.
4. Cf. STIERLI et DRIVE.
5. Pour des statistiques des vocations, cf. DRIVE, p. 29 sq.Un exemple: sur les 800 congréganistes de Louvain 2n 1611, 60 sont entrés dans les ordres.
6. Cf. DRIVE, p.32 et BANGHA. Voir aussi KASTNER, p.214.
7. DRIVE, p.32
8. Cf. DRIVE, p.32 et 179. Pour d'autres statistiques voir p.84.
9. Cf. MONNERJAHN, p.40 sq.
10. P.Johannes Eckinger, cité dans CHRONIK, p.6- 7; cité aussi dans KASTNER, p. 181- 183.
11. Cf.CHRONIK, p.13 et MENNINGEN (1972), B_ 5.
12. ibid. p.17.
13. ibid. p.18- 19; cité aussi dans KASTNER, p. 196- 197.
14. ibid, p.19; cité aussi ans KASTNER, p. 197- 198.
15. ibid. p. 17
16. ibid. p. 19; cité aussi ans KASTNER, p. 198.
17. ibid, p. 19- 20; cité aussi ans KASTNER, p. 198.
18. Kentenich, conférence, citée dans KASTNER, p.203, 204- 205, 205- 210, 205- 210.

Prières de consécration
1.STIERLI, p.55. L'attention du lecteur est particulièrement attirée par les deux groupes de trois attributs qui définissent les rapports dans la consécration: en Latin "*Eligo te hodie in dominam, advocatam et matrem meam"*(Je te choisis aujour'hui pour ma souveraine, mon avocate et ma mère) et ensuite "*Tuere me servum, clientem et filium tuum"* (Garde-moi comme ton serviteur, ton protégé et ton fils); cf. Menningen/Engling, p.53.

Chapitre 6

1. Cf. MULLAN, p. 162- 167 où les sections sont décrites comme un développement ultérieur et très prospère de la congrégation. Des sections typiques ont servi à la promotion de la dévotion eucharistique et des œuvres charitables.
2. STUDIE 1954, p.151. Voir aussi Tagung für Bundespriester 1935, p.12.
3. Cf. CHRONIK, p.23- 31. Voir aussi MTA IV, 34-37 (et dans EA, p.3-8)
4. Cf. CHRONIK, p.23- 31.
5. ibid. p. 22
6. P. Adolf von Doss (1825- 1886), jésuite allemand, auteur et avocat de la jeunesse catholique.
7. Kentenich, conférence du 3 mai 1914, citée dans KASTNER, p.227, 228 sq.
8. Kentenich, conférence du 3 mai 1914, citée dans KASTNER, p. 232 sq.
9. Cf. KASTNER, p.226 (perspectives) et p. 227- 254 (textes des conférences).
10. CHRONIK, p. 22- 23; cité aussi dans KASTNER, p.212.
11. Priestertagung 1927, p.12.
12. USA-T 1952 (30 juillet), II 228.
13. P.Ferdinand Kastner, conférence lors de la Semaine d'octobre 1953, rappelant des conversations antérieures avec le P.Kentenich: *Marianisches Gründungsjahr* (Année mariale de la fondation), p.43.
14. Cf. Tagung für Bundespriester 1935, p.13. Voir aussi APL 1928, p. 75.
15. Cf. MENNINGEN (1972), B- 23 sq. comprenant ce qui suit: " Le fond de l'être du P.Kentenich était essentiellement marial. Ce qu'il a appris de lavie, son observation personnelle de même que son œuvre éducative ne constituaient pas son attitude mariale ni son affection profondément personelle et cordiale de la Mère Bénie; mais son appréciation de la valeur éducative de la dévotion mariale, qui le conduisit d'un accent éthique vers un accent religieux, tout en étant basée sur la valeur éducative lui est apparue très clairement après les conférences du mois de mai 1914 de sorte qu'il nous déclara plus tard [lorsque nous étions devenus de jeunes prêtres] et directeurs spirituels: vous n'avez pas besoin de tirer en longueur la purification éthique, comme je l'ai fait, comme on le voit dans l'ouvrage *Sous la protection de Marie.* Là, vous vous rendrez compte que les conférence sur la purification éthique tient une grand place après le Document de [pré-] fondation – l'examen du microcosme, les facultés de la volonté et de l'esprit, etc. Ensuite, il dit ceci: la phase éthique n'a pas besoin d'être si longue; on peut commencer à introduire le religieux et le surnaturel bien plus tôt puisque nous avons trouvé le point d'Archimède. Ainsi, lorsqu'on se rend compte qu'on a atteint l'expérience de la contingence, que ce soit dans l'âme individuelle ou l'âme de la communauté, on peut aller plus vite [à la phase suivante]. Et alors, on découvrira que, sous l'influence de la dévotion mariale, le changement de l'éthique au surnaturel a lieu de façon très organique, mais aussi rapidement et portant des fruits."
16. Cf. KASTNER, p.261.
17. Kentenich, conférence citée dans KASTNER, p.261- 262. Concernant les dernières lignes de cette citation, voir aussi SEED 1953, p.40 où ce texte dit: "Malheur aux responsables qui manquent à leur devoir sur ce point."
18. ibid, p.227.
19. Tagung für Bundespriester 1935, p.5.
20. P.Kolb dans HUG (Texte), p.39.
21. Cf. Mémoires du P.Menningen dans HUG (Texte), p.37 sq. Voir aussi Tagung für Bundespriester 1935, p. 5 et Menningen/Engling, p.39 sq.
22. Tagung für Bundespriester 1935, p.5.
23. Cf. MENNINGEN (1972), Bande 4, 102.
24. Cf. MENNINGEN (1972), A- 22.
25. Cf. KASTNER, p.285 287; MONNERJAHN, p.64; MME 1954, p.339- 341 (traduit dans Jonathan Niehaus (ed.) *Schoenstatt's Covenant Spirituality* (La spiritualité de l'alliance de Schoenstatt). Waukesha, 1992, p. 78- 84).
26. Cf. HUG (Texte), p.40 sq.
27. Cf. SCHULTE (1976), p.26. Pour plus de détails sur l'histoire du Sancuaire d'origine voir aussi HUG (Texte), p.20- 33.
28. Cf. SCHULTE (1976), p.26

29. ibid, p.33
30. ibid.
31.Cf. HUG (Texte), p.22- 24.
32. Cf. SKOLASTER, p.96.
33. La petite différence qu'il y a entre l'ancienne et la nouvelle statue de St. Michel c'est que l'armure et la lance de la statue origninellement toute blanche ont à présent des couleurs d'or et d'argent.
34. Cf. SCHULTE (1932), p.79- 80.
35. Cf. LETTRE A J. FISCHER, 15 août 1914, 8 septembre 1914 et 19 septembre 1914.
36. Cf. surtout la seconde partie de l'allocution du 18 octobre 1914 (pas encore traduite en anglais) qui traite l'interprétation de la volonté divine derrière la guerre. Dans KASTNER, p. 293- 299.
37. Les déclarations du P.Kentenich disant qu'il avait lu l'article *après* que la guerre ait éclaté sont variées: HOME SHRINE, p.11; FAMILY 1953, p.250; Conférence pour les couples a Milwaukee (1955?) dans Jonathan Niehaus, *Gilbert Schimmel: The End Crowns the Work* (Waukesha,1996), p.128.
38. Tagung für Bundespriester 1935, p.5.
39. Cf. Wlodzimierz Redzioch, "Pompeii, capitale italienne du Rosaire", *Inside the Vatican,* mars 2003, p.46- 51, et l'introduction à la réimpression de l'article de Fröhlich (FRÖHLICH), p.133 sq.
40. P. Cyprian Fröhlich, *Allgemeine Rundschau,* vol. 11, No.29, p.521 sq; réimpression: FRÖHLICH.
41. Le P.Kentenich insiste précisément sur cette citation de l'article dans au moins deux de ses écrits: "Schönstatt als Gnadenort," (rédigé dans le camp de Dacchau en 1944; cf. TzVSch, p.107) et Schlüssel 1951 (cf. TzVSch, p.192- 193).
42. Cf. "Schönstatt als Gnadenort", 1944, dans TzVSch, p.104.
43. HOME SHRINE, p.11.
44. Cf. MONNERJAHN, p. 66sq. Voir aussi Schlüssel 1951 (TzVSch, p.182-183, 196); FAMILY 1953, p.250sq; Conversation du 8 juin 1964 (234); *Rom- Vorträge* (1965) I 107 sq; OB 1949, p.14 (voir une partie traduite dans le chap.12).
45. Cf. LETTRE A J.FISCHER, 9 septembre 1914.
46. SKOLASTER, p.135 et la chronique du séminaire de Schoenstatt sont très clairs pour le retour le 1er octobre des quatre classes des aînés. La date de la mi- octobre mentionnée par MONNERJAHN, p.67 et SCHULTE (1932), p.84 tient compte du retour irrégulier des autres classes.
47. Cf. SCHULTE (1932), p.83- 86; SKOLASTER, p.135- 136
48. Un récit oral décrit la journée comme ensoleillée et tempérée et que P. Kentenich était allé marcher avec les garçons avant son allocution. L'auteur n'a pas pu faire de vérification sur ce point.
49. D'après la reconstruction par le P. Heinrich Hug (2003) des dossiers de la congrégation, des lettres et autres documents d'archives.
50. Voir l'analyse du manuscrit du P. Heinrich Hug.
51. Cf. Conversation du 18 juin 1965.
52. Cf. KASTNER, p.293- 299, les déclarations citées cf. p.297 et 298.
53. Kentenich, conférence, citée dans KASTNER, p.289- 293. Voir aussi la première version publiée dans MTA IV (15 juin 1919), p.59- 61. Voir encore SCH: FD, p.27- 34. Les paragraphes furent numérotés. L'emphase telle qu'on la trouve chez KASTNER est sûrement basée sur le manuscrit original.
54. Jeanne d'Arc fut canonisée par le Pape Benoît XV en 1920.
55. Le choix de St. Michel en tant que porte-parole est assez évident (la chapelle St. Michel, la statue de St. Michel, l'histoire de Jeanne d'Arc). Le fait d'avoir choisi de parler au nom de Marie peut montrer un rapport avec de LIGUORI, p.143, où St. Alphonse utilise un ton de voix semblable pour exprimer une message semblable: Marie semble dire "Mes enfants, lorsque l'ennemi vous assaille, sauvez-vous vers moi; fixez vos yeux sur moi et soyex bons; car c'est moi qui vous défendrai, vous serez sûrs de la victoire."
56. Voir LIGUORI, p.63. pour un usage semblable de cette citation des Proverbes.
57. A son 80e anniversaire, le P. Kentenich ajoute: "Vous voyez, [notre active coopération] était si importante – par la suite il n'y a pas de possibilité de fixer cela par écrit – que lorsque j'*ai demandé* à Notre Dame de venir s'établir ici, parce que je pensais que c'était le plan de la Providence éternelle, j'ai ajouté expressément: et si le plan divin était que Dieu veuille réaliser cela seul par l'intercession de la Vierge Marie, alors j'aurais demandé: pour l'ampour du ciel, non, quelque chose d'autre, pas *sans*

nous! (Conférence du 16 novembre 1965, p.31 sq.). Voir aussi APL 1928, p. 9sq (cité au début du chapitre 7) et Conférence pour couples à Milwaukee (1955?), dans J.Niehaus, *Gilbert Schimmel: The End Crowns the Work*, p.129.
58. P.Heinrich Hug suggère que le P.Kentenich a utilisé le terme "Guerre Mondiale" au lieu de "Grande Guerre Européenne" le 18 octobre. Il appuie cela en soulignant que dans la LETTRE A J. FISCHER du 8 septembre 1914 le terme "Guerre Mondiale" avait été utilisé. Le P. Hug affirme que la "Grande Guerre Européenne" avait été rayée dès le début septembre 1914 en faveur de "Guerre Mondiale" en tant que partie de la composition du processus du Document de fondation. Le changement de termes ne change en rien le sens du texte et dans la vesion B le terme de "Guerre Mondiale" est finalement explicitement utilisé.
59. Le P.Menningen souligne que le remplacement de *Vaterland* (patrie) dans la version A par "Royaume de Dieu" dans la version B correspond à la grande quantité de changements dans l'opinion allemande en 1914 et 1915 à propos de la guerre. En automne 1914, l'enthousiasme patriotique n'était pas encore terni; les réalités choquantes d'une guerre de stagnation vers le milieu de 1915 ont laissé entrevoir un ton moins exubérant à propos de *Vaterland* (la patrie). Voir MENNINGEN (1972), E- 8 et E- 9.
60. Selon le P. Menningen, cette phrase est un signal évident que la version B date de la période de l'étude du *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge* de St. Louis-Marie Grignion de Monfort (fin 1915 et début 1916), en effet elle mentionne le fait de faire don de nos mérites à la Vierge Marie, chose "que le P.Kentenich n'avait pas expliqué théologiquement [le 18 octobre 1914] mais qui fait partie de cet acte d'amour héroïque. Lorsque cela [le don des mérites] est devenu une forme de vie répandue et lui parut exprimer plus clairement [l'intention originelle], il le rendit plus explicite dans la seconde version B en utilisant les termes de la dévotion de Grignion de Montfort." MENNINGEN (1972), E- 9.
61. Kentenich, cité dans KASTNER, p. 293 sq, 297, 298, 299.

L'alliance d'amour
1. Cf. Conversation du 18 juin 1965 (232).
2. Cf. Conférence pour les prêtres de Schoenstatt le 12 avril 1966 et ailleurs.
3. Le P. Heinrich Hug explique que le P.Kastner a utilisé, en automne 1924, pour la première fois le terme de "document de fondatıın" pour le 18 octobre 1914, utilisant ainsi pour le nouveau Schoenstatt le terme parallèle au Document de fondation de 1043 (par l'évêque Albero) pour l'ancien Schoenstatt (voir le couriel du 23 mars 2003 à l'auteur).
4. Cf. VAUTIER, p.186 et pour l'usage fréquent par le P. Kentenich commençant vers le milieu des années 1930 voir Réunion du clergé de la Fédération 1935.
5. "Secret de Schoenstatt", cf. MONNERJAHN, p. 121; *contractus bilateralis ...,* VAUTIER, p. 184 et MONNERJAHN, p. 140- 145.
6. Cf. VAUTIER, p. 182- 183.
7. Cf. Conférence du 28 octobre 1963, manuscrit non publié. Le P. Kentenich utilise ici une numérotation dans sa conférence qui est légèrement différenttee de la tradition ultérieure: il associe la première et la seconde promesse en une seule et la sixième promesse devient "D'ici je veux sauver la mission du salut du monde occidental" alors que l'ordre des demandes est 1, 2, 6, 5, 4, 3. Voir HOME SHRINE (Sanctuaire Familial), p.5- 7.
8. Il y eut un sanctuaire familial (de la famille Warhus) en Alaska depuis 1975. Et depuis le 8 décembre 1984 il y eut un sanctuaire de la MTA en bord de route en Antarctique, placé par une expédition qui avait des contacts avec la Famille de Schoenstatt de Londrina au Brésil (voir le lien schoenstatt.de, 12 décembre 2003: "Una ermita más austral del mundo" (L'ermite la plus plus au Sud du monde).

Chapitre 7
1. APL 1928, p.9 sq, emphase ajoutée.
2. Cf. SKOLASTER, p.135- 136 et LETTRE A J.FISCHER.
3. Conversation entre le P.Johannes Tick (de la classe de Joseph Engling) et le P. Bruno Angrik (un de ceux qui ont assisté à la conférence du 18 octobre 1914); voir les commentaires e P.Tick dans Conversation du 18 juin 1965 (223).

4. Y compris Joseph Engling qui, malgré des opinions disant le contraire, n'avait pas encore été rappelé à Schoenstatt le 18 octobre 1914. L'histoire selon laquelle il aurait épié par une fenêtre la conférence de la fondation n'est que le produit d'une spéculation des premiers temps.
5. Cf. Menningen/Engling, p. 45 et Conférence du 16 novembre 1965, p. 33.
6. Conversation du 18 juin 1965 (224).
7. *Programmvorlagen der Congregatio Major* (Projet du programme de la congrégation des aînés) réuni et transcrit par le P.Heinrich Hug. Document d'archives, Mont Sion, Schoenstatt.
8. Cf. KASTNER, p. 318.
9. Kentenich, conférence, citée dans KASTNER, p. 319, 323, 324.
10. Cf. KASTNER, p.306.
11. Cf. MENNINGEN (1972), Bande 4, 155sq/ B- 3 à B- 11.
12. Cf. Menningen/Engling, p. 75.
13. Cf. MENNINGEN (1966), Bande 3, 87- 110.
14. Cf. HAGEL.
15. Cf. MENNINGEN (1972), comprenant B-18 à 23. Pour comprendre comment cela fonctionnait, voir Tagung für Bundespriester 1935, p.13.
16. Cf. Menningen/Engling, p.43- 46; KLEIN (1952), p.10.
17. KLEIN (1952), p.10.
18. ibid.
19. Cf. KASTNER, p. 219. Voir aussi MENNINGEN (1972), B- 3 à B- 11, surtout 8- 11 et OB 1949, p.59.
20. Cf. KASTNER, p.317 sq. pour un moment vers la fin de 1914 lorsque le P. Kentenich fait un autre appel sérieux à l'amour marial des garçons.
21. Cf. HUG (Texte), p.50 sq et KLEIN (1952), p.10.
22. Cf. HUG (Texte), p. 52 sq.
23. Cf. MTA II, 57.
24. KLEIN (1952), p.11. La phrase est une adaptation des mots prononcés par les premiers martyrs chrétiens avant de mourir: *Ave, Caesar, morituri te salutant!* Salut, César, ceux qui vont mourir te saluent!
25. Cf. KASTNER, p. 324 sq.
26. ibid, p. 327- 328. Les racines de l'examen particulier remontent à St. Ignace de Loyola et ses *Exercices spirituels,* No.24- 31. La congrégation mariale, organisation dirigée par les jésuites, a fait un ample usage (et a adapté) cette méthode utile de la spiritualité ignacienne.
27. Kentenich, conférence, citée dans KASTNER, p. 328, 329, 331.
28. Cf. MTA II, 57.
29. Cf. LETTRE A J. FISCHER, le 9 décembre 1914.
30. Cf. Menningen/Engling, p.50.
31. ibid, p. 51 sq.
32. Cf. SEED 1953, p.36.
33. LETTRE A J. FISCHER, non datée (probablement d'avril 1915).
34. Cf. Menningen/Engling, p.54.
35. Cf. HUG (Texte), p.52 sq, 83 et KLEIN (1952), p.11. Les termes "*Zur Marienstatue ...*" (vers la statue de Marie) éliminent l'éventualité que Max Brunner ait dirigé ses paroles à l'image de la Vierge Immaculée se trouvant sur la banière de la congrégation.
36. Cf. Tagung für Bundespriester 1935, p.7; et Menningen/Engling , p.54. HUG (Texte), p.54 sq. note que le P. Kolb, habituellement favorable aux efforts artistiques, se heurta à une grande résistance de la part de la direction à l'idée de commander une œuvre pour la congrégation mariale séparément. Pour ce qui est des efforts de l'hôpital, voir SCHULTE (1932), I 194 sq.
37. Tagung für Bundespriester 1935, p.7.
38. Eugen Huggle est né en 1870, il entra chez les Jésuites en Autriche en 1897 et fur ordonné prêtre en 1903 aux Pays-Bas. Il enseignait l'allemand, le latin et le français et il fit des études ou enseigna en Autriche, aux Pays-Bas, en Grande Bretagne et au Danemark. Depuis le début de 1914, il ne figure plus sur les listes des catalogues des jésuites, donc il semble avoir quitté la Société de Jésus en 1913, date à laquelle il a dû arriver au collège de Schoenstatt. Voir le courriel envoyé à l'auteur le 20 octobre

2003 par le P.William Mugan, SJ, archiviste de la province des jésuites du Midwest, St. Louis, Missouri.
39. Cf. SCHULTE (1932), I 195; TzVSCH, p.210 et les recherches faites par le P. Walter Plein.
40. Cf. HUG (Texte), p. 54- 63, surtout 60 sq. Ceci inclut la référence à SCHULTE (1955), p.5, où il faut corriger la date d'anniversaire qui n'est pas le 19 avril, mais le 11 avril (car le dimanche In albis/ 1er dimanche après Pâques/ était ce jour-là).
41. LETTRE A J. FISCHER, le 30 avril 1915.
42. Series 1963 (8 janvier), 67.
43. Kentenich, lettre à l'un des congréganistes (probablement Ferdinand Kastner) le 12 mai 1915. Dans KASTNER, p.336.
44. Se rappeler que son utilisation ne se trouve que dans la version V (1919) du Document de la fondation.
45. Souvenirs du P.Alfons Weber dans HUG (Texte), p.76 sq. Pour les souvenirs des boîtes de margarine évoqués par le P. Menningen, cf. ibid, p.71.
46. Kentenich, rétrospective du développement de la congrégation mariale de Scchoenstatt (et texte joint à la première impression de la conférence du 18 octobre 1914), MTA IV (15 juin 1919), p.59-61; aussi dans EA, p. 95, 98.
47. Conférence donnée par le P. Menningen, 1970 dans HUG (Texte), p.82. Voici la citation en entier: "Une autre question que j'ai posée au Père était la suivante: 'Comment Joseph Engling a-t-il eu l'idée de la devise en juillet 1915 au moment de se préparer pour les grandes vacances: un emploi du temps quotidien pendant les vacances en tant que contribution au capital de grâces de la Mère Trois fois Admirable pour décider ainsi Notre Dame à prendre possession de la petite chapelle et en faire un lieu de grâce?' La réponse : ' je ne me souviens d'aucun événement précis, ni du fait d'avoir évoqué quelque chose de cette nature au cours d'une de mes conférences; je ne me souviens pas non plus avoir présenté l'idée du capital de grâces comme une impulsion [pour la congrégation]. Cela n'a pu arriver que durant une conversation avec Joseph Engling où j'ai dit quelque chose en passant, dans le contexte de la Vraie dévotion à la Sainte Vierge de [Grignion] de Montfort. Cela est resté dans l'âme de Joseph Engling pour se fusionner dans la pratique que nous connaissons.' Ainsi, Joseph Engling en fit un système pour ainsi dire: l'ordre spirituel quotidien en tant que contributions que nous apportons à la chapelle pour le capital de grâces. C'est ainsi que le courant vital des contributions au capital de grâces commença; il jaillit du document de la fondation sans le nom et sans connaître la conférence du 18 octobre 1914."
48. Cf. Menningen/Engling, p.55 sq.
49. ibid, p. 60 sq.
50. Joseph ENGLING, Engling B&T, I 113 sq; aussi dans EA, p.33- 34.
51. ENGLING B&T, I 124.
52. A propos de "trésor de grâce", voir les encycliques mariales *Octobri Mense* (Léon XIII, 22 septembre 1891) et *Ad diem illum laetissimum* (Pie X, 2 février 1904) que le P. Kentenich connaissait bien avant 1914. (Pour les textesen anglais, voir PT: OUR LADY, No. 113 et 223). Voir encore diverses sources citées dans LIGUORI, p.376- 378. Pour "capital de grâces", voir HUG (Texte), p.81 sq. avec la note en bas de page. Pour un aperçu d'autres instances où les catholiques du XXe siècle ont forgé des expressions similaires au "capital de grâces", voir KASTNER, p. 364.
53. Cf. Series 1963 (10 janvier), p. 102 sq et MENNINGEN (1984), p.19. Voir aussi Grignion de Montfort, *Vraie dévotion à la Sainte Vierge*, No. 257- 265 ("tout par Marie…") et 121- 125 (ce que nous offrons à Marie). Dans Series 1963, le P. Kentenich cite spécialement le passage du No. 121: "[la vraie] dévotion consiste alors dans le don total de nous-mêmes à Notre Dame afin d'appartenir entièrement à Jésus par son intermédiaire. Nous devons lui donner 1) notre corps, avec tous ses sens et ses membres; 2) notre âme, avec toutes ses capacités; 3) nos biens extérieurs, notre fortune présente ou à venir; 4) nos biens intérieurs et spirituels, qui sont nos mérites et nos vertus, et nos bonnes œuvres du passé, présent et du futur."
54. St. Louis-Marie Grignion de Montfort, Acte de consécration: *Vraie dévotion à la Sainte Vierge*, p.197- 199, ici p.198. Emphase ajoutée.
55. Cf. TzVSch, p.83 sq.
56. Voir la note 47 ci-dessus. Voir aussi APL 1928, p.24.
57. Il en fit usage d'abord lors d'une conférence en décembre 1914 (cf. KASTNER, p.333).

58. DRIVE, p.87- 89.
59. TzVSch, p. 199- 200.
60. Cf. APL 1928, p.24.
61. Kentenich, cité dans KASTNER, p.336.
62. Cf. HUG (Texte), p.63- 68; APL 1928 p.22- 24 et Menningen/Engling, p.55.
63. LETTRE A J. FISCHER, 26 juin 1915.
64. Cf. ENGLING B&T, I 289 sq.
65. LETTRE A J. FISCHER, 8 mars 1915.
66. ibid, 12 mai 1915.
67. Cf. LETTRE A J. FISCHER, 24 mai 1915; KASTNER, p. 336.
68. Cf. MONNERJAHN, p. 73 sq.

L'image de la MTA
1.OIKIA, Vol.6 (1972), p.11- 12, basé sur REGNUM, Vol.3 (1968), p.43 sq.
2. Un grand nombre de tableaux paints par Crosio et publiés dans des catalogues d'enchères attestent aussi bien son style que le fait d'utiliser sa fille comme modèle pour la Vierge MTA. Voir le catalogue de Sotheby's (New York) du 8 mars 2000, item 108: Portrait de la fille de l'artiste, vêtue en Bergère du Piémont, 1879 et le catalogue de Christie's (New York) du 15 octobre 1989, item 200: Retour de la sœur, sans date. Selon l'estimation de 2002 du site internet art.cult.com, les œuvres de Crosio ont généralement une valeur oscillant entre 10.000 et 15.000 dollars.
3. Cf. Series 1963 (8 janvier), p.69.
4.ibid, p.12.Cette image datant de 1900 se trouve actuellement dans la maison des Pères de Schoenstatt à Waukesha, Wisconsin USA.
5. Cette copie exceptionnelle de la MTA d'Ingolstadt se trouve désormais dans la maison de l'Institut des Prêtres de Schoenstatt sur le Mont Moriah, à Scoenstatt.
6. Tagung für Bundespriester 1935, p. 7.

Chapitre 8
1.APL 1928, p.30.
2. Cf. MME 1954, p.153 (traduit en anglais *Mary, Our Mother and Educator* (Waukesha, 1987), p.108).
3. Cf. MONNERJAHN, p.78; APL 1928, p.13 sq; Conversation du 18 juin 1965 (229). Selon le P. Hug, la seule date où le P. Gissler ait pu se trouver à Ehrenbreitstein et Limburg était autour du 23 septembre 1915. Le P. Karl Gissler fut supérieur général de Pallottins de 1909 à 1919.
4. Cf. Tagung für Bundespriester 1935, p.17.
5. Lettre au P. Möhler, le 10 mai 1956, p. 420.
6. Cf. MONNERJAHN, p.79.
7. Kentenich, conférence, citée dans KASTNER, p.338 sq; cf. aussi MONNERJAHN, p.80.
8. Cf. MENNINGEN (1984), p. 29- 41.
9. Kentenich, LETTRE A J. FISCHER, le 22 mai 1916. D'abord publiée sous forme abrégée dans MTA IV (15 mai 1919), p.46- 47. Une réimpression de la même forme abrégée se trouve dans EA I, p.92- 94. Un texte plus complet se trouve dans KASTNER, p.337- 341. La traduction dans cet ouvrage, y compris l'emphase, est basée sur une copie de l'original dans LETTRES A J. FISCHER. Les références aux pages dans "MTA" ont été reconstruites et se rapportent à la réimpression de 1924 de "MTA" Volume I. En tant que telles, elles ne sont pas entièrement fiables.
10. Ce mouvement des jeunes reposait sur le principe du "monisme" selon lequel le monde n'est fait que d'une seule substance – la matière. Si on en tire toutes les conséquences, il nie l'existence de Dieu ou d'un esprit (si ce n'est sous forme matérielle) et, de ce fait, il est athéiste.
11. Voir le commentaire de ce passage par le P. Kentenich dans USA-T 1952 (6 août), III, 214 où il souligne que cette alliance était comprise comme une alliance qui engageait *par amour*.
12. Les décrets historiques du Pape Pie X *Sacra Tridentina Synodus* (20 décembre 1905) qui recommandait la réception fréquente de la Sainte Communion (par contraste à la pratique en usage alors de ne pas aller communier souvent) et *Quam singularii Christus* (8 août 1910) qui a abaissé l'âge de la première communion de 12 ans à l'âge de raison.
13. *Schmuckkästchen* (boîte à bijoux) signifie ici probablement la chapelle.

14. LETTRE A J. FISCHER, 8 septembre 1914.
15. Cf. KASTNER, p. 144.
16. Le 15 octobre 1917, édition de MTA II, p.53- 55; voir aussi KASTNER, p.332- 335 (note en bas de page). Les longs paragraphes furent subdivisés pour faciliter la lecture.
17. Cf. ENGLING B&T, I 289 sq (26 juin 1916).
18. ibid, II 66.
19. Cf. LETTRE A J. FISCHER, 20 novembre 1916.
20. ibid, 8 septembre 1914.
21. ibid, 7 et 14 novembre 1915.
22. Cf. KLEIN (1954), p.11.
23. ibid, p. 12- 14.
24. APL 1928, p.14 sq.
25. Cf. KLEIN (1954), p. 15.
26. Cf. ENGLING B&T, I 248 sq (24 avril 1916); LETTRE A J. FISCHER, 17 juillet 1916; MTA I 8 (lettre du 16 mars 1916) et I 26, 28- 29.
27. Cf. ENGLING B&T, I 289- 290 (28 juin 1916); MTA II 88.
28. LETTRE A J. FISCHER, 8 avril 1917.
29. Voir les recherches faites par le P.Heinrich Hug.
30. Cf. LETTRE A J. FISCHER, 3 mai 1917.
31. APL 1928, p. 15 sq.
32. LETTRE A J. FISCHER, 11 avril 1916.
33. LETTRE A von KLEIST, 12 novembre 1919.
34. Cf. APL 1928, p.12 sq.
35. Cf. APL 1928, p. 13 sq. et MONNERJAHN, p. 78 sq.
36. LETTRES A J. FISCHER, 16 et 29 août 1916, 20 novembre 1916 et 18 avril et MONNERJAHN, p.74 sq.
37. Cf. MONNERJAHN, p. 74 sq.
38. Cf. APL 1928i p. 31.
39. Cf. Tagung für Bundespriester 1935, p.20.
40. Cf. Franz Bezler, “Die Kongregation in Schönstatt und der Apostolische Bund”, in HÖRDE (1969), p. 27.
41. Cf. MTA III, 44- 45, 64.
42. Cf. MTA III (15 septembre 1918), 52 (lettre écrite par Zeppenfeld le 27 août 1918).
43. Cf. Menningen/Engling, p.223; ENGLING B6T, III 352- 353.
44. KLEIN (1954), p.28 et MTA III, 57.
45. Cf. LETTRE A J. FISCHER, 29 mars 1918; MTA III (15 mai 1918), 22; et ENGLING B&T, III 249 (15 juin 1918), 279 (29 juillet 1918), 284 (5 août 1918), 313 (26 août 1918) etc., où Joseph Engling encourage la distribution de la brochure sur le front.
46. *Fränisches Volksblatt* , journal du 21 mai 1918, cité dans l’insertion revue pour la seconde édition de EDER.
47. Tagung für Bundespriester 1935, p.20.
48. Cf. APL 1928, p.68.

Echo d’un nouveau groupe du passé
1. Cf. MTA II (No.11, 15 janvier 1918), 81- 84.
2. ibid, p.84
3. MTA III (No 3, 15 mai 1918)i 17.

Chapitre 9
1. MTA I (No. 1, 5 mars 1916), 2 sq. (original) ou 2 (réimpression 1924).
2. MTA I (No. 2, 19 mars 1916), 8 (original) ou 5 (réimpression 1924).
3. MTA I (No. 6, 7 mars 1916), 24 (original) ou 15 (réimpression 1924).
4. MTA I (No.16, 13 août 1916), 62 (original) ou 41 (réimpression 1924).
5. MTA I (No. 16, 13 août1916), 63- 64 (original) ou 42 (réimpression 1924).
6. MTA I (No. 17, 17 août1916), 66 (original) ou 44 (réimpression 1924).

7. MTA I (No. 19, 24 septembre 1916), 75 (original) ou 50 (réimpression 1924).
8. MTA I (No. 20, 8 octobre 1916), 79 (original) ou 53 (réimpression 1924).
9. MTA I (No. 21, 22 octobre 1916), 82 (original) ou 56 (réimpression 1924).
10. MTA I (No. 23, 19 novembre 1916), 90 sq. (original) ou 63 (réimpression 1924).
11. MTA I (No. 26, 24 décembre 1916), 102 (original) ou 71 sq. (réimpression 1924).
12. MTA I (No. 33, 25 mars 1917), 131 sq. (original) ou 96sq. (réimpression 1924). Voir aussi les commentaires par le P. Kentenich dans USA-T 1952 (30 juillet), II 164 et *Das Lebensgeheimnis Schönstatts* (Le secret vital de Schoenstatt = lettre à Mgr. Schmitz, 1952; Vallendar-Schönstatt, 1971), I 113 sq. Quant à Witte, il devint par la suite père bénédictin.
13. MTA II (No. 1, 1er mai 1917), 2 sq.
14. MTA II (No. 1, 1er mai 1917), 8.
15. MTA II (No. 3, 1er juin 1917), 18, 19.
16. MTA II (No. 7/8, 15 octobre 1917), 55.
17. MTA II (No. 7/8, 15 octobre 1917), 62, 63.
18. MTA II (No. 9, 15 novembre 1917), 69.
19. MTA II (No. 11, 15 janvier 1918), 88.

La chapelle et les efforts
1. LETTRE A J.FISCHER, 26 juin 1915.
2. Cf. LETTRE A von KLEIST, 20 février 1919.

Chapitre 10
1.J. Kentenich saluant le pélerinage à Schoenstatt en l'honneur du 50e anniversaire de la mort de Joseph Engling le 4 octobre 1968 (texte rédigé par le P.Kentenich avant sa mort le 15 septembre 1968). Dans: J. Kentenich/Josef M.Klein (éd.), *Josef Engling, eine Textsammlung* (Josef Engling, Textes), (Vallendar- Schönstatt: Büro des Bewegungsleiters, 1988), p.106.
2. Prositten, sav ille natale, était en prusse Orientale. En 1945, à la fin de la Seconde Guerre Mondiale, elle fut rattachée à l'administration polonaise et se trouve dans le lointain Nord-Est de la Pologne.
3. Pour ces détails et maints autres encore de son enfance jusqu'à la fin de sa première année à Schoenstatt, se reporter à: Menningen/Engling, p.1- 21.
4. A propos de Joseph Engling, le P. Kentenich a fait une fois le commentaire suivant: "Il était un miracle produit par l'amour de la Vierge Marie. Il possédait une capacité remarquable pour transformer en vie toutes les idées qu'il avait assimilées." (APL 1928, p.131).
5. Cf. Menningen/Engling, p.50- 117; pour "*specialiter Mariae mancipatus"* (appartenant spécialement à Marie) voir p.52 sq, LETTRE A J. FISCHER du 12 mai 1915, où le P. Kentenich fait allusion à l'usage de ce terme par le Pape Grégoire XIII et Grignion de Montfort, No.70 avec une note finale mentionnant cet usage dans le Catéchisme du Concile de Trente; pour les fleurs du mois de Marie p.85- 88 et ENGLING B6T, I 265.
6. Cf. Menningen/Engling, p.162- 166; voir aussi ENGLİNG B6T, III 16 (9 janvier 1918).
7. Cf. Menningen/Engling, p. 170- 176.
8. Cf. Menningen/Engling, p.193- 199. Malheureusement, l'acte de bravoure pour secourir le simple soldat Kofel, tout en étant semblable à la générosité de St. Maximilian Kolbe, eut un résultat différent pour Kofel que pour l'homme sauvé grâce au P. Kolbe. Alors que Joseph a survécu à la dangereuse patrouille, quelques semaines plus tard Kofel a été tué en pleine action dans la sûreté relative des tranchées.
9. ENGLING B&T, III 227; cf. Menningen/Engling, p.208- 210.
10. Menningen/Engling, p.230.
11. Lettre au P. Josef Fischer (qui n'est pas le Josef Fischer cité jusqu'ici, mais le Pallotin qui était avec le P. Kentenich), 1958? Dans: Kenntenich/Klein (éd.), *Josef Engling,eine Textsammlung, p.4.*
12. Cf. Menningen/Engling, p.55 sq.
13. Cf. MTA IV,5- 6 ou EA, II 270- 271.
14. ibid.
15. SEED 1953, p.41- 42.
16. Lettre de Hans Wormer, le 14 juin 1917, dans EA, II 129.
17. Lettre de Hans Wormer, le 11 juillet 1917, dans EA, II 130.

18. MTA IV, 5 ou EA, II 270.
19. KLEIN (1952), p.5.
20. MTA II, 57- 58.
21. ibid, 57- 59; et aussi EA, II 123- 124.
22. Cf. MTA II, 58- 59.
23. KLEIN (1952), p.11.
24. ibid.
25. ibid, p.12.
26. ibid, p.14.
27. ibid, p. 15.
28. HAGEL.
29.HAGEL.
30. Conversation du 18 juin 1965 (228).
31. SCHLICKMANN, p.282. L'article se trouvait dans la revue missionnaire des Pallottins *Etoile d'Afrique,* Vol.40 (1937). Dans LETTRE A J. FISCHER du 17 juillet 1915, le P. Kentenich Note: "Depuis ma dernière maladie, j'ai perdu treize kilos et je dois avoir un air terrible."
32. Rapport de Otto Boenki, 1961, cité dans SCHLICKMANN, p. 281.
33. LETTRE A J. FISCHER, 21 mars 1915 (le post scriptum fut attaché à la lettre d'un autre congréganiste).
34. LETTRE A J. FISCHER, 2 août 1915.
35. Cf. lettre du P. Kentenich, 2 mars 1917, citée dans Menningen/Engling, p.130 sq.
36. Lettres et post scripta à Albert Eise, cités dans KLEIN (1995), p.63. Leur conclusion rappelle la dernière conférence donnée par le P. Kentenich à chaque groupe d'âge avant leur enrôlement dans l'armée. Il est intéressant de noter qu'il avait développé la même idée lors de ses adieux à Milwaukee en 1965.
37. LETTRE A J. FISCHER, le 2 septembre 1916.
38. Le P.Kentenich le faisait d'une manière qui respectait la dignité de chacun, tout en parlant sur un problème dans des réunions publiques il le faisait de manière générale et sans mentionner de noms car il savait que d'autres aussi avaient fait l'expérience de telles limites.
39. En d'autres termes, en partant des efforts naturels de l'individu pour atteindre la vertu et le bien (sur le plan éthique), et la relation originale avec les personnes du monde surnaturel.
40. MENNINGEN (1972), B- 20 à 23, l'emphase est ajoutée.
41. Conférence, le 3 août 1959, p.2- 3, 7.
42. Lettre à Fritz Esser, 19 juillet 1921, dans: *Vater-Sorge in Briefen. Novene zur Umbettung von Fritz Eser nach Weisskirchen (Weisskirchen-Rodgau, 1995), p.16 sq.*
43. Lettre à Fritz Eser, 7 août 1923, dans: *Vater-Sorge ...,* p.24.

D'autres noms
1. Les données ci-dessus sont basées sur les recherches faites par lr P.Walter Plein et l'auteur.
2. Cf. LAUER, p. 19- 20; SKOLASTER, p.346.
3. Cf. STUDIE 1955, p.6.

Chapitre 11
1. Cf. EA, p.61 et SKOLASTER, p.136.
2. Cf. EA, p.61.
3. Cf. LETTRE A J. FISCHER, 24 juillet 1916.
4. ibid.
5. Cf. MTA I, 70 et MTA IV, 8.
6. Conférence, le 3 août 1959, p. 6.
7. Cf. Lettre écrite par Fritz Esser, le 9 mai 1918, dans KLEIN (1954), p.25 et HUG (Texte), p.105, 119.
8. Cf. KLEIN (1954), p.32 et HUG (Texte), p.113, 116 sq.
9.MTA III, 80 (15 décembre 1918). Voir aussi MONNERJAHN, p.86.
10. ibid.
11. ibid.

12. Priestertagung 1927, p.13.
13. Cf. MONNERJAHN, p.87 et LETTRE A J. FISCHER, 19 avril 1919. Voir aussi HÖRDE (1969), p.58.
14. LETTRE A J. FISCHER, 19 avril 1919.
15. Cf. SCHULTE (1957), p.85.
16. LETTRE A J. FISCHER, début août 1919.
17. Kentenich, memorandum, juillet 1919, dans TVA, p.23
18. ibid, p.23- 28.
19. ibid, p.28.
20. Conférence, le 3 août 1959, p. 3.
21. LETTRE A J: FISCHER, début août 1919.
22. MTA IV (No 5/6, 15 mai 1919), 47. Ecrit par le P. Kentenich le 26 avril 1919.
23. Conférence, le 3 août 1959, p. 5.
24. Cf. Lettre de Willi Waldbröl à Albert Eise, ler septembre 1919.
25. Cf. SCHULTE (1957), p.84 et Priestertagung 1927, p.13.
26. SCHULTE (1957), p.84. Voir aussi les remarques personnelles du P. Kentenich dans ce sens dans: Tagung für Bundespriester 1935, p.14.
27. LETTRE A J. FISCHER, 1er août 1916.
28. Conférence, le 3 août 1959, p. 3.
29. Cf. SCHULTE (1957), p.84.
30. Il y avait quelque résistance sur ce point. Dans son compte-rendu sur la Conférence de Hoerde, Fritz Ernst (rapporteur pour la réunion de district des prêtres de Schoenstatt à Dortmund le 5 juin 1959) avait noté que le nom de Fédération Apostolique ne lui plaisait pas. Il se souvenait d'une longue discussion sur ce sujet.
31. Concernant les autres mouvements de l'époque voir APL 1928, 38.
32. Bien que cela ait pu être vrai sur le plan général, Willi Girke se souvient de ce que l'admission de membres mariés a au moins été proposée. A l'époque de Hoerde (selon le P. Karl Schneider, assistant du P.Kentenich) , le P. Kentenich avait aussi prévu l'admission des femmes, bien que cela n'ait pas été discuté à Hoerde. L'admission des femmes et des membres mariés fut possible plus tard avec la création de branches séparées de la Fédération apostolique (en fonction des statuts de Hoerde (recherches faites par le P. Heinrich Hug).
33. SCHULTE (1957), p. 84- 87.
34. MTA V (No 2, 15 novembre 1919), 11; aussi dans HÖRDE (1969), p.87- 88.
35. Kentenich, lettre du 6 novembre 1919, dans MTA V et HÖRDE (1969), p. 108- 113.
36. L'archevêque (plus tard cardinal) Michael Faulhaber (1869- 1952). Entre 1913 et 1921, à cause de la guerre, il n' eut pas de *Katholikentag* (Congrès catholique à échelle nationale), donc cet appel a dû avoir lieu dans une réunion catholique locale à Munich.
37. En allemand, le mot *Innerlichkeit* comprend aussi bien un esprit de prière intérieure que la vie spirituelle personelle.
38. Dans le texte allemand: "Und mitten in diesem Chaos stellen wir ein Program auf, das einer feierlichen Schilderhebung des inneren Lebens gleichkommt" (Et au milieu de ce chaos, nous établissons un programme qui est l'équivalent d'une déclaration solennelle de la primauté de la vie spirituelle), cette vie spirituelle est le contraire d'une vie menée par des motifs extérieurs, des besoins, des plaisirs, des angoisses etc. Lors d'une conférence que le P. Kentenich a donnée à Milwaukee (USA)(1955, *Conferentia tetia)* en latin aux Pallottins il s'est exprimé ainsi: "In medio situationis chaoticae statuimos nos (cum movimento Schoenstattensi) ideam quamdam, quae postulat triumphum vitae spiritualis."
39. Cf. MONNERJAHN, p.88 sq et HUG (Texte), p.122 sq.
40. P.Michael Kolb, "An die Leitung des Apostolischen Bundes", dans HÖRDE (1969), p.91 et HUG (Texte), p.124.

Inspiration à petites doses
1. Cf. SCHULTE (1932), I 67.
2. Cf. USA- T 1952 (31 juillet), II 230.
3. LETTRE A J. FISCHER, 2 septembre 1916; 26 janvier 1917 sq.

4. ibid, 15 août 1914.
5. Voir KOLB. Voir aussi MTA III, 80 et SCHULTE (1932), 151. Pour des exemples des premières années voir ENGLING B&T, I 251 (30 avril 1916) et LETTRE A J. FISCHER, 1917 (sans date).
6. Pour le traitement du sujet par Alphonse de Liguori, voir LIGUORI, p. 220- 223, où il cite aussi St. Anselme (p.221).
7. Cf. MTA I, 21, où une lettre écrite le 7 mai 1916 par l'un des congréganistes (signée X.X.) comprend la phrase "*Servus Mariae non peribit".*(Le serviteur de Marie ne périra pas.) La même phrase apparaît dans une lettre du P. Kentenich en 1917, voir LETTRE A J. FISCHER, fin avril 1917.
8. Cf. KLEIN (1952), p.14.
9. Cf. KLEIN (1954), p.3, 30- 31 et HUG (Texte), p.104 sq et 109- 111.
10. Comme le note HUG (Texte), p.110, la chaleur des lampes électriques utilisées de 1919 à 1934 ont fait que le cadre est tombé en morceaux lorsqu'il fut décroché en 1934. Une réplique de l'original fut ensuite réalisée grâce à une réplique précédente faite par l'un des premiers groupes de novices des Sœurs de Marie de Schoenstatt.

Chapitre 12
1. Conférence, 28 décembre 1965, p. 79.
2. Cf. Lettre au P. Menningen pour le 20 août 1954 (non publiée), p. 203 sq: "J'ignore si vous êtes conscient du fait qu'avec le début de la Première Guerre Mondiale (en août 1914) les temps modernes – qui s'étaient déjà annoncés de façon orageuse depuis quelque temps – ont pris d'assaut la scène sans aucun embarras. Même depuis lors, ces temps ont *fortement ébranlé l'ordre chrétien existant du monde et de la société.* Pour ceux d'entre nous qui avons fait de la foi en la Divine Providence notre propre vision du monde, le fait que Schoenstatt apparaisse dans le plan (divin) juste à ce moment-là n'est pas une coïncidence. Son document de pré-fondation porte la date d'octobre 1912; son document de fondation la date du 18 octobre 1914. Que de fois ai-je pu l'observer, au cours de ces années: c'était le moment juste. Schoenstatt n'aurait pas pu être fondé plus tard. Le déracinement croissant et le vacarme assourdissant des masses qui marchaient d'un pas monotone et la montée en spirale de la solitude [intérieure] des années qui suivirent n'auraient pas permis aux forces conductrices [de Schoenstatt] de prendre racine et encore moins de croître et de se développer. Et, à une date antérieure, l'époque n'aurait pas été capable de discerner le plan divin avec suffisamment de clarté ni de mettre à sa disposition l'énergie nécessaire pour la formation. C'est ainsi que, dès le tout début, Schoenstatt fut un enfant légitime de la plus nouvelle époque et l'est resté." Voir aussi des ouvrages généraux tels que celui de Paul Johnson: *Modern Times: The World from the Twenties to the Eighties* (Les temps modernes: le monde entre les années 2o et 80) (New York et al. : Harper and Row, 1983), p.1- 27.
3. Conférence pour la famille de Scoenstatt, 1er mars 1950. Dans: *Vorträge 1950* (manuscrit privé), vol. 1, p.30.
4. Exercices spirituels pour les Pallottins, Bellavista, Chili, février 1951, manuscrit p.144.
5. Cf. Conversation du 18 juin 1965 (232) où le P. Kentenich dit: "J'ai toujours regardé et observé personnellement dans le calme [ce qui arrivait]. Et ce n'est qu'en 1919 que j'ai pu dire pour la première fois: maintenant, on peut présumer que [c'est réellement vrai]. Bien sûr, c'était extrêmement audacieux – après quatre ans. Je crois qu'alors la preuve fut au moins SEMINALLY claire pour moi. Avant cela, c'était plutôt dans le domaine de l'espoir."
6. J. Kentenich, Lettre 1920; citée par lui-même dans une lettre du 15 mars 1936. Citée dans Hans-Werner Unkel, *Theologische Horizonte des praktischen Vorsehungsglaubens* (Horizons théologiques de la foi concrète en la Providence), (Vallendar- Schoenstatt: Patris- Verlag, 1980), vol.2, p.158 sq.
7. Schlüssel 1951 (TZVSch, p. 196 sq), emphase ajoutée. Voir aussi la Conférence du 28 décembre 1965, p.84, où le P. Kentenich souligne que Schoenstatt, à partir du tout premier instant de son histoire (le 18 octobre 1914), a activement cherché et suivi de toutes ses forces tout ce qui était reconnu par la foi concrète en la Divine Providence et que Dieu lui avait demandé.
8. cf. MONNERJAHN, p. 171 sq et Jonathan Niehaus (éd.), *A Mouvement in Chaines* (Un mouvement enchaîné), esquisses de Schoenstatt et du P.Kentenich dans le camp de concentration de Dachau (Waukesha, 1984), p.19- 32 et Jonathan Niehaus, *The 31st of May* (Le 31 mai), (Waukesha: Schoenstatt Fathers, 1995), p.25- 30.
9. Cf. *The 31st of May*, p.31- 78.
10. Cf. MONNERJAHN, p.138 et *The 31st of May*, p. 7sq.

11. Cf. *The 31st of May,* p.14- 18.
12. Voir les réflexions du P. Kentenich sur l'acte de fondation de 1914 et son propre rôle de même que sur la génération fondatrice en tant que partenaires terrestres de l'alliance dans *Rom-Vorträge 1965* (Conférences de Rome), (Vallendar- Schönstatt, 1973), vol. 1, p.100 sq.
13. Semaine d'octobre 1947, *Strategie des Liebesbündnisses* (Stratégie de l'alliance d'amour), Vallendar- Schönstatt: Patris- verlag, 1997) , p. 163.
14. Cf. J. Kentenich, conférence prononcée lors du 25e anniversaire de son ordination en août 1935, citée dans MONNERJAHN, p.137. Voir aussi Conférence du 28 décembre 1965, p.80 sq.
15. J. Kentenich, lettre du 31 mai 1949 (extrait le 31 juillet), non publiée.
16. Voir p. ex. APL 1928, p.56: "Si je connais les lois de la création de Dieu, je serai capable de réaliser beaucoup avec peu et dans peu de temps. Toujours et toujours, nous avons découvert que le chemin le plus simple, le plus sûr et le plus court qui mène à Dieu et à la perfection, comme l'enseigne Pie X, passe par Marie."
17. Premier document de fondation, 18 octobre 1914, No.7 (Voir chap.6).
18. OB 1949, p. 13- 15.
19. Premier document de fondation, 18 octobre 1914, No.7 (Voir chap.6).
20. Kentenich, Schlüssel 1951 (TzVSch, p.174- 175, 178- 179, 183).
21. Second document de fondation, 18 octobre 1939, No.59- 62, dans SCH: FD, p.59- 62.

L'insignifiance des instruments
1. Statistiques basées sur les recherches effectuées par le P. Heinrich Hug. Un remerciement spécial au P. Walter Plein (d.1997) pour ses efforts de pionnier dans ce domaine, utilisés lors de la première édition.
2. Cf. Troisième document de fondation, 18 0ctobre 1944, dans SCH: FD, p.94; KRÖNUNG 1946, p. 67, 75; Conférence du 3 août 1959, p.6.
3. MONNERJAHN, p. 82 sq.

BIBLIOGRAPHIE

La bibliographie ci-dessous présente les sources utilisées dans deux catégories principales: 1) les textes et les ouvrages écrits ou oraux de Père Joseph Kentenich (1885- 1968), le fondateur du Mouvement de Schoenstatt et 2) toutes les autres sources. Les abréviations se trouvant dans la colonne de gauche sont celles qui apparaissent dans la rubrique des notes en bas de pages.

1. Textes et ouvrages du Père Joseph Kentenich

a. Textes réunis (liste chronologique par date de la première parution)

KENTENICH	Conférences et textes de 1912- 1919 dans *Unter dem Schutze Mariens; cf.* KASTNER.
SCH: FD	*Schoenstatt: The Founding Documents.* Textes-clés de 1912 à 1944. Traduction de Waukesha. Waukesha, WI, USA: Schoenstatt Sisters of Mary. Titre allemand: *Schönstatt: Die Gründungsurkunden,* Vallendar-Schönstatt: Schönstätter Marienschwestern, 1967.
TVA	*Texte zum Verständnis der Apostolischen Liga.* Conférences et textes 1919- 1968 sur la Ligue apostolique de Schoenstatt, réunis par le P. Heinrich Hug. Vallendar-Schönstatt: 1982.
TzVSch	*Texte zum Verständnis Schönstatts.* Textes de 1935 à 1951 sur l'essence et l'histoire de Schoenstatt, réunis par le P. Günther Boll. Vallendar-Schönstatt: Patris-Verlag, 1974.
SANCTUAIRE FAMILIAL	*The Home Shrine.* Lettre de 1948 et conférences de 1963 à 1966 sur le sanctuaire à la maison. Waukesha: Schoenstatt Sisters of Mary, c.1975.

b. Sources personnelles (liste chronologique)

LETTRE A J. FISCHER	Lettres à Josef Fischer (premier préfet de la congrégation de Schoenstatt). Diverses lettres réunies entre 1913- 1922. Manuscrit dactylographié, non publié, env. 100 p. Format A4. Références croisées avec la date des lettres.
CHRONIK	Chronique de la *Congregatio Major* (de la congrégation des aînés), par le P. Kentenich, 1915. Manuscrit mimeographié, non publié, 31 p. A4.
MTA	*Mater Ter Admirabilis,* Suggestions réciproques dans la lutte pour notre idéal menacé par ces temps difficiles (la revue "MTA"). Editée par le P. Kentenich à partir de 1916. Vol.1 (mars 1916- février 1917), citée d'après reproduction de 1924, sauf indication contraire.
LETTRE A von KLEIST	Correspondance avec le Prof. von Kleist, Breslau. 1919. Manuscrit dactylographié, non publié, 8 p. A4.
APL 1928	*Allgemeine Prinzipienlehre der Apostolischen Bewegung von Schoenstatt* (Principes généraux du Mouvement Apostolique de Schoenstatt), atelier pour prêtres, 16 au 20 avril 1928 à Schoenstatt, Allemagne. Vallendar – Schönstatt: Schönstatt-Verlag, 1999.
Priestertagung 1927	Session pour les prêtres, du 24 au 28 avril 1927 à Schoenstatt. Copie carbone du manuscrit dactylographié, non publié, 22 p. A4.

Tagung 1935 für Bundespriester	Session pour les prêtres de la fédération du 13 au 17 janvier 1935 à Schoenstatt. Carbone du manuscrit dactylographié, non publié, 35 p. A4.
KRÖNUNG 1946	*Krönung Mariens* (Couronnement de la Vierge Marie). Conférences données à Schoenstatt lors de la Semaine d'octobre 1946. Vallendar –Schönstatt: Schönstatt-Verlag, 1977.
OB 1949	*Oktoberbrief 1949.* Lettre écrite pour la célébration d'octobre 1949. Vallendar-Schönstatt: Schönstatt-Verlag, 1985 (2e édition).
Schlüssel 1951	"Schlüssel zum Verständnis Schönstatts" (Clé pour comprendre Schoenstatt), document rédigé en novembre/décembre 1951. in: TzVSch, p. 148- 228.
BR-T 1952	Exercices spirituels pour les Pères Pallottins à Santa Maria au Brésil, 1952. Manuscrit non publié.
USA-T 1952	Exercices spirituels pour les Pallottins à Milwaukee, USA, du 21 juillet au 8 août 1952. Manuscrit non publié, en 3 volumes.
SEED 1953	*Seed of a New World.* Conférences à Milwaukee pour les séminaristes de Madison, Wisconsin. Les 7-8 février 1953. Waukesha, WI, USA: Sœurs de Marie de Schoenstatt, manuscrit miméographié, 1983.
FAMILY 1953	*The Family: At the Service of Life.*(La famille au service de la vie). Jours de récollection pour les couples, Milwaukee, 1953. Version anglaise: Mumbai 2001, Inde.
MME 1954	*Maria, Mutter und Erzieherin.* Sermons de Carême prononcés à Milwaukee, 1954.Vallendar-Schönstatt: Schönstatt-Verlag, 1973. 2e édition.
STUDIE 1954	Studie, 1954 (Analyse). Extrait publié sous le titre "Die heilsgeschichtliche Stellung Mariens und die Frühzeit Schönstatts (La place de Marie dans l'histoire du salut et les débuts de Schoenstatt) dans: REGNUM, Vol. 6 (1971), p. 147-154.
STUDIE 1955	*Zur Studie 'Gründer und Gründung'* Analyse ('A propos du fondateur et de la fondation'), 14 septembre 1955. Manuscrit miméographié, non publié, 9 pages, format A4.
Talk, 3.8.1959	Conférence du lundi soir pour les couples. Milwaukee, 3 août 1959. Non publié.
Series 1963	Séries de conversations privées, Milwaukee, janvier-mars 1963. Non publiées.
Conversation 18.6.1965	Conversation du P. Kentenich au petit déjeuner le 18 juin 1965 avec le P. Johannes Tick, le P. Otto Boenki et d'autres. Milwaukee, manuscrit non publié.
Talk 16.11.1965	Conférence prononcée le 16 novembre 1965 à Rome à l'occasion de son 80ème anniversaire. Dans: *Der achtzigste Geburtstag*, ouvrage regroupant les paroles et les événements du 80e anniversaire du P. Kentenich. Les Sœurs de Marie de Schoenstatt, Vallendar-Schönstatt, manuscrit, 1965.
Talk 28.12.1965	Conférence pour les prêtres diocésains de Schoenstatt, le 28 décembre 1965, dans la Marienau à Schoenstatt. in: *Propheta locutus est:Vorträge und Ansprachen von P. J.Kentenich aus seinen drei letzten Lebensjahren,* (Le prophète parle: Conférences et allocutions du P. J. Kentenich des trois dernières années de sa vie, Vol. 2, p. 16-107.

2. Autres sources

BANGHA	Bangha, Adalbert, s.j. *Handbuch für die Leiter Marianischer Kongregationen.* Zürich: Kongregationssekretariate, 1942 (2e éd.). Cf. spéc. p 20-44.
de MONTFORT	St. Louis-Marie Grignion de Montfort. (Vers. angl.) *True Devotion to Mary).* Rockford, IL: Tan, 1985.
DRIVE	Drive, Augustus, s.j. (éd.) *The sodality of Our Lady. Historical Sketches.* New York: P.J.Kenedy & Sons, 1916.
EDER	Eder, Dr. Gottfried. *Laienapostolat im Weltkriege, Feldgabe einer Studenten-Kongregation.* Vallendar-Schönstatt: Kriegsfürsorge der MTA**,** mai 1918 (1er tirage: 5000 ex.) et juillet 1918 (2e éd: 15000 ex.) Cette édition était accompagnée d'une feuille de révision.
ENGLING B&T	Engling, Josef. *Briefe und Tagebuchnotizen.* (Lettres et notes du journal intime), réunies en 3 volumes par Paul Hannapel [frère de Marie de Schoenstatt]. Neuwied: Neuwieder Verlagsgesellschaft, 1979.
EA	*Erbe und Aufgabe.* (Héritage et devoir). Réimpression des articles-clés des premières années (1916- 1920) de la revue "MTA". Deux volumes avec pagination comme un seul volume. Vallendar-Schönstatt, 1932.
FRÖHLICH	Fröhlich, Cyprian OFMCap. "Auf einer toten Stadt, eine Stadt des Lebens." (Une ville vivante sur les ruines d'une ville morte). Article dans *Allgemeine Rundschau,* vol.11, No 29, p. 521 sq. Reproduit dans la revue REGNUM, vol. 3 (1968), p.133 sq.
FOERSTER	Foerster, Friedrich Wilhelm. *Jugendlehre. Ein Buch für Eltern, Lehrer und Geistliche.* 1ère éd. : Berlin, 1904. (Etude sur la jeunesse. Ouvrage pour les parents, les enseignants et le clergé.) Livre réimprimé jusqu'en 1959: Mayence, au total entre 116.000 et 118.000 exemplaires. La citation ici est tirée de l'édition de 1912.
HAGEL	Hagel, Josef. "Meine Erinnerungen an die Anfangszeiten Schönstatts." Rapport incomplet sur les débuts de Schoenstatt (non publié), 1961.
HÖRDE (1969)	*Hörde-Dokumente 1969.* Pour le 50e jubilé de la Conférencee de Hoerde. Paderborn: Schönstattwerk im Erzbistum Paderborn, 1969.
HUG (Textes)	Hug, Heinrich. *[Welt]geschichte eines Heiligtums.*(Histoire d'un sanctuaire). Recueil de textes. Vallendar-Schönstatt: Patris-Verlag, 2003. Cet ouvrage fut aussi accompagné d'un volume de photos et d'un CD-ROM.
KASTNER	Kastner, Ferdinand, SAC. *Unter dem Schutze Mariens.* (Sous la protection de Marie.) Recueil de conférences données par le P. Kentenich de 1912 à 1919 avec des commentaires du P. Kastner. Paderborn: Ferdinand Schöningh, 1940 (3e éd.)
KLEIN (1952)	Klein, Josef. *Max Brunner-Albert Langner.* Vallendar-Schönstatt: Jungmänner-Bewegung (Mouvement des jeunes gens), 1952.
KLEIN (1954)	Klein, Josef. *Fritz Esser.* Vallendar-Schönstatt: Jungmänner-Bewegung, 1954.
KLEIN (1995)	Klein, Josef. *Albert Eise: Aus der Gründungszeit der Schönstatt-Bewegung.* Vallendar-Schönstatt: Patris-Verlag, 1995.

KOLB — Kolb, P. Michael. Mémoires rédigés depuis 1942. Copie des archives, Mont Sion, Schoenstatt, Allemagne.

LAUER — Lauer, Nikolaus. *Serviam.* 1ère éd. en 1934 à Limburg, trouvée dans von Bullion, p. 15-29.

LIGUORI — Liguori, St. Alphonsus de. *The Glories of Mary.* L'original, publié en 1750 à Naples, fut traduit par le P. Eugene Grimm, CSSR. Brooklyn-St. Louis-Toronto: Pères Rédemptoristes, 1931 (4e éd.). Réimprimé vers 1980 par Victory Mission.

Menningen/Engling — Menningen, Alexander. *Joseph Engling.* Waukesha, WI USA: Schoenstatt Fathers, 1998. Titre allemand: *Held im Werktag.* (Héros au quotidien) Limburg: Pallottiner Verlag, 1938. Editions en allemand revues: *Josef Engling* (1952) et *Maria ganz zu eigen* (1977) (Tout entier à Marie). Les citations sont tirées de la traduction anglaise.

MENNINGEN (1966) — Menningen, Alexander. Conférence sur la congrégation mariale: La liberté, le 11 novembre 1966. En allemand. Enregistrement non publié.

MENNINGEN (1972) — Menningen, Alexander. Conférences sur les années de la fondation de Schoenstatt en 1972. En allemand. Non publiées. Citées 1) d'après la bande magnétique ou encore 2) d'après une transcription inachevée (la *lettre* correspond à la section et le *chiffre* à la page).

MENNINGEN (1984) — Menningen, Alexander. Conférence: "Die Deutschlandssendung in der Gründungsurkunde" (La mission de l'Allemagne dans le document de la Fondation), le 20 janvier 1984. En allemand. Transcription inofficielle, non publiée, 46 p, format A4.

MONNERJAHN — Monnerjahn, Engelbert. *Joseph Kentenich: A Life for the Church.* Traduit par Sean Ó hEarcaigh. 2e éd. : Cape Town, South Africa: Schoenstatt Publications, 2001. Titre allemand: *Joseph Kentenich: Ein Leben für die Kirche* (Joseph Kentenich: Une vie pour l'Eglise). Vallendar-Schönstatt: Patris-Verlag, 1975.

MTA — cf. partie 1 b. de la Bibliographie.

MULLAN — Mullan, Elder, s.j. *The Sodality of Our Lady Studied in Documents.* (La congrégation de Notre Dame étudiée en se basant sur les documents). New York: P. J. Kenedy and Sons, 1912.

Neues Leben — *Neues Leben blüht aus den Ruinen. Ein Blick in ideales Jugendleben am schönen Rhein.* (Auteur: le P. Karl Hoffmann.) (Une vie nouvelle jaillit des ruines. Un aperçu d'une vie idéale de la jeunesse sur les belles rives du Rhin). Texte inaugural pour la dédicace de Séminaire de Schoenstatt, le 8 décembre 1912.

OIKIA — OIKIA, revue mensuelle de la famille de Schoenstatt à Milwaukee, 1967- 1974. Cf. "The Original of the MTA Picture, OIKIA, vol. 6 (1972), p.11- 12. Pour le texte original en allemand cf. REGNUM, Vol. 3 (1968), p. 43- 44.

PT: OUR LADY — *Papal Teachings: Our Lady.* (Enseignements du pape: Notre Dame). Textes choisis et réunis par les Moines Bénédictins de Solesmes. Traduits par les Filles de St. Paul, Boston: St. Paul Editions, 1961.

REGNUM — REGNUM, Revue trimestrielle internationale du Mouvement de Schoenstatt (International Quarterly of the Schoenstatt Mouvement, 1965- .

SCHLICKMANN — Schlickmann, Dorothea M. *Die Idee von der wahren Freiheit:* eine

Studie zur Pädagogik Pater Josef Kentenichs. Vallendar-Schönstatt: Schönstatt-Verlag, 1995.

SCHULTE (1932) Schulte, Heinrich, SAC. *Omnibus Omnia*. (Tout à tous.) Biographie de Josef Engling en allemand. 2 vol. Limburg: Pallottiner Verlag, 1932.

SCHULTE (1955) Schulte, Heinrich, SAC. Ansprache bei der Krönungsfeier an der theologischen Hochschule/Schönstatt (Discours lors de la fête du couronnement au Séminaire de Schoenstatt), le 8 décembre 1955. Manuscrit miméographié, non publié. 30 p. , format A4.

SCHULTE (1957) Schulte, Heinrich, SAC. "Erlebnisbericht" der Hörde-Tagung (Rapport de la Conférence de Hoerde). Cf. HÖRDE (1969), p. 83-87.

SCHULTE (1976) Schulte, Heinrich, SAC. "75 Jahre Pallottiner in Vallendar am Rhein" (75 ans de présence des P. Pallottins à Vallendar/Rhin). Une histoire complète de Schoenstatt en tant que lieu. In*: Pallottis Werk daheim und draussen,* vol. 27, No. 2 (juin 1976) Limburg: Maison provinciale des P. Pallottins.

SKOLASTER Skolaster, Hermann, SAC. *PSM in Limburg an der Lahn.* Histoire des Pères Pallottins en Allemagne. Limburg: Pallottiner Verlag, 1935.

ETOILE D'AFRIQUE *Stern von Afrika,* revue de la Province des Pallottins de Limburg.

STATUTEN Statuten der Studienanstalt der Pallottiner-Kloster bei Vallendar. (Statuts des établissements scolaires des Pallottins près de Vallendar, c.à.d. livret des règlements), édition entrée en vigueur durant l'été 1912. L'auteur a pu consulter un manuscrit en miméographie non publié, 10 p., format A4.

STIERLI Stierli, Josef. Die *Marianische Kongregation – Hilfstruppe der kampfenden Kirche.* (La congrégation mariale – Troupe auxiliaire de l'Eglise militante). Livre d'exercices 2: La loi. Lucerne: Rex-Verlag, 1947.

VAUTIER Vautier, Paul. *Maria, die Erzieherin.* (Marie, l'Educatrice). Vallendar-Schönstatt: Patris-Verlag, 1981. Voir surtout p. 182- 187.

von BULLION von Bullion, Gertraud. *Aus ihren Briefen und Schriften.* (Extraits de ses lettres et écrits. Neuwied: Schönstatt-Frauenbbund, 1981.

WEBER Weber, P. Alfons. Erinnerungen, 1965. (Souvenirs des débuts de Schoenstatt), édités par le P. Schützeichel.

LISTE CHRONOLOGIQUE DES DOCUMENTS LES PLUS IMPORTANTS TRADUITS DANS CET OUVRAGE

Le document de la pré-fondation
Père Kentenich, 27 octobre 1912 (complet)
Seconde conférence – Les saints: exemple de la réalisation de notre programme
Père Kentenich, 1er novembre 1912 (complet)
Troisième conférence – Marie: Guide dans la bataille
Père Kentenich, novembre 1912 (extraits)
Conférences sur le microcosme
Père Kentenich, de novembre 1912 à mars 1913 (extraits) comprenant:
Le soufre-douleur (introduction à la huitième conférence)
Notre effort est nécessaire (une partie de la treizième conférence)
Nous considérer comme des adolescents (une partie de la quatorzième conférence)
Lettre au Conseil Provincial
Père Johannes Eckinger, 10 janvier 1914 (extraits)
Allocution pour la fondation de la congrégation mariale
Père Kentenich, 19 avril 1914 (entièrement complet)
Article tiré du journal Allgemeine Rundschau: "Sur les cendres d'une ville morte : une ville vivante"
Père Cyprian Fröhlich, 18 juillet 1914 (extraits)
Le document de fondation
Père Kentenich, 18 octobre 1914 (complet)
Appendice: Le défi de la guerre
Père Kentenich, 2nde partie de la conférence du 18 octobre 1914 (extraits)
Chronique de la congrégation des aînés
Père Kentenich, fin 1915 jusqu'au début 1916 (extraits)
Lettre du Père Kentenich à Josef Fischer
Père Kentenich, 22 mai 1916 (complet)
L'examen particulier
Père Kentenich, 17 octobre et
Karl Kubisch, 17 juin 1917 (complet)
Les statuts de la Fédération Apostolique
Hoerde, 20 août 1919, édités par le Père Kentenich (complet)
Lettre aux chefs de groupe de la Fédération Apostolique
Père Kentenich, 6 novembre 1919
Compte-rendu de la Conférence de Hoerde
Père Heinrich Schulte, 1957 (extraits)

INDEX DES NOMS DE PERSONNES ET DE LIEUX

A
Acht, Johannes
Afrique du Sud
Alaska
Alba, Italie
Albero, archevêque de Trêves
Alexandre le Grand
Allgemeine Rundschau
Amérique du Sud
Amundson, Roald
Andernach, Allemagne
Angermaier, Nicolas
Angrik, Bruno
Angsten, Otto
Anselme de Canterbury
Antarctique
Argentine
Arras, France
Arth, Bavière
Assise, Italie
Athanase, St.
Auer, P. Arthur

B
Bad Ems, Allemagne
Baden, Allemagne
Barbara, Ste.
Basile, St.
Beckmann, Alex
Benoît XIV, pape
Berchmans, St. Jan
Berlin
Bernard, St.
Bertram, Prof.
Bezold, Johann
Bismarck, Otto von
Blath, Joseph
Blümer, Hans
Boenki, Otto
Boniface, St.
Bornhofen, Allemagne
Borromée, St. Charles
Bosco, St. Jean
Brésil
Brunner, Max
Bullion, Gertraud von
Büsching, Hermann

C
Calonne, France
Cameroun
Calvin, Jean
Cambrai, France

Canisius, St. Pierre
Carl, Prince des barons
Catherine de Sienne, Ste.
Chanel, St. Peter St.
Chelminski, Josef
Chili
Chine
Christian, Fr.
Christmann, Marie
Cluny, France
Coassini, Giovanni
Coblence, Allemagne
Cologne
Colomb, Christophe
Copernic, Nicolas
Crosio, Luigi

D
Dachau, Allemagne
Darwin, Charles
Dausmann, Ruprecht
Dekarski, Johannes
De Montfort, St. Louis-Marie Grignion
De Sales, St. François
Dernbach, Allemagne
Diel, Willy
Dillingen, Allemagne
Dillschneider, Lawrence
Diogène
Ditscheid, Prof.
Dominique, St.
Donauwörth, Allemagne
Donoso-Cortès, Juan
Dorsenmagen, Karl
Dortmund, Allemagne
Doss, P. Adolf von
Duchene, Ferdinand

E
Eckhart
Eckinger, P. Johannes
Eder, Dr. Gottfried
Ehrenbreitstein, Allemagne
Eise, Albert
Emmerich, Peter
Engers, Allemagne
Engling, Joseph
Enste, Engelbert
Eschelbach, Hans
Ernst, Fritz
Esser, Fritz
Etendard de Marie
Evers, Felix

F

Fassbender
Faulhaber, Archevêque de Munich
Feuchtersleben
Fischer, Josef
Flandres, France
Fleuchaus, Alphonse
Florence, Italie
Forges-sur-Meuse, France
François d'Assise, St.
Franz, Fr.
Freiburg, Allemagne
Friedrich, Joseph
Fröhlich, P. Cyprien

G
Garrold, Richard
Girke, Wilhelm
Gissler, P. Karl
Goebel, Georg
Goethe
Gonzague, St. Louis de
Greb, Alois
Grégoire le Grand
Gross, Rudolf
Guntermann, Wilhelm

H
Haendly, Alfons
Hafeneth, Franz X.
Hagenau, Alsace
Hardt, Heinz
Haspres, Belgique
Hattler, P. Franz
Heger
Heidelberg, Allemagne
Henkes, Richard
Heubach
Hoerde, Allemagne
Hoffend, Peter
Hoffmann, Alfons
Huggle, P. Eugene

I
Iisel
Ingolstadt, Allemagne
Ingolstadt- Schoenstatt
Irlande

J
Jäger
Jean, St.
Jean-Baptiste, St.
Jerôme, St.
Jésus-Christ
  Saint-Sacrement et Communion

Sacré-Cœur
Jöbges, Hubert
Joseph, Fr.
Justin, St.

K
Kaiser, Franz
Kaiser, Heinrich
Kaiser, Paul
Karthäuser, Bruno
Kastner, Ferdinand
Kaufmann, Bernhard
Kaufmann, P. Alois
Keil, August
Keller, Helen
Kentenich, P. Joseph
Kesler, Joseph
Koch, Josef
Kolb, P. Michael
Kolberg, Allemagne
Konder Johann
Kossmann
Kost, Georg
Kubisch, Karl
Kuenzli Frères

L
Lacordaire
Langner, Albert
Lehmler, Johann
Léon XIII, pape
Leonhard
Lépante
Leunis, P. Jean
Liguori, St. Alphonse de
Lille, France
Limburg, Allemagne
Longo, Bienheureux Bartolo
Lorette, Italie
Lorsbach, Max
Lorscheid, Francis
Lourdes, France
Loyola, St. Ignace de
Lys, rivière entre France et Belgique

M
Marian Messenger
Marienschein (Bohosudov), République tchèque
Marie, la Sainte Vierge
Avocate
Bénie entre toutes les femmes
Cœur immaculé de Marie
Educatrice
Etoile du matin
Guide dans la bataille

Immaculée conception
Imperatrix
Madonne d'Ingolstadt
Madonne d'Oberhausen
Mater Puritatis
Mère de l'amour divin
Mère de la miséricorde
Mère de la sagesse
Mère Trois fois Admirable
Notre Dame de Lourdes
Notre Dame des Neiges
Notre Dame de Pompéi
Porteuse du Christ
Refuge des pécheurs
Reine des anges
Reine des apôtres
Reine de la congrégation (mariale)
Theotokos
Vierge très fidèle
Marienau
Marx, Karl
Meier
Mendel, Georg
Menningen, Alexander
Meppen, Allemagne
Michel, St.
chapelle
statue
Milwaukee, Etats-Unis
Mohr, P. Konrad
Mons, Belgique
Mosbach, Hubert
Mosser, Georg
Mère Trois fois Admirable
voir sous: Marie, la Sainte Vierge
image
revue
titre
Mueller, Wilhelm

N
Nailis, Sr. M.Annette
Napoléon
Nazareth
Neuwied, Allemagne
New York, USA
Nietzsche, Friedrich
Nix, P.

O
Oberhausen, Allemagne
Oer, Baronne de
Oestreicher, P.
Orléans, France

Orphelinat St. Vincent
Osnabrück, Allemagne
Ott, Julius

P
Pabelick, Johannes
Paletsine
Pallotti, St. Vincent
Panzer, P.Rudolf
Papst, Paul
Paul, St.
Perry, Robert
Pie, Louis Cardinal
Pie V, Pape, St.
Pie X, Pape, Sr.
Pie XI, Pape
Pierre, St.
Pline
Pompéi
Prellwitz, Leo

Q
Quirmbach, Kasper

R
Rademacher, Dr.
Ramershoven, Matthias
Raphaël
Rath, Joseph
Reims, France
Reinhold, Paul
Rem, P. Jacob
Rémonville, France
Reuch, Albert
Ricci, P.
Richarz
Rome, Italie
Römer, Peter
Rossol, Alois
Russie

S
Salzhuber, Franz X.
Schäfer, Andreas
Schäfer, Karl
Scheeben, Matthias
Schollmeyer, Joseph
Scheuffgen, Claus
Schneider, P. Karl
Schneider, Josef
Schulte, Heinrich
Senne, Belgique
Sinaï
Sixte V, pape
Sodalis Marianus

Somme, France
Spangenberg, August
Ständer, Georg
Steffen, P.
Steinert, Walter
Stern von Afrika (Etoile d'Afrique)
Suisse

T
Tanquerey, Adolphe
Theele, Norbert
Théoderic, Archevêque
Thomas d'Aquin, St.
Tick, Johannes
Trente, Italie
Trêves, Allemagne

U
United States of America
Unsere Fahne (Notre étendard)

V
Vallendar, Allemagne
Verdun, France
Veslud, France
Vésuve, Mt., Italie
Vienne, Autriche
Vieter, Heinrich, évêque

W
Wagner, P. Franz
Waldbröl, Wilhelm
Wallbrunn, Franz
Weber, Alponse
Wergen, Andreas
Westerwald, Allemagne
Wiggerhaus à Hoerde
Wilhelm II, Empereur
Will, Johann
Wilwers, Nicholas
Witte, Wilhelm
Wormer, Hans
Würzburg, Allemagne

Y
Yobs
Ypres, France

Z
Zensen, Alfons
Zeppenfeld, Alois
Zeppenfeld, Herbert
Zucchi, P. Nicholas
Zurich, Suisse

TABLE DES MATIERES

Préface de la première édition
Préface de la seconde édition
Remarques d'ordre général

1. LE MONDE EN FERMENTATION
    Les Pères Pallottins
    Le nouveau bâtiment
    La lutte pour la liberté
    Le jeune directeur spirituel
    Une nouvelle vision
    Le document de la pré-fondation (le 27 octobre 1912)

2. L'EDUCATION A LA LIBERTE
    L'homme nouveau dans la vision du Père Kentenich
    L'arrière-plan des épreuves
    Trouver par où commencer
    Créer des conditions favorables
    Seconde conférence – Les saints: exemple de l'accomplissement de notre programme (1er novembre 1912)
    Troisième conférence – Marie: guide dans la bataille (novembre 1912)

3. L'EXPLORATION DU MICROCOSME
    La place de l'homme dans la Création
    Le processus de reconnaissance
    Les appétits et les passions
    Le processus réexaminé
    La motivation
    Le souffre-douleur
    Notre effort est indispensable!
    Comprendre que nous sommes adolescents

4. CHEMINS SINUEUX
    La fondation de l'Association des missions
    Evaluation de l'année 1912- 1913
    La nouvelle année scolaire reprend
    Une forte tempête
    Premiers pas vers la fondation de la congrégation
    Préparatifs en automne 1913
    La discussion commence sérieusement
    Une question de soumission
    Le test final

5. LA CONGREGATION MARIALE
    Les origines de la congrégation mariale
    Caractéristiques de la congrégation

Trois questions-clefs
Les dernières semaines avant la congrégation
La fondation de la congrégation
Homélie lors de la fondation de la congrégation (19 avril 1914)

6. LE 18 OCTOBRE: L'ACTE DE LAFONDATION
Un ouvrage inachevé: les sections
Mai 1914: la percée vers l'esprit religieux
Juin et juillet
La chapelle dans la vallée
L'historique de la petite chapelle
La guerre éclate
Une inspiration venant de la presse
L'article de la Allgemeine Rundschau (18 juillet 1914)
L'acte de fondation
Le document de la fondation (18 octobre 1914)
Appendice: Le défi de la guerre (18 octobre 1914)

7. L'ESPRIT EN PLEIN DEVELOPPEMENT
La situation en automne 1914
Une épée à double tranchant
1. Les efforts en vue de la sainteté
2. La justice sociale et "l'Etat idéal"
"Je veux devenir un grand saint"
L'examen particulier
Sous la Reine de la congrégation
Acquisition d'une image de Marie
Contributions au capital de grâces
Le parallèle Ingolstadt-Schoenstatt
Mater Ter Admirabilis
La vague montante de la guerre

8. LES MISES AU POINT
PARTIE 1: LA MISSION
La Confédération apostolique mondiale
"Le supplément de l'acte de fondation"
Notes relatives à la Lettre du 22 mai 1916
Lettre du Père Kentenich à Josef Fischer (22 mai 1916)
PARTIE 2: LE CADRE DE LA SPIRITUALITE
L'examen particulier (1917)
PARTIE 3: L'APOSTOLAT
L'organisation externe
La Revue MTA
Autres formes d'apostolat

9. EXTRAITS de la REVUE "MTA"
Nos gardes-congréganistes
Notre congrégation des aînés

10. APERÇUS BIOGRAPHIQUES

Joseph Engling (1898- 1918)
Hans Wormer (1898- 1917)
Max Brunner (1897- 1917)
Le Père Joseph Kentenich (1885- 1968)

11. HOERDE
Un nouveau commencement
L'organisation externe veut continuer
Les événements conduisant à la Conférence de Hoerde
Une décision inattendue
La Conférence de Hoerde
Les statuts de la Fédération apostolique (20 août 1919)
Evaluation de Hoerde
Lettre aux chefs de groupe de la Fédération apostolique (6 novembre 1919)
Le sanctuaire

12. NOUVELLE VISION, NOUVELLE EPOQUE
Une idée gigantesque
La vocation du Fondateur
La nouvelle vision
L'enfant de la Providence

Chronologie

Notes

Bibliographie

Liste chronologique des documents les plus importants traduits dans cet ouvrage

Index des noms de personnes et de lieux

Brefs articles

L'ancien Schoenstatt
Le règlement
La consécration à Marie du Père Kentenich
Aperçu des conférences sur le microcosme
Prières de consécration
L'alliance d'amour
L'image de la MTA
Mai et juin
Echo d'un nouveau groupe du passé
Le sanctuaire et les efforts
Autres noms
Inspirations à petites doses
L'insignifiance des instruments